

I. II.

DICTIONNAIRE

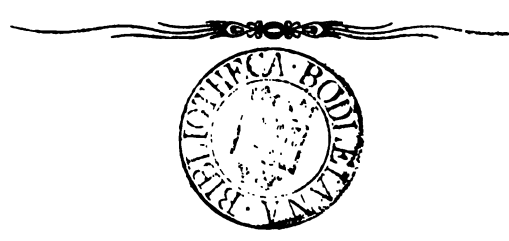
DU

PATOIS SAINTONGEAIS

PAR

P. JÔNAIN

Si la France estoit un œuf,
Sainctonge en seroit le moyeuf.
(*Proverbe ancien cité par* FROISSART.)



ROYAN

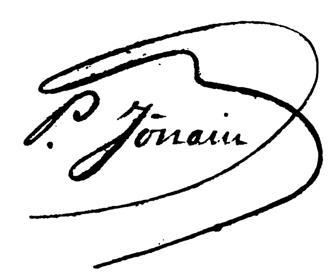
CHEZ L'AUTEUR, RUE FONCILLON

NIORT
L. CLOUZOT
22, rue des Halles

PARIS
MAISONNEUVE & Cie
15, rue Voltaire

1869

Tout exemplaire non estampillé par l'auteur sera réputé contrefait.



ROYAN. — IMPRIMERIE DE A. BARRE

PRÉAMBULE

Les Patois attirent l'attention, à mesure qu'ils excitent les regrets.

Patois, d'après Génin, et selon la vérité, est une syncope de *Patrois*, et signifie langage de la *patrie*, du pays et des *paysans*, mot qui, comme *patois*, a subi une nuance de dédain, dans le soi-disant bel usage de la société dominante.

La science, plus impartiale et mieux avisée, recherche aujourd'hui les vestiges des Patois, comme étant les monuments les plus vivants, les médailles les plus précieuses des origines nationales et de la fusion des Peuples.

Nous croyons que l'idiome saintongeois, ou saintongeais, selon la prononciation moderne, est un de ceux qui offrent les plus riches moissons de ce genre ; et nous allons renouveller et pousser aussi loin qu'il nous sera possible l'effort déjà ancien (*) que nous avons fait pour les recueillir.

Quelques lignes d'abord, indispensables, sur la Géographie locale et sur la Grammaire.

(*) *Union Républicaine* de Saintes, année 1840.

Topographie de la Saintonge.

Le pays des Santons, ainsi nommé du celtique SAN, *canal*, d'après sa disposition naturelle, s'étendait autrefois beaucoup plus que ce qui est appelé aujourd'hui Saintonge. Il comprenait tout le bassin de la Charente (*canentelus* presque *Sanentelus*), dont la partie supérieure a été dite Angoumois, d'Angoulême, la ville principale; et la partie inférieure, Aulnis, aunis, à cause des *aunes* et autres arbres aquatiques que ses marais produisaient en abondance, si l'on doit préférer cette étymologie à celle qui fait remonter le nom d'*aulnis* jusqu'à l'invasion des *Alains*.

Les habitants de ce riche bassin, y compris la vallée de la Seudre (SELDRIS, SALDRIS, SAAL) et la rive gauche de la Sèvre niortaise, formaient dans la Gaule antique une *cité* distincte, aussi considérable que patriote, qui envoya douze mille guerriers à la grande confédération du Vercengétorix gaulois contre Jules César. Les *marches* ou frontières de cette cité confinaient du midi à la *Garonde* ou Gironde, qui séparait les Santons des Aquitains et des Bituriges vivisques établis en Aquitaine (Bordeaux); de l'Est, au Périgord (*pays pierreux*) et au Limousin ; du nord, aux Poitevins (PICTAVI, *tatoués*) et de l'Ouest enfin, à l'Océan.

C'est de cette ancienne *Santonie* tout entière que nous voudrions recueillir quelques vestiges, conservés dans les mœurs, le costume et surtout le langage des habitants de ses campagnes. Nous consultons en cela bien moins notre savoir et notre talent qu'une sorte de devoir filial et de culte du passé, quand ce passé fut inoffensif, innocent, tout de nature. Nous voyons avec regret tomber dans l'abîme du silence le patois qui fut la parole de notre berceau ; et ce n'est point attachement aveugle, c'est aussi conviction réfléchie : s'il est bon que les patois se taisent, comme langage vivant, comme parole usuelle, devant la belle langue, instrument et symbole de l'unité nationale, il ne serait certes pas mauvais de les

conserver un peu comme langues mortes, peut-être même de les faire raisonner et étudier comme tels dans les écoles primaires de chaque contrée. Il est reconnu que pour bien savoir sa langue il faut en apprendre une autre ; le patois d'enfance serait, pour le plus grand nombre, cette langue ancienne et étrangère comparée à la langue moderne. Qu'était-ce en Grèce que les dialectes ionien, dorien, etc., si cultivés en Attique même ? rien autre chose que des patois.

Le dialecte saintongeais offre un intérêt tout particulier, à cause de sa position intermédiaire en France entre les idiomes du midi et ceux du nord, entre la langue d'*oc* et la langue d'*oil*, entre le Roman et le Français. En effet, passez la Gironde ou la Dordogne, entrez en Périgord ou en Limousin, vous êtes, au moins pour le langage, en pays étranger ; vous touchez aux ramifications du Languedocien, formé de latin et d'Ibère, aux souches de l'Italien et de l'Espagnol ; vous entendez les chants du midi : au contraire, traversez le Poitou et le Berry, dont l'idiome est à peu près le même que celui de la Saintonge ; arrivez à la Loire, vous voilà en pleine langue française ; elle flatte votre oreille et surtout votre intelligence d'accents plus purs qu'à Paris même : vous entendez la calme logique du nord. Nous avons dans le patois saintongeais le point de fusion précieux des deux civilisations qui se sont si longtemps disputé la France, et qui, en quelque sorte, se la disputent encore. Nous y trouvons des locutions méridionales, latines, italiennes, grecques même, mariées aux germanismes, aux anglicismes, aux tours naïfs de la langue française, dans ses premiers bégaiements. Aussi, quand nos auteurs comiques, quand le grand Molière, ont voulu mettre le dialecte paysan sur la scène, à l'imitation d'Aristophane et de Plaute, c'est le Berrichon, c'est le Poitevin, ou, au fond, le Saintongeais qu'ils ont parlé.

Nous croyons donc ne pas déplaire aux philologues en général, et particulièrement aux personnes instruites et

pieuses envers le pays, qui sont très-nombreuses en Saintonge, si nous essayons de consacrer un modeste monument au patois de notre contrée.

C'est ainsi qu'un *amateur du vieux langage* a fait, il y a quelques années, un *vocabulaire du Berry et de quelques cantons voisins*, qui nous sera d'un grand secours. (*)

Fixons le terrain sur lequel nous appelons l'attention de nos lecteurs.

Géologiquement, le bassin de la Charente, comme celui de la Gironde, dont il est une sorte d'annexe, repose sur un fond *tertiaire* de craie et de calcaire, (**) ça et là très beau et très fin : (pierre de Saint-Mesme, de Thenac, etc.) La craie se montre à nu dans les falaises qui bordent la Gironde de Mortagne à Royan, où elle contient l'huître fossile dite de *Royan* et une infinité d'autres dépôts de la mer qui a jadis couvert et doucement ondulé tout le sol de la province. C'est dans cette craie et dans des roches plus compactes que l'océan, durant sa retraite séculaire, a creusé les pertuis de Maumusson, d'Antioche, etc., et découpé les îles de Cordouan, d'Oleron, de Ré, prolongements sous-marins des

(*) Depuis que nous écrivions cela en 1849, l'essai berrichon est devenu l'excellent *Glossaire du centre de la France*, signé de M. le comte Jaubert, 2 volumes in-8° 1855.

(**) Remarquons ici, en passant, l'analogie constitutive du bassin de la Gironde avec celui de la Seine, qui lui est opposé, et qui a également un fond de craie. Il en est de même des terrains primitifs qui se regardent au nord-ouest en Bretagne, au sud-est en Auvergne, dans les Cévennes et dans le bassin du Rhône : symétrie heureuse et singulière qu'offre aux yeux la carte géologique de la France, glorieux quadrille, peut-on dire, où les éléments similaires se font vis-à-vis et fonctionnent par leur nature spéciale, leurs influences terrestres et atmosphériques, leurs productions minérales, végétales, animales, humaines même, au profit d'une harmonie providentielle telle que peu de pays en offrent une semblable. L'ancien géographe grec Strabon, contemporain d'Auguste, en était déjà vivement frappé.

chaînes de collines du Périgord et du Limousin, qui viennent par leurs derniers et humbles sillons encaisser les fleuves et les rivières de Saintonge. Nous avons de même une traînée des sables de la Gascogne, qui, traversant la Garonne et la Dordogne, forme nos landes d'Etauliers, de St-Ciers, de Madion et, se rétrécissant de plus en plus entre les riches bords de la Gironde et de la Seudre, produisant d'abord des bois de pins, puis des bois de chênes, enfin des vignes, va se perdre, vers Saujon, sous la glaise des grands marais. Le sable reparaît en Arvert et ailleurs, mais c'est à l'état de dunes et d'une *formation* toute différente.

Géographiquement la Charente, coulant pure, verte et profonde entre deux pentes générales presque égales, reçoit à droite l'Antenne et la Boutonne (*vultonia*); à gauche, le Né et la Seugne. Sur cette même rive, au-dessus d'Angoulême, elle reçoit un affluent très-court, mais large et remarquable, la Touvre (*Tolvera*), qui jaillit soudaine de deux gouffres profonds, au pied du vieux château de Ravaillac ? On croit que c'est la renaissance du Bandia et de la Tardoire, rivières englouties plus haut dans les immenses cavernes que les lits de calcaire laissent entre eux, et dont quelques-unes, comme les *caves* de Rancogne, méritent d'être visitées. Au nord de la Charente, le Mignon s'écoule dans la Sèvre ; au sud, la Seudre a son petit bassin à elle, tout bocager, tout pastoral, entre la belle naïade Charente et la fière néréide Gironde.

La partie inférieure de ces fleuves ou rivières est élevée progressivement par les *alluvions* que les eaux y déposent. Ainsi se sont créées les riches prairies qui bordent la Charente d'une verdure harmonique à l'émeraude de ses eaux ; ainsi se transforment peu à peu les marais salants en marais *gâts*, champs de limon très-fertiles, mais en même temps très-malsains par les alternatives, selon les saisons, de végétation luxuriante et de putréfaction marécageuse. C'est l'antique histoire de Cadmus semant les dents d'un dragon qu'il avait dompté, c'est-à-dire les glèbes d'un fleuve qu'il avait canalisé,

et en voyant naître des moissons d'hommes qui se détruisent les uns les autres, jusqu'à ce que quelques survivants aient fondé la célèbre Cadmée. Il faut imiter ces exemples de tous les colonisateurs : il faut dessécher ces terres diluviennes ; et les progrès des sciences permettent de le faire aujourd'hui avec moins de danger qu'autrefois ; il faut les mettre en état de végétation réglée et continue. Le moyen, ce sont les canaux; essayés de tout temps et notamment en Aunis par le Hollandais Bradlay, sous Henri IV, ils laissent encore bien à désirer dans toute la Saintonge. Et pourtant rien ne semble plus simple que de joindre la Charente à la Seudre et la Seudre à la Gironde : ces deux derniers fleuves, entre Chadenier et Mortagne, par exemple, ne sont qu'à un myriamètre l'un de l'autre. Nous pensons qu'il ne faudrait qu'Amphion et sa lyre, un bon préfet et un bon conseil général, pour faire concourir hommes et choses au même accord et aux mêmes effets.

Tel qu'il est, le pays des Santons, avec son heureux tempérament de terrains, d'expositions, de ciel et de terre, de mer et d'eau douce, a une renommée de fertilité bien ancienne et bien étendue. C'est pour s'y rendre, il y a deux mille ans, que les Helvètes, les Suisses de nos jours, avaient brûlé leurs villes et s'étaient mis en chemin avec leurs familles, leurs troupeaux, leurs bagages ; Jules César leur fit rudement comprendre que la Saintonge était un morceau digne de Rome, toujours affamée.

La Charente et la Touvre ont eu longtemps la réputation d'être *pavées d'anguilles, lardées de truites et bordées de cygnes*. Partout est connu ce vieux proverbe : Si la France estoit un œuf, Saintonge en seroit le moyœuf ; et à ce défi : Tu n'es pas le Pérou, on ajoute ordinairement : Tu n'es pas même la Saintonge.

C'est qu'en effet, à l'abri des grands fléaux de la nature, tels que tremblements de terre, volcans, inondations, sécheresses, invasions quelconques, le bassin géologique et géogra-

phique dont nous venons d'esquisser les principaux traits produit la plus heureuse variété de tous les biens, depuis le seigle et le châtaigner des terrains primitifs jusqu'au chanvre des riches alluvions et au sel marin le meilleur de l'Europe, en passant par le froment, le maïs, le safran, le mûrier, les bois de construction et les vignes, dont les produits alcooliques sont les plus recherchés du monde.

Ethnographie de la Saintonge.

Si de nombreuses variétés de terrains se sont combinées pour la fertilité de la Saintonge, d'aussi nombreuses variétés de peuples se sont heurtées, débattues et finalement unies sur ce sol favorable, pour en jouir et pour l'exploiter.

Le fond de la population est Celte, incontestablement. Les Saintongeais sont de ces Gaulois du centre, dont la race, intermédiaire entre celle des Aquitains et celle des Belges, s'est conservée plus pure dans les montagnes d'Auvergne, mais se reconnaît encore très-bien en Saintonge à ses traits physiques et moraux les plus essentiels ; taille ordinaire et bien prise, profil plus grec que romain, beaux yeux noirs ou roux, rarement bleus, constitution brune et solide, torse robuste sans être trop charnu ; aptitude à supporter tous les climats et toutes les fatigues, sur terre et sur mer, dans les montagnes, dans les marais; d'excellents laboureurs, de bons soldats, de parfaits marins.

La partie inférieure du corps seule ne répond pas au développement du buste. Nous laissons aux physiologistes à en rechercher la cause ; mais ce contraste frappe jusque dans les femmes, comparées à celles du midi, qui, d'autre part, regrettent des avantages opposés, dont les Saintongeaises sont mieux douées. Celles-ci se feraient donc volontiers peindre assises, sous leur ample coiffe de dentelles et leur *juste* coquet et pincé ; les Aquitaines au contraire veulent être vues

sveltes et gracieuses dans leur démarche agaçante. A la danse néanmoins, au *Bal* proprement dit, sorte de *bourrée*, agréable variété de celle d'Auvergne, la fille de Saintonge reprend la victoire, grâce à la vivacité précise, à la vigueur dissimulée de ses mouvements.

Quant au costume, les hommes, en Saintonge, empruntent souvent à leurs femmes la *cape* ou *cucule*, saintongeaise de toute antiquité (*) ; ils portent la chaussure en bois de leurs ancètres, la *galoche* (gallica), et encore un peu le grand chapeau analogue au *sombrero* des Espagnols. Pour ce qui est de la ganse en chenille multicolore, du vieil habit à la Henri IV, du haut-de-chausses à jarretières rouges et à *gabillôts* au lieu de boutons, ils ont totalement disparu.

Les qualités moitié physiques moitié morales qui distinguent les Saintongeais sont la propreté et la sobriété. Ils ont, au moral pur, la probité, si bien reconnue aux Celtes d'Auvergne. Cependant il faut avouer qu'ils ont été tellement exploités sous ce rapport, tellement *déleurrés* ou *délurès*, comme ils disent, tellement traités en *Jacques bonhomme*, qu'ils tempèrent maintenant leur naïve droiture par une forte dose de méfiance ; heureux quand cela ne va pas au-delà ! Il leur est si facile de dissimuler, grâce à leur ténacité, bien celtique encore, et un peu sournoise, grâce à leur calme silencieux, à leur lenteur apathique en apparence, mais qu'étonnerait à peine la *chute du ciel*, comme s'en vantaient les Gaulois ! Telle est la physionomie de la Saintonge, tempérament assez curieux entre la suffisance intime du nord et la turbulence vantarde du midi.

Les Druides durent sympathiser avec nos Celtes, non moins qu'avec les Kimris. Les monuments druidiques sont nombreux en Saintonge.

L'invasion romaine dut aussi apporter peu d'éléments

(*) Oraque SANTONICO velas adoperta CUCULLO. (*Juvénal.*)

nouveaux dans l'essence de la race santone; si fait bien dans son industrie et dans ses arts, dont il reste encore des vestiges si beaux ! Les Romains s'éprirent d'un véritable amour pour la Saintonge ; ils décorèrent soigneusement sa capitale, le *medionalum* (*milan*, *mitan*, *milieu*) des Santons ; ils bâtirent de nombreuses *villa* dans ses sites frais et paisibles; on y a longtemps cherché, entre autres, l'emplacement de celle du poète Ausone, son Noverus, les uns vers Nuaillé, près d'Aulnay, les autres ailleurs ; pour nous, s'il faut dire notre opinion, nous chercherions cette retraite célèbre beaucoup plus proche de la Gironde (*).

Si quelque chose reçut des forts hommes romains une forte empreinte, ce fut la langue : elle devint presque entièrement latine ; triomphe de la persévérance romaine sur l'inertie et la routine saintongeaises.

Mais avant les romains, d'autres peuples avaient fait invasion en Saintonge : du côté du sud, les Ibères aquitains, témoins les noms de lieux en *ac* si fréquents surtout au midi de la Charente (*ac*, en Escuarien ou Basque signifie *habitation*). Du côté du nord, les Gaulois Belges, témoins les noms de lieux en *ay*, *ais*, *y*, multipliés surtout au nord de notre fleuve : terminaison qui vient du Teutonique *edge*, *haie*, enceinte, clôture. Il est curieux d'observer sur ces simples dénominations comment les peuplades du midi, toujours un peu nomades, un peu arabes ou patriarchales, se contentaient

(*) Ausone écrit à un de ses amis qui habitait le Médoc : « Viens me « voir à force de rame ou de roue. » Pour que la première de ces deux conditions fût possible, il fallait que la demeure d'Ausone se trouvât au bord du grand fleuve; or, cette demeure s'appelait aussi *Nabarus*, et nous avons une ancienne localité dite *Barabe*, entre le port de St-Seurin d'Uzet et Barzan, lieux où l'on a découvert beaucoup d'antiquités. On vient, en 1860, d'y découvrir, commune d'Épargnes, des tombeaux que les antiquaires de Bordeaux déclarent appartenir au IIIe ou au IVe siècle de notre ère.

d'*habiter* un lieu, d'y planter leurs tentes; et comment les peuplades du nord s'empressaient de se retrancher, de se clore, ne rêvant que *fermeté, ferté, hall, bourg, cour, ville*, et autres fortifications. Voyez, par exemple, les noms de localité normands.

L'occupation romaine laissait difficilement place à d'autres; on l'a vu par la catastrophe des Helvètes sous Jules César. Mais enfin les barbares l'emportèrent; leurs flots passèrent sur la Santonie et n'y laissèrent d'autres traces que le ravage et la dévastation. Telles furent les irruptions des Suèves, des Alains, des Vandales allant en Espagne ; des Francs saliens sous Clovis, accablant les Visigoths trahis par leurs évêques ; des Francs austrasiens sous Charles-Martel et Pépin, repoussant les Sarrasins et écrasant les Aquitains, moins barbares qu'eux. Voilà ce qui se passait sur terre. Par mer, les Normands n'apportèrent aussi que pillage, incendie, exactions ; les Anglais ne furent qu'une autre espèce de Normands, mais douée de la volonté et du talent d'organiser. Une femme, aquitaine, il est vrai, seconda puissamment leurs bonnes et leurs mauvaises passions : Aliénor de Guienne fut au midi ce que Rollon avait été au nord de la France.

A travers ces vicissitudes, ces mélanges tumultueux de races et ces misères locales, les Celto-romains de la Saintonge sont peu à peu devenus français, français de cœur comme de langage, en gardant des luttes politiques et sociales, auxquelles ils ont pris une part si glorieuse, un vif sentiment d'honneur national, d'indépendance au dehors, de liberté au dedans, de bon ordre administratif et d'économie. Ce sont toujours, il est bon et honorable de le dire, les éléments celtes et romains qui persistent et dominent dans les Santons. Si l'on nous demandait d'en indiquer des types, nous citerions un des plus nobles enfants de la Saintonge, Agrippa d'Aubigné, et un de ses plus glorieux hôtes, Bernard Palissy. C'est, en même temps, dans les écrits originaux de ces deux grands hommes qu'il faut admirer l'alliance heureuse de Saintongeais,

de Latin et de Français qui constitue le dialecte dont nous allons essayer l'étude.

Les Patois, ayant peu de textes écrits, et ne consistant souvent qu'en nuances de prononciation, varient d'un canton à l'autre, d'une commune à l'autre. Dans cette diversité, peu diverse au fond, de dialectes, nous prendrons naturellement pour type celui qui nous est le plus familier, et qui a l'avantage d'appartenir à la Saintonge tout à fait centrale, le langage du bassin de la Seudre et du bassin de la Sèvigne ou Seugne, c'est-à-dire de Gemozac, Cozes, Pons, Jonzac, etc. Jonzac termine en *iâ*, ce que Gemozac termine en *â* ; au nord de la Charente, vers Saint-Jean-d'Angély, le nom de la 1re personne, tant au pluriel qu'au singulier, n'est pas *je*, mais *i*, presque le *io* italien. Voilà les plus notables différences. Et encore disons-nous *jhi* après le verbe, pour conserver l'accent tonique : « à qui parlé-je ? » dit le français; accent déplacé; le patois note mieux : *à çhi parle-jhi ?* Quant aux pronoms de la 3e personne, à l'Est, vers Cognac, on les supprime presque toujours.

Mais donnons un peu plus de détails sur la prononciation.

Prononciation Saintongeaise.

La prononciation comprend l'émission des voyelles et l'articulation des consonnes.

VOYELLES.

Les voyelles, cette partie fluide des langues, ce vagissement ou ce chant vague de l'existence encore indéterminée, se prètent à tous les caprices des organes, à toutes les modifications de l'âme, à toutes les influences des localités. On sait qu'en général elles sont ouvertes et sonores dans le midi, fermées et sourdes dans le nord, par la seule différence de température. Mais c'est principalement dans les patois que les voyelles subissent des variations nombreuses, d'une val-

lée à l'autre, d'une paroisse à l'autre ; leur caractère le plus constant dans ces idiômes, c'est de s'élider partout avec une extrême facilité. Que l'on compare le Vénitien à l'Italien, l'Ecossais à l'Anglais, etc., on sera frappé des syncopes fréquentes, de l'ellipse réitérée des voyelles. Les classes laborieuses qui parlent ces dialectes n'ont pas le temps de moduler à leur aise les finales des mots ; elles se hâtent d'énoncer l'idée ; ne parlant que de sentiments simples, naturels et communs à tous, elles sont toujours sûres d'être assez comprises. Ensuite, il n'y a guère d'orateurs dans le peuple, tel qu'il a été mené jusqu'à ce jour, du moins guère d'occasion de les mettre en scène ; on ne s'entretenait qu'en famille, en petite réunion, en tête à tête : et là, le geste, le regard, le mouvement de la physionomie, mouvement qui dans le midi va si facilement jusqu'à la grimace (verticale en Espagne, horizontale en Italie) cette télégraphie naturelle, qu'un froid et cauteleux *bon ton* n'interdisait nullement au peuple, suppléait bien avantageusement à quelques fractions de mots omises, à quelques sons sous-entendus.

En Saintonge, les voyelles ne sont ni très sourdes, ni très sonores ; en cela elles représentent fidèlement le climat ; mais elles sont très élidées, très *mangées*, ainsi que l'on dit chez nous ; et comme, d'autre part, la réserve et l'apathie saintongeaises articulent peu, ce langage est, pour les étrangers, le murmure confus et inaccentué d'un ruisseau. Il est piquant d'entendre converser et surtout disputer ensemble un Saintongeais et un Gascon : celui-ci, tout cris, tout accents, tout gestes, chante ses voyelles et même ses consonnes, « vû *sandis !* qué les lett*res* sont fai*tes* pour être pronon*cées*, » l'autre, immobile, indolent, mais sur ses gardes, traîne quelques reparties pleines de sens, qui font moins de bruit que de mal, et qui l'emportent ordinairement, de guerre lasse, sur le tapage de l'adversaire. Au reste, les Méridionaux reconnaissent que les Saintongeais, par absence d'accent, sont mieux disposés qu'eux à l'accent si délicat de la vraie langue

française et c'est une des raisons pourquoi Bordeaux envoie beaucoup de ses enfants recevoir leur éducation dans notre pays.

Le chant même, en Saintonge, n'était sa tristesse, son éternel *mode mineur*, (hormis pour la danse) caractère, hélas ! général des chants du peuple dans tous les pays, ne serait guère comparable qu'au gazouillement d'une troupe d'alouettes ou d'hirondelles. Le babil des femmes à la fontaine est exactement celui des bergeronnettes *ou lavandières* qui viennent leur y faire compagnie.

Nous tâcherons peut-être de donner, à la fin du Lexique, beaucoup de vieux airs saintongeais notés en chiffres. La question d'origine de certaines mélodies antiques, consacrées jusques dans les chants d'Eglise, est trop intéressante pour que nous n'apportions pas notre petite part aux soins que l'on prend afin de l'éclaircir.

Mais il est temps de dire quelque chose de chaque voyelle en particulier.

A est la voix primitive, la plus naturelle et la plus universelle du monde, tellement que l'homme n'en a pas le privilège et que beaucoup d'animaux la profèrent comme lui : (les chiens, les moutons, les canards, les perdrix, les corbeaux, les geais.) Elle garde en Saintonge son timbre originel, s'il est vrai, comme l'observe Châteaubriand, que ce soit la voyelle agricole et pastorale par excellence, consacrée au *bétail*, aux *paturages*, aux *labourages*, au *calme et à la paix des champs*. Les Saintongeais, et mieux encore les Saintongeaises lui conservent ce son clair et naïf que nous n'avons nulle part entendu avec plus de charme et de vague apaisement. Aussi on aime bien l'*a* en saintonge ; on le prodigue jusqu'à l'abus : au lieu d'une pelle, on dit *ine pale* au lieu d'une échelle, *ine échale*. Cela, c'est régulier, c'est latin, *pala*, *scala* ; mais on dit aussi *ine piarre* au lieu d'une pierre, même dans le nom propre, *Piarre*, *Piarrot*. Néanmoins, en ce dernier cas, c'est lorsqu'il y a nuance de plai-

santerie ; au sérieux, Pierre est respecté. En voici un exemple dans un fragment de chanson, comme nous tâcherons le plus possihle d'en citer :

> Disez donc, ma boune mère,
> Ai-jhi trop mauvais goût ?
> Jh'ai jh'té ma piarre sus Pierre :
> Qu'oure me le ba'rez vous ?

(*Jeter sa pierre* sur quelque chose, manière de tirer au sort : chaque co-partageant reconnaît une pierre ; on les mêle et on les remet à un enfant, qui pose chacune d'elles sur un des lots. Rien de plus primitif en fait de notariat. — *Qu'oure*, quand, à qu'elle heure ? italien *che ora ?* — *Ba'rez* pour *baillerez*, élision de deux voyelles et de deux consonnes liquides.)

D'autre part, quelquefois dans le corps des mots *a* semble remplacé par *e c'vale, c'valier*, pour *cavale*, *cavalier*. C'est l'effet de l'élision.

Mais dans les finales *a* prend bien sa revanche : *in coutâ*, *in tuâ*, *in batâ* (poitevin et jonzacais *coutiâ*, etc.,) pour un couteau, un tuyau, un bateau.

Voici un modèle de définition saintongeaise : *Qu'est-o donc, cher père, qu'in batâ ? — ar'en* (regardes en) *in batâ ! ol est fait c'me in bot, o y at ine parche en mitan, ine gueille* (guenille) *au bout, apré o vat.* Peut-on mieux décrire, s'il vous plaît, les *gabarres* de la Charente, ces nefs primitives du vieil Homère, dont une, si l'on en croit nos chroniqueus du moyen âge, apporta les fugitifs de Troye à Saintes ou à Xante, qu'ils appelèrent ainsi du nom d'un fleuve de leur pays ?

E. Cette voyelle, qui a tant de nuances dans les diverses langues, n'en offre que trois en saintongeais : elle est muette, ouverte ou fermée. Il est même rare qu'elle ait ces trois variantes dans les mêmes cantons ; les habitants du centre ou du bocage la prononcent muette ou trés-fermée : *il alant*

à la pêche ; il avant in gran mau de tête ; ceux de l'Est ou de la Champagne prononcent l'*e* muet ou très-ouvert ; *i's sont assêz adrêts pour cou'tiver la têrre avêc ine bêche démanchée*. Aussi disent-ils *biên, riên chiên*, tandis que dans le bocage cette nasale même devient muette : *ben, ren, chen* presque *b'n, r'n, ch'n*. Cette tendance à l'*e* muet va jusqu'à étouffer d'autres voyelles : on ne se contente pas de dire *d'rnier, f'rmer*, au lieu de *dernier, fermer*, on dit aussi : *f'rmi*, au lieu de *fourmi, p'r* au lieu de *pour*, des *p'rnes* au lieu de *prunes*.

L'*a* lui-même ne se sauve pas toujours : *p'r* se dit aussi au lieu de par, et *p'pa, m'man* remplacent *papa, maman*, non-seulement dans la Saintonge, mais dans le Poitou et dans le Berry.

Ces élisions et suppressions de voyelles sont un des caractères de tous les patois. Il semble que le peuple soit partout enclin à s'indemniser de ses fatigues et de sa sujétion en se livrant dans le langage, à toutes ses aises et même à ses fantaisies. La liberté au moins en paroles, mais en paroles à demi sous-entendues, à demi rentrées. C'est si vrai que dans les pays où l'oppression est tout-à-fait despotique et inquisitoriale, comme en Italie, la parole se tait complètement et fait place au geste. La liberté n'a plus pour organe que les grimaces et les lazzi.

A l'opposé de l'élision, E muet s'ajoute à la fin des mots chantés, pour avoir une finale féminine : *amoure, joure* etc.

E de *jhe* se change en I pour interroger : » Zou-dirai-*jhi?* »

I, est une des voyelles les moins sujettes à varier. Seulement les nasales qu'elle forme *ain, ein, in* se prononcent plus ou moins ouvertes, plus ou moins sonores dans les différents cantons de la Saintonge. Sur les bords de la Gironde, à Meschers notamment, ces nasales se prononcent comme *ein* un peu sourd : *du pein, du vein, cin lutein*. Frère

Moinet, le dernier des ermites de Meschers, s'enrhumait *p'tètre biein tous les mateins, à force de chanter son latein.*

O est également peu variable en lui-même, sauf le degré d'ouverture qu'on peut lui donner, surtout dans sa nasale *on* et dans sa diphtongue *oi*. Vers Gemozac, *on* se dit *euon* très-fermé, presque *eun* : *Suzeuon, voure va-t-i' çheu garceuon ? — i'va-t-à Peuons, meuon beuon. Oi,* au contraire, est très ouvert dans toute la Saintonge, presque *oâ*: *moi, toi et la loi, jhe valons meux que le roi.* Néanmoins, dans quelques contrées, on trouve la prononciation poitevine, berrichone et quasi-parisienne: *moué, toué, loué*; et partout on dit *dret, endret,* comme dans l'ancien français.

Dans certains mots, *o* se change en *ou* : *voutre* et *noutre* remplacent *votre* et *notre;* au lieu de *côte*, on dit *coûte*, d'où *coustille*, petit traquenard fait d'une côte et d'un peu de filet, pour prendre les oiseaux.

U se change en *i* dans le mot *un* et ses composés : *in chaquin, quéqu'in,* pour *un chacun, quelqu'un.* Il se prononce *ou*, selon le bon usage du latin, dans quelques mots venus de cette langue : *fouite* au lieu de *fuite* (fuga, qui se prononçait *fouga ;* nous disons encore *fougue*), *nouzille*, (de *nux, nucis, noux, noucis*), au lieu de *noizette*, diminutif de *noix* ; et même *fougher* au lieu de *foyer*, bien que venant de *focus ;* de là, *fouziller* pour dire *égarguiller ; houme* pour homme ; *humanus* (houmanus) le justifie.

Ces remarques préliminaires nous épargneront, dans le lexique, beaucoup d'observations. Nous allons donc les continuer sur les consonnes qui en sont susceptibles. Les consonnes, colonnes et charpente des langues, varient beaucoup moins que les voyelles, qui en sont les portes et les fenètres ; mais elles sont loin cependant de rester immuables.

CONSONNES.

Labiales ou des lèvres : **M, V, B, P, F.**

B s'articule très franc dans la Saintonge, sans nulle tendance à passer au V, comme dans le midi. Au contraire, le V tendrait à devenir B, dans certains mots.

Dentales ou des dents : **N, D, Z, S.**

Voilà les lettres *euphoniques* dans la plupart des langues, c'est-à-dire celles qui s'ajoutent aux mots pour prévenir les hiatus, pour adoucir les sons. Les Saintongeais ont le N euphonique commun avec les grecs : *à n in certain endret ; à n in jour dit*. Ils emploient quelquefois le D : *jh'ai dit à d in houme, à d ine femme*. Mais la liaison favorite des Saintongeais, c'est le T, que la langue française a peut-être tort de n'employer que dans très-peu de cas, comme dans *ira-t-il? parla-t-elle ? Va-t-en*. Le Saintongeais, plus logique, le met partout : *i vat en Marennes ; i'dirat au saunier ce qu'il aurat appris dau marchand. Ol est tout p'rdut ; il est venut, il a tout vut*. De bonne foi, cette phrase n'est-elle pas plus mélodieuse qu'en français ? Notons même le dernier T, qui, sans besoin de liaison, est appelé par l'analogie ; Homère a nombre de N euphoniques ainsi placés. Z est aussi euphonique, soit par lui-même, *o zou faut* (il le faut), soit en place de S au pluriel : *i' z ou avant dit, yé i' ne z ou avant pas feit*. Il est très-finement employé pour distinguer le pluriel du singulier du pronom *elle*, dans les cas indirects ; en français, *c'est à elle*, au singulier et *c'est à elles*, au pluriel, sonnent d'une manière absolument identique ; le patois, fait pour l'oreille plus que pour les yeux, comme les langues antiques, n'avait garde de tomber dans cette confusion ; il disait : *ol est à elle* (et mieux *ol est à lé*) s'il n'y avait qu'une personne ; *ol est à z èles*, s'il y en avait plusieurs. Puis, par analogie : *p'r l'i, p'r z eux* (pour lui, pour eux.)

Quand jhe vas chez ma boune amie,
Jhe manghe des œufs, o n'y a point de z ous ;
La poule est blanche et jholie,
Et ma boune amie étout.

Palatales ou du palais : J, CH, LL, L, R.

J et GE s'aspirent toujours, comme le *jota* arabe et espagnol, adouci. Nous proposons de les écrire JH et GHE. Il faut être né au doux pays de *Saintonghe* pour bien saisir cette nuance d'aspiration.

A côté de cet emprunt fait au midi, en voici un très-remarquable fait au nord ; CH n'est pas le CH français, comme dans *chez nous*, mais le CH allemand, comme dans *çhi*. La cédille sous le C devant l'H nous paraît indispensable pour indiquer ce *chuintement* ; et encore les allemands seuls, en songeant à leur mot *Ich* (je) pourront prononcer en bon Saintongeais : *Çheu Çhi a feit Çhèlez Çhillères* (cuillères) *n'a pas remis çhèle çhle à çheu çhllou.*

Revenons à l'Espagne et à l'Italie pour y trouver les différents L de la Saintonge. On sait combien cette consonne *liquide* se fond facilement en voyelle, en *u*, comme dans *pau, mou, cieux*, de *pal, mol, ciel* ; en *i*, chez les italiens : *pieno*, au lieu de *plein*, *pianta*, au lieu de *plante* ; on connaît aussi le LL espagnol, *llamar, llano* ; le L Saintongeais, en plusieurs mots, tient le milieu entre ces nuances ; ce n'est ni *plante*, ni *pllante*, c'est un mouiller très doux, que nous proposons d'écrire par le double LL espagnol, parce que c'est la prononciation dont il se rapproche le plus : *Jh'avons jhoué à la ellouette* (à Colin-Maillard). *Jh'avons oyüt tout pllein de pllaisit.*

R. Dans l'exemple précédent, nous venons de voir R final céder la place au T favori ; de même il la céde à L, ou plutôt ces deux lettres sœurs s'échangent volontiers l'une pour l'autre : *râle* au lieu de *rare* ; *couronel* au lieu de *colonel*.

Enfin, L est euphonique après le pronom neutre *o*, quand le mot suivant commence par une voyelle :

O mouille, o vente, ol éloise, (il fait des éclairs)
O toun' c'me cent mil' canons ;
Jh' vas tout d'même vère ma grivoise,
O feit bias vour' que jh' s'aimons.

Encore une observation sur R. Si cette lettre disparaît ou s'adoucit, elle se prononce très-ferme toutes les fois qu'elle se prononce ; elle fait sous le palais un roulement énergique, fort éloigné du grasseyement parisien. On ne dit pas *prenons*, mais quasi *p'rrnons*. C'est de quoi, sans doute, messieurs les Parisiens ont voulu rire, en écrivant ainsi leur chanson des cuisinières. » Guerrnadier, que tu m'affliges, en m'appermant ton déparrt. » Et cependant on pourrait demander laquelle des deux articulations est la plus frrrançaise.

Gutturales ou du gosier : GU, C (comme K), QU, H, X.

C et Q devant i, e, œ, u se prononcent *çh ; quitter, querelle, cœur, cuisine, cuit* deviennent *çhitter, çhérèle, çhœur, çheusine, çheut. Curé* se dit *çhuré :*

Le çhuré et sa çheusinière
M'ant appris à c'neutre les œufs :
Les bons, c't'o çhèle ménaghère
Sont tout longs, tout bllancs, tout neufs.

Ce curieux proverbe culinaire nous paraît traduit du vieux distique latin :

Filia presbyteri dicit pro lege teneri
Quod sunt ova bona candida, longa, nova.

GU s'adoucit en YE : *anguille, anyille*. On connaît cet exemple de galimatias saintongeais : un homme qui avait un procès pour un âne, envoya, par son fils, des anguilles à son avocat. « *Avoure, monsieur,* dit l'enfant ; *v'là des anvois* « *que mon père vous enyille.* — Grand merci, mon petit ; « tu zi dairas que jh'ânerai pour son plaid. »

Ainsi, *guerre, guetter, guillot,* devinrent *yarre, yetter, yillot*. N'est-ce pas un échange analogue qui a lieu de

l'anglais en français? *war*, guerre; *warrant*, garant, *wasp*, guèpe ; *William*, Guillaume.

H s'aspire au moyen du J, comme J au moyen de H : *hotte* se dit *jhotte ; herser*, *jherser ;* d'où il arrive que *jhotte* de vendangeur et *jhotte* qui se dit pour *joue* ne se distinguent pas et donnent lieu à de gais calembourgs.

C ou Q est euphonique dans cette phrase: *Shin-q-et-net*, en parlant, commercialement, d'un animal, d'un fruit, d'une denrée; dans *nouc* pour nœud, vers Pons ; plus à l'est, dans *louc*, *souc* pour loup, saoûl, etc.

GRAMMAIRE.

La Grammaire saintongeaise, comme celle de toutes les langues un peu primitives, serait curieuse à creuser à fond ; nous ne pouvons ici qu'en effleurer quelques chapitres.

NOMS ET ADJECTIFS.

Les Saintongeais donnent un féminin à tous les noms propres, comme le font entre autres les Polonais : La femme de Bonnin est *la Bounine*, celle de Guillot *la Yillotte*, celle de Bujaud, *la Bujhaude*, de Poinsteau *la Poinstelle*, de Chapelain, *la Chapeline*, où l'on voit que l'analogie des terminaisons est bien observée, hormis dans le dernier nom, *ine* au lieu de *aine ;* mais, répétons-le, les patois s'adressent à l'oreille principalement, et entre *ain* et *in*, l'oreille ne distingue pas.

Avec la même logique, ils différencient les sexes dans les noms d'animaux où le français les confond : ils ont le merle et *la merlesse*, le pinçon et *la pinçoune*, le lièvre et *la levrâche*, qui vaut bien *la hase*, empruntée à d'autres pays.

Ils ont, comme les Italiens et les Espagnols, le bon esprit de ne pas se gêner, pour faire des diminutifs en *illon, illot, at, ounet, illoune, illote, ate, ounette ;* des augmentatifs et dépréciatifs en *as, asse*. Exemples : *in p'rdrigheat* (un

perdreau) ; *in alouettâ* (une petite alouette) ; *des hirondas*, *in gabillot* (petite cheville), etc. *O n'y at ni fenêtre ni fenêtrâ, ni porte, ni portillon dans cheu vilagheot.*

Les noms propres sont sujets à être diminués en *ot*, *oche*, *uchon*, *uchoune*. Ex. : Arrivé, rivot, rivochon, rivuche, rivuchoune.

Chagnasse est augmentatif ; il signifie un lieu planté de chênes ; au contraire, *poirasse*, *poumerasse* sont diminutifs : ils indiquent un petit poirier, un petit pommier sauvage. C'est ainsi qu'en italien les augmentatifs *accio*, *accia* deviennent souvent dépréciatifs.

Les changements de *genre* du français au patois se justifient presque tous par l'italien ou le latin : *ine serpent*, italien : *una serpe* ; *in prison*, italien : *un prigione* ; *de la poison*, latin : *potio*, d'où *une potion* en français, etc.

Quant aux terminaisons de *nombre*, en *au* pour le singulier et en *al* pour le pluriel, *in chevau*, *des chevals*, cette dernière, autrefois française, appartient moins au patois actuel qu'aux gens qui dédaignent de le parler rondement, qui disent : *il a pleuvé tout le jour*, au lieu de : *ol a mouillé*, qui pensent que *mon plé* est beaucoup mieux dit que *mon pied*. On se moque d'eux au village en leur rappelant ce séminariste qui demandait : « Comment appelez-vous cela, mon père ; un ratus ? » et qui cependant, marchant sur les dents du rateau, en fit redresser le manche, et se le sangla par la tête : *Diab't'emporte le ratâ !* s'écria-t-il à l'instant. Son patois alors lui revint en mémoire, comme au bachelier limousin de Rabelais.

PRONOMS.

L du pronom *il*, L et S du pluriel *ils* disparaissent devant une consonne ; ce qui reste, c'est *i* : *i'vindrat*, *i'vindrant*, *i's'en allit content*, *i'fuyant battat*. Devant une voyelle, on prononce *il*, au pluriel comme au singulier ; le verbe suffit en effet pour faire entendre la différence : *il a ben feit*, *il avant ben feit*.

Par la même euphonie, *elle*, *elles* deviennent *al* devant une voyelle et simplement *a'* devant une consonne : *al èst partie, al avant tretoutes fouit ; a' revindrat, a' retournerant.* C'est l'*a* dorien, le doux *a* de Théocrite, bien plus féminin et plus pastoral que *e*.

Dans les cas indirects, *lui* se dit *li*, *eux* se dit toujours *zeux*. Au féminin c'est *lé* et *zèles* : *O n'y a que lé d'entre zèles tretoutes çhi m'égrasille le çhœur.*

En objet direct, *la* ne change pas : *jhe la vois, jhe la tins ; amene-là. Le* se dit *lou* :

> Au lout, au lout, ma chene Labrie ;
> Arrape-lou, ma chene, arrape-lou !

Voilà pour les pronoms masculins et féminins. Mais le patois a une autre richesse dans le pronom neutre *o*, (devant les voyelles *ol*), bien plus neutre et plus fantastique que le français *ce*, *ça*, *cela*, que l'unipersonnel *il*, ou que l'anglais *it*. *O*, donne à la phrase un vague intraduisible, surtout dans les contes de fées ou de sorciers. Qui de nous ne se souvient d'avoir frissonné, comme Ezéchiel, lorsque dans les récits de la veillée, le terrible *o* revenait comme une indéfinissable vision. *O paroissoit de loin, tout bllanc, tout capit, avec des œils qu'o trelusoit c'me des chandèles ; ol approchit trejhou's, trejhou's, de râlette, et v'là que tout d'in cot o li sautit sus les épales ; i'zou apportit jhusques dans son fougher.* On voit qu'en régime *o* devient *zou* : *çhi zou f'rat zou aurat.*

O s'emploie pour l'idée du temps qu'il fait : *o mouille, o vente*, etc.

Ol èst et même *ol est qu'ol est* se prodigue encore plus que le *c'est* français ; j'ai entendu de mes oreilles cette phrase modèle : *Ol est qu'ol est qu'o n'éra pas, c'me ol est qu'ol est qu'il avant feit.*

C'èst *o* est-il *hoc* latin, ou la première syllabe de *ollud*, pour *illud* ? syllabe abrégée et qui devrait alors s'écrire *o'* ?

Zou n'est-il point *ou*, de *ol*, changeant *l* en *u* avec *z* euphonique ; emprunté peut-être à l'impératif en *ez* ?

VERBES.

Nous indiquerons suffisamment les particularités des verbes en Saintongeais si nous donnons les verbes *être* et *avoir* dans les formes qui diffèrent de la conjugaison française; on verra que le patois s'éloigne moins de l'italien et du latin que le français. Un caractère spécial c'est d'employer *je* à la première personne du pluriel, au lieu de nous : *Jhe disons, jhe fasons*. En effet le verbe exprime assez la collectivité et prévient toute amphibologie.

ÊTRE.

Présent, indicatif (et mieux, *affirmatif*): *Jhe seus*... *jhe sons*, abrégé de *jhe sommes*, qui se dit aussi.

Présent, conditionnel : *Jhe seris, tu seris*.... *i'* ou *a' seriant*.

Présent, subjonctif (doute, désir ou crainte) : *Que jhe seis, que tu seis, qu'i'* ou *qu'a' seit*. C'est *oi* prononcé *è*, comme dans *endret*. *Que jhe séyons, que vous séyez, qu'i'* ou *qu'a' séyant*.

Imparfait, indicatif : *Jh'étis, tu étis*.... *il* ou *al étiant*.

— Subjonctif.......... *Qu'i'* ou *qu'a' fussiant*.

Parfait simple, indicatif :...... *Jhe fuyions, vous fuyiez, i'* ou *à' furiant*, adouci en *fuyiant*.

Parfait composé : *Jh'ai été*, et non pas, à la manière italienne et gasconne, *je suis été*.

Futur, indicatif :........ *i'* ou *a' serant*.

— Impératif :....... *Seis, séyons, séyez*, comme au subjonctif.

AVOIR.

Présent, indicatif : *Il* ou *al avant*, (ils ou elles ont). Ce n'est pas tout-à-fait *habent*, c'est la forme de la première

conjugaison latine *amant*, *il* ou *al aimant*, bien plus sonores que *ils aiment*.

Présent conditionnel : *Jh'auris*, etc.

Imparfait indicatif : *Jh'avis*, etc. Subjonctif : *Que jh'oyusse, que tu oyusses, qu'il* ou *qu'al oyut*; *que jh'oyussions, que vous oyussiez, qu'il* ou *qu'al oyussiant*. *Aimer* fait *que jh'aimisse*, plus doux que l'embarrassant *aimasse*.

Parfait simple : *Jh'oyis*, (*habui*) *tu oyis*, *il* ou *al oyut*; *jh'oyiyions*, *vous oyiyiez*, *il* ou *al oyiyant*.

Parfait composé : *Jh'ai oyut*, etc.

Naître fait au passé composé *il a naissut*, de l'italien ancien *nasciuto*, ou du roman, plus ancien encore, *nascut*. *Mourir*, *il a mourut*.

Dire fait au passé simple *jhe dessis*, *tu dessis*, *i'dessit*, *jhe dessiyons*, *vous dessiyiez*, *i' dessiyant*. Et ce verbe est employé ou plutôt prodigué, sous forme abregée, syncopée, quand on rapporte les discours de quelqu'un; notre *dit-il*, *dit-elle*, en patois *ce dessit-i'*, *ce dessit-èle*, devient *c't'i*, *c't'èle* et se reproduit soigneusement à chaque mouvement de phrase.

O n'est pas vrai, c't'i ? — Jh'en aì donc menti, c't'èle. — P'tétre be, c't'i'. — Tu me zou pouéras (pairas), *c't'èle. Et flac! A' li fit embrasser son damar à cinq feuilles*. (Sa main ; elle lui appliqua un soufflet.)

Au pluriel, *dirent-ils*, *dirent-elles* est en patois *c't'o zeux*, *c't'o zéles*.

On emploie aussi *c't'o*, abrégé de *ce dessit-o*, quand on nomme la personne après l'intercalation : « *V'là, c't'o le frère, cheu couratier, c't'i', cheu chétigas, cheu migne tout, chi a fripé tout son Saint-Crépin avec des feigniants et des pas grand chouses, et chi est ben reçut à cet'heure, ben réchinqué, et non zi tue le veau gras ; et moi, c't'i, chi n'ai pas boughé d'ichi, chi ai treihou's ben pioché, ben jhacaigné après les affeires de mon*

père, c't'i, i' ne m'a sement jhamés baillé in méchant ignâ p'r fricoter in p'tit avec mes amis ! — Més, c't'o le père, toi, t'es trej'hous avec moi, c't'i, tout ce que j'hai est à toi ; tu zou sais ben, yé tu vois be qu'o faloit feire in p'tit de cheusine et de r'j'ouissance, c't'i, p'r ton pau're frère, çhi étoit mort et çhi est reneissut ; çhi étoit p'rdut et que jh'avons retrouvé. » (Parabole de l'Enfant prodigue).

Les formes particulières, s'il en est, aux prépositions, adverbes et autres espèces de mots trouveront place dans le vocabulaire auquel nous allons enfin arriver.

Un mot cependant encore sur l'ordre nouveau, étrange au premier abord, dans lequel nous avions autrefois présenté ce travail : nous ne suivions pas l'alphabet vulgaire ; l'a, b, c, d, nous paraît depuis longtemps une œuvre de hasard et d'arbitraire, comme tant de vieilles institutions ; il a étonnamment retardé le progrès de la linguistique, et de la philologie. Nous demandions la permission de revenir à l'antique, presque toujours meilleur que l'ancien ; au primitif Ma, Va, Ba, Pa indien, qui nous donnait l'ordre *naturel* des lettres et nous laissait suivre les affinités instinctives, les *familles* intéressantes des mots.

Voici cet ordre, qui se démontre et qui se justifie de lui-même ; le voici pour les consonnes ; les voyelles ne servent que d'auxiliaires :

Labiales ou des lèvres : M, V, B, P, F, Ph ;
Dentales ou des dents : N, GN, D, T, Z. S ;
Palatales ou du palais : J, CH, ÇH, LL, L, R ;
Gutturales ou du gosier : Gu, C, K, Q, H, X.

Plus tard, la télégraphie électrique étant venue adopter et consacrer à nouveau l'A B C, nous revenons, avec quelque regret, à l'ordre abécédaire.

Suit donc l'ALPHABET que nous croyons propre et suffisant

à représenter tous les sons du Langage saintongeais. Il a besoin de 35 caractères ; de 40, si l'on compte la cédille, l'apostrophe et les accents.

Le voici avec des exemples.

ALPHABET SAINTONGHEOIS.

A . . . . *Amit*, *amie*.

Â . . . . *In Batâ*, *in fusâ*. ^ indiquera une syncope de consonnes. Au pluriel, nous laisserons le *S*: *des batas*, *des fusas*.

B . . . . *Bale de fusill*. Et non pas *balle* ; *ll* double sera toujours mouillé.

C . . . . *Cagouille*, *colet*, *cuivre* ; *c'vale*, *c'valier*.

Ç . . . . *Forçable*, *garçon*, *reçut*.

ÇH . . . . *Çheusine*, *çhicot*, (petit chien), *çhllâ*, *çhurer*. C'est le *CH* allemand. Ailleurs *tcheu*, *tieu* et *quieu*.

CH, devant a, o, toujours: *Chapiâ*, *chouse*, comme en français ; souvent aussi devant e, i, u: *chèvre*, *chipoter*, *chut !*

D . . . . *Doze* (douze).

É . . . . *Téte* (tête).

È . . . . *Bèle*, *fumèle* ; *ine bèle fumèle*.

EI . . . . *Chein*, *dreit*, *étreit*. (chien, droit, étroit).

E . . . . *Çhene* (chienne).

' (l'apostrophe . . . . . *Ch'n* (chien). ' indiquera une syncope de voyelles.

F .... *Fesique, feiblle*, qui se dit aussi *foiblle*.

G .... *Gaffer, gorde, gueuiller* (regarder avec envie).

GH, un peu guttural devant e, i : *Ghemozat, ghibier ;* un autre G, venant souvent du W anglais, sera exprimé par Y.

H, toujours muette : *L'hazard, l'himeur ;* un peu aspirée dans *hier*, qui pourrait s'écrire *yer*. H aspirée se confond avec *jh* : *la jhauteur*.

I .... *In, ine*.

JH, un peu guttural : *Jhambe, jhement, jhibier jhoute, jhulle*, (lien du joug des bœufs) *jhouquer*.

L .... *Lumat, cruèlement* : euphonique dans *ol* pour O, article neutre.

LL, mouillé .... *Llaude* (Claude) *llièdre, çhullî* (cueillir), *déçhiller, ébouller, jhullet, plleume, glla, gllû*.

M .... *Mait, muser*.

N .... *Naviâ, nouviâ, niau, nieul* (orvet), un peu *gnieul*. *N* est souvent euphonique : *manghe-n-en*. *N'on* pour l'on : *n'on zou dit, n'on zou feit*.

O .... *Ortughe* (ortie). *O* nasal est remplacé d'une localité à l'autre par *a* nasal, et réciproquement : à Cozes, par exemple, *content* est très proche de *canton*, et *canton*, à son tour, est presque *content*.

OI.................. Nous garderons dans les verbes saintongeais l'ancienne orthographe : *il aloit*. *Oi* se prononce ailleurs, *oi*, comme dans *foible* ; souvent *oué*, comme dans *moi, toi, foi*.

P.................. *Pagner, pougnée*.

QU.................. *Quand ? qu'oure ?* Devant E et I, *qu* est souvent remplacé par *çh* : *çhi, çherèle*, &c.

R.................. *R'n* (rien), *rousine*. A la fin des verbes en ir, *r* sera remplacé par A valant presque *t* : *finî* (finir) ; participe *finit*, en appuyant sur *t* ; féminin *finie*.

S.................. *Sacquer*.

T.................. *Tablle, tèle* (toile), *teublle, tuâ*. *T* est très-souvent euphonique : *i'vat à Saintes, inejholi't-habitude, in vieu-t-houme ;* senti dans les finales : *à Dieu vat ;* (marine).

TH.................. *Thounia*.

U.................. *Urée* (orée).

V.................. *Avangher, virer*.

X.................. *'Lexis* (Alexis).

Y.................. *Poyé* (payé), *pouyut* (pu). *Y* remplacera *gu* dans les syllabes *gue, gui* venant presque toujours de W anglais : *yarre* (de *War*) *yignette, yiller, Yillaume ;* même dans *anyille* pour anguille, &c.

Z.............. *Zigue-zigue ;* souvent euphonique : *Parle-z-i* (parle-lui) ; même dans *zou* pour *ou*, cas indirect de l'article neutre, *o : ol est meuill* (mûr) ; *çheuille-z-ou. Entre quatre-z-euils.* Le français familier est entraîné à dire : entre quatre-z-yeux.

ABRÉVIATIONS PRINCIPALES

A.......... D'Aubigné.
AN........ St-Jean d'Angély.
B.......... Berry.
CF........ Conférez.
E.......... Est de la Saintonge, Cognac, Jarnac.
F.......... Froissart.
J.......... Jonzac.
O.......... Langue d'OC, Gascogne, Provence.
ON....... Onomatopée : mot imitant le son ou le bruit de la chose.
P.......... Palissy.
PO........ Poitou.
PR........ Prononcez.
R.......... Rabelais.
RO........ Royan.
S.......... Saintonge.
V.......... Voyez.

Nous citons généralement les verbes à la forme impérative, comme étant celle qui dégage le mieux le radical.

DICTIONNAIRE

A

A, prép. s'emploie pour DE : B. « La fille *à* Nicolas. » « La vigne *à* Michel. » — Pour EN : B. « Mettre *à* fagot. » — Au lieu de PAR : « Faire faire des souliers *au* cordonnier, » c'est-à-dire par le cordonnier. « *à* bllanc d'eau ou d'ève, » tout couvert d'eau.

« *à* c't'heure : B. à cette heure, à présent même. Dans Brantôme et dans Montaigne on écrit mal : *astheure* ou *asteure*.

« *à* d'b'n, *à* d'biâ, *à* d'mau (o me s'rat) » Je m'en trouverai mieux, je m'en trouverai pis.

« *à* des fois, » quelquefois.

« *à* matin ; » B : à ce matin, ce matin. Mais, bizarrerie, « *à* ser » veut dire hier soir. Pour signifier ce soir, on dit *de ser*. R : *arsoir*. *Aneut* ou *anuit*, O. B. Aujourd'hui ; vestige précieux de l'usage des Druides, qui comptaient par nuits et non par jours. L'Anglais en a une trace dans son mot *fortnight*, quinzaine de... nuits. « *Au* jour d'aneut ; » O. Au jour d'aujourd'hui.

« *à* moi ! *à* moi donc ! » cri de détresse : à mon secours ! marque souvent un simple étonnement : « *à* moi ! ! »

« *à* vous, *à* vous donc ! » bon jour à vous. La phrase complète et également usitée est : « *à* vous donc bon jour. »

A' pronom. B. Elle, Elles : *a'vindrat*, *a'vindrant*. C'est *al* devant une voyelle : *al étoit*, *al étiant*, syncope de *ale* et de *ales*.

ABANCHER, J. Creuser jusqu'à la *banche*, à la craie tufau.

'ARDEZ, B. Pour regardez ! Molière le conserve :

Ardez le beau museau !

(Dépit amoureux.)

ABAT D'ÈVE, averse violente.

ABATTAGHE, — Portée et force d'un levier, poids apparent d'un arbre, d'un pilier, etc., qui penche. Ce mot devrait être français. La marine a le terme *abattée*, mouvement d'un navire en panne qui cède au vent, qui *laisse* arriver.

ABATTUT (l'), nom de plusieurs villages saccagés dans nos malheureuses guerres d'autrefois. Remercions Dieu de ce que, de nos jours, en Saintonge du moins, il ne s'agit plus d'abattre, mais d'édifier.

ABAUPIN, B. Aubépine. Ronsard dit encore aubépin.

ABAI-YE, Abbaye, que le fr. prononce *abé-ie*.

ABAYER, B. Aboyer.

AB'CHER, Abecquer.

ABEUILLES, Abeilles, du latin *apes*, ou peut-être d'un mot plus ancien, que rappelle l'anglais *bee* et qui imitait le bourdonnement. — *Abeuillouné*, groupé, serré comme un essaim ; se dit par ex. des arbres rabougris.

ARÉCHAL, *aréchaut*, B. Archal. Du grec *orichalcon*, airain de montagne.

ABOTÀ et ABOTEAU, quasi *à bout d'eau*, Bâtardeau (bas qui retarde l'eau) ; arrêt temporaire d'une eau courante, pour la faire servir aux irrigations.

Nous engageons ceux de nos lecteurs qui visitent les pays de montagnes, à observer avec quel art et quelle économie les eaux d'arrosement sont distribuées. Car, c'est de l'engrais, c'est du revenu.

ABOUCHONNER, Pelotonner, mettre en forme de bouchon.

ABOURICHOUNER, Mettre en pelote ébouriffée. V. BOURRICHE.

ABOUTER, Aboutir. « Sa vigne *aboute* su' mon pré ; » ou encore : « in tel *aboute* su' moi ; » son champ aboutit sur le mien.

ABRAMIT, Affamé. Du grec *Brame*, désire. Bramer s'applique en français au cri du cerf. *Abramit* nous paraît une belle expression.

ABRANLER, Donner le branle, faire commencer le mouvement voulu, et non pas ébranler pour faire cheoir. Il faut y voir la préposition latine *ad*, de direction, très justement employée.

ABRASER, Braser. Même latinisme que dans le mot précédent.

ABRAQUER, J. Renverser, particulièrement une maison. Du grec *Brache*, craque, fais fracas.

ÂBRE, R. B Arbre. Du latin *arbor*, qui, remonté à l'hébreu, signifierait production de la terre. Quand le français dit : sur un arbre, le Saintongeois dit : *dans in âbre*.

ABRENOTION, Latin presque pur : *abrenuntio* ; formule de précaution usitée au moyen âge en parlant du malin esprit, et dont les Saintongeois dévots ont fait une sorte d'épithète de Satan ou de ce qu'ils croient lui ressembler : « ol est in diable *abrenontio !* »

ABREVER, ABRUVER, Abreuver. — « in *abreuvoir* à mouches, » une blessure.

ABRIER, Couvrir, dans un sens plus précis que le français Abriter. « *Abrier* in maladé. *Abrier* le feu. » Du reste, *abrier* ne vient pas d'*âbre*, comme dit le glossaire du centre, ordinairement si exact ; il vient, comme *abri*, du latin *apricus*, exposé au soleil ; du grec *a* privatif et *phrise*, ne frissonne pas, n'aie pas froid ; d'où *Afrique*.

ABSENCE, Folie, démence, délire : « *al at des absences*. »

ABUS, DIT CALVIN ! Exclamation de doute et de critique, restée en Saintonge depuis la prédication du Calvinisme.

AB'YINER, Mettre à *Beyines* : Voy. ce mot.

ABYRINTHE et NABYRINTHE, pour labyrinthe.

Accabassé, Accablé, courbé par le travail ou par les années ; rendu *cabut* ou *caput*, comme un arbre étêté.

Accacher, Peser sur, faire plier ou baisser, commencer l'action du verbe français Ecacher. Ces mots, comme Cacher et Cachet, nous paraissent dérivés de l'hébreu CHD, cacher et détruire ; ou QehE, durcir.

Accagnarder et s'accagnarder, O. B : *s'accognardir*. Rendre ou se rendre paresseux, cagnard, comme le *cagnot* ou petit chien, qui craint la peine et le froid ; ou du breton *kaign*, rosse, mauvais cheval.

Accaliner et s'ac... même sens adouci ; le câlin aime à se réchauffer et à *câliner* ou réchauffer, moralement, de flatteries et de galantises, ceux ou celles qu'il veut séduire. Racine : *cale*, chauffe.

Accantouner (s'), S'assembler en foule sur la place du canton.

Acciper, B. R. Prendre subtilement, soustraire ; pur latin : *accipere*.

Accoiser, B. Apaiser, rendre coi. Bossuet et Molière l'emploient. Du latin *quies*, repos.

Accomparer. R. Comparer. « I'n'est pas p'r *l'accomparer* à toi. »

Acconsentî. Consentir. Le *ad* latin ne fait pas mal dans ces deux mots.

Accords. B. Accordailles, fiançailles, conventions de mariage.

Accoubller, R. B. Mettre par paires, accoupler, animaux ou choses. De *copula*, *compellere*, mettre ensemble.

Accouer, B. Attacher tête à queue. Montaigne, liv. III, 9, semble l'employer dans un autre sens. On *accoue* les chevaux pour les mener en foire.

Accouragher, P. Encourager.

Accourit (il), B. Aoriste, plus régulier qu'en français, du verbe *accourir*.

Accoursiers, R. Les pratiques, ou, comme l'on dirait au-

jourd'hui, les clients d'un moulin à eau ou à vent, ceux qui lui donnent *cours*.

ACCREIRE, B. Accroire, croire légèrement; latin *credere*.

ACCRÊMER, Affirmer, faire prendre dur comme *crême*, dans l'esprit.

ACERER, Acérer ; munir d'acier ; rendre dur comme acier.

ACERTAINER, (J : Açartainer). F. R. B. Marot. Donner pour certain.

A CHÂ, telle chose; un à un, individuellement : *à châ brin ; à châ p'tit, châ poids*. Apocope de *chaque*. Gemozac a un jeu de mots géographico-économique : « Pour aller à *Epargnes*, o' faut passer p'r *Châdenier*,» (localités.)

ACHAINTRER, Faire paître le long des *chaintres*. V. ce mot.

ACHALER, Donner trop de chaleur. « Çheu mouchenez *m'achale* su' mon cou. »

ACHENAU, Chenal de navigation. — Grande gouttière pour l'eau des toits.

ÂCHET, Achée, lombric, ver de terre. Notre *âchet* ne révélerait-il point l'étymologie, *acquêt* de poisson, appât ? Nous préférons néanmoins remonter au grec *ascaris*.

ACHEVÉ, Rendu de fatigue, à bout de force et de courage : « à çhette fois , jhe seu p'rtant *achevée!* »

AÇHITTER, Acquitter. Du mot celtique d'où vient l'anglais *quite*, complet, et le latin *quietus*, en repos ? Le gascon, se souvenant de son anglais, dit très bien : « jusqu'à soun *quite* capet, » *même* jusqu'à son chapeau.

ACHOUEY, B : *agouer ;* S'engouer d'une chose, mais dans le sens de s'en rassasier et de s'en dégoûter à jamais, comme lorsque l'on boit de travers. « Faire *achouey*, » s'applique surtout aux oiseaux que l'on dégoûte de leur nid en y touchant ou le visitant trop : « ol a fait *achouey*. » Du breton *achouala*, assez ?

AÇHUCHER, Vider, *assécher*, jusqu'au fond, jusqu'au *çhu*, mot très en vogue dans les patois, les serfs qui les parlaient cherchant à se dédommager en paroles de la liberté qui leur manquait en actes.

Açhuler, R. Acculer ; même racine. — Un soulier, O. B. R. Eculer, qui ne vaut pas *acculer*, pour qui comprend les prépositions.

Açhullî, Accueillir ; se dit surtout du louage des domestiques et servantes, qui a lieu ordinairement à la St-Jean. C'était un terme plein de convenance et de dignité. S'emploie à la voix réfléchie : « çheu garçon s'est *achullit* à-n-in tel ; çhèle fille s'est *açhullie.* »

Açhuser, Accuser. On dit souvent *inçhuser* ; lat. *incusare.*

Ac'moder, B. Syncope d'accomoder, s'emploie en menace par antiphrase : « attends, attends ! jhe vas *t'ac'moder* ; *ac'moder* la salade, » l'assaisonner.

Ac'neûtre, Connaître, reconnaître. Lat. *agnoscere.*

Acoumander, Commander. « Vous m'zou avez pas *acoumandé.*

Acouter, B. Ecouter. Italien *ascoltare* ; lat. : *auscultare. Acouter* (AD *auscultare*) valait beaucoup mieux qu'écouter.

Acraser, B. Ecraser. Lat. : *ad radere, ex radere.* Choisissez. Le patois, avec non moins d'intelligence et plus d'oreille que le français, avait opté pour *ad.*

Acte (ine) ; Un acte notarié, un contrat. Le latin est neutre.

Acquerit, *acquerie* : Acquis, acquise. Part. régul. d'acquérir.

Acquêter, R. Acquérir, faire un acquêt. Lat.: *adquirere*, pour *ad quœrere.*

Adeuillé, En deuil. *S'adeuiller*, se mettre en deuil. Lat. *dolere.*

Adieu, En s'abordant. O. Faute qui se fait dans tout le midi, bien ailleurs qu'entre paysans, et qui donne juste raison aux Parisiens de dire que nous sommes bien pressés de nous quitter. Il faut se dire Bonjour !

Adieu vat ! (Marine) Commandement décisif pour virer de bord, après avoir dit : *pare à virer* ! Les ordonnances

impériales veulent que l'on dise : *Envoyez* ! au grand regret de M. de Lalandelle. (Langage des marins) ; c'est effectivement substituer une platitude prosaïque à tout un bon et religieux poème.

ADIMANCHÉ. A. Endimanché.

ADOUBAGHE, Assaisonnement; surtout graisse ou beurre à mettre au pot au feu, ou dans la poèle à frire: de l'Ital. *ad uopo,* au besoin ? ou du latin *adoptare*. La marine a gardé *adouber*.

ADOUNER, Convenir, s'adapter, favoriser. «O *n'adoune* pas « que la poule chante davant l'jhau. » La marine conserve *adonner* : le vent *adonne* ou *n'adonne* pas.

ADREIT, B. Adroit. Lat. *ad directum*.— Euphémisme pour fourbe.

AD'RSER, Adresser, redresser. *Ad'rsée, adresse*. A. sentier qui abrège.

AFFAITER, B. Former le faîte (*fastigium*), le comble d'un toît, d'une charretée de foin. G. Sand, dans *Valentine,* a mal écrit *afféter ;* ou du moins mal orthographié, ne sachant guère ce que c'est que de mal écrire.

AFFENÉ, B. R. Muni de foin (*fœnum*), en parlant soit d'un ratelier, soit d'un domaine. Le verbe existe, *affener*.

AFFEIRE, Affaire. S'emploie d'une façon banale, comme *chouse*, comme *machine*, ou *machin,* quand on cherche le mot. Signifie souvent au pluriel les hardes, les vêtements, les effets de corps.

AFFEURCHÉ, Attaché, appliqué à une occupation sédentaire, comme un navire *affourché* sur deux ancres.

AFFIER, Planter, semer, greffer, sur son terrain, arbre ou herbe pour en avoir l'espèce. Est-ce l'idée de fief ou celle de fiance? nous doutons. Se dit aussi des animaux : « *affier* des pigheons. » Mais de cet oiseau nos paysans se soucient peu ; ils ont un proverbe disant que pour ruiner vîte un ménage il suffit d'avoir : Lapins dans la cave, pigeons dans le grenier et prêtre auprès de la femme.

AFFILÉE, B. File, rangée.— *D'affilée,* tout d'un trait ; sans se reposer; sans débrider, s'il s'agit d'une route faite à cheval. Racine *fil*.

Affin'zî, Éclaircir : « le temps s'est *affin'zit.* »

Afflighé, B. Privé d'un membre, d'un organe ou d'une faculté physique importante : « ol est in *pau're afflighé.* » « *Afflighé* d'in œil, d'in brat, etc. C'est bien le sens du latin *adfligere,* briser à terre.

Affondrer, S'effondrer, s'écrouler : « la maison a-t-*affondré* su'z eux. »

Affranchî, B. Franchir : « il a-t-*affranchi* le foussié. » — Mutiler un mâle. L'homme de cette profession se nomme l'*affranchisseur.*

Affreichî, Fraichir, en parlant du vent : *affreiche, affreiche,* disent les matelots ; et jadis ils fouettaient le mousse, pour rendre l'invocation efficace. Le bon vieux temps.

Affronté, Effronté. Au fait, si c'est synonyme *d'avoir du front*, mettez donc *ad*, qui le pose, et non pas *ex*, qui l'ôte. Il est vrai que vous avez *affronté* au sens passif, bravé, attaqué de front.

Affutià. B et J : *affutiau.* Ornement de toilette, chiffon, bijou, brimborion. Accessoire d'une charrette ou autre machine. De *fût*, tonneau et tout ce qui s'ensuit. *Fusterie,* tonnellerie, nom de plusieurs rues. Chasse et artillerie : *affût.*

Aga ! A. F. R. B. Terme d'étonnement, ah ! ah ! mais en ironie. Au sérieux, on s'écrie : *ah! jhah !*

Aga, plur. *agarez*, A. est syncope de Regardez ! V. *ar'en.*

Agacé (être), Avoir les dents agacées. — *N'être point agacé*, être fort, hardi et dispos.

Agaffer, O. Gaffer, happer avec les dents comme avec une gaffe. « Çheu ch'n m'a-t *agaffé.* » Gaffer et happer (même mot) sont de l'hébreu CPH, prendre *captare.* *Happy*, heureux, en anglais était primitivement celui qui *Happait* bien.

Agarde (se donner), Se donner de garde. Encore *ad* meilleur que *de.*

Agardez ! R. Regardez ! mais *re* indique un mouvement en arrière et devient très faux quand on regarde devant.

AGGRAPÎ (s'), Agripper, saisir comme avec des griffes ; du grec *grae, griphe*. ON. (onomotapées).

AGHACE, R. et La Fontaine *agace*. Pie. ON.

ÂGHE (ine bèle), B. féminin, comme le latin *aetas*.

AGHELINÉ, Tout refroidi, presque gelé; un peu faute d'énergie.

AGHENEUILLÉ, Agenouillé.

AGHÎ (en) bien ou mal, O. Agir bien ou mal. *En* peut sembler un pléonasme, comme Y dans *jhe n'y vois pas*.

AGGLAND, (pron. *Ailland*) B. Gland. Latin *Glans, glandis*. De l'hébr. GLCH, grec *glae*, brille, luis ; d'où AGLI, gouttes, dont le gland a la forme.

D'aglland nous aurons *Eglland*er, se fendre comme un gland.

AGLLAT, Compacte et à tranche lisse, comme la *glaise*, ou la *glace*, (en Saintonge le *glla*). *Dau pain agllat*. Mêmes racines que le mot précédent. Palissy dit *allié*.

AGOCER, *in coûtâ*, ou un couteau, L'ébrécher, lui faire des *goces* ou coches, qui en émoussent le tranchant.

AGONÎ, *agoniser*, B. verbes actifs. Accabler d'injures : « a'm'at *agonit* de sottises. »

AGOURBELÎ (s'), S'accroupir. Inversion de croupe en *courpe*, qui s'adoucit en *gourbe*.

AGOURMANDER, Rendre gourmand. Pourquoi n'avoir qu'affriander ?

AGOUTTER, O. Egoutter. Nous convenons qu'ici *é* vaut mieux que *a*.

AGRAINS, Rebuts de l'aire au blé, qui servent à *Agrener* les poulets.

AGRAVÉ, B. Se dit du bœuf qui a les pieds agacés, endoloris, pour avoir marché sans fer sur les *gravois*.

AGRÉ, A. Regardez. V. *ardez*.

AGRENAILLES, B. Grains de rebut, inférieurs aux *agrains*. Se dit aussi, par catachrèse (bien que nos gens ne connaissent pas ce mot), des derniers restes de liquide quelconque dans une barrique, une bouteille, un seau.

AGRENER, B. Donner du grain aux poulets. Chez nous, et aux bœufs, aux porcs, à tous les bestiaux.

AGRESILLOUNÉ, Grumelé, mêlé de nœuds. Se dit surtout du fil, mal filé, mal tordu, mal mis en écheveau.

AGRÉYABLLE, Agréable.

AGRIFFER, Griffer.

AGROUER, B. R : *accrouer ;* Se dit de la poule qui se baisse pour couvrir tous ses poussins. J.-C. aurait dit : « O Jhé- « rusalem, combien de fois ai-jhi voulut *t'agrouer* sous « mes ales, et tu ne n'zou as pas voulut. » Ce mot dérive-t-il *d'accroupir* ou du cri de la poule, *grou, grou?* Nous ne savons. CF. l'angl. *to grow,* croître. « *Agrouer* le feu, » le couvrir. « — La cherve mâle » (pour dire femelle), lui mettre les épis dans la terre pour une huitaine de jours. Après quoi on met à *chandeliers.* V.

AHJHAH ! Ah ! ah ! « *Ahjhah !* ma veille. *Ahjhah !* mon vieux. »

AÏCÉ, AÏCI ! Cri du bouvier pour ramener ses bœufs de son côté. C'est le mot *ici* rendu sonore par *a*.

AÏDE, aïder, B. Aide, aider. Nous disons plus souvent *ainde* et *ainder*.

AIGAILLER, Mouiller de rosée, *aqua,* ou d'*aigail*, conservé en français. Le cri des chefs vendéens à leurs *ga's*, après le coup de feu : *Aigaillez-vous* ! dispersez-vous dans les broussailles, n'a été que trop fameux !

AIGNE, B. Aine ; du lat. *inguen, dans* quoi se *génère* le corps, ainsi que dans *ingenium*, l'idée. Rapprochez de même *mentula* et *mens* ; en grec *gunê* et *gignôscô* etc. etc. toutes les pensées morales revêtent des images physiques.

AIGRE, B. Cassant brusquement, comme l'étain : *aigre c'me bruèle* (bruyère). S'applique aux foins, aux prés.

AIGRETTES, Chenevottes. Très *aigres* en effet et probablement l'origine *d'aigrette* en français.

AIGRUSSER (s'), S'irriter, prendre un ton *aigre* subitement et à propos de rien. Excellent mot.

AILLÉE, Tranche de pain frottée d'ail. Moules cuites à l'ail.

AILLET, diminutif d'ail : « sauce aux petits *aillets.* »

AILLOCHE, Ail sauvage. Mais ce n'est pas l'ail des vignes ; c'est plutôt le muscari à toupet (Lesson), qui sent aussi l'ail ; *hyacinthus comosus ;* le *vacciniun* de Virgile : *Vaccinia nigra leguntur.*

AILLOURS, Ailleurs. Conserve l'*o* d'*alio loco*, ou *locorum.*

AINDE, V. aïde.

AIR d'au diablle ! injure : Figure du diable.

AIR *dau temps,* B. L'atmosphère, sous le rapport de la météorologie ; « c'neûtre l'*air dau temps.* « Vivre de l'*air* du temps, d'amour et d'eau fraîche. »

AIRE de marais salant, P. Carré de 18 pieds de côté et dont 20 font la *livre* de marais.

AIRÉ, B. Aéré. Pourquoi le français, ayant *air*, retourne-t-il au latin *aer* ?

AIRÉE, Une pleine aire, de blé à battre, ou d'autres choses.

AIRIÈRE, B. Arrière. « En *airière*, s'ou pllait ! » (s'il vous plaît).

AIRRHES, B. Arrhes. Mot hébreu. Le verbe existe : AIRRHER. act.

AISCÉE, Houe ; lat. *ascia ;* on distingue *aiscée larghe*, *aiscée 'treite* et *aiscée bâtarde.*

AISINÉ, Qui a l'aisance de faire quelque chose : *bein aisiné*, *mal aisiné.* Le dernier se dit des gens boîteux ou incommodés autrement. Rachel aurait pu dire à son père, Laban, en certaine circonstance, « qu'ale étoit mal *aisinée.* »

AISIT, fém. *aisie,* B. Aisé, aisée : « ol est *aisit* à dire ! » *La malaisie*, dans l'Est... de la Saintonge, n'est point un archipel, mais le nom épigrammatique de la femme.

AISSELON, Renfort à l'aisselle d'une chemise.

AISSILER une charrette, y mettre un essieu.

AISSÎT, B. Essieu, qui devrait s'écrire *aissieu*, du latin *axis.*

AITRES, B. (et non pas *êtres*) Les distributions d'une maison, *atria.*

Aiyère, Aiguière, évier. L'aiguière franç. est le *pot à l'eau*.

Ajheter, Acheter.

Ajhuster, Ajuster.

Ajhûter (marine), Joindre bout à bout ; quelquefois *'jhûter :* « O n' *'jhûtera* pas. »

Alâ *! Alâ moi!* Grandes exclamations de douleur. Cris naturels.

Alangué, B. Doué d'une bonne, ou plutôt d'une mauvaise langue.

A *la noix* (cresson), par corruption de Alénois, *alniensis* (de l'Aunis?), le cresson de jardin ; Linné : *Lepidium sativum*. Lesson : Passerage cultivé.

Alant, B. Agissant, actif : « que tu n'es yère *alant !* »

Albert (le grand et le petit) B. Deux livres fameux, convoités et redoutés autrefois dans nos campagnes. C'était le *fond de la balle* des colporteurs. Avec ces livres on faisait venir le diable, grêler sur le voisin. Que ne faisait-on pas ? Tous les mauvais prètres passaient pour se servir du Grand Albert, quand leur Breviaire, lu à rebours, ne suffisait pas. Les devins se contentaient du petit. Quelques bribes d'instruction primaire ont pourtant un peu dissipé ces croyances.

Al', Elle, Elles : *al' avoit, al' aviant*. A', devant une consonne, même devant Y : *a' y étiant*.

Ale, *Aleron*, B. Aîle, aileron. Rab. écrit *aesle* et *ale*. C'est le pur latin *ala*. Nous disons cependant *aîlé*.

Alé : *i' s'est en alé*, pour il s'en est allé. O. B. et aussi : « i' s'en est 'nalé. » Au futur passé : « i' s'en aurat été. » Le parfait du verbe *aller*, B. est *jh'alis, t'alis, il ou ale alit ; jh'alliyons* (B : jh'allîmes), *vou' alliyez, il' alliyant*. Ou comme dans le v. fr. *je fus, tu fus, i' fut, jhe fuyons*, etc., qui, au singulier, se dit encore ; au plur. nous fûmes, peu correct. Mais *j'ai été* doit se dire, au lieu de *je suis allé*, lorsqu'on est revenu.

Alée, Syncope considérable d'Asphodèle, genre de liliacées.

Alègne, Alène ;

Alémole, Anémone ;

Aléphant, Éléphant ;

Aligher, Alisier ;

Alimer, Animer ; série de fausse prononciations.

Alis, *alise*, P. dimin. d'*Agllat*. V. ce mot ; se dit du pain à tranche argileuse, non œilleté. Comme *lî*, signifie lui, on joue sur les mots, et si quelqu'un demande « le pain est-î *alis* » (*à-lî*)? on répond : « non, il est (*à lé*) » à elle. Les ménagères font avec les restes de la pâte une galette non levée qui se nomme *l'alise*, et qui est le gâteau des enfants ; excellente, mangée avec des noix.

Alochon, B. Alluchon. Diminut. d'*ala* ?

Alongheaill, R. Allonge.

Alongher (s'), Allonger son chemin, ou plutôt s'allonger le chemin. Ellipse très simple.

Aloubit, de dormir, Alourdi, abêti.

Alouette. Nous citons ce mot français (et gaulois) pour demander s'il ne vient pas du celtique *al-c'hw-Eder*, à-huppe-oiseau, d'où aussi *alauda* ; et pour rappeler que la charmante légende de Roméo et Juliette, qui se trouve dans le Berry (v. Glossaire du centre, au mot *mentir*) existe pareillement en Saintonge, avec les vers :

« O ghentille alouette,
T'en as mentit :
Tu chant' l' point du jhour,
C'est pas minuit. »

Ce n'est pas le seul emprunt que Shakespeare, aidé des traditions de la Guienne, ait fait au patois du midi de la *France* (Saintonge, Poitou et Berry) : Dans le recueil de nos *chants* est une *ronde* Saintongeaise qui lui a servi pour sa chanson d'Ophélie. M. O'Sullivan la cite tout entière sans en connaître l'origine ; notes sur *Hamlet*. Nous pourrions aussi montrer, si c'était le lieu, que la légende de *Merlin* et de sa fille *Mellusine* est Poitevine

(Melle, Lusignan) et Pontoise (l'anguille de la Seugne), avant d'être anglaise.

Aluche, J. Une taloche, un soufflet. Est-ce l'idée du coup d'aile, ou bien de *lucher* (lécher), avec la main ?

Am' ! Apocope de *à moi* ! ou de *ah ! mon Dieu !* car c'est une expression, non de détresse, mais d'étonnement. On dit de même *à moi donc ! à moi donc, mon Dieu !* mais *am' !* suffit, par économie.

Amadou, est fém. «de la bonne *amadou* » De *made*, trempe, qui est du sanscrit maa, eau : champignon imbibé de poudre mouillée.

Amariner, Aprivoiser, adoucir.

Amasser, O. B. Ramasser : « *amasser* des noix. » (S'), s'assembler, se réunir : « o s'est *amassé* in saccaghe de monde. » Du grec *ama*, ensemble ; amas.

Amâtiné (chien), De race croisée de mâtin.

Amatouné, Grumelé. Se dit surtout de la pâte ou de la bouillie. V. *maton*.

Ambassadeur, Faiseur d'embarras ; qui entreprend, à grand fracas, plus qu'il ne pourra faire, qui trop embrasse et mal étreint. Syn. *Embaleur*, V. ce mot. Même sens pour les verbes act. *ambassader, embaler*.

Ambllet, Anneau de peau mégissée, ou, au besoin, de simple hart, qui, tenu au joug des bœufs par le *corbaton*, reçoit l'*aiguille* ou timon de la charrette et supporte tout l'effort de la traction, l'*aiguille* y étant rivée par la *tire*. Du grec, *ama*, ensemble, ou *amblus*, oblique.

Ambourill, Nombril. D'*umbilicus*. C'est le français qui, on ne sait pourquoi, prépose *n*.

Amelette. O. Omelette, qui vaut mieux, venant d'œuf. Leur *amelette* n'empêche pas les paysans et les paysannes de jouer sur *omelette*, pour petit homme.

Amener, B. Produire. Se dit des arbres et des femelles d'animaux. Là dessus, un jeu de mots : « *tailler* (la vigne) *en amenant* » ; de manière à la faire *amener*.

Amenuser, Mettre en menus morceaux.

AMÉRER, Être amer « Ce çhi *améret* à la goule est sain au çhœur. » (à l'estomac).

AMEZAU, P. Ro : COUHET, tronc d'arbre foré en long pour conduire l'eau dans les marais salants.

AMICABLEMENT, Amicalement. *Amicus*, *d'ama*, ensemble.

AMIJHOTER quelqu'un, Le mignarder, le mitonner, le flatter, le prendre comme un petit oiseau, à la *mijhette* du pain.

AMIGNOTER, id. Mignarder ; rendre mignard.

AMORALE, Morale : « feire ine amorale. »

AMOULANGHEUR, Charpentier de moulin. L'ouvrier qui monte et répare les *moulanghes*, les meules.

A'MOUNÊTER, Calmer, apaiser ; *admonestare*. Le temps *s'a'mounète*.

AMOUNITION, B. (où l'on dit aussi *amolument*) Munition, de chasse principalement. Le pain de l'armée est aussi du pain *d'amounition*.

AMOURETTE, B. Brize moyenne, genre de graminées, « l'herbe d'*amou'*, çhi tremble trejhou ! » B : on donne aussi ce nom au faucheux des champs.
Voy. *Pute*, et son usage divinatoire.

AMOURER, Être en amour.

AMUSANT, Long et minutieux, presque ennuyeux. *Amusant* français se dirait *plaisant*.

AMUSE (ine), (de l'), Un retard, du retard.

AMUSER (s'), Se mettre en retard, perdre son temps : « va vîte, revins vîte, yé *n't'amuse* point là. » Voilà l'idéal du commissionnaire.

ANCIENNETÉ (d'). R. B. Autrefois, depuis longtemps.

ANDRÉ (St) de Lidon, commune de l'arrondissement de Saintes, sur le rivage, en italien *lido*, de la Seudre ; canton de Gemozac. Le village de *Lidon* est tout près, — habitants : St-Andron, — oune.

ÂNE (repas d') O. Repas fait sans boire.

ANGHES, B. Pour consoler les enfants ou les gens qui vont se coucher sans souper, on leur dit « qu'ils verront les

anges ; comme fit Jacob, sans doute. L'abstinence, en effet, dispose aux visions.

Angoisser. (Pron. *angouéssé*), Endêver, s'impatienter, être vexé, tourmenté. *N'y a-t-o pas d'quoi feire angoisser!* — *Etre angoissé de....* être endiablé de faire quelque chose.

Angrote et souvent *Langrote :* article joint au nom ; ou bien de *Lacerta;* lézard gris. E : *Angoise*, *d'anguis*, O : *alabrena*, salamandre. B : *angous*, orvet, et *langous*.

Animau, B Animal. *Pauvre animau!* pauvre bête !

Annâ, Noyau de fruit. Se prend aussi pour écus. Les noyaux sont la première monnaie des enfants.

Antan, F. R. B. An passé, *anno antiquo*. *Nids d'antan*.

Anticiper, Empiéter. S'empresser de prendre, *antè capere*.

Antienne, Longue attente, temps perdu avec ennui. O s'ra-t-ine bèle *antienne !* Souvenir des vêpres.

Anyille, B. Anguille. *Anyille de boisson*, B : (Buisson), Serpent. *Anyille*, dans une muraille, B. Lézarde.

Jeu de l'*anyille*, sorte de cheval fondu. On met sur la terre un mouchoir roulé, en forme d'anguille ; un enfant se place auprès, courbé, les mains sur les genoux, et les autres lui sautent par dessus, sans toucher l'anguille, dont il s'éloigne d'une semelle à chaque passe.

Anguille de Pons, très belle Légende mal comprise. (Voir nos Etudes Santones, *Biographies*.)

Août, B. se prononce *a-ou*. Devrait s'appeler *Octénor*.

Apacier, Apaiser. Mieux que le français, de *pax*, *pacis*.

Apariouner, Appareiller, dans le sens de joindre par paire. « Les v' là bin *apariounés* ! ine galoche et in soulier. »

Apiler, P. Empiler. — S'ébouler, s'effondrer : « ol at apilé. »

Apiloter, Mettre à *pilot*, c'est-à-dire à pile, à tas.

Apllatzî. B. Aplatir, Le *z* s'interpose souvent devant la finale des verbes en *î*, comme en roman : *brunezî*, *froidzî*, etc.

Aponcher, dim. *aponchiller*, Faire, à la hâte et *grosso-*

modo, une reprise à un vètemement, surtout à un bas; « estoper en çlu de poule », disent nos vieilles « meni's, »

Apostume (de l'), Le pus d'un apostème.

Apounicher (s'). B : *s'apouner*, Se baisser pour pondre, ou comme pour pondre ; *se apponere* (lat.)

Apoûtre, Apôtre. « Ah ! le boun *apoûtre!* »

Appartement, se dit d'une seule chambre, même d'une pièce de servitude, grange, grenier, etc.

App'tit, O. Appétit, est féminin : « boune *app'tit!* »

Appointer, O. Aiguiser en pointe. Manque dans ce sens en français.

Appouée, Appui. « Feire soun *appouée* chez in tel. »

Appouer, B. F. *appoier*. Appuyer ; s'appuyer. « *Appou'* bèle, *appou'* », chante-t-on aux essaims d'abeilles qui s'écartent des ruches où l'on veut les loger.

Apprèter (s'), S'habiller, faire sa toilette. Se préparer.

Apprihender, Apprèhender.

Approprier, Rendre propre, dans le sens de nettoyer. On dit aussi *appropzi*, bien que cette finale ne s'applique généralement qu'aux verbes en *ir* ; voy. *aplatzi*.

Après, B : *à*, A même. « Grimper *après* un arbre. » « Être *après* dîner, » c'est-à-dire dîner, ètre à même à dîner. « Se mettre *après* quelqu'un, » l'entreprendre de paroles et de reproches. « Quand o passe in auvergnat, tous les ch'n jhappant *après* li. »

Aprofité, Grandi, crû, engraissé. « V'là in enfant bin *aprofité*. »

A're, R. Âpre au toucher, lat. *asper*.

Arâ, *arau*. B : *ariau*, Araire. Du latin *arare*, labourer ; de l'hébreu ARTZ, terre, *arida*, l'élément sec.

Araloune, Tallé, qui a plusieurs jets, *ramus* ; ou plusieurs racines, *radix*, « Dau bllé bein *aralouné*. »

Aràteler du foin, Le mettre à tas à l'aide du ràteau. *Radere*. ON.

ARANTÈLE, B. Toile d'araignée. Pur latin : *araneæ tela*. Conservé dans la vieille chanson de Cadet Rousselle, dont la maison était tapissée *d'arantèles*. » — *Aranteler*, B : ôter les toiles d'araignées. O : *gringoner*. (de *grigon* ; V. ce mot.)

ARCAJOU, Acajou.

ARCES, du latin *arces*, citadelles, commune de l'arrondissement de Saintes, canton de Cozes, près des bords de la Gironde. Nous pensons que c'est Arces, et non Ars, qui figure dans *Fœneste*, III, 21. — Habitants : Arcillon, — oune.

ARCHER, se dit encore dans nos campagnes au lieu de gendarme ; et on a l'énorme tort d'en faire peur aux enfants ; « V'là, leur dit-on, les *archers !* »

'ARCHE ! pour Marche ! commandement militaire.

ARCHILE, Achille, nom d'homme.

ARÇHINQUER, Requinquer, parer, attifer, ou simplement habiller. *Arçhinquajhe*, vêtement, parure. Attirail, harnais.

'ARDE A VOUS ! pour Garde à vous ! commandement militaire.

ARDENTER une faucille, La redenter, lui refaire les dents.

ARDENTONS, Ro. Allumes, broutilles que l'on jette sur la braise amassée à l'entrée du four, afin d'obtenir un peu de flamme.

ARDILE, Argile. *Ardiller*, *ardillère*, carrière d'argile. A ce propos, pourquoi n'appellerait-on pas simplement et brièvement *argilon*, au lieu d'*aluminium*, le métal que l'on extrait de l'argile ?

ARDILLON, Bouton ardent qui survient aux yeux, orgelet (grain d'orge), que quelques-uns transforment singulièrement en *orgueilleux*.

ARDIVÈLE, J. Penture de porte ou de fenêtre. V. *Ghenevèle*.

ARÉE, Tâche du laboureur (*arare*). « Les bœufs sont à l'*arée*. »

AREÎGNER (s'), J. Se raser, se tapir. V. se *râler*.

'Ar'en ! Exclamation d'étonnement, pour regarde-s-en !

'Ar'ez, même sens, pour regardez! V. *'ardez!* et *aga*.

'Areugne, pour *chareugne*, Charogne, terme de mépris : « 'ardez la bèle *'areugne!* »

Arghent-vif, O. B. Italie : vif-argent, mercure.

Argagnasses, Tas de mauvais vêtements. Dépréciatif d'*arçhinquaghes*, comme qui dirait méchant *regain*, avec A préposé.

Argon, Abrégé d'arroche, venant du lat. *atriplex*, du grec *a* augmentatif et *trophe*, nourris ; plantes qui, en effet, croissent partout plus qu'on ne veut.

Argot, B. vieux français auquel la mignardise, dit Nicot, a fait substituer Ergot.

Argouillat ? Serait-ce un diminutif d'argousin?

Armanat, Almanack. « Menteur c'me in *armanat* » dans ses prédictions de pluie ou de beau temps, bien entendu ; ce qui n'empêche pas beaucoup de gens d'y croire.

Armoniat, P. (Sel), sel ammoniaque.

Armise. Armoise, *artemisia*, préservatif prétendu contre les sorciers : « remercie l'*armise*, que t'as entre pià et chemise ! »

Armite, Ermite.

Armusier, Armurier. Le *r*, parasite dans les mots précédents, s'adoucit en *s* dans celui-ci, ailleurs en *l*. C'est la consonne ou la demi-consonne qui se prête le plus volontiers aux métamorphoses et aux combinaisons. Le savant abbé La Touche l'appelait, pour cette raison, l'oxigène de l'alphabet.

Arnicroche, Anichroche. *r* parasite.

Arpent, Sorte de grande scie, souvent tendue au moyen d'un *arc*, qui pourrait servir pour arpenter. Malgré ce rapprochement, il vaut peut-être mieux écrire *harpant*. V.

Arquet, Grand appendice crochu de chaque côté du bât des bêtes de somme, afin de recevoir la charge. C'est la base du *cacolet* méridional. — En moquerie, grandes jambes sèches, lorsqu'on les relève : « d'rse donc tes *arquets!* »

— Reginglette, branche courbée au moyen d'un fil et qui, faisant ressort, prend les oiseaux par la patte. V. *Espindon*.

Arraper, B. Prendre vivement, ravir, (*arripere*, d'*ad rapere*) : ce n'est pas *attraper*, prendre à une trape, bien que nos gens confondent ces deux mots.

A're, Âpre : « que t'as la main *â're!* » — bien sec, en parlant du linge. — Brusque, cassant, en parlant du fer ou du bois.

Arre ! Quelquefois Erre ! arrière ! Cri pour faire reculer les bœufs. *En ârre! en erre!* en arrière ! — Un *tire en arre*, outil de tonnelier.

Arrêter, Verbe n. O. B. Attendre, patienter : « *arréte* donc in petit ! »

Arrêté, O. Posé, sage, retenu. B : malade, alité.

Arrêter (s'), Faire halte, grande ou petite, par besoin de nature.

Arricher, Arracher. — *Arrichis*, arrachis, et défriché, place d'où l'on a arraché quelques plantes.

Arrimaghe, Discours préparé, entortillé pour déguiser quelque chose : « I' m'a fait in *arrimaghe* à n'en p'us finit; le diab' n'y verroit goutte. » — Paroles rimées. — Arrangement quelconque : « il est de boun *arrimaghe*, » ou « de la boune affeire. »

Arrocher, J. Lapider, jeter des *roches*, des pierres.

Arrouser, A. B. Arroser. Se lit encore dans Malherbe. De là *arrousoi'*; pron. *arrousoué*, arrosoir.

Arrouter, A. Mettre en route, en train, en bonne allure. — Chasser au loin.

Arsenit, Arsenic. Du grec *arsen*, mâle (des poisons).

Artifailles, Accessoires peu nécessaires et peu en ordre. B : Embonpoint de femme, lorsqu'il manque de soutien.

Artisan, Artisanne, B. Classe sociale intermédiaire entre les paysans et les bourgeois ; ouvriers de ville (les villains d'autrefois); ou bien cultivateurs assez aisés (ou assez

vains) pour porter le costume de la ville en tout ou en partie.

Artuchaut, Artichaut. Le patois, comme presque toujours, reste fidèle à l'étymologie : *artus calidi*, membres chauds.

Artuson, Mot français ; principalement le cosson ou le charançon des graines légumineuses et du blé.

As, Â, pour *Au*, *eau*, à la fin des noms propres, les charge un peu. *Tétau*, le dimanche, est *Tétâ* sur semaine ou lorsqu'on est mécontent de lui.

As *de pique*, La glande triangulaire qui termine le croupion des oiseaux et qui renferme l'huile dont ils lustrent leur plumage. — Synonyme de propre à rien. (Molière).

Asce, Outil de tonnelier, en forme d'ébauchoir d'un côté, et de marteau, de l'autre. C'est l'antique *ascia*, que l'on sculptait sur les tombeaux, pour engager, sans doute, à les respecter, comme dernier travail de la vie; ou bien pour indiquer une entreprise faite sur adjudication : les encans avaient lieu *sub hastà*, symbole de guerre ; les travaux devaient s'adjuger *sub ascià*, symbole de paix.

Ase, Employé pour asne (*d'asinus*), dans ces locutions grossières : « que *l'ase* te fiche! » *Viédase*. « c'me in vie' *dase* en paradis, » c'est-à-dire inutile, sans emploi possible.

Assaisounaghe, Assaisonnement.

Assaisouner, Laisser les fruits cueillis attendre leur maturité, la vraie *saison* où on les mange.

Assasin, O. B. Assassinat.

Assasineur. R. Assassin. Vient, comme l'on sait, des hommes dévoués au Vieux de-la montagne, buveurs de *haschisch*.

Assavoir, B. A savoir : « faire *assavoir*. » Molière l'emploie.

Assayer, B. Essayer. » *Assaye* t'rjhou ! » prononcez asseyer.

Assecher, B. Verbe act. mettre à sec; n'est que neutre en français.

Assemblée, B. Frairie, fête locale. Les plus solennelles sont

celles qui tombent le jour de la St-Jean, parce qu'on y *accueille*, on y loue des domestiques. Tendance des fêtes ecclésiastiques à devenir industrielles.

Asserer, R. (*Asserere*), affirmer fortement : « i' m' zou a ben *asseré*. »

Assial, Chose quelconque sur laquelle on peut s'asseoir.

Assiant, subst. Séant : « i' s'est mis su'soun *assiant*. »

Assiner, R. B. Assigner. Tout le monde autrefois disait *siner* pour signer, et on prononce encore *sinet*. Voyez Génin.

Assire, Asseoir : « *assire* la bujhée, » la lessive. *Assire* (s'), s'asseoir. « *assis*-te-donc ! »

Assoler, B. Tasser, affermir un sol, ou, comme nous disons, *une sole*. « *o s'assolera*-t-avec le temps, »

Assoté, B. Rendu sot par trop de faiblesse pour quelqu'un. Rabelais dit *assoti*. Le français a suivi notre patois.

Assotiner, traiter de sot, trop habituellement.

Assoumer, Assommer.

Astrelogue, Astrologue ; mais ne s'applique plus qu'aux prédictions météorologiques : « il est boun *astrelogue* : quand o mouille, i' dit que j'havons de la plleue. »

Atout, B, Coup, tape, soufflet.

Attaches, cordeaux, galons des vêtements de femmes : « être ben *attachée*, B. » bien vêtue, bien épinglée.

Attendillon, Petit repas pour attendre l'heure d'un autre : « Jh'ai pas déj'hûné ; j'he n'ai pris qu'in *attendillon*. »

Atteni, Atteindre. « Peu pas zou *attenit*. »

Attiner, Mettre des futailles sur leurs tins. (Marine.)

Aubarée, P. Lieu planté d'*aubiers*, de saules.

Aubette, O. Commencement de l'aube, petit point du jour. « Se lever dès l'*aubette*, » dès le Patron Jacquet. (Voy.)

Aubier, B. (*d'albus*.) Saule à feuilles d'osier. Employé par Bernard Palissy; conservé par H. de La Touche. Le saule marseau se dit chez nous *sauze*, ou même *saughe* (v. ces

mots). Quant à l'aubier, couche blanche des troncs d'arbres, nous l'appelons *aubour*.

AUBOUR, B. Aubier.

AUBOURNE, fém. Poisson blanchâtre, (*alburnus*).

AUBUGHE, fém. Terre blanche (*albugo*), par l'argile effritée ou la marne qui en fait partie.

AU dreit de, Voy. Dreit.

AUGHETTE, d'un moulin : Petite auge où tombe le grain de la trémie.

AUGOUMENTER, Augmenter. Renversement de la prononciation latine, *aougmentum*.

AU *lieur*, Au lieu.

AUMEIN, au moins. It. *al meno*.

AUMÔUNE, Aumône. C'est un des mots qui subissent le plus de variantes en diverses langues : grec, *Eleêmosynè* ; lat. *Eleemosyna* ; it. *limosina* ; espagn. *limosna* ; franç. *aumône* ; angl. *alms*. Et toutes ces mutations ou abréviations sont légitimes en philologie.

AUMOÛNIER, R. B. Qui fait libéralement l'aumône.

AUMUSSE, Coup qui marque, surtout au visage. Allusion par antiphrase à la fourrure douillette des chanoines.

AUTANT *c'me*, B. Autant que. *C'me* (comme) dans les comparaisons, remplace *que* : « aussi bein *c'me* moi. »

AUTANT *vaut !* Exclamation : C'est tout comme si l'âne s'étant accusé d'avoir mangé la paille qui garnissait la galoche de son maître : « *autant vaut*, s'écrie le renard, que le pied s'y fût trouvé ! »

« La tendre chair eût été dévorée ! »

FR. HABERT.

Rude modèle de réquisitoire.

AUTEUR, Cause, animée ou inanimée : « I'n'est pas venut, à *l'auteur* de ses occupations. « Ol est sa feignantise chi en est *l'auteur*. »

AUT'FOIS, Autrefois. Voy. *fois*

AUTRES (nous), *vous* AUTRES. O. Espagnolisme: *autres* ajouté surabondamment à vous, nous.

AVACHER, Avachir. « *Avacher* son soulier, l'éculer, abattre le quartier. — *S'avacher*, devenir un peu vache ; se dit de quelques femmes, à un certain âge.

AVAILLONS, P. Palourde de mer. V. *lavagnons.*

AVALOIRE, Gosier. « Il at ine bèle *avaloire,* » dit-on d'un ivrogne ou d'un gourmand.

AVANCE, Accélération, avancement. « La bèle *avance* ! » français.

AVANCÎ, B. O : *Approcher*. Se présenter par force devant la justice : « t'as bià dire, n'on t' f'ra-t-*avancî.* » *avancit*, B. avancé.

AVANGHER, R. Avancer à la marche ou au travail.

AVANT, adverbe, O. Auparavant.

AVANT-*chllou*, O. B. Petite vrille pour percer devant un clou.

AVANT-*z-yer*, O. Avant-hier. On dit aussi *avant-yer*, en faisant *y* consonne, comme dans *yole.*

AVEC *le verrou*, O. Au verrou.

AVENANT, Agréable à l'œil, convenable, qui sied, qui plaît, courtois, affable : « ale est bein *avenante.* » V. Revenir.

AVENÎ, B. Convenir. « O *n'aveint* pas. O *n'm'aveint* pas»; dans les deux sens : cela ne me sied pas, ou ne me plaît pas.

AVÉRE (noix), Angleuse, difficile à extraire. Mot peut-être corrompu d'*avare*. Aussi a-t-on dit *avére* , et plus tard *avare* comme le Père éternel. A moins que ce dernier et impie proverbe ne soit détourné de *avare comme le père Israël*. On connaît, disions-nous autrefois dans l'*Union* de Saintes, cet honnête modéré de la Bible, qui vendit si cher un plat de lentilles à son frère, un peu rouge peut-être, mais mourant de faim.

AVEUGLLE, B. Aveugle. AVEUGLLER, aveugler.

AVIRE-*mouche* (in), Un soufflet, surtout donné à revers. AVIRE-*marion*, idem.

Avis (m'est), B. Il me semble, Vieux français, très usité chez nous.

Avisé, Instruit, intelligent.

Aviser, B. Regarder un peu, voir rapidement. R. Régnier.

Avocat, *avocate*, Fier, arrogant, présomptueux. « Faut point tant faire soun *avocat* ! » quelquefois : *avoucat*.

Avoine, Se prononçe souvent *aveine*, comme dans le vieux français B. *Gagner l'avoine*, B. C'est, pour âne, cheval ou mule, se rouler sur le dos d'un et d'autre côté.

Avoir. Voy. l'introduction.

Avoluer, Amender la terre. C'est pour *avaluer*, donner valeur.

Avoure, A cette heure. *Mézit avoure*, m'est avis à cette heure. Voy. *Mézit*.

A vous ! Se dit seul par abréviation de : *à vous, bonjour! A vous donc* ! idem.

Avy, Peut-être du lat. *avis*, oiseau ; commune bocagère de l'arrondissement de Saintes, canton de Pons. — Habitants ?

Axcepté, Excepté.

Ayet. Aguet. *à l'ayet de*... à l'affût. Angl *wait*.

Ayilonneu, B. id, et *Guilanné* (voy. ce mot dans le Glossaire du centre, pour la chanson populaire, dont il donne quelques couplets, d'après M. Rathery). Ailleurs *Guillonnée ;* chez nous finalement, et par extrême corruption: *Ayillon neu*, aiguillon neuf. Nous avons encore vu dans notre enfance d'autres enfants de village se promener, le jour des Rois, de porte en porte, avec un aiguillon de bois tout neuf, dans lequel ils embrochaient les couennes de lard qui leur étaient données. Ils quêtaient aussi de la graisse et des œufs pour *l'ayillon neu*, afin de faire des crêpes et de se réjouir, sans se douter qu'ils célébraient une fète druidique bien antique et bien mystérieuse. En effet, le cri ancien était-il *au guy l'an neuf!* ou son équivalent, comme on l'a cru jusqu'à nos jours, ou bien *Eghin an eit*, le blé naît, la vie ressuscite, l'humanité n'est pas abandonnée ? Cette dernière explication, qui est

la plus probable, ferait remonter ce rite gaulois jusqu'aux fêtes phéniciennes de la mort et de la résurrection d'Adonis (*adonaï*, le Seigneur): trois jours de deuil, après lesquels les dames s'envoyaient mutuellement des pots de blé vert, en grande consolation, et réjouissance. La Pàque juive et chrétienne n'a nullement brisé avec ces primitives et naïves traditions. Nous donnerons, s'il y a place à la fin du dictionnaire une chanson moderne là-dessus.

AYILLON, Aiguillon. du latin *acutus*, aigu; du grec. *akê* pointe.

AYULLE. Aiguille. B. *ayulle* de charrette, le timon.

AYUSER, Aiguiser.

AZERT, et LAZERT. Lézard, du latin *lacerta*, ou *lacertus*.

Nunc virides etiam occultant spineta lacertos.

(VIRG.)

Le vert lézard se cache au hallier le plus sombre.

B

B, comme dans le Berry, ne se prononce pas chez nous dans les mots *nobstant* (pour non obstant), *obstiné*. Il se substitue au M dans *bontrer* (pour montrer) ; — (même en français : *flambant*, pour flammant) ; — au P, dans *accoubller*, *dube* (pour huppe) ; au V, dans *biton*, *biraud*, etc.

B (marqué au), Bossu, borgne ou boiteux. Suspect de malice et même de méchanceté ; ce qui ne serait pas étrange, vû les sottes plaisanteries auxquelles sont exposés, enfants, ces disgraciés de la nature.

Baba, ou Bébé, Terme de nourrice pour dire saleté. Diminutif de caca. (Aujourd'hui en français, *bébé*, de l'anglais, *baby*, signifie petit enfant ; et *baba*, une sorte de pâtisserie. *o tempora* !)

Babeluche, et *Babeluchon ;* B : *Bobeluche ;* petit insecte ou fêtu, grain de poussière, atome quelconque qui fait tache ou nuisance. Diminutifs de *Baba*, au moyen des terminaisons italiennes *uccio*, *uccione*.

Babet, Élisabeth.

Babouin, Mot français, en d'autres sens ; chez nous, spécialement, un mannequin pour servir d'épouvantail. A. De là, *embabouiné*, mal fagoté dans ses habits : « la v'là *embabouinée* c'me in *babouin* dans les cherves (chanvres). Dérive toujours de *Baba*, qui pourrait bien, ainsi que *bobo*, être parent de l'hébreu ABOBOUT, ulcère, vilain mal.

Babines, O. R. Lèvre inférieure et ses dépendances ou ses ressemblances. Du lat. *Labium :* L adouci en B.

Baçhule, Bascule ; *baçhuler*, basculer. Mot composé : bas-culer. Au sens actif c'est berner, faire sauter à quatre

dans une couverture, comme il advint à Sancho Pança. Un diminutif, c'est de prendre un homme à deux, l'un sous les aisselles, l'autre sous les jarrets, et de l'élever et abaisser ainsi plusieurs fois en criant *jhau*, *jhoill*, (*sù*, *giù* italien). Cela se fait même aux jeunes filles, dans les fêtes de noces et de vendanges, mais avec décence, en tout bien et tout honneur.

BADEBET, B et R : (nom de la femme de Gargantua), qui ouvre bêtement le bec, qui baye aux corneilles : « ar'ez ! çheu grand *Badebet!* »

BADER, Entrouvrir. B : bavarder. C'est de l'ital. *badare*, attendre, d'où *badaud*, qui attend, bouche béante. *Bader* signifie aussi attendre, en Saintonge : « que *bades*-tu là ? »

Comme en Berry, nous avions croyance au loup neuf jours *badé* et neuf jours *barré*, c'est-à-dire ayant la gueule neuf jours ouverte et neuf jours fermée.

BADEROLE, J. féminin de *Badebet*, ou de badaud.

BADIGOINES, et *Badigoinces*, R. Terme dérisoire pour dire mâchoires ou *gencives* qui *badent*, grande bouche goulue.

BAGAGHE, Canaille, tas de *pas grand chose*.

BAGUE a signifié primitivement effets de corps et provisions; témoin la formule : vie et bagues sauves. C'est du celtobreton *bag*, bateau (bac) et *bagad*, batelée. De là les *bagages* d'une armée, et les gens de peu de valeur qui s'y tiennent cachés. A. En Saintonge : « ol est dau *bagaghe*, » est une terrible sentence. Bague, dans sa situation actuelle et propre, est une réduction bien considérable des *bagues* d'autrefois.

BAGOU, B. pour *Bagoul* et *bagoull*, qui se disent quelquefois. Bavardage importun, avec l'air important ; langage de *basse goule*, indiscrète, impudente.

BAILLARGHE, O. B. Orge distique. Angl. *Barley*, orge. Du grec *Blastos agrios*, blé sauvage.

BAILLE (in) pour une baille. Dimin. *in baillot*, de bâiller ?

BAILLER, B. R. Donner. Futur *jhe ba'rai*, pour je baillerai. Ancien français, que dis-je? ancien chaldéen et hébreu :

BAAL, BEL, maître, seigneur, Dieu. De là *bail* et *bailly*, *balise* et *baliveau*, etc.

On se figure que la pie, qu'on appelle *ajhace*, qui est voleuse et avare, n'a guère d'autres expressions que celle-ci : *baille, baille, baille;* c'est tout son vocabulaire. Or, un jour, il y a bien longtemps, bien longtemps, elle serrait des gerbes de blé, de compte à demi avec le coucou. La pie faisait le gerbier, le coucou apportait les gerbes; *baille, baille, baille!* criait toujours la pie ; le pauvre coucou *s'ébaffait* à charrier. Epuisé enfin, réduit à une maigreur proverbiale, il renonça pour toujours à une si décevante association. C'est depuis ce temps-là qu'on ne voit plus de coucous en Saintonge, du moment qu'il y a des gerbes dans les champs.

BAISER, (prononcez Béser), Cohabiter sexuellement, selon le grec *baine*. Le *baiser* des lèvres se dit *biser, bisette* et *embrassade ;* échange de sens qui a aussi lieu en français pour *embrasser*. Il existe près de Gemozac un groupe de moulins à vent et un joli bosquet dont le lieu-dit est *La Bisetterie*. (Voy. *biser*.)

BAJH-À-TOUT, m. et fém. Brûleur ou brûleuse d'ouvrage. Ital. *basta à tutto?*

BAL, Danse locale à deux, sorte de valse à deux temps vifs. Air sur lequel va cette danse. Du grec *balle*, jette (les pieds). Nous avons des *bals* (airs de bal) très originaux de chant et de paroles ; nous voudrions pouvoir les noter en chiffres à la fin du Dictionnaire.

BALAN, B. et marine : Balancement, effet que le balancement prépare : « prendre son *balan* (son élan,) » « avoir dau *balan*. » Au moral, incertitude, hésitation : « être en *balan*. » Du lat *bilanx,* double plateau, d'où *balance*. — « P'r in *balan* » pour une fois. — « Grand *balan* et petit cot. » Ce que La Fontaine dit : « Tout père frappe à côté. »

BALANDRÂ ; français *Balandran ;* La Fontaine a dit *balandras*. Grande casaque ou manteau que l'on *jette* (en grec *balein*) par dessus l'homme, en grec, *andra*.

BALANZAC, Commune de l'arrondissement de Saintes. Ce nom de lieu, comme une infinité d'autres, a pour finale *ac,* demeure, en basque, en celtique, et peut-être en latin,

par le renversement *casa*, racine de *house* et de *hauss*, en anglais et en allemand, signifiant maison. — Habitants : Balanzacais-aise. Ainsi de tous les noms de lieu en *ac*, à moins que nous ne marquions une exception.

BALASSE, français et berrichon : Couche de *bâle* d'avoine — méchante couche. — Dimin. *balasson*, selle grossière pour les mulets.

BALER, B. Surnager, flotter. Apocope de *balancer*. « Des maisons çhi *balant* sur l'ève ; des navires.

Ou « nos châteaux ailés qui volent sur les eaux.

VOLTAIRE.

BALERIT, La cresserelle ou épervier criard ; peut-être de ce qu'il *bale* très bien en l'air « set (sec) c'me in *Balerit* » ; comparaison proverbiale.

BALET, B. O. Hangard rustique. Du celtique *Hall* (anglais), d'où nous avons fait *halle, salle, salon*, et peut-être *hallier*.

BALIER, B. O. Et vieux français : plus doux et même sens que *balayer*. Du grec *balle*, jette.

Balieur, *Balieuses*, *Baliures*, balayeur, balayeuse, balayures.

BALISE, (Marine) : Poteau indicateur d'une passe, d'un chenal. Chez nous, arbre laissé ou planté pour marquer une limite, une *devise* (division). Voy. *Bailler*.

BALOT, Du lat. *bassum labium*, basse lèvre, lèvre inférieure ; grosse lèvre en général. En vieux français *baulièvre*. « Ay aussy ouy dire que, depuis qu'il (*Saint-Louis*) fut retourné d'outre-mer, durant que j'étois à Joinville allé, il avoit faict brusler et marquer à fer chault le neys et la *baulièvre* d'un bourgeois de Paris, pour un blaphème (blasphème) qu'il avoit faict. » Joinville, vie de Saint-Louis.

BALOTHAGE, Gens suspects : « ol est dau *balotaghe*. » V. *meurgheail*

BALUE, J. Balise, baliveau têtard.

BAMBOCHER, B. Se mettre en *bamboches*, en pantouffles, à son aise. Faire ses caravanes, s'abandonner au plaisir. De là, *bambocheur*, et même *bambocheuse*.

Bamboches, O. Pour babouches, pantouffles du Levant.

Banastes, O. **Banastres**, R. Franç. : Benâtes, paniers jumeaux, qui s'adaptent de chaque côté du bât sur une bête de somme. Mot espagnol, venant du celt. *Benn*, qui était un charriot en osier, et même toute sorte de tissu d'osier.

Il y a de ces paniers qui sont carrés, d'autres faits en côte de melon. Voy. *Benaton, Bouteilles, Gourbillon.* (*Benn* a donné en français et à d'autres langues, Banne, bande, bandière, bannière, bandit, banni, bannette, van, ca-ban et leurs analogues).

Banc de boucher, O. ou de marchand forain : Etal, Etalage.

Banche, Argile disposée par bancs, stratifiée, dit le néo-grec.

Bande de roue, partie du cercle de fer (aujourd'hui d'une seule pièce) qui entourait les jantes.

Banlin, (Banne de lin) ; franç. moins exact, Balin ; gros linceul ou drap de lit ; servait aussi de rideaux.

Banlinée, Ce que peut contenir de grain ou de foin un *banlin.*

Banliner, quelqu'un, Le secouer dans ses draps pour le faire sortir du lit, presque le berner (Benner ?) — Se *banliner*, au contraire, se tourner et retourner à son aise dans son lit de paresseux.

Banne ou **Panne**, *Fanon* des bœufs. Racine *Benn* ; (mais le Languedocien *bane* pour corne, doit venir de *penn*, tête.)

Baptême, B. On ne compare jamais un *chrétien* (un homme ou une femme) à une bête, que l'on n'intercale : *sans comparaison* ; sous-entendu du *St-Baptême*. On dit aussi : *sauf le baptême*.

Baquer, B. *Baqueter*, (ne pas confondre avec banqueter), se dit des bestiaux qui boivent dans un *baquet* de l'eau mêlée de son ou d'autre médicament.

Baragouane, ou *Baragane*, J. Porreau sauvage.

Barat, Tricherie, tromperie au jeu. D'où *Barater*, R. et le franç. Baraterie. Du celto-breton, *barad*, trahison. A rapprocher peut-être de l'hébreu BRD, grêle, d'autant

mieux que *bâr* en breton veut dire ondée violente et accès.

Nous avons encore vu dans notre enfance une trace de la coutume antique, connue depuis, de cracher dans son sein pour abjurer quelque chose. Voy. Ovide et Tibulle. Quand un de nos camarades avait triché et qu'il en avait la honte, nous lui disions : Eh ! bien, *crache barat !* et il crachait à terre, pour abjurer sa tromperie et y renoncer dans l'avenir.

BARATON, Froissart : Baratier, tricheur. Se trouve comme nom propre.

BARBARIN, INE, Mouton ou brebis à qui l'on a coupé les oreilles. Etym ?

BARBE, B. Moisissure. « Çheu f'rmaghe a trop de *barbe.* » *Barbe en barbe*, face à face. « Se rencontrer *barbe en barbe.* » *Barbe-sale*, sobriquet de quelq. chiens et de quelq. hommes. Barbe vient du celt. *bar*, homme, d'ou *baron, varon, vir*, etc., de l'hébr. BR. créer.

BARBECANE, *Barbacane*, *bardecane*, Meurtrière, fente aux murs des anciens châteaux par où on *canardait* l'ennemi.

BARBIAIRE, J. Breviaire, (abrégé, souvent long au dernier point).

BARBIS, B. et *Berbis* ou *b'rbis*, Brebis, du lat. *vervex*, mouton, (sujet au *vertige* au tournis).

BARBOT, B. (bête barbue?) Tout insecte, mais surtout de la famille des carabes ou scarabées. D'où peut venir *barbot*, s'il ne vient pas de *barbe* ?

BARBOTE, Sort jeté, ensorcellement : « Çhèle veille sorcière lli a baillé sa *barbote.* »

BARDER, Barrer. La marine conserve Embarder.

BARDIS, O : *Baradisse*, de Barre ; français, mais en marine seulement. Cloison de chambre, surtout en bois.

BARDRÂ, Peut-être pour *Bat draps*. Battoir des laveuses de lessive. C'est un T en bois, d'une seule pièce, épais comme une planche et à ailes élargies. Voici un jeu de mots en énigme sur cet instrument : « Si vous lavez

(lavez) ne me le prétez point ; si vous ne lavez pas, prétez-me-lou. »

BARGUENÂ,-NIÂ, Petite berge de foin.

BARNE, J. Ailleurs, *berne* et *beurle*, la berle, plante, *sium* du celt. *beler*, dit Lesson, qui signifiait cresson.

BARNESSART ou *Bernessard*, ancien logis près Gemozac. Signification : Grange à l'essarté, au défriché ; ou du basque *Barnetche*, maison dans un lieu creux.

BARRÂ, Barreau de chaise ou d'échelle. On dit aussi *bâton* et *rolon*, et *ralon*. Voy.

BARRE, Sans rien ajouter, signifie barre de fer à faire des trous en terre, ou *barre à barrer*. On dit comme en Berry, la *barre du cou* pour la nuque : « se casser la *barre du cou.* » Du celt. *Barr*, même sens que barre, et signifiant aussi homme.

BARRÉ. (Voy. BADER).

BARRICOTER, Barricader.

BARRICOT ou BARRIQUOT, Quartaut, diminutif quelconque de la Barrique ou futaille à Barre.

BARZAN, Commune de l'arrondissement de Saintes, dont la position sur la Gironde et le nom nous offre de l'analogie avec le *Nabarus* d'Ausone. Habitants : Barzanais — aise.

BAS (à), A. Pour à terre : « jeter *à bas*, » pour jeter bas. Du grec *Bathos*, fond, par l'italien *basso*. — Bas pour profond : « çheu poi (puits) n'est pas*bas*; il a tant de pieds de *bas*. »

BASELIT, Origan (Lesson), (ocymum. Linnée). Le nom de cette espèce de marjolaine signifie *rogal*. C'était en effet le roi des parfums pour nos *jhènes filles*, dans le temps où, par vieille habitude, on appliquait le mot *roi* à ce qui était bon.

BÂSI, Disparaître. Du grec *basis* départ, en latin *evasio*. « Il a *bâsit* », il a disparu, est le pur latin *evasit*.

BAS-LIEU, Pour banlieue (lieue sujette au ban du chef-lieu) méprise de terme partagée par plusieurs facteurs ruraux.

BASSE, B. P. Petite cuve portative, ovale d'un côté, plate

de l'autre, afin d'en poser deux sur une bête de somme, pour voiturer de la vendange ou autre chose. En Guienne, ce sont des *bastes*, ce qui nous donne la vraie étymologie, le grec *bastazein*, porter.

Basse heure, Environ trois heures après midi. *Jhaute heure*, environ neuf heures du matin. Cela rappelle la division du jour chez les Romains, qui l'avaient peut-être empruntée des bergers de l'Italie, pays de pâturage, (*Italos*, veau.) En Saintonge, quand *ol est jhaute heure*, on ramène les bestiaux à l'étable, *n'on met en parc;* et *à basse heure*, on remet les bêtes aux champs, *n'on touche*.

Bassée, B. *Bassie*, petite auge en pierre, contenant à peu près une *basse*.

Bassin (blond comme un), B. Sous entendu ; de cuivre. Se dit surtout des enfants. Le roman de la Rose emploie cette comparaison.

Bassinet (cracher au), R. Fournir une contribution en argent, comme on mettait l'amorce à une arme, dans le temps des bassinets, que les capsules ont remplacés.

Bassiot, Baquet. Diminutif de *Basse*. Les paniers en planchettes des maçons, et, depuis plusieurs années, des vendangeurs, s'appellent chez nous des *bassiots*.

Bassivail, J. Marmaille. De *bas*, d'où vassal, vavassal ; et en Berry, *vassive* et *vassiveau*, brebis ou mouton d'un an.

Baster, Suffire. Ancien français et italien : *bastare ; basta*, il suffit, disent les Italiens : de là notre exclamation : *bast!* ou *bah!* que m'importe! *O basterat*, cela portera. Du grec *bastein*, porter.

Nous ne pensons pas que le prénom Bastien vienne de *baster ;* ce doit être une abréviation de *Sébastien*, vénérable, auguste ; comme *Polion* de Napoléon, et *Colas* de Nicolas.

Bastille, F. O : *Bastide*, bâtiment, maison. Nom de localité.

Bastringue est féminin en patois. Étymologie ? C'est peut-être un terme d'argot. Nous le prenons en mauvaise part.

Batà, Bateau. J : bateau, tandis que toutes les autres terminaisons en *eau* deviennent *ià*. Du celto-breton *bac*. angl : *boat*, que nous prononçons *bot*.

Bat-agheace (traquet) Pie-grièche.

Bat-aigail, raine jaune ou grenouille des prés.

Bat-couette, c'est-à-dire bat-queue, hochequeue, bergeronnette. — Femme svelte et gracieusement dégagée.

Bat-pavé (canard), canard domestique commun.

Batail, B. R. Battant de cloche.

Bataillon, adject. Querelleur. « Çheu drôle est-i' donc *bataillon !* »

Bataisons, B. Souvent prononcé *batesons*, temps et action de battre le blé ; action non diminuée, mais temps bien abrégé par les machines à manège ou à vapeur, aujourd'hui généralement adoptées.

Bâtisse (ine), Un bâtiment, vieux ou neuf. « V'là ine bèle *bâtisse*. »

Battablle, Qui mérite d'être battu : « tu creis donc, chin d'enfant, que tu n'es pas *battablle !* »

Battis (terrain), *Battise* (terre), sol glaiseux ou argilo-siliceux, qui durcit sous la pluie, qui est, disons-nous, sujet à *batteresse*. — On dit d'une femme qui a un mari brutal : « al est c'me la terre de Bllanzat, sujhette à *batteresse*. »

Batterie, B. Accord des fléaux battant le blé, et tombant chacun à son tour ; ce qui était bien mieux rhythmé qu'en Guienne, ou chaque côté de la troupe frappait à la fois ; et ce qui valait incomparablement mieux qu'une Batterie de canons.

Battre, B. Pris absolument, signifie battre le blé, le dépiquer.

Battresse ou *batteresse*, Action d'une pluie violente et surtout de la grele qui *battent* le sol et les récoltes. « O y at oyut grand *battresse*. » Voyez *Battis*.

Bauches, Lieux incultes, terrains vagues. — Nom de plusieurs localités, où existent encore des bruyères et des bois.

Ce mot est remarquable. Il vient d'un radical du nord

d'où l'anglais a tiré *Walk*, promenoir, et *balk* terrain laissé de côté par le labour, et aussi, sillon (dernier sillon.)

En ce dernier sens, nous avons *bauche* ou *baughe*, au singulier, point de départ pour tous les jeux d'action. « Avoir pied à *baughe*,» être solide à son poste. *Baugher*, mesurer.

De là évidemment le français *embaucher, débaucher;* la *bauge* du sanglier, et peut-être la *jauge*.

Baudrer, et Boudrer, Salir de *boue* ou de *bouze*. De là, *baudrous*, et *baudrouse*, adjectifs.

Baughe, Voy. *bauches*.

Baume *d'acier*, Se dit de l'instrument du dentiste qui guérit le mal en arrachant le membre ; méthode expéditive, mais trop primitive, et qui se civilisera.

Baurre, Baurrer, Se dit au lieu de *bourre, bourrer ;* et le nom est masc. « Dau *baurre,* » s'applique particulièrement à la couche de paille que l'on met dans les sabots. « Traiter c'me *baurre* de galoches, » expression de souverain mépris.

Baurre ou *bourre*, c'est le grec *Pyrrhos*, couleur de feu, parce que telle est ordinairement la couleur du poil de bœuf et de plusieurs autres bêtes, telles que la *bourrique*, en français, et *perro*, le chien, en espagnol. Le *bourreau*, l'homme rouge, et *Burrhus* et *Pyrrhus*, hommes à cheveux rouges, et la danse *Pyrrhique* des anciens et la *perruque* des modernes n'ont pas d'autre étymologie. Enfin *bourriquet* et *perroquet* sont le même diminutif appliqué à deux animaux rougeâtres bien différents. *Rosse*, lui-même, de l'allemand *ross*, rouge (qui nous paraît être la fin du mot Pyrrhos), vient très probablement de ce grand radical *Pyr*, le feu. En allemand, *ross* est un cheval plein de feu; en français, *rosse*, *roussin*, *rossinante* sont le contraire, étant pris en moquerie, comme il arrive à la plupart des mots traduits du langage d'un peuple ennemi.

Bavard, outre le sens français signifie Menteur. *Bavardise*, menterie.

Bavasser, augm. de Bavarder.

Bavous, *Bavouse*, B. Baveux, baveuse.

Bê, *Bê*, Cri d'appel pour les brebis, en imitant leur bèlement, comme Agnelet, dans l'*Avocat Pathelin*.

Béber, B. Boire, en terme enfantin ; lat. *bibere*. Espagnol *beber*. Voy. *Bubu*.

Beché (œuf) B : *Ebeché*, pour becqueté, français *bisché*, œuf couvé dont le petit poulet a commencé de briser la coquille avec son *bec*.

Bechée, B. et souvent *b'chée*, becquée.

Bechoter, diminutif de *bécher*, travailler à la bèche. Les diminutifs en *oter* s'adaptent à une foule de verbes saingeais : *mangheoter*, *bevoter*, *liroter*, etc.

Bedoche, et le diminutif **Bedochon**, petites bèches, ou plutôt petites *marres* et *marrochons*, à deux houës. Quant à *bèche*, il vient du celtique *bec*.

Bedondaine, R. augmentatif de Bedaine.

Begasse, Beccasse.

Begauder, J. Bégayer.

Béguer, id.

Bein, Bien ; se prononce *bin*. Voy. *Ben*.

Beinfait, F. action bien faite. C'est souvent une ironie : on invitera l'auteur d'une maladresee à venir admirer son *beinfait*.

Beinprou, Beaucoup, bien prou ; du lat. *probè*, assez ; vieux français. On dit encore peu ou *prou*, et en faire son *prou*.

Beintoû, B. Bientôt.

Belard, J. Bèlier.

Beler, Bèler. Ironiquement, crier, pleurer.

Bélesamine, (Belle-Zamine? cherchant un sens à défaut de l'étymologie) Balsamine, du grec *balle*, lance (ta graine).

Bélemère (Peigner en), en marâtre : à rebours, « en montant en j'haut. »

Belin, B. et **B'rlin**, Bélier. — Ver qui se trouve dans les cerises.

Belître, fém. Geole mobile, en forme de cloche, pour tenir la volaille captive. Voy. *Mue*.

Beluire, *Bel huys*, belle porte, ou *belle-vire*, beau tournant? Commune de l'arrondissement de Saintes, canton de Pons; joli site sur la Seugne. — Habitants?

Beloû, B : *Belô* (bellots), Terme mignard pour appeler les pigeons.

Belouse, Vieux franç. abrégé aujourd'hui en Blouse, à la manière du patois.

Belugher, et *B'lugher*, Fourmiller — pétiller en bluettes. De la langue d'O : *bouluga*, remuer vivement. Bluettes est pour *bouluguettes*, O. étincelles, et sorte de danse.

Belughière, J. Fourmillère.

Ben, pron. *B'n*, bien. *Bé* devant une consonne : « ol est *bé* sûr. »

Benaise, pron. *benése*, bien aise. Subst. en Berry, ainsi que *benaiseté*.

Benasse, Terme de mépris, affecté, pour le bien, c'est-à-dire pour la propriété de la terre, le bien suprème aux yeux des paysans, qui en furent si longtemps les esclaves. « Jh'ai p'rtant ine goulée de *benasse*. »

Benates est français. Voy. *Banastre*. Mais il y a en B. le dim. *benaton*.

B'rbeler, B : *Dardeler*, mot expressif : désirer avec tant d'ardeur que l'on est prèt à *beler*, à crier, et que les lèvres tremblent. Voici un vieux quatrain :

> « Tu vois que jh' sech', tu vois que jh' mele,
> O fumèl' dure c'me in landier !
> D'peux l' temps qu'o y at que jh' te *b'rbele*,
> N'as-tu donc ren p'r m'apacier? »

Berbis, B. *Barbis*, et souvent *b'rbis*, brebis. C'est l'ancien français et quasi le latin. Nous avons en chanson, *berbiette*, qui est joli.

B'rceau, *B'rcer*, Berceau, bercer.

B'rchot, *B'rchut*, Brèche-dent, qui a *brèche* en sa denture.

B'rchoter, le même que *bechoter*. Voy.

B'RDADÀ, B. ON. Grand bruit, surtout d'une chose qui tombe.

B'RDASSE, Adj. des deux genres, brouillon, brouillonne; qui se donne beaucoup de mouvement pour rien. *B'rdassier, ière*, id.

B'RDASSER, ON. Tracasser, ON. B : *berlasser*.

B'RDINDIN, ON. Son métallique, tintement. — *B'rdinguer*, faire un tel bruit.

B'RDOUNER, B. ON. Bourdonner, ON.

B'RGAU, B : *Brigaud*, Burgau, escargot de mer. (Gris et capuchonné, comme certains moines vêtus de *bure*.) — Le blaireau, à cause de sa couleur. *La b'rgauderie*, nom de localité, dans des landes, où il y avait des blaireaux. — Gros frêlon noir. — Excroissance velue à l'églantier.

B'RGHE (ine) B : *Braye*, Une maquette à tiller le chanvre. Racine, *broyer*.

B'RGHER, tiller le chanvre, le mettre en fragments, appelés *aigrettes*.

B'RGHEON, Dim. du latin *Breve*. Sillon plus court que les autres, ne pouvant aboutir aux *chaintres* (Voir ce mot).

B'RGHEOUNÉE, Pièce de terre ou partie de pièce en *b'rgheons*.

B'RGHER, *B'rghère, b'rghérie*, berger, etc. de *berg*, montagne, en allemand.

B'RGHÈRE, B. Bergeronnette, oiseau, *bat-couette*.

B'RLAN, Berlan, jeu (allemand, *ver-land ?*) — Cancan.

B'RLANDER, cancaner, ébruiter un scandale.

B'RLIÈRE, A. Bélière en franç. l'anse d'une cloche ou d'une médaille; chez nous, l'anse d'une *basse* ou d'une *comporte*, Voy. ces mots, et *orlière*.

B'RLIN, Pour *belin*, bélier, et ver de cerise.

B'RLUE, Berlue.

B'RLURONS et *B'rlusons*, Menus restes de quelque chose, si petits, si atomiques qu'on a la *berlue* à les compter.

BR'LUSÀ, nom de localité, et nom d'homme ; d'homme en mauvaise renommée, d'après le proverbe : « Fidèle c'me

B'rlusâ çhi voloit le lard à son père. » Les voleurs essaient de donner la *berlue.*

B'RLUTER, B. Scintiller de manière à éblouir, comme la lumière d'été sur certaines surfaces. — miroiter comme un reflet sur l'eau. — Papilloter, comme la neige fine, etc. V. *b'rtiller.*

B'RNARD, Le derrière, le cul. Du celt. *Brenn,* français Bran, son de farine et de scie, puis ordure. De là le nom défavorable de quelques localités malsaines : La Brenne, en Berry, et peut-être la Bresse. Chez nous, on joue sur le nom d'homme *Bernard* (qui vient de *bern*, sommet, élévation), et le confondant avec l'autre *Bernard* ou *B'rnard,* on le dit en riant, « parent à tout le monde. »

BERNE, Se prend pour berme de chemin, et aussi pour berge de fleuve. Ce dernier est du celto-allemand *berg*, montagne, les deux autres du celto-breton *bern* , tas, sommité ; d'où la ville de Berne, en Suisse, et le bourg d'Epargnes, en Saintonge, (*Es-bern, Es-pern*).

B'RNEUIL, Berneuil, *berniculus,* petite berne, petite éminence. Commune de l'arrondissement de Saintes, canton de Gemozac. — Habitants : Berneuillais-aise. En plaisanterie, B'rneuillon-oune.

B'RNIQUES, En Berry, ce sont besicles (latin *bis oculus*); Et là comme ici il pourrait être le mot besicles, mal prononcé. Chez nous, *b'rnique* n'est qu'adjectif, ainsi que son diminutif *b'rniquet*, *b'rniquette*, et signifie qui tracasse vivement, mais sans ordre ni attention et en faisant nombre de *bévues*. De là notre verbe *b'rniquer*.

B'RTAU, Du latin *Veru*, broche, du celt, *bir*, flèche (vieux français, vireton) cheville plantée sur chaque bout du joug à lier les bœufs d'attelage. Dim. *b'rtauquet*, *b'rdauquet*, que l'on peut écrire *b'rtoquet*, *b'rdoquet*, loquet, clavette, engin quelconque servant à fermer quelque chose, fût-ce les anciennes chausses, à défaut de boutons. *B'rdauquet* est quasi d'une aussi grande ressource en patois que Machin ou Machine en français.

B'RTAUD, Nom pr. et nom du roitelet (*Rob'rtaud*). *B'rtauderie*, nom de lieu. Viennent-ils de *Berth*, brillant, comme Berthe et Robert (rouge brillant), ou bien du breton *berr,* court ? *berteaut*, courte langue; *brehaign*, (vieux

fr. brehaigne) c.-à-d. *berr-gana,* courte à produire, femelle stérile; *berr huch* court cochon,*blaireau*, et peut-être *burgau*, (voy. ce mot), qui aurait donné sa couleur à la *bure* au lieu de la lui avoir prise. Ce qui nous fait opter pour cette dernière origine, c'est que Bertauder signifie tondre ras, couper les cheveux court (et non pas *inégalement*.) « Ma fille, écrit la bretonne madame de Sévigné, qui vous a donc ainsi *bertaudée ?* »

B'RTILLER, B. Scintiller plus vivement encore que ce qui *b'rlute*, Ex. les étoiles.

B'RTON, *B'rtouner*, B. ON. Etincelle, étinceler. On joue sur ce mot quand le feu *b'rtoune* trop fort, en disant : « les *b'rtons* battrant-ils les français ? » D'autres fois l'on s'amuse à faire jaillir des *b'rtons*, en répétant : « autant d'poulett à Pâques ! »

B'RTRÈCHE, parole libre.

B'RVAGHE, Breuvage. Vieux français ; voy. Froissart. Par suite *abrever*. Les anglais, anciens normands, disent encore *beverage*.

B'RZILLE ! Si la fileuse, aux veillées, ne dit pas vivement ce mot, quand son fuseau lui échappe, le garçon qui le dit avant elle a droit de ramasser le fuseau et d'embrasser la fileuse,

« Cette paresseuse fille,
Qui dort... etc. » V. HUGO.

B'RZILLER, B. *Bressiller*, ON, Comme briser; rompre ou se rompre en très petits morceaux.

BESSON, *Bessoune* et *b'sson, b'ssoune*, B. O. Frère jumeau, sœur jumelle. Du lat. *bis*, deux fois ; comme jumeau de *geminus*, double. Dubartas cite les *bessons de Dèle* (Delos). George Sand, plus heureuse dans la *Petite Fadette*, célèbre deux *bessons*.

BESQ, P. Gui. Lat. *viscus*.

BET, Bec, mot gaulois. Nous gardons néanmoins *bechée* et *ab'cher*. *Bet d'osâ*, bec d'oiseau, sorte de raisin blanc. — *bet de jhar* (bec d'oie) coquillage bivalve, espèce de palourde marine dont le pied sort comme un petit bec d'oie.

BÊTE, *Bêtâ* (masculin) B : « Grand *bête!* grous *bêtâ!* » Marot et Palissy emploient *beste* en ce sens.

BÊTES, Au pluriel, se dit pour toute espèce de bétail, bœufs, chevaux, brebis, etc.

> Boun' mère, discz-me p'rquoi
> Çheu monsieu fait poure à noû bêtes ?
> — A' c'rgniant les habits d' fêtes :
> Al' avant meis d'esprit qu' toi.

Bête à chagrin, B. Animal domestique peu docile et fâcheux. S'applique quelquefois à *la bourgheoise*. Combien les bretons sont plus galants ! chez eux *maouez*, la femme, c'est l'éjouissante. Il est vrai que ce sont des marins.

Bête faramine, B. bête sauvage. Confusion de *farouche* et de *Varmine*. (Voy. ce mot.)

La male-bête, B : la *Grand bête*, la *Ganipote*. (Voy.) le loup-garou, le diable. En 1763, 4 et 5, la *bête du Gévaudan* fut longtemps prise pour la *male-bête;* c'était un loup armé, dit-on, de quarante dents, qui fit beaucoup de ravages et effraya longtemps même les chasseurs.

BÊTIAIRE, Bétail. *Bestiarium*, basse latinité.

BEUDE, Génisse, de bœuf. Diminutif : *beudiche ;* Berry, *baudiche*, moins bien dérivé. *Beudet*, veau : diminutif : *beudichon*. De là le verbe *beudicher*, vêler.

BEUGNE, B. Gonflement à la suite d'un coup, surtout à la tête. Bigne, en vieux français. Villon.

BEURBE et *Bourbe*, même effet plus fort.

BEURGNE, Plus fort encore : s'applique aux chaudrons bossués : tous ces substantifs féminins, et l'adjectif français Borgne nous paraissent dérivés du celt. *bern*, élévation.

BEURGNER, Faire une *beurgne*.

BEURLAY, *lay*, demeure, *beur* à beurre ? commune de l'arrondissement de Saintes, canton de Saint-Porchaire. Habitants ?

BEURLET (in), Bourlet ou bourrelet.

Bevande (la), Boisson quelconque, autre que l'eau, en provision pour le jour ou pour l'année.

Bevons, Buvons. En Berry, *boivons*, que Ronsard employait toujours :

> Boivons les ondes sacrées
> Consacrées
> Au Dieu qui nous poinct le cueur.

Le Saintongeais se rapporte à l'Ital. *bever*.

Beyin, Béguin, coiffure d'enfant, du *bec*, qui *bégaye*.

Beyine, Petite javelle de sarment, représentant, d'une façon fort grossière, un enfant coiffé du béguin.

Beyinée (Serpent), Couleuvre à collier, confondue à tort avec la vipère et très redoutée. « Méchant c'me ine serpent *beyinée*. »

Beyut, Bégu. Pois *beyut*, sorte de lupin.

Bezot, *b'zot*, Terme de nourrice : ventre d'enfant. Diminutif de bedaine.

Bià, Beau ; pluriel : *bias*. Mais le féminin est *bèle*. « La mariée est trop *bèle*, dit-on aux gens difficiles, o faut li coper le nez. » Berry et vieux français : *biau*.

Biau, J. Vanne de moulin à eau ; pour biez, *via*.

Biasse, O. Besace.

Biber, « *Biber* un œuf, c'est l'avaler tout cru, dit le vocabulaire du Berry. » Eh ! bien, en Saintongeais, *biber*, c'est demander avec importunité ; guigner, guetter un objet de désir, pour l'avaler, en quelque sorte, de même. Que me *bibes*-tu donc là ? Du latin *bibere*, boire. En français : il la boit des yeux.

Biche (Tète à). V. Tète.

Bichouner, Bichonner.

Bidaillon, B. Méchant petit bidet.

Biens (les), la Prestation en nature pour la réparation des chemins. Ne vient point du français bien, mais du grec *baine*, va, *via*. On a dit autrefois les *bains*, pour les *bans*.

Bigail, Bétail considéré comme objet de maquignonnage.— L'acte de trafiquer ainsi, de

Bigailler, B : *Bigager*, qui donne l'étymologie, gage contre gage ; Limousin : *biga*.

Bigaillon, Petit maquignon, qui *bigaille*. — Moustique, bibion, cousin (petit bétail). *Bigail* se dit aussi en ce dernier sens.

Bighearre, Bizarre. Deux variantes de bigarré, deux fois *varié*.

Bighearon, le même que *Boughearon*. Voy.

Biglle, adj. Louche, *bis oculus*, double œil, double regard.

Bigller, Loucher. — Fermer un œil pour viser. On dit aussi *bicller*.

Bignet, O. Beignet. B : *beugnet, beugnon*. J : *bignon*, de baigner.

Biguenocher, Boîter, marcher difficilement. *Bi-guenigher*. Voy. *Guenigher*.

Biguenochon, Biguenoton, petit boîteux. Aller de *biguenochon*, en *biguenochant*.

Bille, Bouture. Le vîme prend de *bille*. *Bille*, petit bâton dont le moissonneur se sert pour nouer le lien des gerbes. *Billot*, petite buchette ; de là le verbe *billoter*, briser en mille petits fragments.

Billet, Très-usité dans cette locution : *Jhe t'en doune* (avec un mot plus énergique) *mon billet*. C'est une affirmation solennelle : *C'me si le notaire y avoit passé*.

Biner, Donner la deuxième façon à la vigne. Le mot est français ; mais une dérivation Saintongeaise, c'est le nom de l'ortolan, appelé chez nous *binetû*, comme s'il faisait toujours au vigneron cette question : *bines-bines-bines-tu?* à quoi l'on prétend qu'un bon Saintongeais du bon Dieu répondit une fois : « Non, mon p'tit osâ, jhe beche. » (Pour la première façon). — Il y a eu la coiffure à la *binetû*.

Bior, Butor, espèce de héron. « Brômer c'me in *bior*. »

Biquer. Diminutif de *biser*, donner un baiser. B : *biger*, *bicher*.

BIQUETTE, Petit baiser.

BIQUOT. Chevreau, petit de la bique. Français : biquet.

BIQUOTTER, Mettre bas, en parlant de la chèvre, qui a généralement deux petits : (*bis*, deux fois.)

BIRAUD A. et *Birot*, dimin. d'un mot libre (voir plus loin). « Mon petit *biraud*, » dit-on volontiers aux enfants. Quant à *Birot*, il est devenu un nom propre. (V. *Counill.*)

BIRBOQUET, Pour Bilboquet. La bille *vire* effectivement. Nous verrons, au contraire, *virebrequin* pour vilbrequin.

BIRŒUIL, B. Louche, de vire-œil.

BIROLET, *Bistoquet*, diminutif de *biraud* : « in drôle de *bistoquet !* »

BIRON, D'un nom d'homme, *viron*, *baron*, brave. Commune de l'arrondissement de Saintes, canton de Pons. — Habitans : Birounais-aise.

BISAIGRE, Un peu aigre. *Bi* semble être ici la particule *bé*, *mé*, qui détourne l'acception et signifie *mal*.

BISE (ine), un baiser.

BISER, Le même que *biquer*. Il est aussi substantif.

BISSAT, Bissac. Voy. *biasse*.

BISSE, Le rouge-gorge, *russe* (*ross*, rouge) en Angoumois ; oiseau qui revient avec la *bise* ou vent de Nord-Est, en celtique *bis*. Aux écoles de village, la plupart des petits Saintongeais, quand ils récitent la première fable de La Fontaine ne manquent pas de dire : « quand la *bisse* fut venue, » au lieu de la *bise* ; ils pensent à l'oiseau et non pas au vent.

Par une conséquence naturelle de langage, que les savants ont voulu nommer *catachrèse*, on a la *bisse*, lorsqu'un vent froid vous fait venir une goutte d'eau au nez. Nos bons vignerons ne se doutent pas qu'ils font des catachrèses.

BISQUER, B. S'ennuyer, être contrarié. Parait venir du jeu de paume.

Bit, B. B pour V. de *vis*, force, comme *vir*, homme par excellence.

Biton, B. Titre de qualité : « in bon *biton.* » Du nom précédent. — N. prop. Le verbe *biter*, se dit quelquefois.

Bllanc (Tout à), B. inondé, couvert d'eau.

Bllanc, B. O. F. Monnaie ancienne : « six *bllancs,* » deux sous et demi.

Bllanchard, B. Blanchâtre. Nom d'homme et nom de bœuf. Voy. au mot *Nom*.

Bllancher, O. Mégissier qui *blanchit* les peaux.

Bllancdurâ, R. Blancdureau ; sorte de pomme dure et blanche.

Bllanzac, Chef-lieu de canton dans l'Angoumois, a donné lieu au jeu de mots sur une femme battue : « a'semblle la terre de Bllanzat, ale est sujhette à battresse. »

Blla-ye, La ville de Blaye, que les Parisiens disent *Blaie*, lat. *Blavia*.

Bleud'zî, B. Bleuir : interposition du *dz* roman, comme dans *aplatzî* et beaucoup d'autres.

Bllonde, Molène, bouillon blanc.

Blloue (faire), ON. Jeter dans l'eau un corps lourd. — Plonger.

Bllouquis, J. Plongeon, bruit de l'action de plonger.

Bllut, Fém. *bllue*, B. O, bleu, bleue. A. écrit *bluf*. Dicton : « œils *bllut*, maison en brut (bruit). » *Eu*, qui se prononce encore *u* dans *j'ai eu*, et dans tous les mots gascons, se prononçait de même dans *bleu* au XVI[e] et au commencement du XVII[e] siècle, où nos paysans demeurent.

Blluter, Faire voir des bluettes, éblouir.

Bodiche (*Tout patin*), familièrement (en mauvaise part) pêle-mêle, en grande liberté d'attouchements.

Boeu' (Langue de). Vipérine dans le Berry ; sauge des prés, chez nous.

« Laissez faire aux quatre Bœufs de devant! » Rabelais. Soyez tranquille ; comptez sur notre énergie. Proverbe. Chant de l'alouette, selon nos Gauloises : tant qu'elle

monte : « monte en sus, n'jhurerai p'us ; monte en sus ne j'hurerai p'us. » Quand elle descend : « tête bleu, corbleu, morbleu ! quatre vaches ne valent pas mon Bœu. » Pour les noms de bœufs, voy. NOM.

BOGUET, Pour Boquet, écope de saunier ; passée en usage dans l'agriculture.

BOIRE sur telle ou telle chose. B. sur la sauge, sur des clous rouillés etc, etc., en prendre l'infusion.

Ce verbe fait à l'imparfait : *jhe bevis* , au passé : *jhai but*, au subj. : que *jhe boijhe*. *Boit sans soi'* (pron. *boué sans soué*), B. surnom d'ivrogne.

BOIRE, subst. « dau *boire*, » de la piquette , de la boisson.

BOIRIE, Profession de boire. Tous les verbes et plusieurs noms fournissent ainsi à volonté des dérivés substantifs : *mangerie*, *louberie*, etc, on en varie même les finales : Ex. : « ah ! (peste soit) de tes *boiries* et de tes *boiranghes*, et de tes *boiries* étout ! » Quelle richesse d'idiome !

BOIS (Porter bin son), B. Etre grande femme et cependant marcher droite et avec aisance. Pas indispensable de marcher droit.

BOISILLER, Habitant du pays bocage, par opposition à *Champanais*.

BOISSON, Fém. B. Piquette, et particulièrement eau passée sur les raffles ou *rapes*. On en passait à plusieurs fois, ce qui donnait « de la première et de la seconde *boisson* » ; à présent, on distille volontiers les raffles, pour en extraire de l'eau de vie.

BOISSON, masc. B. Buisson. « Battre les buissons p'r qu'in autre prenghe les merles, ou les marles. » Rab. Proverbe.

BOITE, féminin (*oi* bref), qualités potables du vin ou de quelque autre *boire* : « il est de boune *boite*. »

BOITE, Ro. appât pour la pêche. Angl. *bait*.

BOITOÛ, *Boitouse*, boiteux, boiteuse. *Boitouser*, boîter.

BÔMÎ, Vomir.

BON, féminin *boune*. « *Bon* c'me dau bon pain. » « Çheul houme, ol est tout ce que n'on peut voir de *bon*. » B.

BON-DIEU (le), B. Ce nom réunit le *God* du Nord (bon) et

le *Deus* ou *theos* de l'Orient (fondateur). C'est un des plus beaux noms de la Divinité.

Bon de Nouzille, amande de la noisette. « O faudroit me promettre bin des *bons de nouzille!* » Que d'innocence pastorale dans ce vieux, très vieux mode de tentation ! On devrait bien dire : « âge de Nouzille » au lieu « d'âge d'or. »

Bone, B. pour Borne ; mais nous ne pensons pas que l'un vienne de l'autre. Il y a en grec *bounos*, tertre, élévation. Le Berry dit *bone* et *bune*, qui confirme notre étymologie.

Boner, B. borner. C'est de là que peut venir « abonnement. »

Bonjhour, B. Salut, avant midi. Après, c'est rigoureusement *bonsoir*.

« Uni c'me *bonjhour*, » homme sans façons.

« Simplle c'me *bonjhour*, » chose facile à comprendre.

Bontrer et *Rebontrer*, pour Montrer et remontrer, B. Voy. lettre B.

Bord (courir le bon), Marine. Avoir bon vent, faire une *bordée* favorable. Par figure, faire la débauche, se donner du bon temps, « courir la pretentaine, le guilledou. »

Bord *de cou*, Col de chemise d'homme.

Borde, O. Arête des épis et des poissons. Ce n'est que dans l'épi que l'arête fait le *bord*.

Bordée, J. Marine. Vive réprimande. — Volée de coups.

Borderie, Petite métairie ; occupant le *bord* des grands domaines.

Bordier, Cultivateur d'une borderie. — Nom propre.

Borglle, Borgne. D'*orbus* peut-être, en transposant *b*.

Bôrre, Bôrrier, pour bourre, bourrier. Et *bôrre* est masc.

Boscaille, *Boscaillon*, Diminutif de bossu, bossue.

Bosse, P. de marais, terme de saunier. La levée faite par suite du creusement des *aires* et des *jas*. La culture des *bosses* est un des profits du saunier.

Bossis, P. Longée de *bosses*.

Bot, B. Gros sabot sans garniture en cuir, plus usité en

Limousin qu'en Saintonge. On l'appelle en Limousin *sucha*, du lat. *soccus*, comme notre *socque* et notre *souche*. Le *bot* doit être la vraie *galoche, gallica*, de nos vieux Gaulois ; c'est aussi le masculin de *botte,* évidemment.

BOTTE (avoir le diable en sa), être vif, éveillé et malin. Un cordonnier doué de cette dernière qualité avait, dit-on, mis cela en *rebus* sur son enseigne : Une botte d'où se montraient une femme, un singe et un serpent. — *Chère en botte* se dit d'un tonneau dont les douvelles s'affaissent les unes sur les autres, faute de cercles. — D'une femme dont les jupes tombent, faute d'agraffes ou de cordons. — Ficelle à plusieurs torons.

BOURBE, Gonflé, *bouffi;* du latin *bucca*, grosse *bouche*.

BOUCAN, B. même étymologie, selon nous. Gronderie violente, bruit, vacarme, désordre. « A' vous lli a poussé in *boucan !* » Ce nom et le verbe *boucaner*, fumer, s'enfumer, faire fumer, ce qui ne va guère sans gonflement de joue, *bucca*, existaient certainement avant qu'il y eût des *boucaniers* aux Antilles.

BOUCHE (Tomber de) *à dents*, sur le visage, la face à terre.

BOUCHER *de Bretagne,* marchand de sardines et de morue.

BOUÇHIN, J. *Bouquis*, qui se *bouque*, qui boude. Toujours *bucca*, la moue.

BOUCIT, O. Dim. de bout. Il existe en languedocien un charmant petit jeu de maman ou de nourrice que nous nous plaisons à recueillir. La mère promène un doigt dans la main de l'enfant en disant : « Per aquello carreiretto (petit sentier, ou sillon) es passado la lebretto » (le petit lièvre, au fém.) puis prenant successivement les cinq petits doigts, en commençant par le pouce, elle ajoute :

« Aquel què la véset, (voici celui qui l'a vue)
Aquel què la tuet.
Aquel què l'espelet (qui l'a dépouillée)
Aquel què l'enastet (l'a embrochée, *astu*)

Et lou pichou, pichou que menavo l'asto (qui tournait la broche) cridavo : « coui ! coui ! un *bouci* per moun payri ! » « un *bouci* per moun payri ! » un petit morceau pour mon

parrain. Et comme l'on feint de manger le petit doigt, vous devinez les rires et le bonheur.

BOUCLLE, Boucle. *Bouclier*, boucler.

BOUCLLETTE, Petite boucle. — Petite bulle d'eau ou d'autre liquide. Il y a dans ce sens le verbe *bouclletter*.

BOUDE, Bouderie.

BOUDER, Reculer, saigner du nez, refuser une entreprise ou un défi.

BOUDINER, Pour badiner. Jeu de mots sur boudin.

BOUDINGUE, B. Vessie de porc.

BOUÉTE, B. Boîte. Prononciation et orthographe anciennes. Voy. la satire Ménippée.

BOUFFAILLE et *Boutifaille*, B. Mangeaille abondante. Goinfrerie. Occasion ou action de :

BOUFFER, B. B. Manger goulument, à joues *bouffantes*.

BOUFFIN, Bluet, *centaurea cyanus*, Flore de Lesson, 250. Nous n'hésitons pas à faire remonter *bouffin* au grec *baphé*, plutôt qu'au vieux nom français *aubifoin*, qui pourrait bien lui-même en dériver. Car, autrement, quel rapport entre l'*aube*, le *foin* et le joli *bouffin* des champs? Tandis que le bleu du ciel a dû paraître la *couleur* par excellence.

BOUFFIOLE, Ampoule, bouffissure.

BOUGHEARON, Dimin. d'un vilain mot « Petit *boughearon!* »

BOUGHER, B. O. Partir. S'emploie à l'actif et au réfléchi : « *Boughe* donc tes jhambes ! *Boughe*-te donc ! » « Çhi de 7 n'en *boughe* 2, reste 5. »

BOUGHERIE, Pour bougie, dont la patrie originelle, Bougie en Afrique, est maintenant française.

BOUGNEAU, Quasi *boue-eau*, commune riveraine de la Seugne, arrondis. de Saintes, canton de Pons. Ce nom pourrait être adouci de *Bourgneau*. V. *Bourgne*. Habitants ?

BOUGRAT, Bécasseau.

Bouil pour Bouillon : faire prendre un *bouil* au pot. On nomme *bouil* un bourbier liquide, le jus du fumier, etc. ; *bouillard* (augmentatif) est une ondée, une averse et nullement un brouillard. Il y a des localités dites le Bouillard et le Bouil. De là :

Ebouiller, écarbouiller. Onomatopées.

Bouillée B. et quelquefois *Bouillie*, Buisson de bois ou de broussailles, cépées, jets formant sur la même souche comme un bouillonnement de végétation. Jolie figure, quelquefois trop jolie. Il y a plusieurs pièces de bois dites Bois des *bouillées*. Le diminutif est *bouillon* : « in *bouillon* d'érondes » (de ronces). On dit aussi *in bouillon* de vent, pour un tourbillon.

Bouillir, Ce verbe fait au présent *jhe bouille,* B. « feire *pot-bouille* ensemblle, » ménage commun.

Bouillon, Au sens français : *Bouillon* d'onze heures, B. Poison, qui se donne plus facilement la nuit. — *Bouillon pointu*, clystère. — *Bouillon de mouclles*, brouet : « o s'est en alé en *bouillon* de mouclles. »

Bouine (Mouche) et par corruption *gouine* (voir ce mot), mouche *bovine*, plate et tenace, qui s'attache aussi aux chiens. On l'appelle en ce cas *mouche de ch'n*.

Boube, Gonflé de boue claire ou de matière analogue. « Terre *boube* ; figure *boube*. »

Boule, adj. B : *boulé*, Tout rond d'enflure, de graisse ou par maladie. « Il est tout *boule*. »

Boulême, Enflé et *blême*, œdémateux.

Bouler, B. Remuer en tout sens, rouler, surtout sous les pieds. — Agiter l'eau avec le *boulour* (bouille de pêcheur) pour faire prendre le poisson dans les filets.

Bouléyer, B. Remuer ensemble, le sable et la chaux, par exemple, pour faire du mortier.

Bouli-Boula, Et *bout-ci-bout-là*, pêle-mêle.

Bouloter, Vivoter, faire un tout petit commerce,

Boulour, B. Voy. *bouler*.

6.

BOUN, Bon devant une voyelle ; féminin *boune*, B, O., « in bon vent ; in *boun* abrit. » — Etre dans ses *bounes*, » en bonne disposition, de bonne humeur, en *hauts esprits*, dit l'anglais. — *Boune pièce*, (ironie), mauvais sujet. *bounes ghens !* et *boun'ghens* ! exclamation de bonne pitié. *Bounhoume*, plante, espèce de marrube, et autres menthes.

BOUNICHON, *bounichoune*, Dim. un peu ironique de *bon*. « Il est *bounichon*, » un peu bonnasse.

BOUNET, Bonnet. *Cot de bounet*, bonnétade (Montaigne). « V'là ta fellaude boune à marier : t'en auras des *cot de bounet* ! » — Coup inoffensif : « I' s'en étoune, ma foi guienne, c'me in âne d'in *cot de bounet !* » —

BOUNET de prêtre, fusain commun : forme du fruit. — Verpe agaric. champignon.

BOUQUER (se), R : *bouquer*. Bouder, faire la moue.

BOUQUET, B. Fleur, même une seule, mais cultivée. « Semer des *bouquet* ; çhullit, ou gâter, des *bouquet*. Toutes les autres petites plantes sont des herbes, ou de l'herbe collectivement.

BOUQUIS, J. Le même que *bouçhin*, qui boude. Sur quoi ce dicton : « bouquis, boucard, veux-tu dau lard ? — Nenni, ma mère, ol est trop tard. Bouquis, boucard etc. » finalement : « veux-tu des cot d'bâton ? P'r in bouçhin o n'est que trop bon. » Correction maternelle en chanson ; la meilleure de toutes.

BOURDE, Étai, appui, béquille. A. du lat. *fer* ou même du grec *Phorton*, fardeau.

BOURDER, B : *Bourdir ;* étayer, et aussi s'arrêter en chemin, parce qu'alors le colporteur appuie son fardeau sur son bâton ferré, sur sa *bourde*.

BOURDOUNEAU. B. Montant, en bois, d'un vantail de porte. Dimin. ou plutôt augmentatif de *Bourde*. — Bordereau d'imposition : « M'sieu l' Précepteur (quelquefois le Persécuteur, pour le Percepteur) v'là mon bourdouneau. »

BOURDONS (les trois) O. Les trois belles étoiles du baudrier d'Orion, considérées comme les bâtons de pélerin des *trois*

rois de la noël. Les habitants de ces soleils doivent rire de nous !

Bourg, B. Tout village ayant un clocher. Et en effet, Bourg vient par l'allemand *berg*, *burg*, ou directement, du grec *Purgos*, une tour.

Bourgheois, **Bourgheoise**, (Habitant du *Bourg*), titre que donnent encore les domestiques et les colons à leurs maîtres.

Bourgheon *de laine*, Flocon ; ressemblant en effet au *bourgeon* cotonneux de plusieurs plantes. « Bourgheon-ci, bourgheon-là : Ma mère zou saurat jhà. » Refrain de bergères.

Bourgnais, *bournais*, *bourniâ* ; B : *Bornais*. Ruche d'abeille. On francise en *bournier*, pour faire le dicton : « En Février, *ébrèche* (recueille le miel de) ton bournier. » Ce mot vient de

Bourgne, dimin. *Bourgnon* ; Nasse en osier ou autre matière analogue. Abrégé, selon nous, de ce qui est *cabourne*, caverneux.

Bou'rie, Bouverie, nom de localité.

Bourdinguer (marine), Remuer pêle-mêle et rudement, mettre en désordre, confondre.

Bourole, Gros nœud à un arbre. — Petit tertre d'herbes gazonnantes dans un pré. — Élevure à la peau, soit par suite d'un coup, soit autrement. Voy. *Bourriche*.

Bourraghes, B. O. Fagots de brins minces et feuillus, bourrées.

Bourrasser, Mal fagoter quelqu'un ou quelque chose ; laisser en désordre, comme un tas de bourrées.

Bourre-*coçhin* (des), B. Des haricots.

Bourri et **Bourrin**, B. Âne, bourriquet.

Bourriche, Non pas un panier à gibier, comme en français ; mais une butte formée par les souches de carex, dans les marais ; ce qui est bourru, de forme et de couleur d'âne ;

ou bien encore un énorme nœud d'arbre, une grosse *bourole*.

Bourrin-Bourra (Mettre quelque chose), le ***bourlinguer***.

Bourru (tout). A. Tout brut. — *Bourru* (vin), dur et rude au palais ; vin trop nouveau.

Bourse de raisin ; l'enveloppe de la pulpe.

Bourse de chenilles, B. leur nid.

Bourser, B. Faire la bourse, se gonfler.

Bouser, Fienter, en parlant des *bœufs*, racine du mot.

Bousin, B. Bruit confus de gens ivres. Mauvais lieu. De l'onomatopée italienne *Bussare*, tapager. Ou terme de mépris, du mot bouse.

Bousiner, Tromper : faire tomber dans la bouse.

Bousquer, Rebuter, brusquer, blâmer rudement. Celt. *bousca*, s'agiter.

Bout (de bout en), B. d'un bout à l'autre. Changer *bout* par *bout*. (Marine), sens devant derrière. Le *bout* du monde, l'intestin *cæcum* du porc ; — impasse dont il est difficile de sortir.

Bouteilles, Double panier d'osier pour charger une bête de somme :

> « Et l'autre, se faisant prier,
> Portoit, comme on dit les *bouteilles*. »

C'est peut-être bien là le sens du *comme on dit* de La Fontaine. *Bouteille* fournit le diminutif *boutillon* (B : *bouteron*), au lieu de *bouteillon*, qui se dit encore, et qui signifie un petit panier rond, couvert, que l'on porte à la main. C'est le fidèle compagnon de la ménagère en ses moindres excursions, jamais bien longues, comme le bâton l'est de son mari ; au point que nous avons un étrange proverbe : « Homme sans bâton, homme sans raison. » En effet, que faire sans bâton ? se promener, flaner : c'est ce que nos gens affairés ne comprennent pas.

Quant à *bouteille* et *bouteillon*, dans notre sens, ils viennent probablement du celto-breton *bo, bod* (ang. *bud*) paquet de feuilles, *bouton :* les *bouteilles* et *boutillons*

sont faits souvent de *visaube* ou vigne sauvage, à peine effeuillée.

BOUTENAC, (Lieu où se tiennent des bœufs ?). Une des communes les plus fertiles et les mieux cultivées du canton de Cozes, arrondissement de Saintes.

BOUTER, F. Pousser, en parlant des taupes, faire *butte* ou *bout*. Ce verbe est usité aussi au sens actif pour dire *mettre*, comme dans le vieux français ; « *Boute* zou içhi, *boute* zou là. » « In *boute*-tout-çheure» (*cuire*), exprime on ne peut mieux un dissipateur.

BOUTON *de roue*, B. O. Moyeu.— *Bouton*-ci, *bouton*-là. boute ton nez là ! » plaisanterie en gestes, dont le dernier abuse de Rabelais. — *Bouton* d'or, B. renoncule jaune des prés.

BOUYER. B et R : *Boïer*, Bouvier. Nom propre très commun.

BOUYOLE, petite *bourole* (v.) ampoule, bouffissure.

BOUZIN. BOUZINER, Voy. *Bousin*, *bousiner*.

BOYARD, P. Bard, civière à bras ; de *feretrum*, de *Phorton* ; ou du celtique *bar*, barre.

BRAGUETTE, Brayette. Diminut. de *bracca*, braie, l'antique culotte gauloise : *gens braccata*, oppo. à *gens togata*.

BRAILLER, Crier ; onomat. française, mais qui, chez nous, s'applique spécialement au vagissement de l'enfance : « ma fille, va dire à ta fille que la fille de sa fille *braille* » dicton de la bisaïeule qui voit trois générations. — *Braillaud*, petit oiseau de passage, qui se prend aux *coustilles* (v.), sorte de mûrier gris. De là : BRAIT, et *Ebrait*, grand cri. v. *s'ébraiter*.

BRAISEAU, Brasier.

BRAN, A. Son, soit de blé, soit de bois. D'où : *Brenée* (v. ce mot). — *Bran* de Judas, (B. *bren*) des rousseurs au visage. Locution tirée d'un absurde préjugé.

BRANDÎ une charrette, Lier le chartil à l'essieu. V. *Vançller*.

BRANDIT (Tout) B. R. Molière, Tout entier et tout vêtu.

« Des manches où j'entrerions tout brandits, toi et moi. »
(*Festin de Pierre.*)

BRANGHEOLE, Escarpolette, balançoire « à la *brangheole* » peu solidement. — Se *brangheoler*, B : se *branciller*, se balancer. En Gascogne : *câline* et se *câliner*.

BRAQUE, adj. Brusque, fantasque et mobile dans ses déterminations ; comme le chien *braque* probablement.

BRASÎÈRE, Sorte de four de campagne, pour faire cuire les choses à l'étouffée. Voy. *câlin*.

BRASSE de foin ; 8 mètres cubes, l'ancienne toise.

BRASSER la salade; la tourner, ce qui ne se fait pourtant pas à tour de bras.

BREBIS comptée, le loup l'a mangée. O. proverbe.

BRÈCHE, B. Rayon de miel. Espagn. *bresca;* de là : *ébrécher*, ôter le miel des ruches. Voy. *Bourgnais*.

BREGHE. Voy. *B'rghe*

BRENÉE, Pâtée pour les porcs, faite de *bran*, ou *bren*, c'est-à-dire de son. De là : *brener*, foirer, et les adjectifs *embrené*, *brenous;* rapp. *B'rnard*.

BRETTE, B. Petite vache, ou même petite femme *bretonne*.

BREUIL, Nom de lieu très répandu. Autrefois bois taillis, *broussailles;* onom. d'où *embrouiller* et l'ital. *imbroglio*.

BRICHET, Breton; nom des bœufs qui ont du blanc à la queue. Voy. les noms d'animaux, au mot NOM.

BRICOLER, Chanceler, faire des S en marchant. Se dit aussi des chiens de chasse qui ne sont pas *droits* sur la voie. Ce mot, abrégé de *brise-col*, vient des harnais que l'on met sur le cou des animaux et des hommes, et qui n'aident à marcher droit ni les uns ni les autres.

BRICOLI, pour *Brocoli*, sorte de chou-fleur pourpré. Ital. *brocco*.

BRIDE de galoche, la garniture, qui passe sur le pied. De l'anglo-saxon *bridge*, pont?

Brie (la), et, par corruption, *Labrit* (comme ailleurs *Albret* pour l'arbret ou *La lebrette*) nom de chien de berger, issu de la Brie.

Brie-*sous-Mortagne*, et mieux, sur-Mortagne ; commune du canton de Cozes, arrondissement de Saintes. Ce nom, fort commun, indique un sol de *Bri*, ailleurs *Braie*, et *Broie*, alluvions de mer. — Habitants ?

Brigander, B. Faire le brigand, vagabonder.

Brigue (il n'y en a), il n'y en a *brin*, il n'y en a pas.

Brin est souvent pris pour *grain :* « grous c'me in *brin* d'mill. »

Bringue, le même que *brigue*, diminutif de *brin ;* menu fragment. « Mettre en *bringues*, B. (marine : *brindezingue*) briser, *billoter* (v. ce mot). Onomotapées. — *Bringailles*, dépréciatif de *bringues*, broutilles, petits débris confus.

Bringue, adj. Fille folâtre : « ine grande *bringue.* »

Bringuer, Folâtrer ; jouer comme avec des *bringues.*

Briquer, Paver de briques : « in couroir *briqué.* »

Bris (Saint) des bois, commune du canton de Burie, arrondissement de Saintes.

Brisard, augm. de *brie* ou *bri* ; Argile très grasse, souvent rougeâtre ou jaune. — Nom de localité, par exemple entre Gemozac et Pons. — Nom d'homme.

Brives, Commune du canton de Pons, arrondissement de Saintes. De *bridge*, un pont. — Habitants ?

Brô (Onomat.) Petite charrette. D'où brouette.

Broche, Aiguille à tricoter. — Sarment de vigne à planter. De l'ital : *brocco* (*verruccio* ?) rejeton.

Brocher. Tricoter.

Brodé, Se prend en très mauvaise part, d'après l'ital. *brodo*, boue (et *brouet*) J'ignore si tel a été le sens primitif du français *brodé*, mais chez nous, on dit « *brodé* de fagne (fange), » et même de pis. — *Brodier*, en normand, c'est le derrière. Voy. Rabelais.

Broiser, Pour broyer : « *broiser* de la sau (du sel). » Onomatopées.

Brômer, Bramer, mais appliqué aux bœufs au lieu de *beugler*, *meugler*, *mugir*.

Brondî, *Brond'sî* et *bronsî*, O. Gronder sourdement, comme une pierre lancée en la tournant, ou comme la mer et le tonnerre lointain. Onom.

Bronser, ou *Bronzer*, se dit d'un vase au feu dont le liquide, en bouillant, surmonte les bords et s'épanche. Quelle périphrase ! Si la Dubarry eut été Saintongeoise, elle aurait dit, plus honnêtement à Louis XV : La France! prends donc garde : ton café *bronze* ! Onom, probablement tirée du mot précédent.

Brouasse, B. Grain de bruine, qui se prononçait *brouine*, selon le latin *pruina*, prouina. On dit aussi *Brouée*, B.

Brouasser, Bruiner par raffales. On connaît la finale *asser*.

Brouillis, Résultat d'une première distillation du vin, avant d'obtenir l'eau-de-vie, par l'ancienne fabrication en deux *chauffes*.

Brousse, B : Brosse ; nom de lieu et d'homme. D'où Broussailles. Voy. *Broche*, pour l'étymologie.

Bruchailles, Bruchailler, J. peut-être aussi bien dit que notre *buchailles*, *buchailler*, (V.) d'après le mot précédent.

Bruèle, B : *Bruère*, Bruyère, et nom de lieu. Toujours *broche*.

Brûle, Subst. masc. O. nom du peuplier de pays. Etym. : Brûler.

Brûle (Diab' me) ! grand serment de vérité.

Brûlée (donner une), une volée de coups : « jhe te f...icherai ine *brûlée* que le feu-z-y prendrat. »

Brûlot, Trou fait par le feu dans une étoffe. Voy. *Grillot*.

Brume (à la), pour à la brune, le soir : « de ser, *à la brume*, jh' érons voir ma brune. » La rime n'en souffre mie.

Brun'sî, B. Brunir. Beaucoup de verbes en *ir* prennent *s*.

Brusq, R. qui casse *brusquement* : «*brusq* c'me dau buis; »

et le mot vient de *buxus*, buis, ou de *ruscus*, houx, qui n'est pas brusque à rompre, mais à piquer.

Brut, B. Bruit, contestation, bagarre: « O y aura dau *brut*.»

Bubu, Bobo, mots enfantins et pis qu'inutiles pour dire du mal. Le *maumau* des villes ne vaut pas mieux.

Buchailles, Brindilles, broutilles. Dépréciatif de buche.

Buchailler, Faire fagot de broutilles, ramasser le bois mort.

La buche de neau ou bûche de Noël était célèbre à l'époque peu regrettable que ceux qui l'exploitaient appellent le bon vieux temps, où le peuple ne pouvait songer qu'à bien boire, s'il pouvait, les dimanches et fètes, et à bien servir, tous les autres jours. La veille de Noël on choisissait une grosse bûche, qu'il fallait rouler au foyer avec des leviers de paille, et chaque fois qu'un levier cassait on buvait un coup. L'Eglise, habile à transiger avec ces idées, comme avec celles de sortilèges et de miracles, en vint jusqu'à bénir ce *tison de nau* et à laisser attribuer de la *vertu* à ces charbons que l'on gardait, ne plus ne moins que des reliques et avec des résultats tout semblables. O.

Buchelier, Bucher, provision de buches. Lieu où on les serre.

Bûcher, Cogner comme le bûcheron C'est le français de Froissart, qui écrit aussi *buquer*, «Le comte vint jusqu'à la porte et fit buquer à grand coups. » Il s'ensuit pour éviter l'amphibologie, qu'un amas de bûches est, en Saintongeais, non pas un bûcher, mais un *buchelier*. *Bucher* pour battre est aussi du Berry.

Bue, Buie, cruche à eau, petite *buje*. De là, *Bujhée*, buée, lessive ; et *bujhour*, cuvier à lessive, en bois, en pierre ou en terre cuite. En Berry, *bujau*, d'où sans doute, les noms propres *Bujaud*, *Bugeaud* et autres semblables. Froissard dit *buire*.

Buffâ ; En chanfroisant : *Buffau*, soufflet de foyer.

Buffe (avoir la), la courte haleine, l'asthme.

Buffée, Elan de travail entre deux poses, entre deux moments pris pour *buffer*, respirer : « n'en v'là-t-assez p'r ine *buffée*. »

BUFFER, Souffler. *In buffà*, un soufflet. Ce n'était primitivement qu'*in tuâ de seuil*, (un tube de sureau) puis un vieux canon de fusil, par lequel on soufflait soi-même le feu, en faisant nécessairement *bouffer* ses joues. Plus tard, les braves auvergnats ont, malgré le grand courroux des chiens, colporté dans les campagnes les soufflets artificiels.

BUFFET, C'est un bas d'armoire surmonté d'étagères ouvertes, comme des rayons de bibliothèque, mais ayant chacune une tringle en avant, et sur lesquelles la ménagère étale de face, avec soin et symétrie, ses assiettes, ses plats, ses saladiers, ses écuelles, en terre et en étain jadis, en faïence et en porcelaine aujourd'hui. On l'appelle aussi *vaisselier*.

BUJHAND'RIE, Buanderie.

BUJHÈE, B : buée, R. Lessive ; la *buie* y est nécessaire. « Assire (asseoir) la *bujhée*. »

BUJHOUR, B : *Bujau*, demi-francisé en *bujoir* ; jarre ou cuvier en quoi s'assied et se coule la lessive.

BURGAUD, V. *B'rgau*.

BURIE, Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saintes. De

BURON, (Auvergne), habitation, demeure ; d'où *bureau*, local et étoffe brunâtre, d'après la couleur des *burons* auvergnats. « O n'y at ni maison ni *buron*, » disons-nous en Saintonge, d'un lieu désert. Ce mot vient-il de *buire*, (lieu ou l'on boit) ou d'un *bur* (*Pyrrhos*) signifiant la couleur ? Voy. *Burgaud* et *B'rgau*.

BU'ROT, *Bu'rotte*, pour boufferot, boufferotte ; B : *bufferot ;* noix *bu'rotte*, noix creuse, dans laquelle on peut *buffer*. « Jhe n'en ba'ris (donnerais) pas ine noix *bu'rotte*. »

BUSARD, Mâle de la buse, dont la fiente est censée porter malheur ; on dit d'un homme à qui rien ne réussit qu'il « est battu de m... *de busard*. »

BUSSAC, (demeure *boisée*) ; Château pittoresque et commune du canton nord de Saintes.

BUSQUE, Vieux français, aujourd'hui busc. Soutien du

buste des femmes. Aussi le patois confond *busque* et *buste* et dit souvent l'un pour l'autre :

> « D'ine main je tins mon buste ;
> Jhe t'en ba'rai sur les doigts. »

Cependant *busque* vient de *buscus*, buis, et *buste* a une origine bien différente.

BUTIN, B. Mobilier, avoir quelconque : « tout son butin. »

BUTTER, B : *Bruquer*. Broncher, heurter du pied un obstacle. Ce mot a été français comme la plupart de nos mots patois. Scarron a dit :

> « Tout autant de fois qu'il buttoit.
> Butter ou broncher, l'un vaut l'autre. »

C

C se change en *t* à la fin de certains mots : *bet* pour *bec ; sat* pour *sac*, etc. B. Nous verrons, au contraire *d* et *t* se changer en *c* (O) : *nic* pour *nid* et pour *nit*.

Ça, B. S'emploie comme un maudisson devant les adjectifs injurieux : « *ça* vilain! *ça* démounaire! voyez donc le mau qu'o fait ! » Quelques *chanfroiseurs* disent *ça* pour il, au lieu de *o :* « *ça* pleut, *ça* vente fort. »

Cabèche, R : *Carèche*, Tête. Dérivé de *cap :* « met zou dans ta *cabèche !* ine boune *cabèche*. »

Cabillau (dau), de la morue fraîche. Inversion du mot basque *Bakaillaue*, morue ; ital. : *bacala*. D'ou *Bacalan*, nom de faubourg à Blaye, à Bordeaux et probablement ailleurs.

Cabillot (marine), Cheville qui servait au lieu de bouton pour tenir en place les guêtres et les hauts-de-chausses de nos pères. De là un proverbe exprimant bien le désarroi : « Il a p'rdu ses *cabillots*. » On sait le triste état d'un homme dont le *haut-de-chausses* tombe. Ce dicton s'applique aussi à la démence.

Cabinet, B. O. Armoire à deux battants ; *demi-cabinet*, à un seul.

Cablle, Cable. En guise de *poisson d'avril*, le premier jour de ce mois, on envoyait quelques niais (sans expérience, comme les poissons d'avril qui ne font que d'éclore) chercher par exemple le *cablle à virer le vent*. Idem en Berry.

Cabochon, Petite caboche, clou à grosse tête. Rapp. *cabèche*.

Cabosse, B. O. Caboche, pour les fers de cheval, pour les sabots.

Cabourne, Caverneux, creux et vide : « arbre, noix *cabourne*. »

Cabriole, pour Carriole, en ironie, comme *Billturit* pour tilbury.

Cabrit, Chevreau. « Sauter c'me in *cabrit*. » Jouer à *cache-cabrit* (B : *cache-cabi*) ou à *cache-poulette* : se faire chercher tour à tour. *Cabre* pour chèvre est de la langue d'oc; latin *cabra*, la sauvage, dimin. *capella*. A la *cachote*, même jeu.

Caca, fém. Terme de nourrice pour noix. — Masc. pour ordure, est tout grec.

Cacasser, Caqueter, en parlant des poules, par exemple.

Cachotier, *ière*, B. Personne cachée dans ses allures, mystérieuse.

Cadabre, Cadavre; ce qui est tombé (*cadere*), mais pour se relever à l'instant sous d'autres combinaisons. On dira volontiers d'un homme sec, très vivant, mais peu beau : « quel grand *cadabre!* » Berry, *cadâbe*.

Cadène, Grosse poutre qui soutient le plancher et relie les murs comme une chaîne, en lat. *catena*.

Cadet, B. Le fils puîné; ce qui demeure souvent son prénom, comme dans le Midi, *cadiche*, *cadichon*, *cadichoune*. En général étaient *cadets* ou *cadettes* tous les enfants après l'aîné ou l'aînée, qui seuls encore, dans nos campagnes, portent le nom de famille par excellence. Les autres en étaient déchus, *cadebant*, et des biens aussi qui suivaient le *droit* d'aînesse. 89 a relevé les *cadets* en tout genre : quel *passe-droit!* quelle iniquité! Et sait-on bien pourquoi l'aîné avait tant de privilèges? La coutume de Béarn l'explique naïvement : c'est que, d'après le Droit du seigneur (point d'histoire nié par mensonge), l'aîné pouvait être le fils des œuvres dudit seigneur!

Cadut, *Cadute*, caduc, caduque; triste, abattu, prêt à choir.

Cafetier, *ière*, O. Homme ou femme tenant un café.

CAFIGNON, B. et Bretagne ; R : escafignon. Chausson. A la forme d'un esquif, *scapha*.

CAFOURCHE, Voy. *Quafourche*. CAFOURCHAT, Voy. *Quafourchat*.

CAGNARDIER, R. Indolent et casanier, comme un *chien* paresseux.

CÀGNE (la), L'apathie, le découragement. O : la flegme.

CAGNER (*a* bref), S'ennuyer, être vexé, comme un *chien* à l'attache.

CAGNOT, O. Jeune chien. *Cagnoter*, se dit de la chienne qui fait ses petits ; mot qui manque dans la langue française.

CAGOUET, B : mieux, *Cacouet*, car cela vient de *couette*, queue, avec l'augment. *ca ;* R : *cahuet*. La nuque.

CAGOUILLARD, Guignette à double crochet pour chercher les *cagouilles*, ou escargots. *Cagouillau*, J : tèt d'escargot.

CAGOUILLE, R : *cagoule*, peut-être ancien gaulois ; capuchon ; tèt du colimaçon ou escargot ; pris pour l'escargot lui-même. « Le tambour des *cagouilles*, » le tonnerre.

CAILL, Coq de cailles. « Chaud c'me in *caill*, » se prend au propre et avec innocence, comme disait cette jeune fille : « Voyons donc que je touche cette caille ; on dit que c'est si chaud ! » Mais le proverbe a un autre sens.

CAILLBUTE, Culbute. Voy. *Porrée*.

CAILL CADET, Le cri de la caille ; ailleurs : *paie tes dettes !*

CAILLMACHÂ (Chère en), tomber tout l'un sur l'autre, en tas de ruines. Origine peut-être de Galimatias.

CAILLETREAU, Petit de la caille. En français *cailleteau*.

CAILLFOURCHON et *Caillifourchon*, Califourchon. Serait mieux écrit *quaillifourchon* (de *quatre*, comme carrefour).

CALÂ, Le crâne nu, du latin *calva*, ce qui est *chauve*. Le *calâ* de Saint-Eutrope, à Saintes, a fait, dit-on, de grands miracles, bien qu'enchassé par un orfèvre huguenot. — Quartier de noix, cerneau, qui ne ressemble pas mal à un cerveau.

Calandre, Non pas l'alouette, mais un mûrier à queue rouge et à gorge grise. Néanmoins le proverbe : « Chanter c'me in *calandre,* » doit avoir trait à l'alouette ainsi nommée.

Calé, B. Solide, fort, bien, muni, bien prêt : « me v'là *calé.*»

Caler, O. Marine : couler, aller au fond de l'eau. Opposé : *baler.* — Reculer, céder, baisser de prétention ou de force ; *s'accaler*, se dit d'un temps noir qui disparaît ; « o va *s'accaler.* »

Câlin, Subst. Etouffoire de cuisinière. — Adj. B : fainéant, pas grand chose, suspect même : « ol est d'au *càlinc-ghe* ; » des gueux.

Câline, B. Coiffe de nuit, ordinairement en molleton. V. *Cayenne.*

Câliner, B. Fainéanter, gueuser et aussi cajoler.

Calot, Sébille ou grande tasse (ressemblant à un *calâ*) ; faire son *calot*, faire sa part en cachette et plus que sa part. Dim. *caloton.*

Calotte, B. R. Coup de la main sur la tête. D'où : *caloter*. B.

Camarde (Noix), grosse noix à coque tendre, moins allongée, en effet, que les autres. — La *camarde*, la mort.

Cambois, Cambouis.

Camisard, Huguenot, protestant, depuis la guerre des Cévennes, qui se faisait souvent par *camisades,* ou attaques de nuit.

Campagne (aller en), O. en voyage.

Camper, B. Appliquer ou jeter vivement : « elle lui a *campé* une tape ; il l'a *campée* là. »

Camus : Un seigneur comme il n'y en a plus rencontré à une foire voisine d'Aunay un paysan comme il y en a encore; lequel avait le nez très court : D'où es-tu *camus* ? — Jh' seus dau nai, Monsieur (du nez) ; Le seigneur comprend du bourg d'Aunay, et ajoute : tiens, tu emporteras donc bien mes chapons. — Oi bein Monsieur. Le *camus* les prit et au lieu de les porter à Aunay les fit passer, dit-on, par sa bonne ville d'*Angoulême* (en goule aime).

CANAGHE (Dau), Volée de canards sauvages. — Canards francs.

CANARDIER, long fusil pour tirer aux canards.

CANAULES, O. R. Gâteaux, sortes d'échaudés. Châtaignes, en Béarn.

CANAULET, J. Anneau en bois (de la forme d'une *canaule*) adapté au bout d'une toile de moulin à vent pour la faire glisser le long du *véron*, afin de la serrer ou de l'étendre. Ce sont des racages, chez les marins.

CANEÇON, Caleçon, dim. de *chausse*, qui vient lui-même de *calx*, talon.

CANES : « Il est de l'ordre des *canes*, sot et méchant ; » proverbe qui n'est pas plus juste que les dictons contre l'âne.

CANET, B. Caneton. « Etre mouillé, trempé c'me in *canet*.

CANETTE, Sceau en forme d'œuf ; qui plonge bien, comme une *cane*.

CANEVAR, Canevas. Du grec *Kannabis*, chanvre.

CANNE, O. Roseau, *arundo donax*. Primitif, le *can*, canal. Voy. *Saintes*.

CANNEPETOIRE, Canon à vent, que se font les enfants.

CANTINE, O. Grande bouteille de verre garnie d'osier ; dame-Jeanne.

CANTON, O. La place principale dans les bourgades. It. *canto*, *côté ?*

CANUCHE, Dim. de chien, comme caniche.

CANULE, Canelle de barrique ou de cuvier ; devrait s'écrire *cannule*.

CAPE, Ailleurs *coiffe* ; l'antique mante à capuchon des Gauloises.

CAPÎ (se), B. Se tapir, se blottir, comme sous une *cape*.

CAPIOT, J. Œufs de Pâques et autres provisions que l'on donne au sacristain dans sa tournée de *capture*.

Capon, Doit venir de chapon. Signifie uniquement poltron, lâche.

Capouner, Faire le capon, refuser de se battre ou de s'exposer au péril.

Cap'taine, O. (marine, ancien français), Capitaine.

Capucin (chemise de), B. Un verre de vin pur. Les capucins ne se servent pas d'autre chemise.

Caput, adj. Se dit d'un chou cabus, d'un arbre têtaud.

Carabis. Favoris, la barbe des joues. Du grec *Kara*, tête(??) ou peut-être de *sarrasin*, comme le mot suivant :

Carabin, B. Blé noir, blé *sarrasin ; fagopyrum*.

Carciner, Calciner.

Careûgne, Carogne, dans le sens injurieux de Molière.

Careuil, Caleil ; voyez *chareuil*.

Careuillon, Enfant qui a les yeux

Careuillous, C'est-à-dire chassieux, chargés de *cire*, ou comme un *careuil*.

Carguer (se) en arrière, Se pencher.

Carme, *Carmer* ; Calme, calmer. Un bon forain vous dira : « o y at dau carme aneut dans les affeires. » Et il dira plus vrai qu'il ne pense.

Carnaval (le) O. Le mardi gras.

Carne, B. Dépréciatif de viande, *carnem* ; « grand mangheour de *carne*. »

Carnioles, Sortes d'agarics édules qui viennent au pied des panicauts. Près des ormeaux, ce sont des *oumeroles*. V.

Carot, dimin. *Caroton*, Petite sébile en terre cuite, tasse sans queue ni anses. O : *carotte*, une terrine : « carotte de graisse. » Quant à la locution vulgaire : « tirer une *carotte* à quelqu'un, » le tromper, elle nous paraît *tirée* des charlatans et sorciers, qui prétendent faire sortir du corps de *leurs* malades des crapauds, des serpents, des écrevisses et toutes sortes de plantes.

Carpre (in), une Carpe. Dimin. *carpreau*.

CARQUELIN, (petit carcan), Échaudé en anneau ; grande *canaule.*

CARQUILLON, Petit *carquelin.* — Quartiers de pommes secs ?

CARRÀ, Carreau ; serait mieux écrit *quarreau.*

CARRÉ, B. Non seulement le *quarré* géométrique, mais tout prisme à quatre côtés, dont chaque côté se dit *ine quarre.* — Oreiller. B.

CARREAU de jardin, O. Une planche de jardin. — Le fer à repasser des tailleurs. — Centième partie du *journal,* mesure agraire.

CARRELET, Règle d'écolier, en prisme à quatre côtés.

CARTAGHER, v. *Quartagher.*

CARTIÈRE, v. *Quartière.*

CARVILLE (pomme), Pomme Calville, c.-à-d. de Calville.

CAS (être dans le), B. Etre capable, soit en bien, soit en mal : « Il est dans le *cas* de zou feire c'me i'zou dit. » — « Ne feire p'us *cas* de soi, B. Perdre espoir, dans une maladie.

CASCARINETTES, Castagnettes.

CASSARD, P. augmentatif de

CASSE, Flaque d'eau. — *Casse* à fien, fosse à fumier. — La *casse,* en cuisine, la lèchefrite.

CASSE-MUSEAU, B. R. Par antiphrase, sorte d'échaudé à la crème.

CASSINE, B. R. Petite et mauvaise maison. Détourné du sens de l'it. *casina,* dont le masc. *casino* signifie lieu de réjouissance.

CASSON (in), Un tesson.

CASSOTTE, (petite *casse*), Godet pour prendre de l'eau du seau. Ils ont fait là-dessus une énigme burlesque : « çhi est-o çhi monte sus sa mère p'r pisser ? »

CASSOUIL, Dimin. de *casse*, flaque d'eau. Voy. *gassouiller.*

CASSOUNADE et *castonade,* Cassonade.

CASTAIN, Châtain. Nom de bœuf ; fém, *castine.*

Castille, B. Querelle. « Jh'aurons *castille* ! » Est-ce un souvenir des campagnes de Duguesclin en ce pays ? ou un dérivé de *castigare ?*

Castouret (*jhène*), Freluquet, à chapeau de Castor ?

Casuel, Fragile — éventuel ; probable ; du lat. *casus*, le hazard.

Catapllâme, B. et *catapiâme*, Cataplasme.

Cataut, B. Dimin. de Catherine, comme *Margot* de Marguerite. Mais *ine cataut* se prend en mauvaise part, bien plus qu'*ine catin*. (Voy. ce mot.)

Catéchime, O. B. Prononcé *catéghime*, catéchisme.

Catèchimier, *Catéchimière*, B. Catéchumène ; un peu en raillerie.

Catheline, B. Catherine.

Cathelineau, N. propre, trop célèbre en Vendée.

Cathère, O. B. Catharre. Vieux franç. idem et *caterre*, que Théophile fait si bien rimer avec *terre* :

> La gelée a tué les fleurs ;
> L'air est malade d'un *caterre* ;
> Et l'œil du ciel, noyé de pleurs,
> Ne peut plus regarder la terre.

Catin, B. Poupée. — Doigt enveloppé de linge.

Catiner, Flatter, amadouer, dorloter comme une poupée.

Causette, O. B. Causerie, petite conversation. « Feire la *causette*.

C'vale, **C'valier**, pour Cavale, cavalier.

Cav'reau, B. Caveau.

Cayen, Injure adressée au paysan par le militaire ; aggravation du mot *payèn*, comme aussi *pèkin* ; et, en effet, le soldat, sous l'obéissance passive, est le catholique par excellence. La France le prouve trop bien quelquefois.

Cayenne, B. Pauvre cabane. — Coiffe en racines des îles.

Cayer, cahier. Du breton *Kaë*, clôture, haie.

CAYIMENT, Quasiment.

CAYUTE, Cahutte. La hutte, avec l'initiale enveloppante *ca*.

CEINTRE, Cerne de brouillard autour d'un astre. — Circuit rond.

CEINTRER, Serrer tout autour, rétrécir la ceinture.

CÉLUGHIEN et *Cérughien* ; F : *cérurgien*, Chirurgien.

C'MENTIÈRES, (toujours au pluriel), Cimetière; du grec *Koimêtêrion*, dortoir.

CENDRILLE, B. Mésange. Oisillon au plumage *cendré*.

CENDROUX, B. adj. Cendreux. — Subs. linge à envelopper le *lit* de cendre pour la lessive.

CENÈLE, B. Voy. *Senèle*.

CENER, V. *Sener*.

CENIQUE, Voy. *Senique*.

CENTIME (ine), Un centime.

CÉPAGHE, B. Espèce de vigne. Devient français : « un bon, un mauvais *cépage*. » Voy. *visant*.

CERCLLER, Cercler, et aussi sarcler.

C'RISE, *C'risier*; Cerise, cerisier. A observer que nous nommons *cerise* ce que les Parisiens nomment guigne, et réciproquement.

CERNE, Enceinte tracée autour d'un moulin à vent, hors de laquelle les aîles n'atteignent pas. Toute la *motte* sur laquelle le moulin est bâti : voy. *motte*.

CERNUGHE, B. *Cernue* ; mot corrompu d'*éternue* : Sorte de chiendent ou de blé sauvage trop commune. On dit aussi *çarnughe* ou *sarnughe*; B : *Sarnue*.

CÉSAIRE (Saint), Césarien ; commune du canton de Burie, arrondissement de Saintes. Les habitants doivent être dits Césariens ?

CESSE, Cessation : « tu n'nous ba'ras donc ni fin ni *cesse !* » n'est guère français que dans l'adverbe *sans cesse*.

CET, Subs. Pied de vigne — champignon du genre bolet. Au lieu de *cep*, du lat. *cippus*, ou mieux du grec *Keph-*

alê, tête; de l'hébreu GPH, id. GPHN, vigne, en hébreu.

C'TAPENDANT, B. Cependant.

C'T-I, C'T-ÈLE ; Ce dit-il, ce dit-elle ; s'intercale presque à chaque parole, dans le récit. On y ajoute même *qu'i' dit*, en forme de traduction.

CETTE LÀ, B. plus souvent *çhèle-là ;* Celle là. Voy. *çhèle.*

C'TUI-CI, *c'tui-là*, B. Celui-ci, celui-là. Mais c'est *chanfroiser*. Voy. *çheu.*

CHÀ, Chaque : *à châ petit*, peu à peu. *Châ petit*, *châ poi* (ou poids), idem.

CHABANE, Poisson blanc de rivière, à nageoires et à queue noires.

CHABARRAGHE et *Chamarraghe*, Discours ou rêve confus. De *barre* ou *marre*, même mot, et de l'augmentatif *cha;* ou de *mare,* jument, jument fantastique, d'où cauche*mar*.

CHABÈNE, Le même que *Chabane.*

CHABINE, Méchante chèvre. « Ah! *chabine!* vins-tu içhi! »

CHABOISSEAU, B. Poisson du genre *chabot*, comme la *chabane.* Dans tous ces noms de poisson domine le radical *cap*, la tête. Aussi des familles humaines à grosse tête ont le nom de *chabot.*

CHÂCHER, Casser ; mais ne s'emploie que pour dire émotter les guérets, casser les glébes à coups de rateau. De là : *châcheur* ou *châchour*, et *châcheuse*. De là aussi *châcheguaret*, nom donné aux ivrognes (quand il y en avait), qui tombaient et grattaient la terre, et au vin trop rare ou trop capiteux qui leur enseignait ce métier.

CHACOLA (du), Du Chocolat.

CHACOTER, B : *Chabrotter*, Tourmenter un morceau de bois avec son couteau. Distraction favorite des *Yankees*, ou Américains du Nord.

CHADENAC, Commune du canton de Pons, arrond. de Saintes.

CHADÈNE, Lieu près de Tesson où se trouve un *soucis*. (Voy. ce mot.) *Cha* (cap) d'*ene* ou *Dene* (grec *due, dune*, plonge), origines très incertaines du nom.

CHADENIER, Localité, autrefois paroisse, aujourd'hui dans la commune de Gemozac, sur la Seudre. Habitants ?

CHAFFAUD, CHAFFAUDER, B. Échaffaud, échaffauder ; s'entend des préparatifs de maçonnerie. Vient de l'allémanique *schaff*, d'où *scabin*, *échevin*, *escabeau*, *scale*, *escale*, *échelle*, *escalader*, *scander*, *ascension*, etc.; *schaff* est proprement saut de mouton.

CHAFFAURRER, *Chaffeurrer*, B : *Chaffourrer*, Vètir à l'excès et en déguisant, comme avec des fourrures, (*chats fourrés* de Rabelais) ; troubler les traits, du visage — ou de l'écriture. De là :

CHÂFRE (in), Un nom déguisé, un sobriquet. V. *Échaffrer*.

CHÂGNAIE, B. pron. *Chagnée*, Lieu planté de chênes. Du celt. *haie*, plants rapprochés.

CHÂGNASSE, fém. Petit chêne de peu d'espérance. *Châgnon*, masc. vaut mieux.

CHÂGNE, B. Chêne. De *quernus*, dit-on, pour *quercus*. N'y aurait-il point plutôt quelque confusion avec *castanea*, devenu en anglais *chesnut-tree?* — *Chagne-dreit ;* planter ou faire le *chagne-dreit*, se tenir sur la tête et sur les mains, les jambes en l'air. L'homme, qui est un arbre inverse en effet, se trouve alors dans la pose de l'arbre lui-même. On dit aussi, moins justement : *pllanter la porrée*. — *Chàgne-màte* (in) J. un apathique, un indolent. Voy. *mâte*.

CHAI, O. Autrefois *Chay*, de *casa*, cellier ; toute l'usine à vin.

CHAY, commune du canton de Saujon, arrond. de Saintes.

CHAILL, Caillou, du celt. *cal*, dur (d'où *gaël*, *gallus ?*)... Toute pierre dure, silex, quartz, grès, est un *chaill*. « Dur c'me in *chaill*. »

CHAILLOTER, Contenir de petits *chaills*, qui se trouvent sous les dents.

CHAILLOTOÛ, *Chaillotouse*, Qui *chaillote*.

CHAILLOU, nom d'homme et de localité. Idem en Berry, et *chillou*, et peut-être, ailleurs, *chillon*.

CHAIN, pour Chez : « *chain* nous, *chain* vous. » De *casa*.

CHAÎNER, B. Arpenter à la chaîne.

CHAINTRES, B : *Cheintres*, (*capistra* ou *ceinture?*) Sillons au bout, (à la tète) et en travers des sillons du champ, de la *versenne*, à laquelle cet espace a servi d'*aboutures*, Voy. ce dernier mot et *achaintrer*.

CHAIRE, prononcez *Chère* B. R. F : *chaière*, Chaise ordinaire et aussi chaire d'église ou de temple, « Monter en *chaire*, » prècher ; du lat. ou plutôt du grec *cathedra*, sous-siège.

CHAISIER, B. Faiseur de chaises.

CHALÂ, Echalas.

CHALANT, Pratique d'un marchand — poursuivant d'une belle.

CHALEUIL et *Chareuil*, (voy.) caleil ; Lampe rustique. « A la Notre-Dame (le 25) de ma's, *chaleuil* à bas ! » plus de veillées.

CHALIN (dau), B : des *chalines*, Éclairs sans tonnerre, l'été. Les trois derniers mots sont de la racine *cale*, chauffe.

CHÀLIT, B. Bois de lit. Vieux français, mais seul usité. (*Cha* augmentatif et compréhensif, d'après l'hébreu CaPh.)

CHALOUNAISE, Sorte de coiffe à barbes de moyenne longueur, unies et tombantes sur les côtés. Sans doute de Châlons.

CHALOSSE, Sorte de raisin, originaire de la Chalosse (Gascogne).

CHALUMIÂ, En dérision, pour chalumeau.

CHAMARAGHE, V. *chab*...

CHAMBALON, Bâton pour porter des sceaux, un à chaque bout, où ils vont brimbalant, *chambalant*. Grec *Balle*.

CHAMBARIÈRE, Chambrière, soit de chair et d'os, soit en bois pour soutenir une charrette ou porter deux sceaux sur l'épaule, soit en fer pour supporter la poële. — Clanche, taquet qui a une dent tombant sur une porte fermée et qu'on n'a qu'à relever du dehors avec la main pour ouvrir. C'est encore moins que la bobinette de Mère Grand. Cela ravissait, en 1859, M. Michelet et le faisait s'écrier: Pas de clé à St-Georges-de Didonne, mes amis, pas de clé !

CHAMBORDER, Border tout autour, principalement la pièce d'eau ou le ruisseau, lorsqu'on y tend un rets pour prendre les oiseaux à l'abreuvoir.

CHAMBRES JHAUTES, B. Premier étage.

CHAMPAGNE, F. B. Plaine fertile, découverte et unie. La *Champagne* des environs de Cognac est célèbre partout pour ses spiritueux.

CHAMPANAIS, *Champanaise*, Habitant d'une champagne.

CHAMP-BRUN, Jachère, qui reste en effet de cette couleur.

CHAMPIS, *Champise*, R. B. Enfant naturel, comme trouvé dans les *champs*. Les légitimes se trouvent sous un chou, dit-on aux petits curieux.

CHANCIT, franç. : *Chanci*, B : *chandit*, Un peu moisi, en parlant d'un mets. De *canescere*, blanchir.

CHANCRE, P. Cancre. *Chancre rochut*, cancre des rochers maritimes, dont la femelle seule est une bonne prise. De là un dicton : « Dans çheu ménaghe, ol est l'histoire des *chancres rochut*, la fumèle vaut meux que l'màle. »

CHANDÈLE. « Voir 36000 *chandèles*, » être ébloui, étourdi par un coup. — B. Poteau qui soutient verticalement. — *Chandèle de glla*, B. glaçon pendant. — *Chandèle de lout*, le fruit en spadice de l'*arum* (v. giron), appelé aussi *demi-livre de beurre* (Lesson). Plante vénéneuse. — *Chandèle de sui'*, B. ou de *s'i'*, ne s'allume guère que pour le repas du soir, *la chandèle de rousine* suffisant pour la veillée.

CHANDELIERS *de cherve*, Faisceaux pour sécher les tiges, avant de *b'rgher*.

CHANFROISER, Inversion du mot *franchoiser* ou *françoiser*, essayer de parler français. Ainsi se dit quelquefois *masaguin* pour *magasin*. Voy. *cornenuse* et *sanguenite*.

CHANGHE, B. pour Échange : « fasons in *changhe!* »

CHANGHER (se), O. Changer de vètements : « t'es tout trempe, va donc te changher ! »

CHANGEOUS, *ouse*, dim. *Changheotous*, *ouse*, Changeant, inconstant.

Chaniers, Autrefois *Champniers*, commune du canton de Saintes. — Habitants ?

Chantâ, *Chanteau*, B. R. et *Chantiau*, Morceau principal d'un pain entamé.

Chanter *cllair* ou *fin*, D'une voix aigue. *Chanter le jhau*, B. se dit d'une poule qui prend une voix de coq — d'une femme qui se rend maîtresse. — *Chante-grelet* (grillon), *chante-merle*, *chante-raine* (grenouille, *rana*), &c., B. noms de localités.

Chantier (de) ; Une pièce de charpente ou de maçonnerie est posée de *chantier*, quand elle est de côté, sur sa face étroite ; en franc. de *chant*, et, mieux de *cant* ; it. *canto*, côté, d'où la *cantonade*, au théâtre.

Chantuser, Chantonner. Mais le patois peut diminuer tous ses mots, comme l'italien.

Chape, B. Bande de cuir, ordinairement écru, qui coiffe la *verge* du fléau à battre le blé, afin de pouvoir l'attacher au *toulot*, au moyen de *courgheons* (voy. ces mots).

Chapelle (la) des Pots, Commune du canton de Saintes où se fabrique de la poterie. Habitants, chapelain ?

Chaperouné, Se dit du grain de blé mal mûri, qui garde ses bâles, après le dépiquage.

Chapià, Chapeau *Grands-chapià*, sobriquet des Saintongeais, à Bordeaux.

Chapouner, Chaponner.

Chaque d'in, *chaqu'in*, *in chaqu'in*, Chacun, un chacun.

Charabià, B. Patois peu intelligible, baragouin. De même que *baragouin* est le breton *bara-gwin*, pain, vin, non compris des gens à qui on le demande, nous soupçonnons fort *charabià* d'être la prononciation auvergnate et limousine des mots *sera beau !* mal entendue et tournée en raillerie ; ou bien une allusion à ces *masche-rabes*, comme dit Rabelais.

Charamouche, Scaramouche, plaisant, suspect : « ardez ! çheu *charamouche !* »

CHARBOUNURE, Trace de charbon. S'applique même à des taches blanches : nous fûmes bien surpris un jour d'entendre une domestique à qui l'on faisait remarquer sa manche blanchie, répondre : « ol est le mur chi m'a *charbouné.»*

CHARCASSE, Carcasse. Augment. du latin *caro*, *chair*. Ici c'est le patois, chose rare, qui s'éloigne le plus du latin; ou comme le suiv. du grec *Sarcos.*

CHARCOIS, B. Moins dépréciatif que *charcasse.* « Il a sauvé son charcois, » sa personne, son corps. On dit d'une femme trop parée : « la plleume vaut meux que le *charcois* »

CHARDOUNET, B. Chardonneret. V. *Échardrit.* R : *Chardrier.*

CHARDOUNETTE, R. Les étamines du *chardonnettier,* artichaut sauvage.

CHAREUGNE, *eu* bref, Charogne, sans figure — avare, — eû long, injure. Voy. l'abréviation : *'areûgne.*

CHAREUIL, V. *Chaleuil.*

CHARFEUIL, O. Cerfeuil ; de *chœrefolium,* feuille en forme de main. Le mot *cerfeuil* ne vaut rien ; il rappelle le *cerf.*

CHARGE (en), En équilibre, parlant d'une charrette, et, par suite, d'un fléau de balance.

CHARIOT (le grand), La grande Ourse ; le petit *chariot,* la petite Ourse. Constellations mieux nommées que d'un nom d'animal ; seulement, il est superflu d'y asseoir *le roi David*, qui ne les connaissait peut-être pas.

CHARMO'TE (porter à la), C'est-à-dire à la *chèvre-morte,* sur le cou, jambe de çà, jambe de là; ou du moins sur le dos.

CHARNAGHE, Tout le temps hors du carême ; jours où l'on peut manger de la chair ; temps qui empiète sur l'autre, tous les jours.

CHARNASSIER, Carnassier.

CHARNEL (frère), De père et de mère, germain.

CHARNIER, Petit cuvier en bois à mettre le porc salé. Si c'est une jarre en terre, elle se dit *ponne.* Voy. ce mot.

CHARNURE, Constitution de la chair : « être de bonne ou de

mauvaise *charnure,* » sain ou disposé aux maux extérieurs.

Charpiller, B. et *Écharpiller ;* mettre comme en *charpie*.

Charpillon, Une petite écharde, un brin de charpie.

Charpilloû, *Charpillouse*, B : *charbillous*, comme en filasse. De *charbe*, pour *charve*, chanvre. Ou plutôt de *charpie*.

Charpiner (se), O. B : *Charpigner*, Se tirailler, se *charpir*.

Charpî, B. Mettre en charpie. De *charve*, chanvre ; ou de *carpere*, latin.

Charpit (dau), De la charpie.

Charprâ, Nom de localité, lieu planté de *charpres*.

Charpre, masc. B : *Charpe* et *charne*, l'arbre charme. Du latin *carpinus*. Combien de changements, tous légitimes en philologie !

Charreit, B. Charroi.

Charriâ (Chemin), A. Chemin charretier.

Charruaghe, Attelage, harnais de charrue. — Conduite.

Charti, B. Chartil.

Chartutier, *Chartuterie*, pour Charcutier, etc., au lieu de *cuire*, c'est *tuer*.

Charvarit, Chenevière.

Charve, et *Cherve,* Chanvre. Persan : *kannab*.

Châsse, B. Cercueil, du lat. *capsa*, caisse.

Chasse-galerite (Gualerite, de *Wild*, pron. *Waild*, sauvage ?) B : *Chasse à Rigaud*, etc. Une des vieilles terreurs de la campagne ; passage bruyant, la nuit, d'une troupe de diables sifflant, hurlant, faisant claquer des fouets et emportant des quartiers d'hommes. En réalité, volée de cigognes ou de canards siffleurs, dits *Mions*.

Chasse-cousin, Du café trop clair.

Chasse-rat, J. Moulin où manque le blé. Ailleurs : *moque-poule*, *moque-souris*.

Chasseron, *Chassiron*, Valet de meûnier, chassant aux

pochées ou sacs des *accoursiers*, des pratiques. — Nom propre.

CHAT (de), A quatre pattes. « Tu grandis, mon fillot, dit-on en plaisantant : chette année tu passes *de chat* sous le lit ; l'année prochaine, tu z'y passeras tout de bout. »

CHÂTAGNE, *Châtagner*, (Chastagne P.) O. pour Châtaigne, &c., latin *castanea*.

CHÂTAIN, B. Nom de bœuf. *Châtine* et non *châtaine*, pour la vache.

CHÂTELET, B. Dévidoir en roseaux, imitant un petit château.

CHAT-FOUIN, B. Fouin, ou fouine.—*Chat-grillé*, nom d'une sorte de poire. Texte d'un dicton : « i' semblle in *chat grillé* : meilleur qu'i'ne se montre. » — *Chat-pitois*, le putois. « Descendre en *chat-fouin* ou en *chat-pitois*, » la tête la première, tomber.

CHÂTIGNE, Châtaigne.

CHATOUIL, Chatouillement. «Faire le *chatouil*,» chatouiller.

CHATOUILLOÛ, *Chatouillouse*, Chatouilleux, chatouilleuse ; qualité qui passe pour un signe d'amour.

CHATOUNER, B. Chatter, faire des petits chats.

CHATVANT, B. Chat-huant.

CHAUBOUILLURE, B. R : *Eschaubouillure*. Echauboulure. Pourquoi le français ne conserve-t-il pas *bouillir ?*

CHAUCHÉ, P. Sorte de raisin rougeâtre, à grains durs et serrés.

CH'AUCHER, B. pour *chevaucher*. Acte sexuel des oiseaux mâles. — Actes analogues. (De là Cauchemar, ou *ch'au-che*-mâles, les prétendus *incubes* du moyen âge).

CHAUCHIGNON, J : Le coccyx. Serait-ce *faux chignon ?*

CHAUDE (ine), B. Une chauffe, dans le travail des métaux. — une alerte — une forte réprimande.

CHAUDERÉE (ine), Plein un chaudron.

CHAUDIN, La panse du porc et d'autres animaux.

CHAUDRIT, *Chaudrite*, sensible au chaud — de chaud tempérament en amour.

Chaudurier, *ière*, Sensible à la chaleur. Opposé : *f'rdurier*.

Chauffelit, B. Bassinoire.

Chauffepied, B. Chaufferette, qui se dit *chauff'ette*.

Chauffis, *Chauffise*, Qui aime à se chauffer.

Chaumenit, P. R. et *chauvenit*, B. moisi, *chauve*, de moisissure.

Chaument. Ciment de *chaux*.

Chaunier, Fabricant de chaux.

Chausses, B. Les bas. « Tu ne redouteras point les sorciers aneut ; t'as mis ta *chausse* à l'envers. » La précaution est bien simple.

Chavaillon et *chevaillon*, Crète intacte que laisse le soc au premier labour, et qu'il faut travailler à part. C'est une des trois façons qui se donnent aux vignes : ouvrir, tirer les *chavaillons*, fermer. Herser s'ajoute aujourd'hui.

Chavèche, B : *Charoche*, R : *chevèce*, chouette. Racine *cap*.

Ch'é, Abréviation de je crois (*jhe cré*) : « *ché* qu'ouey ; *ché* qu'non, *ch'é* fout' b'n qu'ol érat c'me çheu ! »

Chein, B. et souvent *che*, chien. « Çheu *chein* de chat ! in *che* gâté (enragé). I' l'avant jharôdé c'mme in che gâté. » — *Ch'n*, *ch'ne*, chien, chienne : « prends garde à çheu *ch'n* ! » Pour exprimer une condition très-malheureuse, on dit : « Jh'aim'ris meux êtr' *ch'n* et n'avoir point d'coue. »

Çhèle, **Çhélès**, Celle, ces.

Chemiser, Se promener en chemise.

Chemisole, Grande casaque.

Chemucher, Sangloter un peu, comme un enfant dont les cris s'appaisent. Nous donnerions pour racine *mussare* : mais comme on dit aussi *chenucher*, il est probable que ce mot vient des petits chiens.

Chenac, Commune du canton de Cozes, arr. de Saintes. De *chêne* ?

CHENASSE, Péjoratif de chienne, — femme de très mauvaise vie.

CHENASSER, Tenir une conduite équivoque et dissolue.

CHENASSIER, Homme qui tient cette conduite.

CHENASSON, Diminutif de *chenassier*. On voit que les paysans, qui observent de près, ne professent pas une haute estime pour le chien. Les anciens de même : *obscœnœ canes*. Les musulmans idem.

CHENAU, R. Chenal. De *canna*, du celt. *çan* : les *Santons*.

CHENEBARD et *chenevard* (in), Une chenevière.

CHENÈLE, P. Cannelle (robinet); dim, fém. de *chenau*.

CHENIT, Chenil. « Au *chenit* ! au *chenit* ! »

CHENOT, Petit chien ; mot plus caressant que *cagnot*.

CHENUT, *Chenue*, Même sens moral que *cossu*, *cossue*, c.-à-d. *vieux* ; respectable, riche et précieux. « Ol est dau *chenut* ! » B. L'âge a fourni les titres de distinction : *geras*, récompense, de *gerôn* vieux ; *senior* seigneur (plus vieux) ; mais il est remarquable que *gerôn* et *geras* viennent de *geranos*, la grue (tête *grise*), ainsi nommée d'après son cri — une autre singularité c'est que *signorita*, *signorina*, demoiselle, signifient au vrai, petite vieille.

CHENUCHER, V. *Chemucher*.

CHÉRAC, Pron. *Chérat*, commune du canton de Burie, arrondissement de Saintes. De *Ker* maison, en celt. — Thème d'un dicton : « ol érat jusqu'à *chérat*, » c.-à-d. jusqu'à ce que cela tombe.

CHÉRANT, B. Cher, qui vend cher. « Çhèle marchande est-èle donc *chérante* ! »

CHÉRANTISE, B. Cherté : « ol est la *chérantise* même ! »

CH'RCHE (en), En recherche. Pourquoi, en français, la recherche, même avant la *cherche*, qui n'existe pas ?

CHÉRE, B. Choir, tomber : « prends garde à pas *chère !* » « La chevillette *chéra*, » dit Perrault, dans le *Petit Chaperon Rouge*.

CHÉRENTE, Charente.

CHERFEUIL, Mieux que cerfeuil. Du grec *Cheir*, main, forme de la feuille, et non de cerf.

CHÉRITÉ, B. Charité : « la *chérité* s'ous pllait ! »

CHERMIGNAC, Commune du canton de Saintes. *Ker*, maison.

CHERVE, Chanvre A. Palissy dit *chervi*, qui est la graine.

CHESSON, R : *Cheusson*, qu'il applique aussi aux moines ; Cousin, moustique, *culex*. (*Cutem legens ?* pinçant la peau).

CHET, *Chète*, Chu, chue ; tombé, tombée : « ol a chet. »

CHÈTE (de), De chute : « fermer de *chète*. » de soi-même.

CHÉTIT, *Chétie*, Chétif ; et aussi, malin : « es-tu donc *chétit !* » mais *in chéti'gas* ne vaut rien.

CHEÛ, Chez. « *Cheu* nous, *cheu* vous, *chez* eux. »

ÇHEÛ, ce ; ÇHEÛt, Cet, souvent ÇHEÛL : « *çheù* chevau, *çheul* àne. *çheut*-içhi, » *çheut* aussi à la fin de la phrase : « o n'est pas *çheulà*, ol est *çheut* » (ici).

ÇHEUQUE, *çheuq'chouse*, *çheuq'd'in*, Quelque, quelque chose, quelqu'un. — En *çheuque* endreit (endret), à ses nécessités. Euphémisme moins ridicule et moins profane que l'anglais : *cueillir une rose*, fi !

ÇHEURATEUR, Curateur.

ÇHEURE, Cuire. — *Çheusine*, Cuisine. « N'être pas charghé de *çheusine*, » B. être maigre. *Çheusinière*, Cuisinière. *Çheusinée* (ine), ce qui se fait cuire à la fois. — *Çheut*, *çheute*, (*eu* bref) cuit, cuite. « Ol at çheusut, » il a cuit. Chanson de l'hirondelle : « ol est *cuit*, o n'est pas *cuit*, ol est *cuit*, o n'est pas *cuit*, mais prêt à *cuirrre*. »

ÇHEÛREÛ, Quéreux, queureux, en terme de notaire ; communal où chacun a droit de *quérir ;* ou de *carrus*, *quarroy*.

ÇHEÛSSE, Cuisse. « Ine *çheusse* de poulet. » De la mythologie il reste peu de chose chez nos paysans, à part les fêtes catholiques : néanmoins, ils font une vague allusion à l'histoire de Bacchus, quand ils disent, pour reprocher à quelqu'un trop de fierté à propos de sa naissance : « n'on diroit qu'il est sorti de la *çheusse* de Jhupiter ! »

Chevaillon. Voy. *Chavaillon.*

Chevalet, Support en X double pour le bois à scier. — Appui pour la *perche* (l'age) de la charrue.

Chevau, B. R: Cheval ; *chevaü* (des) B : *chevals*, des chevaux.—Chantier de scieur de long.—*Chevau* dau diablle, la mante prie-dieu, insecte.

Chevelu, B. Plant de vigne avec racines.

Chevet. — « Religieuse au couvent de St-Jhoset : deux têtes su' in *chevet,* » c'est-à-dire mariée.

Chevillard. Voy. *Cot.*

Chèvre, Faire devenir *chèvre*, O. rendre fou.— Vin à faire danser les *chèvres*, B. vin âpre et *bourru.* — A la *chèvre-morte*, B. Voy. *Charmo'te.*

Chevrette, Se dit au lieu de Crevette. — Et aussi pour désigner la fameuse bête blanche ou *ganipote :* « courir la *chevrette.* »

Chéyut, (fém. *chète*), Chu, tombé. « Il a *chéyut.* »

Chez, B. Entre dans la composition du nom de presque tous les villages : *Chez-Maillé, Chez-Grenon,* etc. — Se prend pour toute une famille ou *maisonnée.* « *Chez* M. un tel sont partis. » *Casa.*

Çhi ! B. Sifflement prolongé pour faire reculer les bœufs.

Çhhâ, B : *Cholà*, parole pour les arrêter.

Çhi, Qui. « *Çhi* est o *çhi* est là ? » Qui est-ce qui est là ? « *çhi* est o *çhi* a fait *çheu* ? » qui a fait cela ?

Chiard, R. Qui chie plus que de raison.

Chiasse (la), La diarrhée.

Chiche, Trop juste, insuffisant. Ne se dit que des choses.

Chichette (à la), A mesure trop chiche, à plusieurs fois et à regret.

Chichot, B : *Chiquet,* petit surplus de la mesure : « baillez m'donc le *chichot !* » — « Al a trente ans...... et le *chichot !* »

CHICON, Laitue romaine. Augmentatif de *chicorée*.

ÇHICOT, Très jeune chien ou chienne.

ÇHICOTER, B : *Chigoter*. Se dit de la chienne qui met bas.

CHIEN, Avare, chiche. Opposé : *libre*.

CHIENFRAIS, B. Inversion burlesque de *français* : parler *chienfrais*, (ou *fringuer*, *chanfroiser*), essayer de parler français par affectation et mal réussir : dire, par exemple, un *plé* pour un pié, il *pluit* pour il pleut, etc.

CHIER des œils, Pleurer; dit ironiquement.

CHIFFE, Adj. Mollasse, fripé, sans consistance.

CHIFF'E, Subst. pour Chiffre.

CHIFFOUNER, Chiffonner.

CHIFFRAIL, Menus décombres, débris de pierre taillée, platras ; du grec *schize*, fends, d'où *schiste* au physique, et *schisme* au moral.

CHIGNON de pain, B. pour Quignon. Breton *kign*, croûte.

ÇHINTÂ, Quintal, lequel est pourtant de six gerbes ; ainsi entassées : trois, deux, une.

ÇHINTE, Quinte ; discussion vive.

ÇHINZE, Quinze.

CHIPOTAGHE, Action de

CHIPOTER, Marchander beaucoup pour peu de chose. *Pot?*

ÇHILLARD, Grosse quille plantée seule et à laquelle on en jette d'autres.

ÇHILLE, Quille. *Çhiller*, abattre des quilles, avec d'autres quilles que la boule a poussées.

ÇHILLÈRE et *çhullère*, Cuillère — tarrière ayant cette forme.

CHIQUER, R. Bien manger. Du breton *chocat*, mâcher, par l'anglais *cheek* (chic) joue : manger en faisant la grosse joue.

CHIRON, Tas de pierres abandonné dans les champs. Nom très ancien (*cheiron*, grec, indiquant comme avec la main) d'une chose plus ancienne encore, ces premiers *témoins* ou monuments d'un fait, simples tas de pierres

où chacun mettait la sienne, *pelvan* en Bretagne, *galgal* en breton et en hébreu (Genèse XXXI). Nos gens appellent encore *témoins* les petites pierres, tuilaux ou charbons qu'ils déposent au pied des bornes qu'ils plantent. — Plusieurs localités, se nomment encore le *chiron*. — Tomber en *chiron*, en ruines.

CHIROUER, B. Rustique lieu d'aisances.

ÇHITTANCE, Quittance. De *quies*, repos.

ÇHITTE, *çhitter*, Quitte, quitter. « *Çhittez*-me tranquile ! »

ÇHILLÂ et *cllâ*, B. R: *Glaz*, glas funèbre; grec *klaie*, pleure — fléau à battre le blé.

ÇHILLABOT, Creux, vide, moins un peu de liquide qui *çhllabote*, qui *clapote* (onomat.) « œuf *çhllabot*. »

ÇHLLAIR et *Cllair*, B. Clair — *çhllarté*, clarté.

ÇHILLAIRIN et *cllairin*, B. Clairon, c'est-à-dire gros grelot pour les chevaux.

ÇHILLAIRINER, Crier, comme à son de trompe.

ÇHLLAMBE, *Çhllamber*, Flambe, flamber.

ÇHILLAQUE, *Çhllaquer*, Claque, claquer. Toutes ces onomatopées nous semblent meilleures encore en patois qu'en français.

ÇHLLARCER et *Chllercer*, Sarcler. (Métathèse ou inversion.)

ÇHLATTRON, Flatteur, rapporteur « Les *çhllatrons* n'avant qu'in temps. »

ÇHILLÉ, Clé.

ÇHLLERC, *Çllergheon*, Clerc, clergeon.

ÇLLERCE, *Çhllercer*, Cercle, cercler, (Métathèse).

ÇHLLIE, Claie. Nom de localité ; grec *Klados*, *Scion*.

ÇHILLION et *Çhllon*, Petite claie, clayon (Scion.)

ÇHILLIPET, Clapet.

ÇHLLIQUE, Clique.

ÇLLISSE, *çhllisser*, Clisse, clisser : « bouteille *çhllissée*. »

ÇHLLOCHE, *Çhllocher*, Cloche, clocher : « çhi voit le *çhllo-ché* n'est point au pié.

ÇHLLOCHER, verbe, O. Non pas boîter, mais sonner une cloche, à coups interrompus, non en branle ; *çhllochailler*, dim.

ÇHLLONÂ, Agaric blanc des champs (*clos* ?) bon à manger. B : *cluseau*, *clouseau*.

ÇHLLÔNE, *clône*, Mare naturelle, ordinairement ronde ; eau en*close* ; à moins que cela ne vienne du provençal *lono*, grec *limnos*, étang.

ÇHLLOU, Clou. *Çhllouer*, clouer ; *clavus*, lat.

ÇHLLOUC, Voy. *Çhouc*.

ÇHLLOUER, B. O : *clumer*, *cluber*, Fermer les yeux ou se les bander pour certains jeux d'enfants : « ol est à toi de *çhllouer*, » *Claudere*.

ÇHLLOUETTER, Cligner : « i' la regardoit sans *çhllouetter*. »

CHOC, Peine, chagrin : « o m'a fait in grand *choc !*» —*choquer de verre*, trinquer.

ÇHŒUR, Cœur : « serviteur ! et d'in bon *çhœur* ! »

ÇHŒURASSON, Sentiment d'ardeur à l'estomac, par mauvaise digestion.

CHOINE, O. Pain de première qualité. De l'allem. *Schœn*, par l'ang. *Shine*, blanc, brillant, beau. De là, peut-être *cô*, fleur de farine de blé.

CHOLER. Faire différence : « o n' peut *choler*. » It. *nulla me ne cale*, je ne m'échauffe ni de ceci ni de cela.

CHOMER, B. R : *chommer*, Tarder, cesser : « i' n' *chomit* point à s'en aller. » « Tu ne *chomeras* point de *pider* ; » de demander. — Manquer, être absent : « o n' *chomoit*, point de jholies filles à çheu bal. De l'hébr. ShMR ?

CHOPE, B. adj. Blet, blèche, en parlant des fruits. Du grec *Kopte*, meurtris. Le verbe neutre *chopî* en est formé.

CHOU ! CHOU ! Silence ! silence ! se dit aux enfants pour *chut ! chut* !

ÇHOUC (Feire), Faire la chouette, non la coquette, comme en

italien, mais rester fille, coiffer Ste-Catherine, ne pas se marier.

CHOUSE, B. Chose : *chouse* était du bon genre. au temps de Henri Estienne : la cour disait *chouse*, et la campagne *chose*; révolution. — *Chouse*, masc. remplace un nom de personne ou de lieu qui ne vient pas : « *Chouse* de *chouse*, m'a dit ine drole de *chouse.* » Il a son féminin : La *chouse*, la une telle. — *in chouse*, un engin quelconque dont on ne sait pas le nom. — sens libre.

CHOUSE çhi n'est pas de dire, ou de feire, O. B. Qui ne doit pas être dite ou faite.

CHOUSIER, Le contenant quelconque, vague, inconnu des *chouses* : « que de *chouses* dans in *chousier !* » Que d'idées dans toute idée ! C'est la mer à boire ! l'infini.

CHRÉTIEN, B. Synonyme abusif d'homme en général.

« Et jamais je ne vis de plus hideux *chrétien.* » MOLIÈRE.

« Les bètes et les *chrétiens* ne pouvant yère être hureux tretous ensembIle. » Quand le foin abonde, il y a peu de vin et de blé. — Parler *chrétien*, B. R. Molière. De manière à se faire comprendre de tous.

ÇHU, Cul. La campagne use et abuse de ce mot (qui vient, chose frappante ! de la même racine que *koilos*, *cœlum*, le vide, le *ciel*.) On n'entend que *çhu* de pot, *çhu* de verre, *çhu* de poèle, *çhu* de panier; chère de *çhu*. — Mettre sa goule en *çhu* de poule (faire la moue), etc., etc., — mettre le *çhu* dans la palisse, refuser une bataille ou une discussion, *capouner*. — *Çhu-roughe*, oiseau du genre des mûriers. — *Çhu-bllanc*, B. motteux; bécasseau ; sorte d'hirondelle. — *Çhu-pllat* (assis à), sur le sol.

ÇHUCHOTER, *açhucher*, Épuiser en plusieurs fois.

ÇHULER, Culer, reculer. « Tu m'f'ras pas *çhuler !* »

ÇHULLÎ, Cueillir.

« Allons *çhulli* la nouzille,
Allons, bergheret ette, allons ! » Chanson.

ÇHULOTTE, Culotte, « ine paire de *çhulottes*, » O. une culotte. Des *çhulottes*, idem, une culotte ou un pantalon. Sauver ses *çhulottes*, sa vie ; s'en tirer les braies nettes.

— *Çhulotton*, enfant nouvellement culotté. Homme petit et gros.

Çhurà, B. Trognon, « in *çhurâ* de poume. »

Çhure, Cure, demeure du curé.

Çhuré, Curé. Et jeu de mots sur *curé* (nettoyé) d'argent : « si jhe seus pas prêtre, seus trejhou' *çhuré*. »

Çhurer, O. Curer, vider, écurer, recurer.

Çhurette, B. Curette ; tout instrument pour en nettoyer un autre. — *Gagne-pain* des maçons.

Çhurou', Curoir, pour la charrue.

Çhurures, B. Raclures ; terres extraites des fossés, etc.

Chuter, B. Tomber ; et non pas, comme en langage de théâtre, imposer silence.

Çhuve et souvent Chu'e, Cuve. — *Çhu' chartière*, ou *douillat*, cuve à porter sur la charrette pour vendanger.

Çhuvraille, *Couvraille*, Ensemencement des blés.

Çhuvrî, Couvrir la terre (La Fontaine), c'est-à-dire le grain.

Cigougne, Cigogne, grande bascule pour tirer l'eau d'un puits. — Nom de localité.

Cigougner, O. V. *Zigougner*.

Cimentières, *ç'mentières* (toujours au pluriel), Cimetière.

Cince, Enveloppe d'oreiller. Plutôt *since*, de *sindon*, linceuil. V. Génin, sur le mot *chinche*.

Cisailler, B. Couper gauchement ou difficilement.

Civière. A. Brouette. La vraie civière se dit *boyard*. La civière portait-elle primitivement les vivres, *cibaria* ?

Civilité (feire la) ou baiser la main (la sienne propre), Remercier de la main. S'enseignait jadis aux enfants.

Claune, P. Grande mare ; peut s'écrire *clone*. Breton *lenn*, étang ?

Cllafoulit, B. Tarte aux cerises.

Cllair, B. V. *çhllair*.

CLLAUDE, et *'llaude*, Claude, prénom. Signifiait boiteux ; aujourd'hui, quelquefois, boiteux d'esprit, dupe, mari trompé.

CLLAUNE, V. *claune*.

CLLAVIA, Claveau : fil de fer passé au grouin des porcs, pour les empêcher de fouiller. — Hameçon.

CLLISSE (la), La Clisse, commune et canton de Saintes. — Habitants... ?

CLLOISON et *Croison*, masc. Cloison.

CLLOPORTE (ine), Un cloporte, insecte.

C'MANDER, B. Commander. *C'mandement*, commandement.

C'ME, Comme. « *C'm'* moi, *c'm'* toi. » — *C'm'* çheu, tout doucement, coussi, coussi. « Coument te portes-tu ? *c'm.* çheu. » — *C'm' o faut*, comme il faut. — *C'm' tout*, B. comparaison bannale : « al est maline *c'me tout*. » — *C'me* tient lieu de que dans les comparaisons d'égalité : « aussi grand *c'me* moi. »

C'MENCER, et *C'mincer*, B. Commencer. *C'mincement*.

C'MODE, B. Commode. « Ol est b' *c'mode !* »

C'MODITÉ, B. Commodité, « à sa *c'modité*. » Au pluriel, latrines.

C'NAILLE, Petit enfant ; du latin *cunæ*, berceau.

C'NEÛTRE, Connaître. « Ol est p'rtant d' *c'neûtre*. » C'est pourtant facile à connaître. *C'neussance*, *c'neussut*, connaissance, connu.

COCATRI, Petit œuf avorté que pondent quelque fois les poules, et que l'on attribue à l'œuvre d'un serpent, d'un crapeau, du diable, en dessous. Cela tient à la *cocadrille* du Berri, fantôme qui hantait les vieux châteaux. Voir les Légendes rustiques de G. Sand.

COCHE de sabotier, Son établi.

COCHES (être à ses), Vivre du sien, avoir sa *taille* pour le pain, etc.

COCHET, J. pour *Crochet*. Pissenlit.

COÇHILLE, Coquille. — Au pluriel, écus : « I' n'en at amassé des *coçhilles.* »

COÇHILLONS, La seconde enveloppe de l'épi de maïs.

COÇHIN, Coquin. D'où *coçhiner*, *coçhinerie ;* et *coçhinaghe*, tas de coquins. Les anciens cuisiniers, *coqui*, faisaient donc danser l'anse du panier ?

COCHOUNE, Coche, en terme injurieux. — *Cochouner*, B. mettre bas, en parlant de la truie.

COÇHU, Coucou. Cocu. — Merde de *coçhu*, B. La gomme qui vient aux arbres.

COÇHUE, B. Cigue. Semble forgé de *conium* et de *cicuta* soudés ensemble.

COCO, Terme d'enfant pour dire œuf.

COCONE, Coloquinte, petite *coie*, v.

COCOTE, B ; id. Pour dire poule. — Maladie des yeux.

COCOTIER, Coquetier, petit vase à supporter un œuf ou fait en forme de demi-coque d'œuf pour baigner les yeux.

COFINÂ, *Cofineau* B. Corbeille à porter la pâte au four. Pur grec : *Kophinos.*

COÎBINE (Feire la), se dit des poulets malades qui mettent le manteau, traînent les ailes ; des autres oiseaux ; des personnes. Ête *coi !* V. *Coûabine.*

COIE, P. Calebasse, citrouille. — Femme bête. Est-ce de l'adj. *coi* ou une sorte de fém. du mot *coyon,* que quelques-uns dérivent de *coi.* Rappeler le grec *Koilos*, creux.

COIFFANGHE, Façon de se coiffer.

COIFFE, Prononcez *couéfe*, la coiffe et aussi la *cape.* Voy.

COÎME ?

COIRAUD ou *Coireau* (bœuf)?

COISSIN, R. O. Coussin.

COÎTE, B. Prononcé très long, couette de lit. Du latin *culcitra ?*

COÎTIT, Coutil.

COIX de *Bourgougne*, poix de Bourgogne.

COLÂ, B. Colas, abrégé de Nicolas, *vainqueur de peuples*: niais, badaud ; « grand *colâ* ! » — Canard musqué. Du grec *Koloios ?* qui s'appliquait au *choucas* ; imitations du cri. — Etre de la vache à *colas*, être protestant ; sobriquet accepté par les calvinistes, comme le fut *Jacques Bonhomme*, par les paysans. Serait-ce que leurs ignorants adversaires auraient dit d'eux : ils ont de la religion comme la vache à *colas* ?

COLE, Gausserie, mensonge, tromperie; *Coleur*, flagorneur.

COLET, Piége à prendre les oiseaux par le cou, surtout les bécasses. — *Colet* de b'rghère, B. ronces prises à deux sillons.

COLIDOR, O. Corridor, mot italien que nous verrons traduit par *courroi*, adouci en *couloir*.

COMBE, R. O. Terrain plus bas que l'autre, petit vallon. Lat. *incumbere*, se pencher ; de *Kupte*, baisse la tête, *Kubê*.

COMBE ? Combien ? *comben*, B, *combeun*. *combin*, id.

COMPAGNÉE, B. Compagnie. «Bonjhour et à la *compagnée*» se dit même à une personne seule : la *compagnée* alors est Dieu.

COMPARAISON (Sans), précaution honnête et pieuse que l'on prend toujours quand on rapproche un *chrétien* des bêtes: « Tu t'ébraites c'me in âne, sans comparaison. » En face de ce tour oratoire, il n'y a plus moyen de se fâcher.

COMPORTE, fém. Petit tonneau portatif à deux anses dans lesquelles on passe des bâtons. — Autre qui est traversé par une seule barre et qui se porte à deux hommes sur les épaules. Voy. *ovale* et *machecou*.

COMPRENABLLE. Compréhensible.

COMPTANT (tout), B. *Compté-comptant*, Comptant.

COMPTE (le), Un en sus de la douzaine, deux en sus du quarteron (de 25), cinq en sus du cent, Quand on veut dire qu'il y a beaucoup plus qu'on ne déclare, on ajoute : « et le compte. » « Ale at 25 ans ?... et le *compte*. »—«Être de bon compte, » de bonne foi.

COMPTER *Que* (sans), B. Ajoutons que... *sans compter que* s' i' refuse, jhe le feis assiner tout dreit. »

Conche, Plage en forme de grande coquille, *concha*. — Réservoir d'eau pour les marais salants. P.

Condition, Service de domestique : « être, aler en *condition* ; ine boune *condition*, ine mauvaise *condition*. »

Conduite, B. Ce qu'il en coûte pour transporter quelque chose : « payer la *conduite*.» — *Conduite* (feire la), accompagner. Et l'on conte l'histoire de ces deux bons amis qui passèrent toute une nuit à se faire la conduite de l'un chez l'autre : *si non è vero è ben trovato !* A. Nomme cela *conduite de Limoges*, pauvre Pourceaugnac !

Condure, Conduire. It. *condurre*. « I' n'y voit p'us à se *condure*.

Confondut, B. Gâté, abîmé, perdu.

Consent, O. B. Consentant : « est-èle *consente* ? »

Conséquent, O. B. Considérable : « ine propriété *conséquente*. »

Consoumer, B. Consommer et consumer, que l'on confond comme du temps de Molière :

> « Et quoi que l'on reproche au feu qui vous *consomme*. »
> (*Dépit Amoureux*.)

Consoudre, **Consoutre**, Consoude, plante : de *consolidare*.

Constipées (autorités). Mauvais jeu pour *constituées*.

Consulte, O. Consultation : « aler prendre ine *consulte*. »

Content, (Tout son) B. à plein contentement. G. Sand a mal écrit : « pleurer tout son *comptant*. » *François le Champi*.

Contenter, B. Terminer, ajuster : « chèle pièce (de charpente, par supposition) est p'us courte que l'autre : faut zou *contenter*. » Expression qui marque bien le bonheur donné par toute harmonie, par toute Justesse, Justice, ajustage.

Conterole, O. et *Contreroler*, Contrôle ; *contreroler*, c'est la vraie et complète expression.

Continue (de), A la *continue*, O. sans interruption.

Contraliété, B. Contrariété ; *contralier*, B. Contrarier.

CONTRAT (lire dans les), Dans les manuscrits, dans les parchemins.

CONTRAVERSE, Controverse. — A la *contraverse,* de travers, en sens opposé : « disez-li ce que vous voudrez, i' zou prend tout à la *contraverse.* »

CONTRE. B. et *De contre*, Auprès, à joindre: « vins donc te mettre *contre* moi, tout *de contre* moi ! »

CONTREPOINTE, O. Courtepointe.

CONTREPORTEUR, Colporteur.

CONTRETIRER, Tirer dans un mauvais sens. Se dit des filets, des habits.

CONVARSATIONS, Conversation.

COPE, *Coper*, *copure,* Coupe, couper, coupure. Grec pur. *Copé en deux* B. brisé, réduit à néant. — *Coper la figure en deux*, B. menace extrême; *coper c'me in raclle*, exterminer; *coper* se dit aussi d'un coup de vent, d'un coup de vin, d'un violent besoin.

COQ (à moi le) ! Le prix, la victoire. Reste, sans doute, de ces jeux barbares où l'on jetait des bâtons à un coq, à une oie, qui appartenait ensuite au sauvage qui l'avait tuée. Voy. *oie*.

COQSARDE, fém. *Co'sarde*, fém. Buse grise de l'île de Sardaigne.

COQUARD, Chapon mal réussi.

COQUASSIER, R. B. Coquetier, marchand de volailles.

COQUATRI, V. *Cocatri*.

COQUEPUANTE, Cigue tachée ; ses racines.

CORBATON, Bâton courbe en fer pour tenir les *ambllets* au joug.

CORBE, J. Courbe.

CORBELET, B. Petit corbeau en pierre qui soutient le manteau de la cheminée ; toujours assez haut pour que la cuisinière puisse s'avancer dessous.

CORBET, Bœuf dont les cornes se dirigent en *bas*.

CORBEJHAU, CORBIJHAU, CORBUJHAU, Courlis de mer.

Corbiner, Attendre longtemps ; comme le corbeau perché. Dans Rabelais, faire un vol, une filouterie, comme avec un bec de *corbin*.

Corcodrille, Crocodile.

Cordâ, Cordeau.

Cordèle, Corde à laquelle s'attellent les hommes qui halent les barques. Corde garnie d'hameçons pour la pêche.

Corlasse, Grosse écorce. — **Corlassous**, couvert d'écorce, ou qui est de la nature de l'écorce.

Çorlut, Courlis de terre. *Çorlut* imite mieux le cri que courlis.

Cormat, v. *Cormé*. On dit de même *poirat*, *poumat*. &c.

Corme-Ecluse, Commune sur la Seudre, canton de Saujon, arrondissement de Saintes. — **Corme-Royal**, idem, à peu de distance ; ancienne abbaye. — Habitants : Cormillonnoune ?

Cormé, R. B. Boisson faite avec des cormes. Le verbe **Cormer**, s'applique à tous les fruits qui, ainsi que la corme, achèvent de mûrir après la cueillette. — Attendre avec ennui.

Cormenuse, Cornemuse.

Cornailler, Essayer ses cornes : « les bœufs se *cornaillant*. »

Cornard, Brosse pointue de boulanger pour enlever la farine de dessus le pain.

Corner, B. Donner des coups de corne. — R : crier long et fort.

Cornière, B. Coin de mouchoir, de pièce de terre, &c.

Coronel, B. Colonel. On dit aussi *courounel* et *courounal*.

Corporal, B. Caporal ; grade que les bonnes mères confondent volontiers avec *courounal* et même *général*.

Corporé, Corpulent ; bien *corporé*, de belle taille.

Corporence, Corpulence. Le mot patois est de tous points le meilleur.

CORROMPRE, Interrompre : « *corrompre* ine conversation. »

CORSAIN (damné comme un), Sans doute comme un *cahorsain*, usurier du moyen âge, et non pas comme un *corps-saint*, dans le sens des *Reliques* de Béranger ?

CORSÉ, B. Qui a du corps. On dit aussi du vin *corsé*.

COSSARD, Arbre vieux ; du celt. *cos*, vieux.

COSSE, B. Vieille souche, surtout de vigne. Français dans ce sens.

COSSET. Dim. de *Cosse*.

COSSIN, B. Coussin.

COT, Coup. Du grec *Kopte*, cogne. — Fois : « ol est assez p'r in *cot*. » — On dit au maladroit qui ne parvient pas à frapper où il veut : « en cent *cot* cent lieues ! » — « *Cot* a battu chevillard ; » on s'est donné un coup à la cheville avec l'autre pied, comme les chevaux qui s'entretaillent.

COTER, Cosser, heurter de la corne : « çheu bœu' te *coterat*. » — Hésiter en lisant.

COTERIE, fém. Camarade, fût-il unique : « in tel est sa *coterie*. » Doit venir d'*écot*, *quot* debetur, combien est-il dû ?

COTIT, *Cotie*, Véreux ; *coté* du ver.

COTRÂ, Cotteret. Et nom de famille. Tels les anciens *cottereaux*.

COU (ine), Pierre à aiguiser, un *queux*, du lat. *cos*. Rabelais écrit *coz* ; le Berri, *cous*.

COUÂBINE (v. *coibine*). Si ceci était la vraie orthographe, le mot viendrait de Couver..

COU'AIN, B. Couvain.

COUANE, B. Couenne de lard, qui, du reste, se prononce *couanne*.

COUBLLE, Couple. — COUBLLER, se dit de deux individus ayant chacun une bête de travail qu'ils réunissent en attelage, pour le labour et les charrois.

COUCHE, Mise au jeu. — *Coucher*, mettre au jeu, parier. Souvent on dit *mettre* tout court, ou *parier-mettre*. Voy. *Misaille* et *parier*.

Coucher *douère*, (dehors), B. Se dit d'un outil, d'une charrette, qui reste dehors, mais qui ne se couche pas : « mon coutà a *couché douère*, chette neut. » — Se reproche aux mauvais chasseurs : « que de lièvres tu as fait *coucher douère* dans ta vie ! »

Couchis, *couchise*, Qui aime à se coucher.

Coucombre et c'**combre**, Concombre.

Coucou (fleur de), B. Primevère sauvage ; faux narcisse ; lychnide ou coquelourde ; etc.

Coude (lever le), O. S'enivrer, surtout secrètement.

Coudin, Coing, *Cydonium malum*. — Nom propre.

Coudinier, Coignassier. En gascon ce serait Cuisinier.

Coudot, Subs. et adj. Poulet auquel la queue pousse.

Coûdut, *Coûdue*, B. cousu, cousue. *Jhe coudis*, je cousais. *tu coudis*, *i'coûdait*. *Jhe coudi*, *tu coùdi*, *i'coudit*, je cousus &c.

Coue, B. Queue. (Lat. *caouda*, *coua*, *coue*). Énigme : « qu'est o que mais n'on zou tire p'r la *coue* et mais o fouit ? » Le peloton de fil. Vœu désespéré : « vaudroit-o pas meux être ch'n et n'avoir pas de *coue*? » Pour chasser les mouches.

Cou'ée, B. Couvée. **Cou'er**, couvé ; *cubare*.

Couet, Petit cheveu. — *Couet*, *couhet* ou *coit*, tube en bois pour les prises d'eau des marais salants. De *quietus*, v. *amezau*.

Cougnasse, Lieu planté de coignassiers.

Cougnat, Cognac, ville. — Jeu de mots sur Cognac : lorsque deux personnes se disputent vivement : « érat-o jusqu'à Cougnat ? » cela ira-t-il jusqu'aux coups ? — Habitants : Cognaçais-aises.

Cougnée, B. Cognée. De *cuneus* (*couneus*), coin. — Sobriquet de la femme battue.

Cougner, B. Cogner. v. *queugner*.

Cou'i, adj. B. Couvé : « in œu' cou'i. » — Subs. J. couvain.

Couille, le *Scrotum* ; au plur. B. Testicules. — Femme bête. — *De chat*, tubercules de l'orchis mâle.

Coulée, Mortier clair, à *couler* dans les joints.

Couleuré, B. Coloré. Vin bien *couleuré*.

Coulì (*Not*), Nœud coulant.

Couline, de *Couler*, Pente de terrain, vallon, ravin. Opposé de Colline, qui vient de col.

Coulombard, *Colombard*, variété de raisin blanc.

Coulombe, Instrument de tonnelier, grosse varlope renversée.

Coulombier, B. Colombier.

Coulombiers, Colombiers, commune du canton de Saintes, où l'on a trouvé d'anciennes monnaies marquées d'oiseaux.

Coulonges, Commune du canton de Pons. Habitants de ces deux communes ?

Couloquer un enfant, Le trop choyer. De colloquer.

Coume, Comme ; voy. *c'me*.

Coument, Comment. Cette question faite trop de fois, amène la réponse : « *gourmand* toi-même ! » mauvais calembourg.

Coumédie, Comédie. De même, *coumunion*, &c.

Coumentaghe, Assaisonnement avec le pain. C'est ainsi que Rabelais annonce un livre intitulé : Des pois au lard *cum commento*, avec commentaire.

Coumère, B. Femme en couche. Voisine qui l'assiste. — Commère en général.

Coumis, B. Se dit principalement des employés aux contributions indirectes, toujours en odeur de *gabelous*, dans le pays.

Counil, Lapin —nom propre, (plus ou moins.)

Counit, Diminutif d'un mot libre.

Coupanghe, Coupage, mot et chose devenus trop pratiques sur les spiritueux.

Coupie, Copie.—Quantité ; du vrai latin *coupia* : par exemple, on dira d'un rhume : « tu en as ine boune *coupie* ! »

Couraghis, *Couraghise*, Courageux, hardi, persévérant.

Courant (Not), A. Nœud coulant.

Courante, Danse à temps boiteux, hors d'usage. — O. Cours de ventre.

Couratier, *Couratière*, B. Habitué à la *couraterie*. Est devenu courtier.

Couraud, O : *Couralin*, grande barque de charge — nom d'homme et de localité.

Courbe, fém. Sable mou qui engloutit ce qui s'y jette. Enlise en Normandie.

Courbejhau, V. *Corbejhau*.

Courcoury, Ile et commune sur la Seugne, canton de Saintes. — Il y a *cours* et *recours* d'eau. Il y passait une voie romaine qui sert maintenant *d'écours* à un des bras de la Seugne, laquelle a exhaussé son lit.

Cou'resse, (poule), Couveresse, qui couve en ce moment. Couveuse, en effet, indique l'instinct plutôt que l'action même.

Courghe, B. Bâton disposé pour porter sur l'épaule un sceau à chaque bout. V. *Chambalon*.

Courgheon, Petite lanière de peau tortillée, de manière à faire un cordon très fort, qui sert à assembler, par exemple, le *toulot* et la *verghe*, les deux parties du fléau à battre le blé.

Courgnoles, Fruits du cornouiller, cornouilles. En Berry, gorge peu développée.

Courpe, Croupe. *Courpière*, croupière (qu'une petite fille qui n'en savait pas le nom, appelait très bien *la bride du derrière*.) *Courpignon* et *courpion*, croupion.

Courpî, Croupir. Participe : *courpit*, *courpie*.

Courroi, O : *Courroir*, Couloir, corridor.

Course, Cours d'eau qui fait tourner un moulin.

Courser, Poursuivre à la course. *Coursî*, id.

Coursière, Rayon dans lequel un meûnier a ses *accoursiers*.

Courtoire et *Courtoise*, Couverture de pot.

Courtoiser, Courtiser. Pourquoi Courtiser et Courtoisie ?

Coustille, Piége à oiseaux, fait d'une còte ou *coûte* de bœuf, ou, à défaut, d'un petit arc en bois, d'une anse en fer de seau, et garni de filet.

Coutà, Couteau. Le repas fini, on ferme son couteau, et il est *vilain* de le rouvrir, quelque chose qui survienne en dessert. Mais il y a un vieux conte, souvent remis à neuf, de saison favorable, de terrain fertile, faisant pousser la luzerne ou d'autres plantes long.... « té ! sac'rdienne !.... c'me mon *coutà* ! » *Coutà-parour*, grand couteau de sabotier, tenant d'un bout à la *coche*, pour *parer* c.-à-d. préparer le bois.

Coûtà *de Tripier* ; Espion. mouchard, qui vous tire les secrets du ventre.

Coûtà, et par corrupt. *toûtà*, de haricots surtout, Gousse presque vide, mal venue, où il n'y a que la *côte*.

Coûte (ine) B. Une còte, du corps ou de la mer.

Coûté. B. R. Còté : « d'in *coûté*, » d'une part.

Couteloune, Couverture en coton.

Coûtement, B. Coût, dépense.

Coutiver. Soigner du foin coupé, le *cultiver* pour qu'il sèche.

Coûton. *Côton*, B. Grosse nervure des feuilles de chou, de bettes et autres semblables.

Coûtoyer, Pron. *coutéyer*, B. Còtoyer.

Coutume (de), B. Habituellement.

Couvarte, *Couverte*, O. B. couverture.

Couvraille, B. Le temps où l'on couvre les semailles. — La quantité de terre mise en culture de blé : « tant de jhournaux de *couvraille*. » Voy. *çhuvraille*, qui est le même mot. *Aille* est bref dans les deux.

Couvrit, B. fém. *Couvrie*, Participe de couvrir.

Couyer, Etui en bois à loger la *cou*. Se pend à la ceinture de manière à favoriser le quolibet burlesque.

Couyole, Fruit de l'aristoloche — la plante même.

Couyon, Coyon. De *coi* selon les uns, de *coglione*, italien selon les autres, desquels nous adoptons l'avis. r. *Koilos*.

Cozes, Canton de l'arrond. de Saintes. Vient de *Coz*, ancien; comme, probablement le *Cosas* de Virgile : *quique urbem liquêre Cosas*. Enéid. Ainsi *Cosence* &c.

Cozillon, Habitant de Cozes. Les *messieurs* de Cozes, dit-on aux alentours.

Cracher Dans ses mains, habitude pour empêcher les manches d'outils de glisser. Par suite, c'est un préparatif de bataille. — « *Cracher* en l'air pour que ça vous retombe sur le nez. » Porter une accusation qui est la condamnation de celui qui l'intente.

Crâgne, Subs. le crâne. — adj. crâne, bravard, téméraire.

Craignut, B. Part. de craindre : « si jhe n'avis *craignut* ! » souvent syncopé en *c'rgnut*, comme l'imparfait *c'rgnis* : « si jhe ne *c'rgnis* mon couraghe ! » Ils disent : «*que* mon couraghe » par erreur de mots et quelquefois vérité de sens.

Crain'Re, Craindre.

Crainte, O. Timidité.

Craintit, *Craintie*, Timide, en parlant des enfants : « à n'est jharnigoué point *craintie !* »

Craintitude, Timidité.

Cramaillère, Crémaillère. *Cramaillon*, B. Crémaillon. Le grec est en effet *krêma*, suspends.

Craque, B. Menterie, gausserie, ou *gausse*, la *gabe* du moyen-âge ; hébreu GBE (*gabbia*, cage, panneau ?). On connaît M. de *Crac*, et l'arbre de *Cracovie*, à Paris et ailleurs. « Pousser ine *craque*. »

Crasse. B. Trait d'avarice, vilain tour : « i' m'a fait ine *crasse!* »

Crassit, Sali de crasse : « t'as *crassit* ta manche. »

Crassoû, B. *Crassouse* ; Crasseux, dans les deux sens de sale et d'avare.

Cravans, Commune du canton de Gemozac. Breton : *ker, awen*. Habitants : Cravanais.

Cray'on (prononcez *créon*), Crayon.

Crazannes, Commune du canton de Saintes. Toujours *ker,* demeure : habitants : Crazannais.

Créa, Esturgeon. N'est pas le *créac* des Bordelais, espèce d'alose.

Créiature, B. Créature.

Creire, B. Croire. « *Jhe creis.* » « *Creis* fout' ben ! » formule ironique d'un doute absolu. — « Chouse de *creire,* de feire, de dire... » O. B. *de* pour *à*. — Être docile, O. « Çheul enfant ne *creït* point. » Le participe est *créyut, créyue*.

Creissance, Croissance, C'est l'*é* latin, là : *credere,* ici, *crescere*.

Creît, B. Croît. « Çheu garçon a feit son *creît ;* » a pris toute sa taille.

Creître, B. Croître. « Mettre à *creître ;* » ajouter de l'eau au bouillon.

'Crenom et *c'rnom*, Jurement : sacré nom !

'Crenotut, *Crenotue*, Diminut. de sacré. Injure élogieuse : « çheu '*cr'notut* drôle, c'me il est fort ! »

Crépin (saint), O R:*Sanfresquin; sainfrusquin;* L'avoir, la fortune, les économies. « Il a manghé tout son *saint Crépin,* » comme l'Enfant prodigue. Ce mot vient des cordonniers, dont *saint Crépin,* c'est-à-dire *crepida,* la sandale, était le patron.

Crépissaghe, O. B. et *Crépissanghe*, Crèpissure.

Creûgne (ine), J. Creux à la tête par blessure. — Croûte d'une plaie.

Creût, Creux. *Creusé*, percé à jour. — Chanson *creusée,* à double entente, licencieuse.

Creve (la), et la *c'rve*, ou *c'rvaison*, B. la mort.

Crevé, *C'rvé*, B. Fatigué, n'en pouvant plus. — « Tout son *c'rvé*, » tout son soûl. — Ancien corps de robe dont les manches étaient d'une autre étoffe. — *C'rver* s'applique au feu et à la chandelle, comme Mourir : « le feu est *c'rvé*. »

Creve-chien (Lesson), Morelle noire. Plante.

Crier, B. Pleurer, même sans jeter de cris.

Crique, fém. Rosse, mauvais cheval, mulet ou âne. Le dim. *criquet* est français.

Crisse-marine, Cristemarine, *chrithmus maritimus*.

Crocher, Accrocher : « si jhe te *croche* ine fois ! »

Crochèter, B. Accrocher. Fermer une porte, et non pas essayer de l'ouvrir.

Crochets, Pissenlit dent de lion, ou Liondent.

Crocs, pron. *cró*, Favoris aux joues ; moustaches. — Trace de vin aux lèvres.

Croison, Voy. *Clloison*.

Croler, B : *Crouler*, Bercer, soigner tendrement. ON ?

Crolis, Secousse, bercement.

Croque sole (vieux ou vieille), Vieillards près de *croquer la sole* (le sol), ou plutôt d'être croqués par lui.

Crosses, Béquilles. « Aller avec les *crosses*. » *Crux*, croix.

Crosser, Rembarrer durement, comme à coups de crosse.

Crotter, B. Fienter. *Crottet, crotton*, petite crotte.

Crottoûs, Boueux, sali de boue.

Crouler, Roucouler.

Crousser, B. et *Grousser*, glousser. Ancien français. Onom :

Croustet, *Crouston*, B. Croûte de pain, croûton.

Croustiller, B. Craquer sous la dent.

Croûte, B. « Mangher ses *croûtes*, » vivre en son particulier. — Avoir vécu, grandi, pris de la force : « tu n'as pas encore manghé assez de *croûtes*. » — *Croûte-levé*, B.

R. O. se dit du pain mal cuit dont la croûte ne tient pas à la mie.

CRUCHE D'EAU, Nénuphar, plante.

CRUCHETER, Gravir d'échelon en échelon, de branche en branche : « çheul enfant est trejhou's à *crucheter.* » De *crocher*, s'accrocher ? Voy. *Encrucher.*

CRUGHEON, Petite cruche. — Fruit des nymphæa.

CRÛT pour *creut*, c'est-à-dire Creux, jeu de mots libre.

C'TAPENDANT, B. Cependant.

C'TI CI, C'TI LA ; C'TUI CI, C'TUI LA ; B. Celui-ci, celui-là.

CUIR DE BROUETTE (souliers en), en bois ; des Sabots.

CUISANTS, P. (légumes). — Faciles à cuire.

CUL SUR POINTE, P. et marine : Sens devant derrière.

CU-NU (Lesson), Le colchique d'automne, qui fleurit sans feuilles.

D

D, Lettre euphonique, comme toutes les dentales, s'ajoute au commencement de quelques mots : *doûter* pour *oûter* (ôter) ; entre certains mots : *çheuque d'in*, pour *çheuque in* (quelqu'un) ; tombe et se perd dans quelques autres : *prenre*, *teinre*, pour *prendre*, *teindre*, (tenir) ; adoucit souvent le *t* : *descende*, *perde*, *rende*, *vende*, pour Descente, Perte, Rente, Vente ; et cela même au commencement de quelques mots : *dourcher* pour Toucher.

Dà, B. Se place d'une façon particulière à la fin d'une phrase: « ol est p'rtant bin vrai, *dà* ! » ce monosyllabe doit être le *Dia*, par Jupiter ! des Grecs.

D'abord que, B. Aussitôt que. Molière l'emploie.

Dada, Terme enfantin pour Cheval. Onomatopée.

Dail (in), O. R. J. : *îne daille*, Une faux. Du celtique *dail*, feuille. Une faux est mince et allongée, comme une feuille. C'est par corruption que les Limousins disent *dard*.

Dairai (jhe), B. Je dirai. Commencement bannal de toutes les phrases dans les lettres des conscrits, à l'imitation de celles qui leur sont adressées ; parce que le parent, qui les dicte, parle ainsi à l'écrivain : « Tu zi dairas, à çheu cher drôle que &c. »

Dâlée, Blaisois, id. B : *dabé* ; Quantité d'urine répandue à la fois ; pleine *dalle*. J. : *drâlée*. Cf. l'ang. *dale*.

DALOT, Petit conduit. — Jeu d'enfants, avec des balles ou des billes.

DALTER, Se tenir en équilibre sur ses ailes, comme font certains oiseaux de proie — Palpiter. Le breton nous donne *daleda* étendre quelque chose pour la faire sécher. C'est *dail*, la feuille.

DAMÀ, P. et *Damar*, Œillet, *dianthus*. Nom précieux, indiquant la patrie originelle de la fleur ou de ses plus belles variétés. — « Feire baiser son damar à cinq feuilles, » sa main, donner un soufflet.

DANGHIROÛ, Dangereux.

DANS Se prend pour *en* et pour *à* :

> « J'hai passé huit ans dans les landes,
> Sans jhamais penser dans l'amour. (*Ronde.*)

DARD et *Derd*, La couloeuvre verte, qui en effet se lance comme un dard, quand on l'a mise en colère. — « Sîler c'me in *derd* ,» Siffler et bégayer de courroux.

DARRE, J. Derrière, substant. et adverbe : « le *darre* d'in calot. » — « *Aprés* vat *darre*, » *après* suit.

DARRIER, B. Dernier. F : *darrain*, *darrainier*.

DARRIÈRE, B. R. Derrière. Breton, *dreft*, *drem*, *dren*; ital. *diretro*, d'après le latin. Le Saintongeais dit *darrière* et *en errière* ; le français, *derrière* et *en arrière* : Bizarreries ! »

DATTILL (prunes), Qui ont la forme et presque la douceur des *dattes*.

DAU, Du : *dau pain*, *dau vin*. De l'it. *dal*. Ro : *dé* : « Jhe vas vendre *dé* lait et acheter *dé* bœu' et *dé* mouton, p'r faire *dé* bouillon à la bourgheoise. »

DAU, B : *Diau*, dé à coudre. Très abrégé de *digital* ; *d... al*, dau.

DAVANT, B. Devant. Ital. *davanti*.

DÉBADER, Fermer la bouche qui *badait*, qui était ouverte.

DÉBAUCHE, B. Interruption de travail : « jhe finirons demain, si jhe n'avons pas d' *débauche*. »

DÉBAUCHÉE, Cessation du travail, le soir : « à la *débauchée* » à l'heure où l'on quitte l'ouvrage.

DÉBAUCHER, Cesser le travail : contraire d'*embaucher*.

DE BESOIN, B. pour : Besoin : « jh' n'en ai p'us *de besoin.* » « S'il en est *de besoin,* » a dit Molière.

DE BIÂ (à), à *d'biâ,* à *d'mau* , changement en mieux ou en pis.

DÉBINE, B Déconfiture, misère, état de *débiteur* insolvable.

D'BIT, *D'biter*, Débit, débiter.

DÉBORD, Dévoiement.

DÉBOULER, B. Partir comme un *boulet* ; se dit du lièvre qui fuit de son gîte.

DEBOUT (vent), et mieux *de bout,* Contraire, venant par le bout avant du navire.

DÉBRAGU'TÉ, J. Ayant la *brague* déboutonnée.

DÉBRINGUÉ, B. Démoli, mis en pièces, en parlant d'une construction compliquée, comme faite de plusieurs *brins*.

D'BURER, J. B. Jeter l'eau de cuisson des châtaignes. Dépurer.

DÉCAMPE, J. Dégaine, laide façon de marcher.

DÉCARŒILLER, Oter la *cire* qui vient aux *œuils* (yeux).

D'CÉDER, Décéder, « o y at beau temps qu'ale est *d'cédée* ! »

DÉCESSER, B. Cesser. « J'n' *décessera* pas ! » ne se dit guère que négativement.

DÉÇHILLER , Faire tomber comme une *quille* ; démonter quelqu'un, ou le faire destituer pour prendre sa place.

D'CHIRER, Déchirer.

DÉÇLLAIRER, B. Déclarer. Villon, Marot disent *desclairer*. — Dénoncer : « j' l'avons *déçllairé* aux coumis et i' l'avant feit prendre. »

DÉCOLÉRER, Sortir de colère : « a' n' *décolère* pas. »

DE CONTRE, Contre, auprès : « tout *de contre* moi. »

DÉCOPER (se), O. Se contredire soi-même.

DÉCOULEURER, B. Décolorer. C'est ici le français qui est latin.

DÉCOUVRIT, *Découvrie*, B. Découvert, découverte.

DÉCROCHETER, B. Décrocher.

DÉCROLER, B. et *Décrouler*, R. Ébranler, préparer l'écroulement.

DEDANS, B. Dans ; mais *dedans* est plus fort, comme véritable opposé de *dehors* : « ceux qui ont la foi *dedans* le cœur » Pascal.

DÉDIRE (se), Se défaire en grandissant, se démentir avec le temps, ne pas tenir ce que l'apparence avait promis : « çhèle fumèle étoit jholie étant p'tite : a' s'est bin *dédite*. »

DÉFAIRE, Des pois, par exemple, les écosser. O.

DÉFAIRE (se), O. N'est pas un crime le moins du monde, c'est commencer à se dévêtir.

D'FAUT, B. Défaut. « Être en *d'faut*. »

DÉFENDUT, B. Impossible. Terme de défi : « o t'est *défendut*. » On dit dans le même sens : « jhe te zou défends. »

DÉF'RMER, F. Ouvrir.

D'FÈS (bois du). Plusieurs tenants de bois ont anciennement ce nom : c'était apparemment un bois exclus du droit de fouage, une réserve, avec *défense*, du seigneur.

DÉFINT, *définte*, Défunt, défunte. *Defunctus* (beau mot) qui s'est acquitté de la vie. Combien peu de morts sont défunts !

D'FOUÎ, Fuir loin *de*. « Pauvreté n'est pas vice, mais tout le monde n'en *d'fouit*. » Proverbe.

DÉFREÛCHER, B. Défricher. Friche a rapport au breton *fraust*, stérile.

DÉGAGHÉ, B. et *D'gaghé*, Leste, agile ; l'it. *disinvolto*.

DÉGARGATÉ, Décolleté, montrant la *gargate*, la *Gargante* de Rabelais, la gorge, proprement et virilement dite. Si le débraillé va plus bas, c'est *décarcassé*, montrant la carcasse.

Dégât, *d'gât*, Dommage, pris au sens actif : « les bêtes sont en *d'gât*, » c'est-à-dire font du dégât. *Vastant*.

Dégh'lée, B. Volée de coups ; qui doit effectivement réchauffer.

Déghêner, B. Mettre au large.

De ghingois, De guingois ; comme qui *guigne*, qui regarde de travers.

Dégoisiller, B. Dimin. de Dégoiser, tirer de son *gosier* beaucoup de sons.

Dégoût, B. Mauvais goût. « V'là du vin potablle: i' n'a point d' *dégoût*. »

Degré, Escalier. A. sens du vieux français, et jusque dans Boileau. Usité de même en Savoie, si l'on en croit cette plaisanterie sur Vaugelas, grammairien français, mais Savoyard : il se retirait le soir de chez son confrère en Académie, Fontenelle, et trouvait que la domestique lui tenait mal le flambeau : « Faites-moi donc clair, lui dit-il, dans ce degré ! » La servante ne bouge. Alors Fontenelle, du haut du *degré :* « Excusez cette pauvre fille, M. de Vaugelas : elle n'entend que le français »

D'guiller (se), J. se Trémousser de joie, de jubilation. Famille : *guilleret*.

Dehors, B. « Sortir *dehors*, entrer *dehors*, renfermer *dehors*. » Ainsi un anglais nous disait qu'il avait fait la route *dans l'extérieur* de la diligence.

Deit, Doit. « In tel me *deit* tant. »

Deigt, Doigt : « Jhe te ba'rai su' les *deigt !* »

Déjha ! B. En vérité ! bien sur ! ironiquement. Sens très particulier dans cette phrase et autres semblables : « vous ne manghez pas ? — Ma fine ! o n'est pas *déjhà* si bon. »

Déjheter, B. Chasser, détourner d'un lieu, dégoûter d'y revenir.

Déjhobrer, Débarbouiller. Voy. *Jhobrous ;* c'est du grec.

Déjhouquer, B : *Déguchcr ;* Quitter le *jhouq* ou juchoir, en parlant des volailles ; le lit, en parlant des *chrétiens.*

DÉJHÛNER, O. Déjeûner; cesser le jeûne, *jejunium*.

DE DELA, O. Par delà.

DE LA ÉTANT, O. Sans partir de sa place.

D'LAISSER, Pron. *D'lésser*, Délaisser. It. *lasciare*.

D'LIBÉRÉ, B. Décidé, résolu, déterminé. « D'in propous *d'libéré*. » Hardiment, sans rémission et comme après avoir effectivement *délibéré*, dans le sens français, pesé (*libra*) le pour et le contre. — Délivré (*liber*) : « ma femme (qui était enceinte) est *d'libérée*. »

D'LICAT ; D'LIGHENT, Délicat, diligent.

D'LINQUER, B. Décroître, défaillir. Lat. *delinquere*, abandonner.

DÉLITER (se), B. Se dit des pierres qui se décomposent par feuillets, par couches, à la gelée.

D'LIVRES, Déblais.

DÉLURÉ, B. Avisé, fûté, qui a échappé au *leurre*. De là aussi *luron*.

D'MAGHE, B. Dommage. « Ah ! le grand *d'maghe!*

DÉMAIN (à la), B. A l'opposé de la main ordinaire, à gauche au lieu d'être à droite, ou réciproquement.

DÉMANCHER, B. Défaire, démettre, déconstruire en général, même ce qui n'a jamais eu de manche, un bras, une maison, un nid d'oiseau, un mariage, une affaire.

DEMANDE à (jh'en), R. Je prends à témoin un tel.

DÉMARCHER, B. Faire ses premiers pas d'enfant. Effectivement, c'est marcher en partant *de* l'appui maternel.

DÉMARIEMENT, A. Divorce, séparation.

DEMEURANCE. B. Demeure, « feire sa *demeurance*. »

DEMEURANT, B. Restant. « Le demeurant des rats. » Lafontaine. On dit encore : au demeurant.

DÉMONTÉ. Furieux : « ine mer *démontée*. » Comme un cheval qui a démonté son maître, ou comme une machine détraquée qui va sans qu'on puisse l'arrèter.

D'moisèle, Pron. *d'mouésèle,* Demoiselle, *domicella.*

Démounaire, Possédé du démon. Apostrophe de courroux.

Démoure, est plus fort ; c'est *démon* même : « çheu *démoure* ! »

Demourer, B. R. Demeurer. Lat. *demorari.*

Dénengher, Désenger, faire périr l'engeance.

Dénigher, B. R. Dénicher.

Dentoile, pron. comme toile, Dentelle. C'est en effet *toile* à *dents* ; mais quels caprices bizarres ! Le français qui dit *toile,* revient au latin dans *dentelle,* et le patois qui dit *tèle* (*tela*), par *dentoile* passe au français.

Département, B. Départ. L'ancienne et gente *départie.*

Dépater, B. Oter la grosse boue qui tient aux pattes, aux pieds.

Dépeigner, B. Décheveler.

Dépeindre, *Dépeintrer,* B. J. Discerner, distinguer à l'œil. On dit quelquefois, dans le même sens, *défigurer.*

Dépenillé, Déguenillé. Le Berry fait une juste application de ce mot : « *dépeniller* le fumier, » l'épandre par lambeaux.

Depeû. B. *Dau d'peû*; B. O. : *du depuis,* depuis. It. *dipoi.* — *Depeû-mézit,* J. longtemps après.

Dépit, B. Peine, regret : « tu me feras *dépit,* si tu fais çheu. » — « En *dépit* d'au bon sens, » à tort et à travers.

Déplléгher, B. Déployer, déplier.

Dépoter, Mesurer au pot, à la *velte,* surtout l'eau-de-vie.

Dépoteur, celui qui Dépote. *dépotaghe* existe aussi.

Dequoi ? O. Quoi ? question bannale des personnes si nombreuses qui ont la mauvaise habitude de faire répéter ce qu'on leur dit. Le patois leur fait une réplique grossière, qui finit en rime par le mot *noix.*

DERAMER, User peu à peu, comme l'airain, *rame*, en italien.

> A tant m' fréquenter mon Jhacques,
> Tu *deram'ras* tes souliers.

DÉRANGHÉ, B. Qui a l'esprit dérangé,

DÉRAYER, Rayer, biffer, effacer, l'écriture d'un compte.

DÉREIDZÎ, B. Déraidir.

DÉRIGHER, Diriger. Le français regarde les limites à droite et à gauche, comme le latin ; le Saintongeais voit le point de départ.

DÉRIVÉE, Débordement d'eau.

DÉRIVER, Déborder.

D'RLINER, Faire drelin, drelin. ON. v. freliner.

DÉROCHER. « O *déroche,* » il dégèle, et les *roches*, (les pierres), quittent le sol et se prennent aux pieds.

DERSE et ENDERSE, Dartre : qui vient en effet du grec *dère*, écorche, enlève la peau. Sanscrit : DARDRU.

D'RSER, B. Dresser. Parer, mettre en toilette : « ine fille bein *d'rsée.* » C'est l'anglais *to dress*. — *se d'rser*, se ranger, se serrer pour faire place : « d'rse-te donc in petit. »

DÉSABANCHER, J. Défaire les *bancs* de chanvre qu'on avait entassés dans l'eau pour le rouissage.

DÉSABRIER, Découvrir, ôter *l'abri*.

DÉSACCOU'ER, pour *Désaccouver*, Faire perdre à une poule l'envie de couver.

DÉSACCROCHER, B. O. Décrocher.

DÉSAPACER (se), J. Se débarrasser de quelqu'un ou de quelque chose qui nous ôtait la *paix*.

DÉSAPAREILLER, O. Dépareiller.

DÉSASSAISOUNER, O. B. : DESSAISONNER, Cueillir ou semer avant la saison.

DÉSATTACHER, O. B. Détacher; (qui, en français, se confond avec ôter une tache.)

DÉSATTELER, O. B. Dételer.

DÉSAUJHETER, J. V. *Déjheter*.

DESCENDE, B. Descente. V. l'entète de la lettre D.

DESCENDÉE, Descente, pente de terrain.

DESCENDRE, O. pour Abattre : *descendre* un oiseau d'un coup de fusil. Un peu ironique. comme *descendre* en abrégé, pour tomber.

DÉSEMBARRASSER, O. Débarrasser.

DÉSEMPAQUETER, O. Dépaqueter.

DÉSEMPÊTRER, Dépêtrer.

DÉSENCRUCHER, B. *Désenrucher*, J. ôter d'un *crochet* élevé.

DÉSENDETTER (se), B. S'acquitter d'une dette. — On voit combien cette syllabe destructive, démolissante, *des*, en grec *dus*, est consciencieusement appliquée par les patois.

DÉSENDORMÎ, Réveiller.

DÉSENFERGHER, *Désenfargher*, B. Oter les entraves (en fer).

DÉSENFILER une aiguille, En tirer le fil.

DÉSENFOURNER, P. O. Défourner.

DÉSENGAGHER, Dégager.

DÉSENROCHER, Déterrer une bête morte.

DÉSENTERRER, *Désent'rrer*, B. O. Déterrer un *chrétien*. l'exhumer. « Pâle c'me in *désent'rré*. » Portug. *desenterrar*.

DÉSENVELOPPER, B. Développer.

DÉSHABILLÉ (in), Un vêtement complet de femme, *le juste*, *la robe* et *le devantau*, ce qu'elle a mis de côté quand elle s'est *déshabillée*. Le négligé des dames est la toilette des villageoises.

DÉSHARNACHER, B. Oter les harnais. Le franç. Dégarnir ne vaut rien.

DESLOGES (prendre Jacques) pour son procureur, Déloger, partir.

DÉSOUSSER, O. Désosser.

DESSISSE (que jhe), F. Que je disse. Imparf. subj. de Dire.

DESSOLER, Défricher.

DESSUR, B. F. Ronsard ; Dessus. Voici un beau vers de Ronsard :

Portant *dessur* le front le mal de sa pensée.

DÉTAPOUNER, Déboucher, ôter le *tapon*.

DÉTAURNER, Détourner. — L'herbe *détaurne* a la vertu, si l'on marche dessus, de vous désorienter et de vous faire perdre votre chemin. Herbe, hélas! bien commune, et que pourtant on ne connaît pas... en botanique, du moins.

DÉTENDE, B. de piége, de fusil ; Détente.

DÉTOUR, Accident grave qui compromet la croissance, le développement, qui ôte la force : « il a-t-attrapé dau *détour*. »

DÉTRIER, B. Sévrer. Du latin *detrudere*, éloigner, comme sévrer vient de séparer. Voy. *Etrier*.

DÉTROUILLER, B. F : *Destouiller ;* Débrouiller, surtout du fil. Le B. dit *détravouiller* et donne l'étymologie : c'est mettre en peloton l'écheveau qui était sur le *travouil*, ou dévidoir.

D'VALÉE, B. Descente, pente de côteau. « A la *d'valée*. »

D'VALER, B. F. R. Descendre. « Je semble au mort qu'en la fosse on devale. » Ce vers de Ronsard est complètement saintongeais. Du reste Dévaler est francais au sens actif.

DEVANTÂ, *Devantau*, B. R. (Quelquefois simplement le *devant*) Tablier. Cela se mettait donc autrefois sur la table ?

D'VANTAGHE, Davantage. *Devantage* que, B. plus que.

DEVANT HIER, B. et *devant-z-hier*, Avant-hier.

DEVANTIÈRE, B. Grand *devantau* à porter un faix d'herbe ou de feuilles. « La sainte Atitière emporte tout dans sa *devantière*. » Les gelées d'avril, mois où se trouve cette sainte.

Devant soi, B. En sa possession, à sa disposition, en parlant de biens, de fortune ; ou seulement en *espérance*, comme l'on dit peu moralement : « çhèle fille n'est pas in mauvais partit : ale a çhèque chouse *devant soi* ou *devant lé.* »

Deveni, B. Venir de. « Voulez-vous déjhûner? — jh'en *devins.* »

Déverriner, J. Empêcher de faire le verrat, le paresseux.

Devers, B. Vers, du côté de : « *devers* moi. » Molière.

Dévers, B. Penchant à verser. On s'y oppose en tenant le *dévers*, d'une charrette mal chargée, par ex.

Dévertî (se), Se divertir, surtout danser, si ce sont des fillės qui parlent.

Devidoire, B. *Devidoué* ; Ronsard : *devideau* ; J : *devidoire,* Dévidoire.

Devine, La Fontaine, Devineresse.

Devinoire, B. : *Devinoué*, Énigme.

Dévirer, B. Détourner. « *Dévirer* ses poches ; — *dévîrer* les œils, » mourir.

Dévisagher, B. Envisager, un peu ironique.

Devise, *Divise*, B. marque de séparation entre les propriétés.

Dévître, B. : *Dévîter*, Dévêtir, déshabiller ; ôter un vêtement.

Devoider, Dévider.

Dévoyé, en Dévoiement, en cours de ventre. Dans le vieux français : égaré d'esprit. J. : écarté d'un lieu.

Déyiser, Déguiser.

Dhoire, Dehors.

Diablle, B. et *Diab'*. Juron. bannal : « *Diab'* manghe ! *Diab'* t'emporte ! — Etre imaginaire sur le compte duquel on met tout le mal et une partie du bien. C'est bien de lui qu'on peut dire : Pauvre diable ! — Nous ne citerons ici qu'une ellipse y relative, usitée aussi en Berry: « il a couru que le *Diablle* ; » sous entendu *aussi vîte*.

DIABLLOTON, O. Diablotin.

DIAMOURE, Autre diminutif de *diable*.

DICHEVET (à), Tête-bêche, à deux chevets ; comme par ex. du blé mis dans l'aire, épis deçà, épis delà, sur deux rangs. C'est le *di* grec, abrégé de *dis*, deux fois.

DIEU, Peu usité ainsi ; on dit mieux : le *Bon Dieu*, réunissant le *god* anglais, bon, et le *théos*, ou fondateur, grec. — « Si le *Bon Dieu* veut » formule protestante pour tout ce qui a rapport à l'avenir : « jh'érons vous voir demain, si le *Bon Dieu* veut. » — « Devant *Dieu* seit-i', devant *Dieu* seit soun âme ! B. » Formule des deux cultes, en parlant d'une personne défunte.

DIFFAMER, B. Déchirer physiquement, surtout de morsures ; idée de *fames*, plus que de *fama* : « les ch'n l'avant *diffamé*. »

DIFFÉRER, Faire difficulté : « v'là in biâ bœu' ; i' n' *différerant* pas d'en bailler doze louis. »

DIHORS, *Diors*, B. Dehors. It. di fuori. Du latin *foris*. *Fores*, porte ; grec *thura ;* angl. *door*, prononcé *dour*.

DINDE (in), masc. O. Une dinde, c'est-à-dire une poule d'inde.

DINDENAUT. L'histoire des moutons de Rabelais était populaire avant lui ou, par lui, l'est devenue ; car on dit chez nous : « être le *dindenaut* de la farce, » et non pas le dindon.

DIRE. *Jhe disons*, *vous disez*. régulièrement. *Jhe dessis* (je dis, au parf.), *i' dessiyant*, que *jhe dessisse*. *Jhe dirai* et *jhe dairai*, tu *dairas*. — « Trouver *à dire*, » chercher ce qui manque. — « Savoir *à dire*, » O. transmettre une nouvelle, ou une commission. — « O n'est pas p'r *dire*, » c'est très réel. « — I' ne veut pas qu'o seit *l'dit*, » B. Il ne veut pas en convenir. — « Qu' i' m' *dit*, » B. me dit-il. — « *Dis*-donc, » — B. et dans toute la France, interpellation populaire, exorde général de tout entretien familier. Tellement qu'à l'étranger les français sont connus pour être des *dis-donc* (It. *didoni*), comme les anglais, des *goddem*, les bas-bretons des *pé tra* (qu'est-ce que c'est ?) les allemands des *mein herr*.

Discompte, Escompte : *discompter*, escompter.

Disette, Berry, Caquetage, commérage.

Disputer (se), O. Disputer, se quereller.

Dissipé, O. Frivole, distrait, en parlant d'un enfant. — Dissipateur, en parlant d'un homme.

Dist, le nombre Dix (dî), que les bourgeois même prononcent *diss*. Et pourtant tous disent *sî*.

Divarsement et *Diversement*, D'averse, en parlant de la pluie.

Divinement pour *Définement*, Définitivement.

Divoirer, J. Dévorer.

Docteur, à peu près le synonyme d'*avocat ;* Présomptueux, avantageux dans ses manières et son langage : « feire son *docteur*. » — *Docteur* en soupe salée, » B. ignorant qui veut passer pour savant.

Dodailler, adouci de *Dordailler*, B. Sommeiller debout ou assis, sans vouloir tout à fait dormir. La finale *ailler* dans nos verbes déprécie toujours ; et tous les verbes peuvent l'avoir.

Doder, Laisser aller sa tête quand on s'endort. Le français a le diminutif et le sous-dim. *dodiner*, *dodeliner*, depuis Rabelais.

Dodo, Mot enfantin. p. Sommeil. C'est la répétition adoucie de la première syllabe de Dormir.

Doile, Douve ou *douvelle* de tonneau ; mais que nous écrivons *doile*, parce qu'elle nous paraît venir du lat. *dolium*, tonneau, qui est l'hébr. DLIoU, de DL, puiser.

Doite, J. Dette, se dit par ceux qui *chanfroisent*.

Doler (se) B. Se plaindre, lat. *dolere*.

Dompierre, *(Dominus Petrus)*, Comm. du canton de Burie.

Dompte, adj. B. Dompté, domptée.

Dont, O. pour D'où : « à Cougnat, *dont* jhe vins. »

DONT, est le conjonctif banal, en patois : « I' m'avoit feit in billet. *dont* qu'i' ne l'a pas payé à l'écheyance, et *dont* que je l'ai feit assiner. »

D'ORE-EN-AVANT, B. Ainsi prononçons-nous, mieux que l'Académie.

DORMARD. O. grand Dormeur ; *ard, ald. aud,* augment. du nord.

DORMILLE, B. Petit somme. — Celui qui le fait. Voici en énigme de nos veillées, en *devinoire*, la fable de Garo : « *dormille* dormilloit ; pendille pendilloit, ventille ventilloit ; ventille fit chère pendille, chi reveillit *dormille.* » Quelle grâce italienne ont ces diminutifs, applicables à tous les mots !

DORMITOIRE, Besoin de dormir.

DORNE, fémin. Giron, *gremium*. Du celto-breton *dorn*, la main ; d'ou *darn*, poignée, darne.

DORNÉE, DOURNÉE, Plein la *dorne* : « ine *dornée* de broû. »

DOROTHÉE, v. *Gaghet.*

DOÛ, Dos, de *dorsum*, de *deire*, écorche. Chez nous, le *r*, au lieu de tomber, s'est changé en *u*, comme souvent.

DOUBLLÉ (in), Sac double, besace, bissac. Se dit de préférence par euphémisme et pour éviter le quolibet, fort peu propre : « ni bissat ni bissale. »

DOUCEURS, B. Temps doux, avec un peu de pluie : « o vindrat des *douceurs.* »

DOUCIN, Eau douce qui vient se mèler à l'eau salée, par ex. dans les marais salants.

DOUCINAT, d'une Douceur fade, soit physique, soit morale.

DOUE, Douve de château. Creuse, basse ; grec *dune*, plonge; angl. *down*, en bas ; breton *dufen*, douves.

DOUHET (le), Commune de l'arrondissement de Saintes, où existe un aqueduc romain. En lat. *duce* (douke) c'est : conduis. Habitants ?

DOUHÈRE, Dehors. V. *dihors*.

DOULER, B. F. v. n. Faire mal : « o me *doule* dans le coûté. » — (se), se plaindre.

Douleureux, (de douleur), Douloureux.

Doullat, ou Cuve charretrière, cuve à transporter la vendange. Comme il y en a toujours deux, on a fait un singulier du plur. latin *dolia*.

Dounaison, B. Donation.

Dounant, Libéral, généreux : « I' n'est yère *dounant*. »

Douner, Donner. — « *douner* in sort» ou seulement « *douner* çheuque chouse, » O. ensorceler.

Douneur, B. Donneur. La finale *eur* s'adoucit souvent en *eux* : *amuseux* &c. pronciation de cour : *piqueux* pour piqueur.

Dourcher, Toucher, T. adouci et *r* ajouté.

Doussier, Dossier, de *doû*.

Dousî, B. O. R. J. franç. Dusil, fausset de barrique, ou cannelle par où se conduit (lat. *ducit*, *doucit*) le liquide ; ou bien du mot *ousi*, *oisi*, osier. — « Emporter le *dousî* » B. boire jusqu'à épuisement du tonneau. — Plusieurs villages sont nommés, par épigramme, *court-dousi*, n'ayant pas ou n'offrant guère de vin.

Doutablle, B. Douteux. Douteux conviendrait mieux à l'homme, comme soucieux, soupçonneux ; et *doutable*, comme croyable, à la chose.

Doutance, B. Doute. La Fontaine ne perd pas le joli mot *doutance*.

Doutanghe, B. idem.

Douter, B. F. Redouter. « Sorcier jhe te *doute*. » précaution indispensable, mais infaillible, prise tout bas.

Doûter, *Oûter*, Oter : « *doûte* te de là ! »

Doux, B. Pliant, opposé de *â're* (âpre); bois *doux*, réglisse.

Dozaine, *Doze*, Douzaine, douze.

Dreit, B. O. Droit. — Debout : « tins-te donc *dreit*, » lève-toi. — Au *dreit* de, B. vis-à-vis. — Tout fin *dreit*, B. Justement. Molière l'emploie.

Dreit ou *Dreis*, O. Permis. licite, lat. *fas*, s'applique surtout aux abstinences catholiques : « est-o *dreis*, aneut, de

feire gras? » se perd avec l'occasion de l'appliquer O : *drez e razon*, Pétrarque citant le Troubadour. Arnauld Daniel, XXIIe canzon.

DREITIER, Droitier, opp. de gaucher ; qui se sert de la main droite. — Bœuf qui se lie à droite du timon.

DRIVE, pour Dérive, ou de l'angl. *to drive* : s'en aller en *drive*, marine.

DROGUER, B. Attendre longtemps.

DRÔLE, A. *Drôlesse*, B. O. Terme amical pour les garçons et les filles, mais seulement tant qu'ils sont petits. Tient de l'angl. *darling*, mignon, et aussi de l'italien *drudo*, dru, vigoureux, bien venant, comme le chêne, *drus;* d'Aubigné l'emploie encore dans ce dernier sens.

DROUINE, Coureuse, comme qui dirait avec les chaudronniers ambulants, qui portent la Drouine.

DROÜLL (Chêne), B : *drouille*, chêne *drouillard*, chêne blanc ou pédonculé, à branches qui s'étalent ; le plus beau des chênes et qui vit le plus longtemps. Voir celui de Montravail, près de Pessines, arrondiss. de Saintes, chez M. Fontenaud.

DROYET, Droguet. Faut-il remonter jusqu'au persan DRoG, tromperie, d'où nous vient Drogue (et peut-être truc) ou bien s'arrêter au breton *drouc*, mauvais? Cependant, aujourd'hui, on fait du droguet beau et bon.

DUBE, B. Huppe. De l'angl. *up*, en haut.

DUBÉ, B. Huppé. Alouette *dubée*, le cochevis. (Coq de chemin, *via* ?)

DUCHERIE (la), Nom de localités ; chez quelque homme du nom de Duc.

DUMET, syn. de Duvet, dans Rabelais : « un oyson bien *dumeté*. » s'est appliqué depuis aux petites échardes que la *mait*, *met* ou *may*, (mactra) laisse quelquef. dans le pain et à la farine qui s'en élève.

DUR, adv. B. « Travailler *dur*. Entendre *dur*. »

DURANT QUE, B. Molière. Pendant que; mais *durant* prend toute la durée.

Durée (de), O. Durable, solide. « Temps pommelé et femme fardée ne sont jhà de *durée*. » Prov.

Durer, B. Montaigne. Regnier, Endurer « ne sauris-tu donc *durer* in petit? » — *Durer à*, sembler bien long. « Le temps *dure* à çhi attend. » — Tarder, « o t'arriverat, seyes en sûr, et o ne peut yère *durer*. »

Duret, Qui se fait attendre. Terme de plaisanterie.

Duvrî, Ouvrir. *d* euphonique. Les nourrices disent à l'enfant qu'elles abecquent : « *Duvre* donc ton p'tit goulot. »

E

E est la voyelle qui s'élide le plus chez nous et en Berry, comme en toute langue : *ach'ter*, *f'rmer*, &c.

E fermé devient muet à la fin de quelques participes ; *dompte*, *use*, pour dompté, usé. B. — Remplace l'*a* quelquefois : *Chérité*, *Chérente*, pour charité &c B. — Remplace l'*u* dans *jhement* pour jument, B. ou plutôt c'est l'*u* qui se mange.

Ebaffé, Essoufflé jusqu'à épuisement. De la racine hébraïque ou plutôt onomatopique APh, le nez, le souffle, la vie.

Ebaffée (ine) ; c'est plus qu'une *Buffée*. « Encore ine *ébaffée*, » encore un grand effort.

Ebaudi, Ébaubi. On trouverait plus naturellement l'origine du premier que celle du second : de *é* privatif et de *bald*, *baud*, hardi ; c.-à-d. découragé, interdit.

Ebeler (s'), S'écrier ; un peu ironique, venant de bêler.

Ebélezî, Embellir: Voy. *Embèlezî*.

Ebèter, Abêtir ; et non pas Hébéter, qui veut dire Emousser, mais qui revient au même.

Ebeurgner, Faire une *Beurgne* (voy.) une bigne, surtout à quelque vase en cuivre. Ce n'est pas Eborgner, quoique la bigne soit alors très grave et que la racine bretonne *bern*, éminence, soit la même.

EBEURRER, Oter de dessus le lait la crème qui fait le beurre.

EBILLER des Artichaux ou d'autres plantes, enlever les *billes* (quasi bulbes) ou boutures reproductives et qui nuiraient au tronc principal. V. *Bille*.

EBOBÉ ou *Ebaubé*, prononcé bref, Ebaubi.

EBORDER, Oter les *Bordes* ou arêtes de certains grains.

EBORGLLER, Eborgner.

EBOUGHER (s'), Se dépêcher, agir vivement. *É* de départ et *bougher* (voy. ce mot).

EBOUILLACRER, Augmentatif énergique d'Ecarbouiller.

EBOUILLER, B. Ecraser quelque chose de mou. Onomatopées.

EBOURRASSER, O. Enlever grossièrement le poil ou la bourre, par exemple en se houspillant, se battant, se *pelaudant*, se donnant une *peignée*.

EBRAILLER (s'), S'écrier très haut, en braillant.

EBRAITER, ébruiter très fort, comme en imitant le *braire* de l'âne.— *S'ébraiter*, s'écrier, pris ironiquement.

EBRÈCHER une Ruche, en ôter la *brêche* ou rayons de miel. Ce mot est bien plus joli que Châtrer.

EBRIFFER (s'), S'émouvoir : se *rebiffer* ?

EBROUTER, O. Cueillir le *Brout* ou feuillée des arbres, surtout de l'ormeau.

EBRUTER, Ebruiter ; rapp. *brut*.

EBUFFER, Essouffler, moins fort qu'*Ebaffer*

ECANOUI, Se dit d'un enfant assez fort pour qu'on puisse le sortir du berceau, en latin *cunæ*. Ce mot n'a rien de commun avec Ep^noui.

ECAPOUTÌ, Ecraser, mieux *Ecllapouti* (voy.)

ECARDER, Carder. — *Ecardour*, cardeur.

ECARQUAILLER, Ecarquiller : « il *écarquailloit* des œils ! » augmentatif d'Ecarter.

ECARTER, B. Egarer : « jh'ai *écarté* mon coutâ. » — *Ecarté* en parlant de quelqu'un, en délire, hors de sens. On dit aussi « paroles *écartées*. » B. sans raison.

ECHAFFAURÉE, Echauffourée. Le français vaut mieux, venant de Four et de Chaud.

ECHAFFRER, Effacer : « j'ai poyé : *échaffrez*-zou. »

ECHALE, B. Echelle, du lat. *scala*. Dimin. *Echalette, Echalon*.

ECHALER des Noix, B. R. Les écaler. De *cal*, dur : « a' n'*échalant* pas. »

ECHAMPISSER, Emarcoter ; ôter les *champis*, les faux rejetons du vime, des œillets. des autres plantes.

ECHAPPER, (actif) B. Laisser échapper : « il *échappit* soun outi'. »

ECHARBOT, R. Escarbot, bousier ; et non escargot, comme dit le *Glossaire du Centre*. — *Echarboter* ; R. Fouiller, déchiqueter, comme font les escarbots. On dit aussi d'un fainéant qui se met à l'œuvre le plus tard qu'il peut : « I' semblle les *écharbot*, i' s'émalit su' le ser. »

ECHARDRIT, Chardonneret. Rabelais dit *Chardrier*.

ECHAREUGNER, B. Dépecer maladroitement de la chair.

ECHARPILLER, B. *Charpir* menu, tirer brin à brin.

ECHAUDER, O. Avorter en parlant des fruits et des plantes, même de la terre qui, labourée à contre saison, « attrappe in tour, » et de longtemps ne produit presque plus.

ECHAUFFÉ, B. Constipé.

ECHAUFFURE ; B: *Echauffaison* ; Pleurésie, fluxion de poitrine.

ECHEBRUNE ou *Eschebrune*, de *Bern*, éminence. Commune élevée du canton de Pons, arr. de Saintes. On joue sur ce mot en disant *Luchebrune*, lèhe ou embrasse la brune. — Hab. : Echebrunais.

ECHILES, A. *Echilles*, Clochette de sacristie. Ital. *squille*, cloches.

ECHINER (s'), S'éreinter de travail. Un de nos amis, remarquant le malheur de plus d'un travailleur littéraire, disait très bien : « Echinez-vous, on vous éreinte. »

EÇHIPAGHE (ine), féminin, Equipage : « me v'là en bèle *éçhipaghe* ! » O. s'entend aussi des hardes, des habits.

ÉÇHIPÉE. Équipée.

ÉÇHLLAVINER, ECLLAVINER, Publier; plus bruyant qu'*épouffer*. V. ce mot.

ECHOYANCE, Échéance.

ÉÇHU, Éçu. Comme les Berrichons, nous comptons souvent encore par écus, trois livres, trois francs: « cinquante *éçhus* » au lieu de cent cinquante francs : « quarante-deux pistoles et in *éçhu* » : 423 francs &c. Le revenu de la France partagé également fournirait plus aujourd'hui, mais non mieux que l'*Homme aux Quarante écus* de Voltaire, ou que les *Cinquante écus de rente* de Béranger. — Herbe aux *éçhus* : clé de montre, monnaie du pape : la Lunaire.

ECHUELLE, Écuelle, de *scutellum*, petit bouclier, comme écu vient de *scutum*, primitivement cuir. Les *Scythes*, les hommes aux charriots de cuir ? ou, selon Lacour, les *scalpeurs* du cuir chevelu ; comme aussi SABAoTH.

EÇHUME, Écume.

EÇHUREUIL, Écureuil. Signifie en grec, « qui s'ombrage avec sa queue. »

EÇHURIE, Écurie. D'*Equus*, cheval, le rapide.

ECLLAIRCIE, O. Clairière dans un bois. — Moment plus clair d'un mauvais temps, comme en français. — B : *Eclardie*, ou *Eclairdie*, prononcés *écll*. Première aube du jour. Nous prononçons aussi *Ecllairzie*. B. « partit à l'*écllairzie*. »

ECLLAIRE (herbe d'), Éclaire, sorte de chélidoine (hirondelle); plante que l'on croyait employée par les hirondelles pour rendre la vue à leurs petits. — Ver luisant.

ECLLAPOUTÎ, Écraser avec bruit quelque chose de mou, comme un œuf, un fruit pourri, &c. — ON.

EÇLLAT, Éclat.

ECLLISSER, Faire comme un mouvement de foulure dans un muscle ou de petite explosion dans une oreille : « o m'at *écllissé* dans çheu brat. » ON.

ECOLIER, Élève externe.

Ecolomie, *Ecolomiser*, Économie, économiser, être *écolome ;* et d'autre part nous avons vu *caneçons* pour *caleçons*, &c. L est presque voyelle, est liquide, comme R, flue et se métamorphose.

Ecombugher, Combuger.

Ecoter, Oter les écots d'une branche ou d'un tronc d'arbre. — D'une volaille plumée.

Ecouailler, B. Rogner les cheveux ou les crins ; la *coue.*

Ecoupià, En chanfroisant. *Ecoupeau*, P. Copeau.

Ecoyeux, Commune du canton de Burie, arrond. de Saintes. — Habitants ?

Ecraser, Gâter, abîmer : « *t'écrases* mon coutâ. »

Ecrin, Petit coffre adapté à l'intérieur d'un grand. De *scrinium*, endroit où l'on *met à part* (*krine*) quelque chose.

Ecritoire, Encrier.

Ecriture de main, ou à la main, O. Manuscrit.

Ecruelles, Écrouelles, Scrophules (maladie du porc ou plutôt de sa femelle, par ressemblance avec les mamelles de la truie). Il est reçu chez nous que le septième enfant d'une famille, pourvu que tous soient du même sexe, *panse p'r les écruelles*, c'est-à-dire les guérit par attouchement, ne plus ne moins que les anciens rois de France, en s'aidant néanmoins de quelques prières et recommandant au malade de ne pas manger de viande les jours de fêtes annuelles, à peine de nullité.

Ecupé, Occupé.

Ecurat, autrefois *Escurat*, d'*Esquire*, Écuyer, en anglais, commune du canton méridional de Saintes.

Eduquer, B. O. Élever, mot qui passera en français. Vienne aussi la chose !

Effaurnigheat, Jeune oiseau *effaurnighé*, récemment sorti du nid, *fuor del nido*. Cinq mots français pour un mot patois.

Effener, Disperser comme du foin que l'on fane. *Effeniller* B. *effeniquer*, diminutifs ; du lat. *fenum*, foin.

Effisser, J. Jaillir spontanément, comme le lait de la mamelle. — De là : *Effissée* et *Effissure*.

Effoiré, Qui a la foire. Le verbe existe : *s'effoirer*.

Effoliqué, devenu *Folliquet*, follet.

Effondrer, Se prend au sens neutre pour s'Ebouler. — Le participe est synonyme d'*éffoiré*.

Efforces, Pour forces, grand ciseaux.

Effort, Hernie.

Effougher (s'), Action des oiseaux pulvérateurs quand ils prennent un bain de poussière, comme si c'était dans la cendre du *fougher* (foyer). Ce verbe manque en français.

Effoupelî, (act. et réfl.) Mettre en mouvement, mettre tout en l'air, comme une couveuse qui sort de son nid. « Sans peste, à matin, c'me la v'là *effoupelie* ! »

Effourâcher, Effaroucher.

Effranghiller, Commencer à Effranger—mettre en frange menue.

Effrimailler, dimin. d'

Effrimer, Mettre en petites miettes, comme en frimats.

Effriser, *Effrimer* la surface, comme qui dirait la frisure.

Effroyable Se prononce *Effréyable*. De même *Effréyé*. Effroi ne se dit pas.

Egal (C't), C'est égal. Un vieux bonhomme affectait de dire: « o m'est égal, pour ne pas dire égau. » C'est qu'en effet Égaux ne se dit pas ; au pluriel : « I' sont *égal*. »

Egambée, B. Enjambée. **Egamber**, B. Enjamber. La racine hébraïque est bien CAM, GAM, courbé. It : *gamba*.

Egandrillé, Se dit d'un *raisin*, d'une grappe à grappilles clairsemées et maigres, dites *gandrilles*. Voy.

Egauler, Élaguer une gaule. Un bûcheron pensait que le nom de Gaules et de Gaulois venait des *gaules* de bois qui couvraient alors toute la contrée. A cette opinion naïve nous opposions celle que *gaule* de bois viendrait plutôt de *Galloise*, femme à taille fine et dégagée ; de la race des Galls.

EGLLANDER, se Fendre comme un gland.

EGLLISE, Église, du grec *ekklêsia*, assemblée choisie ; même sens qu'Eglogue, à quoi une Eglise ressemble trop peu.

EGOUSSER, B. Tirer de la gousse. — Dépenser follement des écus.

EGOÛT, B. Cautère ou plaie du même genre.

EGRAFIGNER, B. Égratigner. Le patois et Ronsard, qui dit *Egrafiner*, retiennent avec raison, le *graphe* grec et l'idée de griffe.

EGRAFIGNURE, B. Égratignure.

EGRIGNER, Ébrécher un peu, ôter un *grin*, un grain.

EGROISER, Egruger grossièrement du sel, du chanvre en graine &c. Le français a Egriser, pour les diamants.

EGRON, B. Héron, *d'ardea* lat. *Erôdios* grec, qui est notre *Egron*. Le Glossaire du centre renvoie à *Aigueron* : il a tort.

EGRUGHER. Egruger ; s'applique au chanvre femelle (faussement dit *mâle*) dont on fait tomber la graine, après avoir *agroué* (enfoui) la plante huit jours dans la terre, la cîme en bas.

EGUENER (s'), S'efforcer jusqu'à en gémir. V. *Guener*.

EGUENILLER, Déguenillier ;—tourmenter de questions, d'instances importunes, de tracasseries.

EIGNON, Oignon ; a son fém. *Eignoune*, pour dire l'oignon qu'on laisse monter en tige.

EIMER, Estimer *(Esimer, Eimer)* juger, apprécier. Vieux franç. Voy. Amyot, Palissy, Vinet. S'emploie surtout pour le jaugeage à vue des tas de sel sur les marais. — *à bèle eime de point*, (ou de poing), à vue d'œil, par aperçu, à beaucoup près.

EJHAMBER, *Ejhambée*, B. Voy. *Egamber*.

EJHARREUILLER, Briser une plante aux nœuds ou jarrets de la tige.

EJHOUABLLER, Détruire le jable d'une futaille.

ELAVÉ, Affadi, délayé par surabondance d'eau.

ELEUGNER, et souvent *Leugner*, Eloigner.

ELÈVE (avoir de l'), De l'éducation.

ELINGUÉ, Long et mince. La marine a le verbe, pour dire élever des fardeaux pris dans une *élingue*, nœud coulant.

ELOCER ; B. : *Elocher* ; Montaigne : *Eslochement* ; Rabelais : *deslocher* (déloger) ; Dict. de Trévoux : *locher*. Glisser de sa place, de son lieu, *è loco* ; se *luxer*, qui est le même mot.

ELOISE, Eclair ; *ine Eloïse;* de *Elucere*, luire.

ELOISER, B. (et *Elider)* Faire des éclairs : « ol *éloise* c'me tout. »

ELONGHER, B. Longer. « *Elongher* son chemin », le suivre.

ELOURDÎ. B. R. Etourdir. « Jhe seus tout *élourdit.* »

ELOURDISSEMENT, B. Etourdissement. Rac. : Lourd au lieu de *tour, tron*, tonnerre.

EMAGHINATION, Imagination.

EMAGHINER, B. Imaginer : « au delà de ce que n'on peut *Emaghiner.* »

EMALÎ, B: *Emalicer*, qui montre l'étymologie : *s'émalî*, S'exciter, s'animer, devenir *malin* au travail *(improbus labor)*, que ce travail soit mauvais ou bon. Voy. *Echarbot.*

EMBABOUINER, B. Mal vêtir, surtout mal coiffer. — Coiffer, au sens moral : « Il est tout *embabouiné* de lé. » (d'elle).

EMBAGAGHER, Embarrasser de bagages.

EMBALEUR, B. Faiseur d'embarras en affaires, qui, à grand fracas, entreprend plus qu'il ne peut ou ne veut accomplir, « qui trop embrasse et mal étreint. » Rappelez *Ambassadeur.*

EMBARBER (s'), Se rencontrer barbe en barbe.

EMBARDER, V. actif. (Neutre en marine), Embarrasser, barrer un passage : « *n'embardez* donc pas tout çheu chemin. »

EMBARLIFICOTER, *Emberlificoter*, B. Rabelais : *emberlucquer*. Entortiller, entraver, soit les jambes, soit l'esprit. Une parodie de *Werther* assure « que l'on ne peut faire un pas dans cette vie sans *s'embarlificoter* les jambes. » Dimin. plaisant d'*Embarrer*.

EMBARRAS (o n'est pas là l'), Phrase très usuelle pour dire : c'est ailleurs que gît la difficulté. Je me rappelle que, tout petit, en l'entendant, je me demandais, futur philologue, ce que c'était que *Lalembarras ;* j'en faisais un seul mot, comme on a baclé Lendemain, Lierre, Loriot, &c.

EMBARRASSÉE, B. Qualification trop juste d'une fille enceinte. Les Espagnols le disent de la grossesse légitime, de l'état intéressant des Anglaises. Voy. *Embllaver*.

EMBARRER, Avancer sa barre, son levier pour qu'il ait toute sa force et n'échappe pas : « *embarre* meis » (davantage).

EMBAUCHER, neutre, ou S'EMBAUCHER, B. Se mettre à l'ouvrage.

EMBAUDRER, Rendre *baudrous*, sali de boue.

EMBAURRER, Embourrer, surtout ses galoches, avec du foin ou de la paille.

EMBAVER, Mouiller de bave.

EMBÉLIE, marine, Moment de beau temps entre des grains. Se prend figurément.

EMBÊTER, B. Excéder d'ennui. — Duper.

EMBEYINER, Coiffer à la diable, comme d'un *béguin*.

EMBIBER, Imbiber. *En*, français, au lieu de *in* latin.

EMBLLAVER, B. Ensemencer de *blé*. — De toute espèce de graine. — Occuper, prendre possession. — S'étend jusqu'à dire une femme *embllavée*, enceinte.

EMBOBELINER, E. Entortiller comme une *bobine ;* emmitouffler. « La tête *embob'linée* c'me in gheneuil çhi a mau. » — Se prend au moral : « les prêtres l'avant *embob'liné*. »

EMBOHÊMER, Flatter, cajoler pour obtenir ; comme font les *Bohêmes* ou Bohémiens, types de mendiants. « Ah ! le bon *bohême !* » Ah ! l'adroit flatteur ! Le Renard *embohêma* le Corbeau.

Emboucher un bœuf, Lui faire ouvrir la bouche pour connaître son âge aux dents. — Mener à son gré, asservir : « a' n'est pas c'mode à *emboucher !* » — Personne mal *embouchée*, qui a des propos grossiers.

Emboudousser, O. Embarrasser de vêtements. Rac. Bouton?

Embourrasser, B. Emmaillotter grossièrement et à l'excès.

Embouser, B. R. Salir de *bouse*, et aussi de boue.

Embouveter, Joindre des planches au moyen du bouvet.

Embrasser, Se dit comme en français, pour Baiser ; euphémisme nécesaire, mais peu juste, puisque on peut donner un baiser sans prendre dans ses bras, et réciproquement.

Embrener, A. B. Souiller très salement. Voy. *Bran*.

Embreuver, **Embrever**, B. Abreuver abondamment, imbiber.

Embringuer, Embarrasser dans des *bringues*, des *bringailles,* de petits brins de bois ou d'autres choses.

Embrouillaghe, O. Embrouillement.

Embrouillamini, B. idem. Parodie du latin des vêpres.

Embrumé, Un peu ivre, la vue troublée par les brumes du vin.

Em'rllaudé, Émerveillé, et poussant des exclamations *laudatives*. Très bonne expression. Le v. réfl. existe : *s'ém'rllauder*.

Emigher, B. Émier, mettre en *mighettes ;* It. *mighette ;* latin *mica*.

Emiller, Arracher les pieds qu'il y a de trop dans un champ de *mil*, et, par suite, dans un champ de maïs, de haricots et de quelques autres plantes.

Emiouler, *Émioler*, B. Oter la moëlle; plus souvent des ronces ou du *seuil* (sureau) que des os.

Emmailler, Faire prendre un crochet dans son anneau, particulièrement aux *mailles* de puits. Voy. *Mailles*.

Emmancher, B. Adapter ensemble bien ou mal, en bonne ou en mauvaise part, deux choses quelconques : « v'là ine

affeire mal *emmanchée.* » Mot banal comme *démancher.*

EMMARCHEMENT (charpenterie, maçonnerie), Largeur d'une marche d'escalier. La hauteur se nomme le *pas.*

EMMIAULER, B. Flatter, cajoler ; comme qui dirait frotter de miel ou de *miau.* Adject. *Emmiauleux.*

EMOLÉ, Imprimé : « lire dans l'*émolé,* » — « I' créyant tout ce çhi est en lettre *émolée* ! ah ! boun'ghens ! le papier souffre tout. »

EMONDICE, Immondice. *E* en débarrasse ; *in* n'est que la présence.

EMORCHE, Amorce. Ici *à* vaut mieux, amène *à mordre.*

EMOTTELER, Casser les mottes de terre.

EMOUCHAIL, B : *Émouchau.* Émouchoir.

EMOUCHETTE, Mouchettes. *E* ajouté par confusion de l'art. pluriel pris pour le sing : les mouchettes, on aura entendu l'*émouchette* ; de là les *Emouchettes,* comme les *Epincettes,* les *Etuiles* &c.

EMOUDURER, Prendre la mouture.

EMOUSTIQUER, Réveiller, exciter, aiguillonner, comme par la piqûre des moustiques ; très bon mot.

EMOÛTER, ôter le Moût. Devrait être français.

EMOUVER, B. et *s'émouver,* B. Mouvoir, émouvoir, s'émouvoir.

EMOYER (s'), B. S'inquiéter, s'informer, prendre émoi. Les lettres des militaires se terminent par : « bin des complliments à tous çhélés çhi *s'émoirant* de moi. »

EMPAFFÉ, B. Empiffré, qui en a dans le pif, dans le nez.

EMPALER, N'a rien de Turc ; c'est prendre dans la *pale,* pelle.

EMPANE, fém. B. Empan.

EMPANER, B. Empoigner. — Mesurer à l'empan.

EMPATER, Chevaucher sur, imbriquer. — Mettre un crochet dans sa pate. Terme de toilette.

Empêcher, Jeu de mots : « 'çhèlés çhi n'*en pèchant* (du poisson) n'en mangheant. »

Empeigne, B. sorte de Jable postiche ou extrémité de douve ajoutée à un tonneau où elle manque.

Empené, pour Empenné, vieux fr. Embarrassé d'attirail, comme une flèche qui aurait trop de pennes ou de plumes.

Empéreur, Empereur.

Empêtres, Entraves qui ne sont pas en fer. Voy. *Enfarghes*.

Empeû, masc. une Ente, une greffe. *Empeûter*, enter. *oculos imponere*, Virgile. Ou bien d'*amputare*, couper autour — *Empeûter*, terme banal, pour construire, arranger quoi que ce soit.

Empiétation, Empiétement.

Empirance, B. Tendance à empirer.

Empllâtre, B. Emplâtre. — Importun : « ar'en ! le bel *empllâtre !* »

Empllette, Emplette — s'applique en mal aux personnes : « ine bèle *empllette* ! »

Emplléyer, Employer. — *In emplléyé*, un commis aux droits.

Empllî, B. Emplir; s'applique, actif et neutre, aux effets de l'acte sexuel.

Emporter *le Chat*, se retirer d'une réunion sans dire bonsoir. — En Berry, achever de déménager, acception qui a dû conduire à la nôtre.

Empotiquer, Embarrasser, gêner. Probablement pour hypothèquer.

Empougner, Empoigner, prendre, dérober. — « A la foire *d'empougne*, B. » au moyen du vol.

Empouliner, Entortiller la corde dans la Poulie.

Emprès, B. vieux franç. Auprès.

Emprèter, B. et *Emprinter*, Emprunter. *Emprêter* serait le meilleur, venant de prêt. — Se dit aussi pour empêtrer.

Emuer, Émotionner, émouvoir.

Emute, O. Émeute ; qui se prononçait *émute*, au temps de La Fontaine.

En pour *à*, B. très fréquent devant un nom de localité : « *En* Marennes, *en* Arvert, » comme l'on dit en Amérique, en Angleterre. Il est vrai qu'autrefois Marennes, Arvert étaient aussi des îles. *En Vaux* est devenu un seul mot, mal écrit, *Anvaux*. B. Lyon. Belgique. — *En pour*, au lieu de *pour :* « vous leu ferez mes complliments *en pour* moi, ou *en p'r* moi. » — *En çheuque endret* (aller), à ses besoins naturels. — *De deux en deux*, O. deux à deux.

Encacoter, **Encagoter**, Emmitouffler. (Cagoule.)

Encharger, B. Molière, Charger quelqu'un d'une commission.

Encharnaillé, Se dit du pis des bêtes, quand il semble tout en Chair et ne donne pas de lait.

Encherzî, B : *Encherdir*, Enchérir.

Enchipoter, Embarrasser dans le *chipotaghe*, action de Chipoter.

Enchoûtî, Salir, surtout d'excréments. Remonte à l'hébreu ChTE, ChToUT, anus, fesses, &c.

Ençhuser, F. Accuser. Lat. *incusare*.

Enciser, Inciser.

Encllave et *Ençllave*, Enclave.

Enclleume et *Ençlleume*, Enclume.

Enclliner et *Ençlliner*, Incliner.

Ençllocher un fer de charrue, Y faire entrer le soc.

Ençllouer, Enclouer. — Faire mordre le fer pour commencer le sillon. *Incolere ?* Voy. *Enrayer*.

Encocher, B. Entailler, pour arrèter quelque chose dans la coche ou entaille.

Encoire, Encore. *Hanc horam*.

Encontre, masc. Meilleur que Rencontre, qui semble indi-

quer une seconde entrevue ; *Encontre* est la première. Quand on goûte un premier fruit de la saison, il est d'usage de dire : « l'bon Dieu m'en doune in boun *encontre !* »

Encorder, O. Un sabot à jouer, ou toupie, l'entourer de la corde qui le fera virer.

Encornaillé, B. Se dit d'un mari trompé. Mais d'où vient cet emblème des cornes ? d'un bonnet qui *coiffe* trop ? ou des coiffures grotesques du voisin promené sur un âne ?

Encougnure, Encoignure.

Encourî (s'), B. vieux franç. Se mettre à courir vers quelque but.

Encourroucé, En courroux.

Encousiné, Bien ou mal pourvu de cousins.

Encramailler, Laisser prendre des dentelures ou des mailles les unes dans les autres. QRN, *keras*, corne, cran, créneau.

En-creire (s'), O. S'en faire accroire sur soi-même.

Encrêter, Premier labour, qui laisse intacte la Crête du sillon, le *chevaillon*.

Encrucher, B. Placer haut, qu'on accroche ou non.

Endarde, *Endarce*, *Enderse*, B. *Enderce*, Palissy. Dartre. Du grec *deirein*, écorcher : (d'où aussi *dorsum*, dos).

Endives. B. Avives. En vieux franç. sorte de laitue, *intuba*.

Endominé, B : *Endeminé*, Euphémisme courant risque de blasphême, pour ne pas dire Endiablé ; possédé du Seigneur, au lieu de possédé du diable; peut-être aussi pour *Endémoné*.

Endormi, O. Engourdi.

Endreit, B. Endroit : « soun *Endreit* » sous-entendu natal. « Chaquin *endreit* soi. » V. franç. Chacun pour sa part.

Endurablle, Supportable.

Endurant, Patient.

Endurer. B. Se prend en bonne part : « tu *endureris* bin de te feire câliner ! »

Enfadezî, Rendre fade.

Enfagner, Plonger dans la fange; A.

Enfalaguer, Oter l'appétit, embarrasser les premières voies. L'opposé, existe : *Désenfalaguer*, du gr. *Pharynx*, gosier.

Enfant de Madame, de ta mère, de 36 pères &c. &c, Injures adoucies, pour éviter le terme propre ou sale plutôt. Cela passe alors en plaisanterie ; mais *Enfant dau diable* est sérieux. V. *Fils*.

Enfantillaghe (tomber en), Tomber en enfance.

Enfarghes, *Enferghes*, B. Palissy. Entraves en fer.

Enfer de chaudière, La grande auge à fleur de terre où se verse le vin à distiller. Le mot serait juste si Voltaire avait raison de baptiser l'eau-de-vie *Eau de mort ;* mais elle ne devient telle que par l'abus.

Enferrer, Faire entrer le fer de charrue plus ou moins bas dans la terre : « ol *enferre* trot. » Ce n'est pas *Ençhllouer*.

Enflle, B. O. Enflé.

Enflleur, Enflure.

Enfondre, B. R. Villon. Mouiller de part en part. *Enfondut*, mouillé ainsi.

Enfondrer, B. Effondrer.

Enfortezî, Renforcer, et au sens neutre, se renforcer : « çheul aill at *enfortezit* d' peux qu'il est çheuillit. »

Enfouî, (S'), S'enfuir, part. *Enfouit*, *enfouite*, *enfouie*.

Enfourcher, Prendre à pleine fourche.

Enfreidezî, Refroidir ; se refroidir.

Enfûter, Mettre un liquide dans un fût. — Un fusil, un soufflet, un rateau, &c, y adapter le bois *(fustis)* nécessaire.

Engarder, B. R. Garder de, préserver, empêcher.

Eng'rner, O. Mettre le grain dans la trémie d'un moulin.

Enghe, Engeance, espèce. *Entrer en enghe* de quelque chose, s'en procurer graine, greffe ou plant.

Engheance ! Dit par colère, sous-entend *d'au diablle !*

Engendrure, Géniture.

Enghénie, V. *Inghénie.*

Engheoler, *O* bref, Enjôler. *Gh* vaut mieux que *J*, ce mot venant de geôle, *gabbiola*, petite *cage.*

Engober, Englober, absorber. Peut-être de Gober.

Engouer (s'), Avaler de travers. comme dit, (de travers), le français. Pourquoi refuser, au propre, ce dérivé de Gosier, que l'on a, en figure : s'engouer de quelqu'un ou de quelque chose. Le Berry dit *s'enosser,* que le Glossaire explique mal, selon nous : il faut y voir *en* et *os*, se mettre un os dans la gorge, comme le loup de la fable.

Engraisse (Le temps s'), B. Se charge de brouillards, de vapeurs.

Engraver, R. Graver, entailler, incruster. Angl. *to engrave.*

Engrugher (laisser) un mal, Le laisser envieillir.

Enjhaut, Enhaut.

Enjhointure, B. Jointure.

Enlaidezi, B. Enlaidir. Roman : *Laidezir.*

En lieu de, Au lieu de.

Enllian, Au loin. V. fr. : *léans*, opposé de *céans,* ici. *Ci-étant.*

Enlloubé, Pris dans un bois fendu appelé *lloube ;* la *drogue* des soldats.

Enllugré, Du lat. *lubricus*, devenu gluant par quelque pâte ou suc.

Enneu, B. Ennui.

Enneuyant, B. Incommode, importun ; minutieux à faire. — *Enneuyous*, qui a l'habitude d'être *enneuyant.*

Enneuyer, Ennuyer. Du lat. *nocere*, nuire, par l'italien *ennoiare*. Froissard écrit *anoyer.*

Enougheler, Casser les noix, pour faire l'huile. Veillée intéressante autrefois, de bon voisinage, de gai tapage et de bon réveillon ou collation de minuit.

En parade, En étalage, en montre, mais dit avec ironie.

Enragher, *de faire çheuque chouse*, B. Désirer ardemment, s'obstiner.

Enrayer, B. Commencer la raie ou sillon. Voy. *Ençllouer*. — *Arrouter*, mettre en train, une œuvre quelconque. Il est fâcheux que nos deux mots aient en fr. une signification tout opposée.

Enrhumure, B. Rhume.

Enribanté, Pomponné de *ribans* ou rubans.

Enrocher, B. Enterrer une bête, le mot Enterrer étant réservé et consacré pour les *chrétiens*.

Enrosser, Doter d'une Rosse, à quatre ou à deux pieds.

Enroueure, O. Enrouement.

Ensacher, B. O. Faire entrer dans le sac en le secouant.

Ensauver (s'), B. Se sauver de quelque part à la dérobée.

Ensemblle (se mettre), B, S'unir par mariage, soit plus, soit moins.

En sème que, En même temps que, It. *insieme*, ensemble.

Ensouvenî (feire), O. Faire souvenir de.

Ensuairer, Ensevelir. *Ensuairer* est plus précis et se fait naturellement du mot suaire, *sudarium*, p. la dernière sueur.

Entablements, P. Certaines allées de communications dans les marais salants.

Entend (s'), C'est bien entendu, convenu. — « La çlloche *s'entend* », on entend la cloche, elle est entendue.

Entende, Entente. « O y at là dessout ine *entende*. »

Entendoire, B. R. Intelligence, compréhension.

Entendut (in), O. Convention secrète, collusion. — Homme *entendut*, n'est pas celui qui s'entend à quelque chose, mais qui a voix au chapître et voix écoutée.

Entoumer, Entamer. D'un aoriste de *temne*, coupe. — *Cheval entoumé*. O., qui s'est entretaillé, coupé.

Entoumure, Entamure. — La portion que l'on détache d'un

pain en l'entamant (après lui avoir tracé une croix sur le ventre, si l'on est catholique) : « doune-me *l'entoumure*. »

ENTOUNER, Entonner, soit en chantant, soit en versant dans l'.

ENTOUNOIR, Entonnoir.

ENTOUR, B. Vers. « *Entour* les trois heures. »

ENTOUR (à l') de, B. Autour de. Nous parlons comme La Fontaine et Molière.

ENTOURNER. Entourer.

ENTOURNIS, Entourage, entortillement.

ENTRE DEUX (ètre) de, B. O. Dans le doute, dans l'option. — *L'Entre deux*, la ligne séparative des possessions : mot de très grande conséquence.

ENTREPIQUER, ou ENTREPLLANTER, Mettre des *broches* de vigne entre celles d'un plant où il en manque.

ENTRER, Act. B. O. « *Entrer* son bas *dans* sa jhambe.» On dit aussi *feire entrer* ; par ex. « son chapeau *dans* sa tête. »

ENTREUILLER, Embrouiller le cable d'un *treuil*, guindeau ou cabestan de manière à faire arrèter le mouvement.

ENTREVISER, Ne faire qu'entrevoir.

ENTROUILLER, Variante diminutive du verbe *entreuiller*, ou bien d'Embrouiller. S'applique à toute espèce de corde et même de fil.

ENVELER, Se gonfler comme une voile (*velum*). Se dit des planches, douvelles &c., qui se faussent et font la tuile, la gondole.

ENVERGUER, Marine, où c'est adapter la voile à la vergue ; chez nous, la signification devient petite, quasi plaisante et revient à peu près à *Embringuer*, voy.

ENVERRER, Empoisonner avec du verre. — Se prend pour Endèver, Endiabler : « il est *enverré* de feire tèle chouse.»

ENVERS (mettre l'âme à l') Expression énergique pour dire tuer. — Et peut-être expressinn profonde : si l'âme est à sa place dans le corps ou autour du corps, le trépas cer-

tainement la déplace et la *met à l'envers*, qui, peut-être, vaut bien l'endroit.

ENVIE, Désir de femme enceinte, fantaisie de manger de quelque chose — marque qui en est le prétendu résultat sur l'enfant, si l'envie n'a pas été contentée. V. *Marqué*.

ENVIE d'aller, O. Epreintes dans les maladies d'entrailles.

ENVIOUS, B. Envieux. Fém. *Enviouse*.

ENVIRTOUNER, Entortiller. Augm. de virer, du grec *Gyrein*.

ENVOIRAI (jh'), Futur très régulier d'Envoyer.

ENVOLUMER, Embarrasser un chargement par le volume plus que par le poids.

ENVRIMER, Envenimer, Voy. *Vrin*.

ENYEUSER, Séduire en cajolant, *Embohémer*. — S'allier à des gueux.

EPAFFER ; *Ebaffer* d'effroi. Voy. *Ebaffer*, plus doux. Le français tend à recevoir *épater*, même sens.

EPAIS, Pron. *Epeis* pour dire abondant : « ses éçhus ne sont yère *épeis*. »

EPALE, Epaule ; It. *Spalla*. Le franç. dit bien Espalier.

EPARADE, Etalage.

EPARÉE, Chute de tout son long : « à fit ine bèle *éparée !* »

EPARER, Etendre, par ex. la lessive, le blé dans l'aire.

EPAROUR, Lieu ou appareil pour *éparer*.

EPARGNE, O. Binet, gâte-bout, brûle-tout, *ine épargne*.

EPARGNES, Commune élevée du canton de Cozes, arr. de Saintes. Du celt. *bern*, *espern*, butte, élévation. Habitants : Epargnais.

EPAROI' A. Etendoir à linge. V. *Eparour*.

EPARPAILLÉ, O. Eparpillé. De *Parpaillon*, papillon.

EPARVIER, Epervier.

EPAUCRER, Ecraser vilainement ; serait-ce de Paume des mains ? ou de *Pouacre* ?

EPAUCRIS, Résultat de l'action précédente.

Epautrer, Se dit aussi, comme dans Froissard, et *Epautris*. Le participe est même *Epautri*. Voy. *Pautrigner*.

Epeillandré, *Épeillanllé*, Déguenillé, réduit à l'état de *peille*, de chiffon.

Epelî, P. lat. *Expellere*, Éclore. Ce dernier vient *d'excludere* et n'est peut-être pas aussi juste ; car la coquille de l'œuf ne se ferme pas, *non clauditur*, derrière le petit qui en sort.

Epeloquer, Commencer à *Epelì*.

Epelouner, Des marrons ou du blé d'Espagne, ôter les uns de la bogue et l'autre de la rafle, nommées toutes deux *pelounes* et *pelons*, choses qui se Pèlent.

Epelucher, Eplucher ; dim. de peler.

Epeneuiller, Cueillir les *penouilles* ou *fusées* (les panicules) du maïs.

Epenillé, Déguenillé. Du vieux mot Penne, frange de toile.

Epeurghe, Epurge, *Euphorbia Lathyris* (Lesson), grande tithymale aux baies purgatives, dont les paysans abusaient quelquefois pour se médicamenter à peu de frais.

Epiarrer, Epierrer.

Epic *de souleuil*, Ardeur soudaine, qui pique en eflet.

Epigher, B. En parlant des graminées, Epier, venir en Epis.

Epigots, Débris des Epis.

Epincettes, O. Pincettes. Mot formé comme *Emouchettes*.

Epine, B. Aubépine. On dit aussi *Epine bllanche*, B. ou *boisson bllanc*, et pour le prunellier, *Epine nègre*, ou *boisson noir*, ou *nègre*, à volonté.

Epinglle (attacher ine) à son bounet, Prendre pour soi un reproche ou une critique exprimée en général.

Epinglier, B. Attacher avec des épingles, la toilette surtout : « femme bin *Epingllée*, » bien mise.

Epiquer de Souleuil ; Voy. *Epic*.

Epirailler (s'), S'épuiser de fatigue, user sa *pire*, c.-à-d. son cœur, ou plutôt son foie. V. *Pire*.

EPIVARDER, Dépouiller de ses enveloppes, de ses *coçhillons*, l'Epi ou *fusée* du maïs. Par suite, on dit de la volaille qui s'épluche qu'elle *s'épivarde* ; d'une femme dont les vêtements se dérangent « qu'ale est in p'tit *épivardée* » Y a-t-il de l'Epi dans ce mot ? C'est douteux. Il y aurait plutôt du *pivois*, pavois.

EPLLET (Faire de l'), B. : *Epllcter*. Suffire, abonder, lat. *explere*, remplir, en parlant des provisions, des mets ou des denrées. Un cochon fait de l'*épllet* quand il est bien gras. Voy. *soucéyer*.

EPLLEURÉ. Eploré.

EPOISER, Epuiser.

EPOUFFER, B. Pouffer : « *s'épouffer* de rire. ON. —Ebruiter un secret : « a'zou at *épouffé* p'rtout. » l'angmentatatif est *éçhllaviner*. V.

EPOUSSER, O. et *Epouss'ter*, Epousseter, ôter la poussière.

EPOUSTIFFÉ, Epoumonné. Un peu en plaisanterie.

EPOUZER, Oter les pouces. Mauvais jeu de mots sur Epoux.

EPRIS, Allumé, au physique. Le feu est *épris*. »

EPUELLE, Bobine de laine ou de fil. It. *spilla*, broche.

EPUZER, Epucer.

ERABLLE, Erable, nom d'arbre et d'homme, ainsi que tant d'autres noms de serfs, anciennement ; les seigneurs prenaient les noms des terres soi-disant conquises.

ERÂCHER, Oter de l'huile le marc ou la *râche*, mot hébreu.

ERAGHE ! Enragé. « ah ! Chin d'*éraghe* ! »

ERAIGNE, *Eraignée*, *Eraignon*. *E*. initial au lieu d'*A*.

ERALER, B. Ebrancher, déchirer en général : « Çhulotte *éralée*. » Mais, proprement, c'est arracher une *rale*, une jambe.

ERALOUNER, Casser ou arracher les rameaux, les petites branches. Dim. d'*Eraler*.

ERANTELER, B. Oter les *arantèles* ou toiles d'araignée.

ERAPER, Échapper brusquement de la main ou d'une autre prise.

Eràper, Séparer les grains de raisins de la *râpe*, c'est-à-dire de la rafle.

Eraqué, Fatigué de la *raque*, Dévoiement.

Ereinte, Action d'Ereinter : « I' lli avant douné ine fameuse *éreinte!* » — « Courir à toute *éreinte*, » B. très fort.

Erener, B. R : Montaigne : *Esrener,* Ereinter. Souvent *E'rner.*

Erifflller, B. Érafler. D'où *Erifflure.*

Eriper, Glisser de la prise. Dim. d'*Eraper*. *Eripure*, glissement. — Au sens actif : dépouiller vivement un rameau de ses feuilles. *Stringere frondes*, Virg. S[te] : *Eriper dau brout.*

Erisipère, et *Erésipère*, B. Erysipèle.

Eronde, B. Ronce. « En avril, bon p'r tout l'monde, quand l' pinçon boit su' l'*éronde.* » Prov. Les petites pluies du printemps favorisent la végétation.

Eronder, Blesser d'une égratignure de ronce. — D'une atteinte d'amour ; particulièrement de la part d'un veuf ou d'une veuve ; et c'est ce que l'on craint ou ce qu'on espère, dès qu'une ronce coupée s'accroche par hasard aux vêtements.

Erreur se confond avec Horreur : « i' se sont pris en *erreur.* »

Errhes, O. Arrhes. De là : *Errher*, A. donner des arrhes. ARR. serment.

Errière, Arrière. Et, au contraire, on dit *darrière* pour derrière.

Errr ! Çhhh ! Roulement et sifflement pour faire reculer les bœufs.

Escabreux, Scabreux. Même famille qu'escarpé : *Skra* , gratte.

Escaler, V. fr. Escalader.

Escalette, O. *Esquelette*, B. Squelette ; gr. *Skeleton*, chose sèche, comme l'os de la jambe, *Skelos*.

ESCALIERS, O. Escalier. Le plur. pr. le sing. Et au contraire *le degré* au lieu des degrés. V. *Degré*.

ESCANDALE, B. O. Scandale. Petit caillou (dans la conscience.)

ESCANDALISER, Scandaliser. Ces deux mots sont du v. fr.

ESCARMOUCHE, Scaramouche ; plaisant suspect, d'après l'It.

ESCARBILLAT, O. Vif, éveillé, guilleret, de l'Ital. *Scarabigliare*, jouer de quelque instrument très bruyant. ON.

ESCARIOT (Judas), Judas Iscarioth, c'est-à-dire natif de Carioth, resté comme type des traîtres.

ESCARPINER, S'échapper vite, jouer de l'Escarpin, chaussure légère. En argot, *Escarpe* est un voleur.

ESCLLOPÉ, Éclopé.

ESCOFFIER, Subtiliser, soustraire. De l'angl. *to scoff*, se moquer, du gr. *Skomma*, raillerie ; du mot panomphée (universel) SC, un sac, où l'on cache ce qu'on veut, témoin SCapin. — *Escoffier*, tuer, occire, dit le Glossaire du centre ; mais ce n'est dit qu'en euphémisme : soustraire de la vie.

ESCORBUT, Scorbut. Du grec *skôr*, scorie, saleté.

ESCORPION, Scorpion ; même racine. Les bonnes femmes appellent volontiers ainsi tous les insectes dont elles ont peur, jusqu'à l'innocente chenille de la pomme de terre, qui devient un si joli papillon !

ESCUSE (jhe vous demande), O. B. Je vous demande pardon. Quelques-uns corrigent en disant : « je vous fai-t-*escuse.* » O. mais *faites escuse !* nous semble correct.

ESCUSEZ. B. Exclamation ironique, se plaignant du peu pour reprocher le trop : « ine robe de soie ! rin que ça ! *escusez !* »

ESIPÉRE, Érysipèle.

ESPACIEUX, Spacieux. Et pourtant le franç. dit Espace.

ESPADRILLES, ou *Espardilles*, O. Espagn. *alpargates*, chaussures en cordes, usitées et utiles dans les montagnes.

ESPADRON, *Espadrouner*, O. Espadon, espadonner.

ESPARLLANGUER, O. Écarquiller, écarter trop, *épivarder*.

Esparvier, Épervier, filet de pêche.

Espécial, B. Spécial, *Espécifier*, F. B. spécifier. On dit bien Espéce.

Espérer, B. O. Attendre. Joli mot, quand on attend du bien. Mais nos gens, comme Virgile et Joinville, l'emploient aussi pour attendre du mal : « *Espère* in petit, que jhe te baille ine chasse ! » — « *Espérer* quelqu'un à souper. » B.

Esperghes, Asperges. Du grec *A*, augmentatif ici plutôt que privatif, et *speire*, sème : nombreuses semences.

Espérimenté et *Esprimenté*, Expérimenté. Le second déguisement du mot lui prète le sens d'homme d'esprit, et le fait appliquer même aux enfants.

Espindon. V, *Arquet*.

Espirituel, B. Spirituel. Et le fr. dit Esprit.

Espongieux, B. Spongieux. Et pourtant, Eponge.

Esprès, Exprès. La grande excuse des enfants consiste à dire : « zou ai pas feit *exprès*. » — *à l'exprès*, B. *tout à l'exprès*, B. Exprès.

Esquinter, B. Ereinter. Du mot Echine, It. *Schiena*.

Esquipot, O. Petite armoire, surtout de cuisine, quasi *Esquive-pot*.

Essangher, Passer le linge sale à une première eau, avant de le blanchir. Les *chanfroiseuses* disent *Echanger* ; mais nous croyons que cette étymologie n'est pas *nette* : *Essangher* doit venir du lat. *è*, sorti de, et de *sanies*, saleté.

Essarments, Sarments.

Essarmenter, B. Ramasser les sarments dans les vignes taillées. *Essarmenture*, cette *façon* même.

Essarmenteuses, les femmes qui s'en acquittent, et qui ont soin de vêtir une chemise neuve par dessus leur costume habituel ; ce qui sert à deux fins, à préserver les vêtements et à mitiger un peu cette chemise, qui est en grosse toile du pays.

Les vignerons calculent que la valeur des sarments paie les frais de fabrication de l'eau-de-vie ; mais peut-être au-

raient-ils plus d'avantage à les brûler pour en donner les cendres à la vigne, à laquelle ils ne rendent jamais rien. Ce serait, possible, un remède contre l'oïdium.

Essarmiller un Bois taillis, en couper les jets minces et superflus, les sarments, les *Essarmillures*.

Essart, B. Défrichement, sol essarté. — Des *Essarts*, B. nom de famille. *Les Essarts* ou *Les Essards*, commune du canton de Saint-Porchaire, arrondissement de Saintes.

Essarter, Déchirer, du linge, des étoffes, la moindre chose. C'est en effet l'opposé de *Sarcire*, coudre, en latin.

Essaurer, Sécher uu peu au vent. gr. et lat. *Es aura*.

Essauriller, Essoriller, ôter les oreilles, *aures*.

Essée, Voy. *Aiscée*.

Essemer, B. pour *Essaimer*, partir en Essaim, en parlant des abeilles. — Venant de Semer : répandre au large, disperser.

Essencé, Insensé ; ou plutôt le *demens* lat. qui a perdu le sens.

Essentes, et mieux *Aissentes*, petits Ais minces, bardeaux.

Esserments, Voy. *Essarments* et les mots qui le suivent ; ils se disent en *ar* ou en *er*, à volonté : *L'Essert* ou l'*Essart*, etc.

Essigauler, Élaguer, tailler en forme de gaule.

Essigauter, ou *Essigoter*, Houspiller avec un couteau.

Essiler une charrette, voy. *Aissiler*.

Essilles, Foin laissé par les bœufs après leur repas. Latin *exiles*, minces (brins),

Essilleur, Qui use beaucoup de vêtements.

Essit, voy. *Aissit*.

Essorer, voy. *Essaurer*.

Essottiller, Faire perdre la *sottille*, l'ongle des animaux fissipèdes ; et, par suite, même celui des bipèdes humains. De l'Ital. *sotto*, sous.

Essuer, Essuyer. Ital. *asciugare*, lat. *siccare*, sécher.

Essu'main, Essuie-main.

Estaler, Installer. Syllabe panomphée *sta*, faire tenir; angl. *stall*, place fixe, *stable*.

Estamel, Espèce, qualité, surtout d'un tissu, du lat. *stamen*, d'où étamine. Une chanson de noce par M. Vanderquand, ancien curé de Virolet, près Gemozac, disait à la mariée et à ses compagnes :

> « Jharnigoué ! dans noutre villaghe
> N'en voyons point de çheul *estamel :*
> O n'est point des chrétien', jhe gaghe,
> Mais des angh' descendut dau ciel. »

Estation, Station.

Estatue, B. Statue. Mot confondu avec Statut, qui est masculin.

Est'rlin, Sterling, mot anglais : monnaie *à l'astre*, écu au soleil ; conservé en Saintonge pour dire quelque chose de solide et de sûr : « mon chevau vous menerat *est'relin*. »

Esterminer, B. Exterminer : « le diab' m'estermine ! s'o n'est pas vrai ce que jhe te dis. »

Esterne, Externe. Voy. *Écolïer*.

Estime (feire), Présumer, compter d'avance. — Feire de l'*estime* de quelqu'un. B. l'estimer, en faire cas, bien parler de lui. — A l'*estime*, O. à l'estimation.

Estimer *mieux*, O. Aimer mieux, préférer.

Estoc, F. Lignée, race, extraction. Et, par suite qui souvent trompe, nature, qualité. De la racine commune à tant de langues, *stichos*, *stecco*, *stock*, qui est notre *estoc*, stabilité.

Estoper, Ravauder, reprendre à l'aiguille. *Estopure*, reprise. Angl. *to stop*, arrêter (la déchirure).

Estoumat, B. O. La poitrine, le sein, la gorge d'une femme : « a' sacque sa montre dans soun *estoumat*. » — « A' semblle les p'rdrit roughes : al at de la chair su' l'*estoumat*. » Avoir boun *estoumat*, de bons poumons, une forte voix, *ine bèle loquence*. — L'estomac véritable se dit le *çhœur ;* quiproquo existant aussi en français, dans « faire

mal au cœur, soulever le cœur, avoir son dîner sur le cœur. »

ESTOUMAQUÉ, Mécontent, fâché, qui a quelque chose sur le cœur.

ESTRA, Extra. « Feire de l'*estra* ; » abrégé d'*Extraordinaire*, mot qui se prend pour Singulier appliqué aux personnes : « il est *estraordinaire !* »

ESTRAIT. Extrait. « *Estrait* de baptême, » acte de naissance. Sous l'ancien régime, c'était tout un : les non-catholiques, même baptisés, n'avaient titre civil que de bâtards.

ESTRÉMITÉ (à toute), sur le point de mourir.

ESTRÊME O'TION, Extrême onction.

ESTRÉMONTANE (perdre l'), Perdre la tête, la présence d'esprit. La tramontane (tra os montes) est l'étoile polaire, qui, dans toute la Méditerranée, apparait au-delà des monts. Quand on la perd, au physique, on se désoriente ; au moral, on devient fou.

ESTRINGOLE (Diab'm') ! B. juron plaisant : It. *mi stringa la gola*, me serre la gorge, m'étrangle !

ESTROUNIQUER, Oter les branches et ne laisser que le tronc.

ETABLLIT, Etabli ; nom ou adjectif.

ETAGES (femme à quatre), Ayant sagesse, fortune, esprit et beauté.

ETALOUNER, Donner au liquide que l'on mesure à la *velte*, si c'est, principalement, de l'eau-de-vie que l'on *dépote*, (Voy.) le temps de se niveler par le *talon* du pot, ou échancrure postérieure ; sans quoi, le *Dépoteur* risque fort, et Dieu sait avec quel regret ! d'enlever plus que sa part. « Laissez donc *Etalouner*. »

ETAMINOT, Etamine commune. « In d'vanteau d'*étaminot*; » on n'en voit plus guère : ils sont d'indienne, de *malinô* (mérinos), de soie.

ETAMOUR, Etameur, la terreur des chiens de village, ou du moins leur bête noire, avec les chaudronniers et les marchands de tamis.

ETANCHE, B. Etanché : « cheu tierçon n'est pas *étanche.* »

ETAQUE, fém. Taquet, support.

ETAQUER, Mettre une *étaque*.

ETARGNER, Epargner.

ETAT, B. *Feire état,* Faire cas, tenir compte. — « Ne p'us feire *état* de soi, » s'abandonner à la mort. — « Se mettre dans toutes sortes d'*état*, » s'emporter jusqu'à la fureur, soit de colère soit d'autres passions.

ETAU, Arbre têtard.

ETAUSSER, P. Couper les branches d'un arbre qui reste debout.

ETAU, Au plur. les fagots que l'on en fait. Car il y a les *bons fagots (O: faissonnats)* les fagots d'*étaux*; puis les *bourraghes* (bourrées feuillues) et les *Essermillures*. Ro : *Epurgis*. Molière a bien raison de dire qu'il y a fagots et fagots.

ETAUT, Etau de forgeron. « Être pris c'me dans in *Etaut.* »

ETÈLE, Etoile, *stella*. « Feire voir les *Etèles* en pllein midi. » O. Duper. — Sens libre.

ETELON, Etalon. — Pilier de halle, par confusion avec Etaler ou plutôt à cause des Etalons de mesure que les halles au blé ou *minages* offraient autrefois.

ETEIGNUT, B. : *Eteindu*, Éteint. « Jh'ai tué la chandèle et *éteignut* le feu. »

ETENTER procès, Intenter.

ETÉPE, P. fém. Étai ; de l'angl. *to stop*. *Etéper*, étayer. *To stay*.

ETEUBLLE, Pour *teublle*, tuile. — Chaume laissé sur pied ; du lat. *stipula*. Voy. *Ileu, glus*.

ETIRÉ, B. Allongé : figure *étirée*.

ETIRER (s'), B. Se détirer, étendre ses membres.

ETOUT, Molière : *Itou*, Aussi. Souvent '*tout* : « Jh'en veux moi '*tout*.» *A tout*, autrefois, signifiait avec : «Il fut pris, *à tout* ses trésors. » Nos Saintongeais auront transposé : « ses trésors *à tout*, ses trésors *étout*. » (Et tout).

ETRANGHE, B. Etranger, comme dans le vieux français, « bords étranges. » — Etonné d'un lieu nouveau : « Jhe me trouve tout *étranghe* dans chèle maison. »

ETRANGHER quelqu'un, B. Le traiter en étranger *(hospes hostis)* dans un magasin ou une boutique, lui surfaire les prix.

ÊTRE, B. Se pron. *être* ; se syncope en *ét'* : « faut *ét'* bin méchant ! » — *Eté* au lieu d'allé, qu'on soit ou non de retour : « il at été à son chai ; i'vat arriver. » — « Jhe suis *été*, jhe sons ou sommes *été*, » comme en Italien. — Jhe *fus* pour j'allai ; — quand une chose est faite : « o y *est !* » — Un gibier est atteint : « i'y *est* ! » — *Etre pour*, B. Capable de : « jhe n' seus pas p'r vous dementi, meis.... » se trouve dans Molière.

ETREGNUT, *Etregnue*, étreint, étreinte.

ETREIT, B. La Fontaine, Etroit.

ETREYER, Sèvrer. *Extrahere*, extraire d'auprès de la mère.

ETRIER, Idem.

ETRIEU, B. Etrier.

ETRILLOUR, B: *Etrille*, Petit engin cannelé où l'on fait passer le fil que l'on dévide, afin de se ménager les doigts. — Simple doigtier de peau ou d'étoffe pour protéger l'entre-doigts, quand on retord. Tout cela Etrille, polit le fil.

ETRIPER, B. Employé en juron : « Le diab' *m'étripe.* »

ETROUMER, Oter. *Expromere* latin ? *óthunein* grec ?

ETROUGNER, *Etrouniquer*, Ne laisser que le tronc ou le trognon.

ETUÂ, Voy. *Tuâ*.

ETUIT, Etui. Venant, comme le mot précédent, de *tubulus*, petit tube, qui se prononçait *toube*. *Toul*, en galibi, un trou.

EUNUQUE, *Europe*, *Eugène*, *Eustache*, *Eustelle*, &c.; la première syllabe se prononce *u*.

EUZE, O. Yeuse ou chêne vert ; lat. *ilex*. Tous mots féminins.

EVÀ, B. Evasement ; biais qui élargit l'entrée d'une baie de fenêtre ou de porte.

EVALTOUNER, Eparpiller quelque chose au vent, qui s'en empare et l'agite. *S'évaltouner*, se donner de grands airs par arrogance, comme le coq qui bat des aîles, ou s'étaler à tout hasard, comme la poule qui *s'épivarde*. On est dans ce dernier cas, à la *Valtoline*, ou à la *Valtorine*, mots imitatifs, de la langue d'oc et fort difficiles à traduire.

EVE, Eau du celtique *av*. *Eve* a été français ; il est commun dans Froissard; nous en avons gardé Évier, que les Saintongeais ont rejeté, préférant *ayère* (aiguière) du latin *aqua*, qui pourrait bien être le même qu'*aw* gaulois.

EVENTAIRE, B. Inventaire.

EVENTER, Inventer.

EVENTÉ (vin ou linge), O. Vin qui sent l'évent ; linge à moitié sec.

EVENTOUSOI', Pron. *éventousoué*, Éventail.

EV'RDIN, Vive alerte qui fait fuir, ou *v'rder*. Voy. ce mot.

EVÉVER, Devenir veuf ou veuve.

EVOLAGHER, Faire prendre la volée, rendre *Volaghe*, c.-à-d. sauvage, difficile à prendre.

EVOLUER, Voy. *Avoluer*.

EXEMPLLE, B. féminin. Comme autrefois, comme il l'est encore pour les élèves en écriture. « Tu dounes *ine bèle exempllle !* » — Au lieu de Par exemple, nous disons volontiers, nous et les Berrichons, *par hasard* ; et *tout à l'heure* pour *A* présent, comme les Limousins ; et *quelque part* pour environ ; de manière à légitimer parfaitement cette phrase-type : « J'hai *tout à l'heure qué qu' part* cinquante ans, mais *par hasard*, je me porte bien. »

EXEMPTÉ, Souvent synonyme d'Estropié ; exempté du service militaire.

F

F Lettre muette à la fin des mots, excepté dans *vef*, pour veuf, et dans *chef*, *bref*, mais qui sont français.

FA (la tour du), c'est-à-dire du Phare, près de Talmont sur Gironde, n'est plus qu'une petite pyramide servant d'amer. A Bordeaux le Fort du phare était devenu le Fort du *Ha*.

FABRE, Nom propre, le plus rapproché du latin *faber*, *(fac ferrum)*, travailleur en fer. De là Fèvre, Faure, &c.

FABRICIEN, B. Membre du conseil de fabrique d'une église.

FACÉ, B. Un homme bien *facé*, à face large et colorée.

FÂCHOUX, *fâchouse*, Fâcheux, fâcheuse.

FAÇOUNEUX, O. Façonnier. Le féminin se dit aussi.

FADASSE, Un peu fade.

FADET, B. dim. de *fade* ; *fata*, Fée : esprit follet, que nous disons souvent *frère-fadet*, source ou dérivé du Farfadet français. G. Sand a délicieusement féminisé le mot dans sa *Petite-Fadette*.

FADESÎ, Devenir fade.

FADOUR, Fadeur.

FAGNARD, Passage fangeux, plein de *fagne*. Nom de localité.

FAGNASSER, Se dit du chemin dont la terre prend aux pieds. « O *fagnasse* à matin. » Bonne onomatopée.

FAGNE, Fange. A. Ital. *Pantano*.

FAGNOCHER, Dimin. de *fagnasser*.

FAGNOUS, *fagnouse*, Fangeux, fangeuse.

FAGOTANGHE, Action de fagoter.

FAGOTE, O. féminin de Fagot, plus léger que *faissonat ;* ce qu'on dirait chez nous *fagot d'étaux*.

FAGOTIER, FAGOTIÈRE, Faiseur ou faiseuse de cancans.

FAGUENAT, B. R. Odeur de bouc, de gousset, &c. Voyez *Saguenat*.

FAIGNANT, *te*, B. Fainéant ; se prononçait faiuiant, qui fait néant, qui ne fait rien.

FAIGNANTER, Faire le fainéant.

FAIGNANTISE, B. Fainéantise.

FAILLETTE, Petit défaut, petite faille dans une étoffe, dans une pièce de fer. Mot qui manque en français.

FAILLI-GÂ, Mauvais sujet, rien qui vaille. De la honte que le bon peuple attache encore aux faillites. Ou bien de l'angl. *fellow*.

FAISCINE, Fagot de broutilles, Bourrée. O : Coussinet sur la tête et les épaules d'un portefaix. Du lat. *fascis*, faix, d'où l'ital. *facchino*, portefaix, qui, endimanché, devient *faquin*.

FAIT (de), B. En effet, comme l'angl. *in deed*. S'emploie souvent pour reprendre le discours.

FAÎT, B. Faite, *fastigium*, sommet : « su' le *fait* de la tête. »

FAÎTANIÈRE, Faisanderie ; nom de localité ; lieu où l'on élevait des faisans ou phaisans, oiseaux venus des bords du Phase, en Asie.

FAÎTEAU, B. : *Faitiau*, Faitière, grande tuile pour le faîte.

FAIX (en avoir tout son), B. Presque plus qu'on ne peut en porter.

FAMEUSEMENT, Remarquablement, beaucoup.

FANAL, O. Lanterne grande ou petite.

FANFRELUCHES, R. Bagatelles, inutilités, notamment dans la parure ; comme qui dirait *freloches d'enfant*.

FANTOÛME, Fantôme.

FAON, Se prononce *fa-on*.

FAQUIN, B. Elégant, *faraud*. Ne se dit qu'au mascul.

FAQUINER, Faire le beau, le faquin ; avoir de la *faquinerie*.

FARAMINE (bête), B. Bête farouche fantastique ; du latin *fera*, ou vieux et vague souvenir du nom de Pharamond.

FARANDOLE, O. ou *forandoule*, Longue file de danseurs et danseuses, sur les places ou dans les rues, au son du fifre et du tambourin. Mot formé comme *girandole* et qui en est peut-être dérivé.

FARAUD, B. et *faraude ;* fier de ses beaux habits. Du celt. *frau*, beau, d'où l'allem. *fraw*, Vierge.

FARCE (pour telle chose, vous en verrez la) : En Languedoc, vous en verrez la *foire*. A la foire, se jouent des farces.

FARCI, Subst. O. Farce, hachis. Toute *farce*, nous paraît venir du lat. *far*, grosse farine dont se masquent les farceurs.

FARCISSEUR, Se dit en plaisanterie au lieu de farceur.

FARGON, Fourgon à remuer le charbon dans le four. Quand un vicieux en reprend un autre, on dit que « la pèle (la poèle) se moque dau *fargon*. »

FARGOUNER, Barbouiller, charbonner, comme avec un *fargon*.

FARINIER, O. Meûnier. — *Sat farinier*, sac à farine.

FARME, *Farmier*, Ferme, fermier.

FAROUCHE (la) B. Le trèfle incarnat. De *trèfle rouge ?*

FASABLLE, Faisable.

FASANT, B. Faisant. — *Maufasant*, B. Malfaisant.

FASEZ, *Fasons*, faites, faisons. — *fasour*, *faseur*, *faseuse*, faiseur, faiseuse. — *Fasut* (en plaisanterie), fait.

FAT, R. O. Fade au goût.

FATIQUE, *fatiqué*, B. Fatigue, fatigué. It. *fatica*.

Fatrouiller, Fouiller lourdement et brutalement avec les mains. Correspondant de *Patrouiller* avec les pieds.

Fauchanghe, Façon de faucher. «Il at in bon *fauchanghe*.»

Fauchard, Grande faux à long manche pour dégager les cours d'eau et, spécialement les biez de moulin.

Fauches, B : *Fauchailles*, Saison et action de faucher les prés.

Faucheux, Voy. *Pute*.

Fauchis, Boiteux, traînant une jambe, comme le faucheur.

Fauchour, Faucheur.

Faulloit (o), Il fallait. Souvent sans pronom : « *faulloit* zou voir. » Participe : *faullut*.

Faumanche, B, Manche de faux. Mot composé à la grecque, à l'anglaise.

Faurraghe, Fourrage. *Foris agium*, ce qui se fait hors (du camp).

Faurreau, Fourreau, &c.

Faut-o! *faut-ou!* Faut-il! « mon Dieu, *faut-o!* » — « *O faut* bein qu'o seit vous ! » O.

Fauvelet, Nom d'homme et de bœuf ; un peu fauve.

Faux (le), B. la Faux. «Battre son *faux*, ayuser son *faux*.« Plus souvent son *daill*.

Faux-saunier, Contrebandier en fait de sel. Firent la guerre de la Gabelle, (xvie siècle), surtout en Saintonge.

Favaud, Nom d'homme et de bœuf : couleur de Fève.

Fayan. P. Hêtre, *faganus*, dérivé de *fagus*, de *Phagein*, manger.

Fayau, Fève de marais ; *faba*.

Fectivement, Procope, pour effectivement.

Fein, R. Foin. De *fœnum*, légitimes l'un et l'autre Froissard écrit *faings* et *fiens*, qui se prononçait *fein*.

Feire, Faire. — *Feire besoin*, B. Manquer, être de moins. *Feire* à tel jeu, O. jouer : «z'y *feis*-tu?» *Feire au même*, B. O. sans ricochet, au billard ; mais signifie tromper,

blouser, mettre dedans. — Envoyer *feire* lanlaire, B. Envoyer promener. On ajoute souvent : « au bout d'in bàton. » — *Feire* ine maladie. O. être longtemps malade. —« Tous les jours que le bon Dieu *feit*, » O. tous les jours.

FEIS-POINT, Sorte de négation : je ne le ferai pas.

F'LL, *F'lle* ; *F'lott*, *F'lotte* ; fils, fille ; fillet, fillette.

FEMME (la) de chez nous, B. Au lieu de ma femme, ce qui semblerait un peu téméraire ou provocateur. Tout au plus ose-t-on dire « Nout' *femme*. » *O tempora ! o mores !* O naïf miroir des mœurs !... féodales !

FEMMOTE, Diminutif affectueux, que le franç. devrait envier.

FENAGHE, Façon que l'on donne au foin. La quantité du foin lui même.

FENAISON, R. La saison de faner.

FENASSE, Quantité de mauvais foin. Nom de localité.

FENDOUR, Bout de bàton, taillé en hélice, pour fendre le vîme en trois.

FENER, P. B. Faner le foin.

FENÊTRÂ, Petite fenêtre.

FENEUIL, Fenouil. De *fœniculum* petit foin, vû la déchiqueture des feuilles. Son eau distillée est bonne aux yeux affaiblis.

FENIOU, Fenil, grenier à foin.

FENIQUER, Voy. *Effeniqner*.

FENOUR, *Feneuse*, Faneur, faneuse.

FER de charrue, ou *fer* par excellence, Le soc ou son armature en fer.

FERBLANQUIER, O. Ferblantier, qui ne vaut pas autant.

F'RDÎ, B. Froidir. Nous verrons aussi *Frèdesî*.

F'RDOUNER, Fredonner. Onomatopée.

F'RDURE, B. Froidure. — *F'rdurier*, *F'rdurous* B. Frileux.

F'RLASSER, B. Faire un bruit de ferrailles ou de coquilles.

F'RLINER, B. Faire un bruit de clochettes, un son argentin. Le français a *drelin, drelin*, le B. *dreliner*. Onomatopées.

F'RLUQUET et *Ferluquet*, Freluquet ; comme qui dirait petit frèlon, coquettant avec les fleurs.

F'RLURONS, Voy. *B'rlurons*.

F'RMAGHE, Fromage. Autref. *formage*, des Formes où il se fait.

F'RMER, Fermer. — *Se f'rmer*, O. s'enfermer.

F'RMÎ (in), une Fourmi. Le patois a le genre du grec *murmêx*, et le français, celui du latin *formica*, qui sont le même mot.

F'RMIGHER, Fourmiller.

F'RMOGHER, B : *Fombrayer*, ôter le fumier des étables.

F'RMURE, Fermeture ; fermoir.

F'RRAGHE, Façon de ferrer ; salaire pour cette façon.

F'RRANT *(marichaut)*, Maréchal-ferrant.

F'RRET, O. Briquet à faire feu. (Petit fer.)

F'RROUNIER, Marchand de fer, Ferronnier. La belle Ferronnière.

FERS (i'ne vaut pas les quatre) d'in ch'n, B. Rien du tout.

F'RSAIE, Fresaie.

F'RSAT, Voy. Fore-sat.

F'RTASSER, *F'rlasser* en cognant.

F'RTÉ (la), La Ferté, nom de localité ; (la Fermeté).

F'RTIC-F'RTOC, Imitation du bruit de la pierre aiguisant la faux. L'ancien opéra dit :

« Et fric et fric et fric et froc,
Et zic et zic et zic et zoc. »

F'RTIER, B. *frettier*, Faiseur de cercles.

F'RTILLÉ et *Fertillé*, Fretillé.

F'RTOC, Gros et court bondon à la fonçure d'un tonneau.

F'RTOQUER, Battre, rosser.

F'V'RIER. Février. — *F'v'rières*, Violettes de ce mois. Si de nouvelles dénominations par nous proposées pour les mois venaient à être adoptées, ces fleurs s'appelleraient *Duosettes*.

FESCÈLES. B : O : *Faisselles*, et le Berry, se reprenant : *Fescelles* comme venant en effet du latin *fiscella*, petit panier : ce qui fait dire aussi chez nous *fiscèles* : moules à fromages, et plus souvent cages en bois ou en fer à contenir sous la pression les rafles des raisins.

FESIQUE, Mérule chanterelle ; ainsi dite, non qu'elle ait rapport à *cantus*, mais à *cantherius*, chevron : c'est comme un petit toit soutenu par des chevrons rayonnants. Vers Saint-Jean-d'Angély, elle est aussi très bien appelée *jaunette*.

FEUBLLE, B. Vieux franç. faible.

FEUILLARD, B. Rameau avec ses feuilles, surtout si les feuilles sont sèches ; on a senti l'onomatopée de la terminaison. — Cercle mince en fer pour les tonneaux.

FEUILLARGHEOUS, Qui a beaucoup de feuillage.

FEUILLE *de livre*, O. Feuillet. — Idem de scie, O.

FEUILLET, B. Petite scie. (Mince et dentelée comme une feuille.)

FEUILLOUS, *feuillouse*, et *feuillut*, *feuillue*, Feuillu, feuillue.

FEURNE, Vanne, écluse. De *fores*, porte, en latin. L'allemand a *furnier*, plaque. Ville de *Furnes* ?

FEUVE, Fève. Voy. *Véve*.

FÉVE (trouver la), P. Réussir. — En amour sensuel. — Souvenir du gâteau des rois, et des dieux, la *mola sacra* des payens.

FÉVERIT, *févrit*, Pris de la fièvre, fébricitant.

FI ! (ma), B. R : *fy*, Ma foi ! — *Ma fine !* idem.

FI' (in), un Fic, excroissance en forme de figue.

FIABLLE, F. B. A quoi, ou à qui l'on peut se fier.

Fiacon et *flacon*, Flacon. It. *fiasco*.

Fiacre (Saint), Patron des cochers et des jardiniers ; pourquoi ? Est-ce par jeu de mots, comme souvent arrive, à cause de la *fiente* des chevaux, pour les uns, et de la *fiente* de vache ou de bœuf pour les autres, laquelle, appliquée aux arbres, sous le nom d'*onguent de St-Fiacre*, en guérit les blessures ? La fète de St-Fiacre, le 30 août, est celle de Mortagne-sur-Gironde, bien que l'Eglise du lieu soit sous l'invocation de St-Etienne.

Fiagheolet, **Fllagheolet**, Flageolet. De *flare*, souffler.

Fiâlée, Quantité de ce qu'on a pu

Fiâler, Flanquer, donner vivement, fouetter : *flagellare*.

Fiamber, *flamber*, Flamber. Voy. *Çhllamber*.

Fiance, F. R. B. Confiance. Mais la confiance est mutuelle, la *fiance* prend l'initiative : *fidanza*.

Fiancer une vigne, Couper l'extrèmité des sarments avant de *tailler* à fond.

Fiauler, Voy. *fiâler*.

Fichant, Vexant, fâcheux.

Fichumasser, B. Euphémisme pour *foutimasser*. Voy.

Fichut, Fichu, soit subst. soit adjectif. Fém. *fichue* et plus souvent : *fichu'* en supprimant l'*e* : « çhèle *fichu'* femme ! »

Fidèle, Signifie surtout probe, honnète. Lorsqu'on en doute, on dit : « *fidèle* c'me B'rlézà, çhi voloit le lard à son père ! »

Fien, P. B. Pron. *fian* ; ceux qui *chanfroisent* disent *flan* ; abrégé de fiente : signifie fumier. « Casse à *fien*, » trou à fumier.

Fiéraud, B. et *fiéraude*, ridiculement Fier.

Fiévres, O. Au pluriel, dès que la fièvre a quelque durée. Il semble que par *la fièvre* on n'entende qu'un seul accès.

Fiévrous, B. Fiévreux, surtout en parlant des choses.

FIGHE, Figue. — *Figheasson*, petit figuier. — *Figheat*, *figheon*, figue naissante. — *Figher*, figuier. Lat. *ficus*, grec, *sykê*, qui est le même mot. D'où Sycophante.

FIGNOLER, Limousin, O. B. Raffiner en toilette, vouloir briller par de beaux habits. De là : *Fignoleux*, *fignoleuse*, B.

FIGURE (la), Le visage exclusivement.

FILANGHE, Façon de filer.

FILASSOUS, *ouse*, Qui s'en va en filasse ; le bois, les racines &c.

FILAT, O. Réseau en fil, filet de pêche ou de chasse.

FILET, B. Vieux fr. Fil. «in peloton de *filet*. »

FILEUX, Filou.

FILOCHON, Bout de fil.

FILOSOMIE. Physionomie.

FILTOUPIER, B. (Fil, étoupe), Peigneur de chanvre.

FILS *de Madame, de loût, de &c., &c.*, Jurons et injures plus ou moins lessivées. Rap. *Enfant*.

FILLASSE, O. Grande fille, en mauvaise part. En bonne part, c'est *Fillaude*, B.

FILLE DE CHAMBEE, O. Femme de chambre.

FILLE *de la lune*, (Lesson), le Nostoc.

FILLEUX, B. et *fillol*, *fillole*, B. Filleul, filleule. C'est le fils et la fille italiens : *figluolo*, *figluola*.

FIN (à sèle), B. A seule fin. — *A la fin des fins*, B. *à la fin finale*, O. Finalement. — *Au fin fond*, tout au fond. Français. — *Tout fin dreit*, tout juste, précisément. — *Tout fin seul*, B. tout à fait seul.

FINABLLEMENT, B. Finalement.

FINASSIER, B. Finasseur, finaud.

FINE (de la p'u') De l'excrément le plus sale. De là cette grosse plaisanterie sur le troupier qui se faisait peindre et qui disait au camarade rapin : « Te voilà au nez : mets-y de la couleur de chair et de la plus fine, et reprends ton alignement ! »

Fine force (à), B. A force de persévérance.

Finissement, B. Fin, achèvement. En plaisanterie : *fion*, B. le chic.

Finot, *finotte*, Finet, finette. Augmentatif : *fin-finot*.

Fique (ma) B. : *ma figue*, Dimin. de ma foi !

Fiquette ! O. Dimin. de *fouquette* ! Voy. L'adject. est *fiquenotut*.

Firlimuse, Ritournelle, ruse, finesse, détour : « Entends-tu la *firlimuse* ? » très-joli mot.

Fisquement, Fixement.

Fisquer, Fixer. Et prend très bien la chose pour objet : « *fisquer* le souleuil. »

Fissée, Poussée, élancement de quelque chose, surtout si c'est liquide : « ine boune *fissée*. » Lampée, rasade.

Fisser, pour Ficher, du lat. *figere*, piquer, en parlant des guèpes et (par erreur) des serpents.

Fisson, Limousin. Aiguillon des bêtes qui *fissent* — Mauvaise langue.

Fissure, Piqûre par un *fisson*.

Fiston, B. Terme d'amitié, tiré de fils : « mon petit *fiston* ! »

Fitre, Auvergne : *fichtrà* ; *fitut*, dimin. de termes grossiers.

Fiyant (i'), Ils firent.

Fllâche, B. subst. Creux dans la ligne d'une pièce de charpente ou de maçonnerie, par défaut de matière. « o y at dau *fllâche*. » — Adject. qui a du *flâche* ; mou, flasque, pendant. Lat. *flaccus*, *flaccidus*.

Fllambart, Torche, tison flambant.

Fllambe, R. B. Flamme. — *Sous-fllambe*, galette tendre, cuite sous la première flamme du four. La fouace de Rabelais.

Fllambeau, et plus souvent *chandelier* ; Flambeau.

Fllambée (ine), un jet de Flamme.

Fllamber, B et *Çhllamber*, (voy.), Flamber. — « *Fllamber* in por' ou in goret, » lui griller le poil. — « *Fllamber* des œils, » B. faire des yeux courroucés ou ardents. — « Tout *fllambant* neu', B. tout à fait neuf. — « I' *fllambit, i' fllambiyant,* » il flamba, ils flambèrent.

Fllamboise, O. Framboise, *fragrans in bosco*, qui sent bon dans le bois.

Fllan *de lait*, O. Tarte à la crême. Mal dit en français Flandrelet.

Fllanc, Flanc. *Fllanquer*, *fllaquer*, flaquer. Jeter au flanc, ou onomatopée.

Fllasque, subst. Fer à repasser qui porte sur lui son réchaud. Malsaine invention.

Fllattron, Flatteur, dénonciateur. Voy. *Çhllattron*.

Fllau, Fléau de balance, ou fléau à battre le blé. Voy. *Çhllâ*.

Fllaugnard, O. Flâneur et patelin, chien couchant à deux pieds.

Flleur et *fieur*, Fleur.

Flleur (le) de sang, B. pour la Flueur de sang (comme *fleurs blanches)*; la dyssenterie. En Berry, la *drille*. La même croyance existe que les sorciers peuvent donner ce mal, en déposant des charbons ardents à l'endroit qui sert de retrait.

Flleurer, B. R. Flairer.

Flleuret, Fleuret, étoffe légère de grosse laine, sorte d'étamine. — Petit galon bleu et blanc.

Flleuron, Furoncle. Gros, c'est un *froncle*. Voy.

Flliper, Dissiper, manger ; filouter.

Fllû, Flux. — Sorte de jeu de cartes.

Fllûtâ, *Fllûte*, *fllûtet*, Flûteau, flûte, sifflet.

Fllûter, B. Siffler. — Boire d'un trait.

Fllûteur, B. et *fllûtour*, Flûteur.

Foguer, Fournir à force, comme beaucoup de bois au feu, *focus* ; « sa mère z'y *foguoit* trop d'arghent. »

FOI (Ma), *maloi!* B. Sorte de serment. Se prononce *foué*, *loué*, comme à Paris. — « Ma grand *foi* ! » B. autre serment. — « A la boune *foi*. » B. Sans détour. — *La Foi*, nom de plusieurs localités.

FOIBLLE, (fouéble), Faible.

FOIE *bllanc*, B. Le poumon. — « Il a le *foie bllanc*, » il est légitimiste, il regrette le drapeau blanc.

FOIRAIL, O. Champ de foire. Déchéance de l'antique *forum*.

FOIREUX, B. Homme de la foire.

FOIROCHE, Petite foire.

FOIROLE, Mercuriale, plante laxative.

FOIROUS, B. Qui n'a pas besoin de foirole.

FOIS (à des) B. Quelquefois. — « ine *fois* in, ine *fois* l'autre. » L'un après l'autre. — « Comb' de *fois* ! » Combien de fois !

FOLE, Ancienne coiffe de femme à rayons volants.

FOLIE, B. Rut, surtout des femelles.

FOLOUR. Folie, aliénation d'esprit.

FOMBRAYER, B. (Saintonge *f'rmogher*, Voy.) Enlever la litière de *fumier* et *broyer* ou *brouetter*.

FONCER, Fournir prodigalement et en cachette, dernière circonstance qui fait la différence avec *foguer*.

FONCET, Fausset de barrique, qui, en effet, se met au fond, tandis que fausset veut dire *petit gosier*. « In cot de *foncet*, » un coup de vin de trop.

FONCILLE, Faucille. — *Foncillon*, à Royan, la *conche* des Dames.

FONÇURE, B. Fond de tonneau.

'FOND, '*fonde*, Profond, profonde : « vout' poi (puits) est-i' 'fond ? »

FONDE, F. Amyot. B. Fronde. C'est le latin *funda* : *fundens lapides*, répandant des cailloux.

FONDRÂ, *fondreau*, Fondrière, fond de vallée.

FONT, B. vieux franç. Fontaine. C'est le latin, mais devenu féminin. — *La Font*, nom d'homme et de localité.

FONTAISIE, Fantaisie.

FONTEUIL, Fauteuil.

FORAN, P. Un des compartiments des marais à sel.

FORÇABLLE, Qui exige de l'effort : « ouvraghe *forçablle.* »

FORCER, Au sens neutre : faire ou nécessiter des efforts.

FORE-SAT, et *f'rsat* (qui perce le sac), Orge à queue de souris.

FORGE pour la faux, Petite enclume à pied pointu, que l'on enfonce en terre, pour y rebattre le *dail.*

FORMANCES, (O : *mannes*), Lames de la vigne, embryons des grappes.

FORTERESSE, Aliments de haut goût, ail, oignon, sardines, morue. Quand sera-ce la seule forteresse du monde !

FORTIN, Idem : « quand on est malade, faut pas trop mangher de *fortin.* » Mais souvent encore *on* n'a guère autre chose !

FORTUNÉ, B. Riche, qui a de la fortune.

FOU, *fole*, En parlant des plantes, les plantes sauvages qui ont leurs analogues cultivées : « ail *fou*, avoine *fole.* » Ainsi était jugé, dans le moyen-âge, tout instinct d'indépendance. — On dit mieux *ignâ fou*, agneau atteint du tournis. Et delà la comparaison ironique : « saghe c'me in ignâ *fou.* »

FOUDRE, masc. (fr.) Grande futaille à mettre cuver plusieurs *tonneaux* de vin ensemble ; économique, utile à la qualité du vin, mais bien dangereux à cause des émanations.

FOUET, (Faire peter son fouet), B. O. Se faire valoir, en donnant hautement son avis sur toutes choses. Petit-Jean, dans les *Plaideurs.*— « T'auras le *fouet*, malin gueux ! » La réplique est : « et vous les *fouettées.* » (les fessées). O.

FOUETTER, B. Lancer, jeter vivement. « A'lly a *fouetté* ine tape, » (un soufflet).

FOUGHEASSER, Fouiller, tracasser dans de petites choses, comme lorsqu'on égarguille le feu, *focus*, dans le

Fougher, ou *fouyer*, B. Foyer. Rappelez *Effougher* (s'), mouvement des oiseaux qui se saupoudrent.

Fouloire, Grand bassin en bois ou en pierre, où l'on foule les raisins, à côté du pressoir ou servant ensuite de pressoir lui-même.

Fouî, F. R. Fuir. Participe *fouit*, *fouite. Fugere (fougere).*

Fouite, Subs. Fuite. C'est la prononciation de l'*u* latin, conservée dans tous les mots par la plupart des peuples.

Fouillis, B. Confusion d'objets. Français en peinture.

Fouin, B. Le masculin, au lieu de Fouine. — « Puer c'me in *fouin.* » — *Fouin* ou *Foin!* interjection de mépris ou de dégoût ; laquelle est la meilleure ? Puanteur de bete ou vilete d'herbe sèche? Le *Glossaire du Centre* est pour *Fouin.*

Fouineau, B. pour *Fagineau,* hêtre. *Fagus.* Le canton des Fouineaux, forêt de Châteauroux.

Fouiner, B. Chercher à piller comme un fouin ; pis que fureter, comme un furet.

Fouiyez , *fouiyons,* Fuyez, fuyons. *Fouiyant*, &c.

Fouquette! Diminutif d'un juron.

Fourâche, B. Sauvage, volage. C'est Farouche, transposé de lettres et affaibli de sens : « ale est *fourâche* c'me in lièvre. »

Fouras, Localité près de Rochefort. Mais d'où vient et que signifie le vieux dicton qui associe Fouras avec la lune :

« As-tu été à Fourâ ?
As-tu vu la lune,
Mon gâ ?
As-tu vu la lune ? »

Est-ce uniquement pour la rime, que le *gâ* répond :

« A mon çhu y en a-t-une. » ?

Fourchat, Fourchon, bifurcation. En Berry, sorte de fourche.

Fourche (fait à la), O. à la diable. — *Fourche!* juron ; l'adjectif est *fourchu* : « *fourchu!* houme, va ! »

Fourchée, B. Ce que peut prendre une fourche. — « Aisit à manier c'me ine *fourchée* d'aghions. »

Fourner, *fournéyer*, Faire une fournée de pain. Rabelais disait *fourner*. — *Forneyer*, id. ainsi que plusieurs mots en *four*...

Fournière (la), le Fournil. Manque souvent et le four est en plein air. On choisit un beau temps pour *fourneyer*.

Fous'll, R. Très vieux pour fusil, *focillus*, petit foyer.

Fousiller, Dimin. de *Fougheasser*. Même étymologie.

Fousse, R. B. Fosse. De *fodère*, fouir, creuser. Notez Fouir.

Fousséyer, Entourer de fossés. « In pré bin *fousséyé*. »

Foussié, B : *Foussé*, Fossé.

Foutaise, B. Niaiserie, baliverne ; peu de chose.

Foutimasser, B. S'amuser à des riens, à des *foutaises*. — Être tout *foutimassé*, inquiet, tracassé, hors de son assiette, près d'être malade.

Foutument, Adverbe de blâme ; *Bougrement* est l'opposé.

Foyan, B : *Foyard*. Voy. *Fayan*. — Noms d'hommes.

Frabique, Inversion ou métathèse au lieu de Fabrique.

Fraghile, B. Incertain, douteux. « Le temps est *fraghile*, » peu sûr.

Frâgne, B. Frêne, nous avons presque gardé le latin, *fraxinus*. De là *Frâgnée*, lieu planté de frênes ; *fragnon*, jeune frêne ; et les noms propres Fragnaud, Fresneau, Dufrêne, Fresnet, Dufresnoy, etc.

Fraîchin, B. Odeur de son genre, comme disent les savants, et d'un genre fort désagréable : certaines huîtres, des verres mal rincés etc., sentent le *fraîchin*.

Frairie, B. Fête champêtre, Assemblée qui a lieu annuellement à chaque bourg ou ville, ordinairement le jour du saint (ancienne notoriété payenne) auquel l'église est consacrée. Ce doux nom de *frairie* (*phratria*) vient de frère.

A propos de ce dernier mot, voici un dicton enfantin que

l'on applique aux familles où il y a beaucoup d'enfants : « Là bas, là bas, frère Colas ; in grand lout gris, frère Louis ; courons, courons, frère Simon ; p'r l'attraper, frère Bouyer ; il a de la laine, frère Etienne ; p'r feire in bounet à frère Jhacquet. »

Franc, Doux, apprivoisé ; opposé de sauvage et de *fou*. — Bois *franc*, flexible. Aussi dit-on : « *franc* c'me osier; et *franc* c'me l'or, » B. O. — *Franc dau collier*, cheval qui tire bien. Homme rond, vif et sans arrière-pensée.

Franc-jheu, au Potet, choisir pair dedans et impair dehors. — Voy. *Quandale*.

Francheté, Franchise ; — Qualité de ce qui est *franc*.

Franchir le mot (ne pas), Dire la chose en plein, *tout à trat* :

« Nommer un chat un chat et Rollet un fripon. »

François, Nom d'homme équivalant à français, témoin feu Français de Nantes. Ce mot nous rappelle un type incomparable de prière du soir, un pieux et naïf François disait simplement chaque soir, faisant l'appel et la réponse : « Adieu, Bon Dieu. — Adieu François ! »

Fraser, Emietter en frottant, égruger. « *Fraser* du sel ou de la *sau*. »

Frasill, B. Fraisil. (Fraisi).

Frayer, se prononce *Fra-yer*

Frayeur.... *Fra-yeur*.

Freideur, *Freidure*, froideur, froidure.

Freit, B. *Freide*, Froid, froide. « N'avoir pas *freit* aux œils » B. être hardi ou amoureux. Tous ces mots viennent de l'onomatopée grecque *phrissein*, frisonner.

Fréquenter, B. Faire la cour à une fille : « I' *fréquentoit* vers chez nous. »

Frérot, Petit frère. Dimin. qui manque en français.

Freté et *F'rté*, Frayé : « chemin *freté*. » En latin *fretum*, passage, détroit de mer ; d'où fret de navires et autres mots.

Frète, Jeunes pousses de bois taillis (*Bruein*, pousser), notamment de châtaigner, propre à faire des cercles de futailles. — Les cercles qui en sont faits : « in meul (une meule) de *frète.* » Froissard ne prendrait-il point le mot dans ce sens, lorsqu'il dit : « abattre *frétes*, remplir vallées ? »

Fretier, Faiseur de cercles de tonneaux, comme *F'rtier*.

Freuche, Friche. « Terre en *freuche.* » D'où *défreucher*. Voy.

Freux, (vieux français), Fresaie. Du celt. *frao*, même oiseau. Onomatopée de son cri : « Mangher c'me in *freux*,» engloutir les aliments, dévorer.

Fricassée, B. Soupe ou *rôtie* grossièrement faite et horriblement épicée, que l'on portait en cohue et non sans quelque indécence aux nouveaux mariés le matin de leur première nuit. Cela paraît un vieux et mauvais reste des usages fescennins.

Fricot, B. O. Mets de viande, *frite* ou autre.

Fricoter, B. O. Faire un bon repas. *Fricoteur*, qui aime la table.

Frigalise, Friandise.

Frigouri, Ragoût de foie en friture.

Friloû, *frilouse*, Frileux, frileuse.

Frimaillons, Miettes de gratins, de gâteaux, de sucreries. Ces dernières surtout rappellent bien les frimas.

Frimousse, Visage. Du celt. *fri*, nez, et *mouth*, bouche. Mais *frimousse* se dit ironiquement, comme la *binette* parisienne, qui est le profil.

Fringale, B. Faim soudaine et violente, ayant un caractère de crise nerveuse. Mot corrompu probablement de la *faim-vale* des chevaux. Le Berry a le verbe *fringaler*, avoir la *fringale*.

Fringalier, Sujet à la fringale.

Fripe, B. Ragoût friand ou trouvé tel. « Ine boune *fripe.* »

Friquemasseau, Sorte de beignet, de massepain frit.

Friquet, B. Écumoire ; spatule de cuisine à retourner ce que l'on fait frire. « Feire jhouer le *friquet,* » se ruer en cuisine.

Fromageon, Fruit de la mauve ou de la guimauve. D'après sa forme.

Froncer, Verbe neutre, Froncer le sourcil.

Fronçure, Froncis.

Froncle, R. B. Furoncle. Du grec *pur*, feu ; dim. latin, *furunculus*.

Frontâ, R. *fronteau,* B. *frontal,* O. Bourrelet pour les enfants. — Pour les bœufs, sous la *jhulle*, ou lien du joug.

Frottade, B : O : *Frottée*, Croûte de pain frottée d'ail et de sel. — Volée de coups.

Frougner (se), F : *se frogner ;* B : *frâgner*. Se trémousser pour que les vêtements frottent le dos ; se frôler ; s'ébrouer. Du grec *phruattein*, onomatopique, comme s'ébrouer. *Flaugnard* (voy.) doit venir de *frougner*. — Se dit particulièrement du chat qui cherche caresse.

Froument, Amyot, B. Froment. *Frumentum (froumentum).*

Frut, B. Fruit, dans tous les sens.

Fu, *fue*, Feu, feue, défunt, défunte. *Fuit*, latin.

Fue (ine), Une fuie, colombier pour le pigeon *fuet*, fuyard.

Fumaillon, Petit jet de fumée. Diminutif de

Fumard, Tison ou charbon qui fume ; dans une chaufferette, par exemple. Berry : *Fumeron*, que nous disons aussi.

Fume (*la barbe lli en),* Il a grande envie de quelque chose et se croit sur le point de la happer.

Fumèle, B. Femelle. Femme et surtout fille. — Chanvre et autres plantes *fumèles ;* ce sont ordinairement les mâles en botanique, les pieds à étamines, plus petits que les pieds à pistils, qui doivent porter le fruit.

Fumèlier, B. Coureur de *fumèles*,

Fumerole, B. Courtilière, taupe-grillon ; insecte qui se tient dans le fumier.

FUMET, Masc. petite Fumée. — Personne petite, Fluette, grêle.

FUMURE, B. Opération de l'engrais des terres par le fumier. Tous ces mots dérivent de Fumée, soit dans le sens actuel, soit dans celui du grec *Thumos*, par-fum, qui est la racine.

FURIE, Rut des bêtes, surtout des femelles. Voy. *Folie*. Les Latins l'appliquaient aux hommes.

FURON, R. B. Pour furet. Conservé dans le jeu *innocent* de l'anneau qui court :

« Il a passé par ici,
Le *furon* du bois, Mesdames ;
Il a passé par ici,
Le *furon* du bois joli. »

FUSÁ, Fuseau. Dimin. *fusochon*.

FUSILL, (*ll* mouillées), fusil.

FÚSÉE, B. Épi du mil et du maïs. — Rasade : « devide (avale) chèle *fusée*. »

FÛT de Tamis, de râteau, &c., &c., monture en bois de plusieurs instruments. — *De cagouille*, coquille d'escargot.

FÛTÉ (vin), Vin qui sent le fût.

FÂTER, Faire venir à l'appeau le gibier et ne pouvoir ou ne vouloir le prendre. Cette dernière façon est celle des chasseurs qui veulent rendre impuissants les piéges des braconniers.

G

G à la fin des mots ne se prononce pas plus qu'en français, —Vient souvent adoucir le *c* ou le *ch* : *agheter*, *gabillot*, *ganif, revenghe*, &c., fait prononcer *gn* le *ni* français devant une voyelle : *pagner*, *opignon*. — O. Beaucoup de mots commençant en français par *gu*, comme *Guillaume, guichet*, &c., devront se chercher à Y, plus rapproché que *gu* du *w* anglais : *yichet*, *Yillaume*, &c.

Gaban, Vagabond, croquant, chenapan: «ah! grand *gaban!*» de *gaber* ; *capere* ?

Gabare, Proprement bateau plat de la Charente et de la Loire, à mât au milieu, portant voile quarrée, tel qu'on nous représente les navires de la guerre de Troie. Aussi bien une fable a eu cours longtemps rapportant *Xainctes* au Xanthe et les *Santons* (hommes des canaux) à quelques compagnons d'un fils d'Hector, *Xanthos*, qui veut dire blond, couleur suffisante pour démentir la fable.

Gabarier, Patron d'une *gabare*.

Gabarot, B. Petite gabare. Ne serait-ce point trop grec ou trop hébreu de rappeler ici *scapha*, *CAPh*, &c ? Ces *caph*, *cap*, *gab*, *gob*, pour Prendre, Contenir, sont panomphées.

Gabeghie, B. Ruse, tromperie, piége Captieux, cage, *gabbia*. Du vieux français gaber, gabeler, se moquer. D'où gabelle.

Gabelou, O : *Gabiou*, Préposé à la gabelle, ou droits sur le sel. Douanier. Le terme passe pour aussi injurieux que *Pille-gigot* ou *qu'as-tu là*, appliqué aux agents de l'octroi.

GAB'RYEL, Gabriel, nom propre.

GABILLAU, Morue sèche. Voy. *Cabillau.*

GABILLOT, Cheville servant de bouton. Voy. *Cabillot.*

GABORAGHE, Labourage fait péniblement et mal réussi. Notons la force de l'articulation gutturale G, comparée surtout à la liquide L.

GABOTAGHE, Adouci de cabotage qui vient de Cap ou des frères Cabot.

GÂCHE, Galette plus cuite que la *sous-flamme*, et qui a été en effet gâchée.

GADOUSIER, Ouvrier en fait de gadoue. — Terme injurieux.

GAFFER, Prendre à pleine gueule, (CAPh). Voy. *Agaffer:* « Çheu ch'n m'a *gaffée.* »

GAGHE, B. Salaire d'un ou d'une domestique. « I' gagne in bon *gaghe.* »

GAGHE *que*, B Formule de pari. « Gaghe que si ! — Gaghe que non ! » Point de pari formel sans dépôt de gage.

GAGHET *(jholi)*, Ironie : joli Gars ! de Gahet? Crétin. Le relatif fém. est : *jholie Dorothée !* V.

GAGNEPAIN, masc. Spatule en bois pour recurer la truelle, terme de maçon. Le *Gagne-vie* du Berry est plus général.

GÂGNER, B. Vaincre, surmonter, décider « I' la *gâgnit.* »

GAGNON (le), Nom de localité. Du vieux mot *Gagnage* ou (même prononciation) *Gaignage*, tenure de terres cultivées, en céréales principalement ; la vigne était rare en ce temps-là.

GAGUI, Nom dérisoire pour Marguerite et appliqué à toutes les femmes trop fortes : « ine grousse *Gagui.* »

GALAFRE, Balafre.

GALANTISE, V. franç. Galanterie.

GALE (avoir la) aux Dents ; ne pas l'avoir dutout. « Pren lsgarde ! jh'ai *la gale aux dents* ! »

GALEBONTEMPS. O : *Galabontemps*, Roger-bontemps. Voy. *Rouge bontemps* et *Roule bontemps.*

Galer, B. : *Gâcher*, en parlant des plantes : Taller, tracer, se propager de soi-même plus qu'il ne le faut ; comme une gale. « Le popilion *gale* bin prou. » Le peuplier s'étend par ses racines.

Galette, Gâteau plus sec et plus dur que la *gâche*, mais du reste sans apprêt. Voy. *Alise*. Nos gens évitent le mot *galette*, ils le croyent trop patois, et *gâche*, beaucoup mieux dit.

Galfat, Calfat.

Galf'rtier, Coureur de bombances et d'autres plaisirs, mauvais sujet *fini*. Rabelais a le verbe. Le Berry en dit pis encore.

Galféter, Calfater.

Galmaches ou *Gamaches*, Guêtres rustiques en peau, souvent avec le poil de la bête. La racine *cam, gam, jambe* est bien là : comme qui dirait *jambières*.

Galocher, Subst. Faiseur de galoches. —Verbe : faire du bruit en marchant avec des galoches.

Galochon, Petite galoche. Le tout de *gallica*, la chaussure gauloise.

Galope, B. *à la galope*, *à la galopée*, A la hâte et sans soin de bien faire.

Galot, B. Galop. « Aller le grand *galot*, tout le *galot*.»— Pousser *in galot* à quelqu'un ; lui faire rudement la leçon.

Galusan, O : *Galipian ;* Galant suspect et dédaigné ; escogriffe de longue et maigre tournure. «Grand *galusan!* »

Galvat, Calfat maladroit et grossier, mauvais ouvrier, gâte-besogne.

Galvauder un travail, Le faire en *galvat*, le bâcler vîte et mal.

Gambette, Croc en jambe. « Feire la *gambette,* » donner le croc en jambe.

Gamote, Petite boîte joliette, bonbonnière. Angl. *game*, jeu ? — D'où escamoter.

Gamme, Colère bruyante : « la v'là dans sa *gamme!* »

GANCHI, Fatigué et mouillé, sali de boue. « Te v'là tout *ganchi.* » Du Berrichon *canche*, mare, qui doit être le même que notre *conche*. Voy. ce mot.

GANDRILLE, Grape de raisin demeurée trop claire, par l'effet de la coulure ou d'une autre maladie.

GANDRILLOUS, Tout en *gandrilles*.

GANE, Graminée des sables maritimes, *arundo arenaria ;* plante mise sous la protection des lois comme fixant les dunes de nos côtes. Adouci de canne?

GANIF, Canif. Angl. *knife*, couteau.

GANIPOTE, La male-bête, l'objet des craintes superstitieuses de toutes nos campagnes. Ce sont, dit-on, des sorciers qui se changent, la nuit, en chien blanc (*cani-pote* patte de chien) et courent le pays pour faire peur et pour faire mal. Ce qu'il y a de déplorable, c'est que des gens d'ailleurs sensés et instruits, des *bourgeois*, des *monsieurs*, victimes quelquefois d'une hallucination panique ou bachique, vous affirmeront de bonne foi avoir senti la *ganipote* leur sauter sur les épaules. C'est très lourd et ça ne lâche prise que lorsqu'on entre dans une maison. — Depuis que le vin et les goûts d'ordre et d'économie sont devenus communs, les ivrognes et les *ganipotes* sont à la fois devenus rares.

GANIVETTE, R. Diminutif appliqué à faux, car il signifie le plus grand couteau d'un boucher, son tranche-lard, en forme de doloire.

GARAUBE ou *garobe ;* B : *Gerdriau, jaraude ;* R : *arrousse* pour *jarousse;* vesce à fleur solitaire. Confusion probable avec orobe. Proverbe : « quand le pigheon est soû, i' trouve la *garobe* amère. » C'est le pâté d'anguille des fabliaux.

GARBOUIL, B. Dissension, querelle, inimitié. Voy. *Gribouil*.

GARÇOUNE, Simple féminin de garçon ; cependant, « ine bouné *garçoune* » est une fille très éveillée.

GARDALE, O. Terrine. « Ine *gardale* de graisse. »

GAREL, *Garèle*, B. O. Bigarré, bigarrée. Si l'on ôte *bi*, (deux fois), il reste *garré*, varié, *vair*, *varius*

GARENNE, Futaie de chênes, bien que sans lapins. De Garer,

GARET, B. Guéret. — *Garetter*, mettre en guéret, labourer.

GARGALISER, O. Gargariser.

GARGANTE, Gosier, grand gosier, *gurges*.

GARGANTUA. Grand mangeur, peut-être dès avant Rabelais.

GARGASSER et CARCASSER, Expriment le caquet de la poule.

GARGATE, L'extérieur de la gorge ; Voy. *Dégargaté*.

GARGOTER, O. Bouillir avec bruit.

GARGOUSSE, Bourbier trompeur dans un chemin défoncé.

GARI, B. F. Guérir, « Je le pansai, Dieu le *garit*. » Amb. Paré.

GARISON, Guérison. Serait peut-être mieux écrit *guari*, de l'ital. *guarire* ; *curare* latin.

GARITE, F. Guérite. De garer, garder, *to ward*.

GARLLE, adj. Déjeté, de guingois : « ine teublle *garlle*. »

GARNI, Subs. B. Petites pierres que les maçons mettent entre les grosses. — *Garnir* une quenouille, O. La charger.

GARNIMENT, O. Garnement : « méchant *garniment* ! »

GAROUAGHE, B. : *Gallouaghe*, avec un sens plus doux, comme la prononciation : Celui ou celle qui est en *gallouaghe* n'est que *galebontemps* ; celui qui est en *garouaghe* est en pleine débauche, en *bordée*, comme disent les matelots. Les matous vont en *garouaghe*.

GAROUIL, Maïs. Rappelle *garaube* et *jarousse* ?

GARS, se prononce *Gâ* : « in jhène *gâ*.

GASSILLER, Gaspiller.

GASSOUIL, pour *cassouil*, Flaque d'eau bourbeuse.

GASSOUILLER, B. : *Garsouiller* et *Gassouiller*, Souiller de boue. Patauger dans un *gassouil* ou *gassouillis*, B. qui se dii aussi.

GÂTE, B. Pour gâté, affaibli, malade. Voy. *Enffle*, *mâte* &c.

GÂTÉ, B. Enragé, hydrophobe. Euphémisme employé comme tant d'autres, par crainte superstitieuse des consé-

quences que la *vertu* du mot propre pourrait avoir. Voy. *mauvais mau*, &c.

GÂTEAU, Enfant gâté. « Vous en fasez in *gâteau.* »

GÂTER, B. Endommager fort, blesser grièvement. — Cueillir un fruit, bien qu'il soit mûr et que ce soit par le propriétaire. — *Se gâter*, B. R. prendre une hernie. — Une maladie secrète. — En parlant d'un fruit : se pourrir. « Poume *gâtée.* »

GÂTINE, B. Terre ou vigne inculte. — Nom de contrées. — Tous ces mots viennent de *vastare*, *guastare*, rendre désert.

GAUCHE (main). Comme le Nouveau Testament recommande que, dans les bonnes œuvres, la main gauche ne sache pas ce que fait la droite, nous avons vu d'excellentes femmes prendre à la lettre ce conseil de discrétion et tenir avec grand soin leur main gauche derrière le dos, en faisant l'aumône.

GAUCHE (Gagner du côté de la poche), Perdre.

GAUCHER des deux mains, Maladroit. — La préférence donnée au côté droit pour l'action n'est point une habitude factice ; le cœur étant plus à gauche, la nature inspire de mettre ce côté moins en avant.

GAUDE (Vert c'me) ; Comparaison usuelle et juste.

GAUDICHE ou *Godiche*, (venant de Gauche. de Claude ou de Godet). Dim. *Gaudichon*, *gaudichoune*, Niais, benêt, badaud.— Nota : « La mère Gaudichon est fille de *Gaudere*, » se réjouir. « Chanter la mère Gaudichon, » la joie bachique, la folie.

GAUDRE, pour Gaude ou Pastel, Sorte de réséda qui teint en jaune.

GAUDRER, Barbouiller, souiller, comme teindre en sale couleur.

GAUDROUS, *Gaudrouse*, Sali, boueux. Voy. *Baudrous*.

GAUGHE, pour *gaughé*. « Jhe seus tout *gaughe.* » Voy. le mot qui suit.

GAUGHER, B. O. Prendre l'eau ou la boue par dessus sa chaussure. De gué, *vadum*, passer à gué.

GAULE, Houssi e, comme en français.

GAURRER (se), Se tromper, se prendre au piége, au *gaur* ou au *gord* pour les poissons.

GAUSSE, B. Qui se prononce *gosse;* menterie, tromperie sans conséquence : « pousser ine *gausse* » est plus innocent que tirer une *carotte*. En franç. se gausser, se gaudir ; de *gaudere*.

GAVACHE (le), Nom français et sérieux d'un des idiomes saintongeais qui ont cours aux environs de Blaye. «Parler *gavache.* » Voy. les mots suivants.

GAVAGNER, Gâter, gaspiller, détruire sans but. On *gavagne* des fruits en les cueillant trop verts : « ol est *gavagné.* » Du suivant :

GAVAUD, Ouvrier d'un certain ordre de compagnonnage, inférieur à l'ordre des *Dévoirants* (et non Dévorants), compagnons du Devoir, et objet de leurs injustes et inintelligents dédains, au point que *gavaud* est une sorte d'injure. On en a fait *gavagner* et

GAVAUDER, Gâter une besogne. Voy. *Galvauder*. Le Midi, en mauvaise part aussi, dit *gavot* et *gavache*. Eh ! bien, tout cela vient d'un nom de contrée, le Gévaudan, *Gabalus*, (hébr. GBL, montagne), aujourd'hui les Cévennes, dont les habitants pauvres, et, plus tard, hérétiques, par dessus le marché, descendaient dans les plaines offrir leurs bras, ou, chez eux, étaient traqués comme impies. — De là peut-être aussi les *gauchos* américains.

GAVER, B. Gorger, empâter des oiseaux pour les engraisser. De *gave* (pour cave ?) le gosier.

GHEARBE, B. Gerbe.

GHEARCE, B. Gerçure.

GHEARNE, *ghearnon*, B. Germe.— *Ghearner*, B. Germer. *Germinare*.

GHEARVIS, Voy. *Ghervis*.

GHEAY, Geai, oiseau. On joue sur ce mot, quand on ne prend pas l'oiseau : « o n'est pas in *gheay*, ol est in jhe n'ai pas. » — Nom d'homme. — Nom de commune, canton de Saint-Porchaire, arrondissement de Saintes ; commune remarquable par ses monuments druidiques. — Habitants : ?

GHELASSER, Geler un peu.

GHELASSOUS, Un peu sujet à la gelée.

GHELÉ (Etre c'me in étron), Comparaison grossière appliquée à qui dit n'avoir ni froid ni chaud.

GHELER (se) D. Geler. « Jhe seus auprès dau feu et j'he me *ghele.* » (Sans accent).

GHELINE, Poule qu'une opération empêche de se reproduire, l'analogue du chapon. *Gallina.* — *Ghelinier*, B. Poulailler.

GHELINOUS, *Ghelinouse*, très frileux ou frileuse.

GHELIS, *Ghelise*, *ghelisse* P. B. Gélif, en parlant des arbres ou des pierres.

GHÉMÎ, Bien meilleur, avec sa légère aspiration, que Gémir.

GHEMME, B. P. Poix de cordonnier, dite aussi poix de Bourgogne. — O. résine naturelle : « pin *gemmé* » pin résineux, non épuisé par l'exploitation. — *Ste-Gemme*, nom de commune, canton de St-Porchaire, arrondissement de Saintes. C'est probablement de *Sancta Gemina* ou *Germina* : car il n'y a pas de bois de pins.

GHEMOZAT, Gemozac (mieux que Gémozac), chef-lieu de canton, arrondissement de Saintes. De *heim*, *gem*, habitation. Habitants : Gemozacais-aise.

GHENCER, O. Balayer partout. Faire jouer le Genêt.

GHENEUIL, Genou, *geniculus*. Les anciens trouvaient des rapports entre cette articulation et la force générative. Horace a soin de dire : *dùm virènt genua.* — « Etre de *gheneuil* ou de *gheneuillon*, » et non pas *à*.

GHENEVÈLE, Penture de porte ou de volet. C'est effectivement un Genou.

GHENÉVRIER, Genièvre, arbrisseau.

GHENOPER, Marine : Lier deux pièces, solidement, comme un Genou. Prendre, attraper, saisir : « me v'là *ghenopé* ! »

GHENS ! (bounes), B. Mot de commisération très prodigué : « ah ! bounes *ghens!* quel malheur ! »

GHENTIT, féminin *ghenti'*, B. « In *ghentit* houme, ine *ghenti'* femme. »

GHEORGES (St.) des Côteaux, commune du canton Sud de Saintes. — De Didone, commune du canton de Saujon, arrondissement de Saintes. Bains de mer, où M. Michelet, en 1859, a écrit le livre *de la Femme* et éprouvé la tempête du mois d'octobre, si bien dépeinte dans son livre de *la Mer*, 1861. — Habitants : St-Georgeais. — Jouer à *Gheorghe*, entre enfants, voy. *Passe-cornard*.

GHERBAT, Gerbier. — *Gherber*, B. foisonner en gerbes.

GHERBAUDER, Secouer et mettre en désordre, comme une *gherbe* déliée.

GHERVIS, (ou *Jhervis*), Corrompu de *clair-vis*, claire-voie, treillis en petites baguettes de bois, qui servait de vîtres à nos anciens paysans, quelquefois en position d'acheter du verre, mais s'en gardant bien, de peur des exactions.

GHERZÂ, *gherzeau*, B : *gerdriau*, Gesse sans feuilles, *vicia aphaca*. Peut-être corrompu de *Ers*. V. *Luzette*.

GHIBER, Ruer ; tiré de regimber, qui vient de *gamba*.

GHIFFLLE, B. Soufflet. *Ghiffller*, donner des *ghifflles*. De *ghiber*, ou onomatopée ?

GHIGOUGNER, Remuer bras et jambes, toutes les *ghigues*, pour parvenir à faire quelque chose et ne pas réussir. Voy. *Cigougner* et *zigougner*, qui en sont d'autres prononciations.

GHIGUE, Grande jambe, long gigot.

GHIGUER, Agiter la *ghigue*.

GHINGUER, B. De même, mais pour jouer, pour s'ébattre ; exemple : les enfants, les jeunes chiens. — Se dit aussi des amoureux en état d'innocence ; et la fille qui aime ces jeux est une *grande ginghue*.

GHIOLE, Geole, particulièrement pour les poulets. De l'ital. *gabbiola*, petite cage. — « Mettre sous la *ghiole*, ou sous la çhue (cuve), » c'est de quoi est menacé tout homme autre que le mari, qui entrerait trop tôt dans la chambre d'une accouchée. On lui suppose un intérêt suspect dans l'événement.

GHIRIES, Détours, ambages. démarches obliques *(gyrus)*, pour arriver à quelque but non avoué : « Allons ! voyons ! v'là-t-o pas assez de *ghiries* ? » Abrégé probable de Gyreries.

GHIRON, Giron. — Arum, planté devenue *ghiron* par erreur de mot ; par erreur de chose, la renoncule ficaire.

GHISIER, O, Gésier.

GHISSE, Gesse.

GHITTE, P. V. *Jhitte.*

GHÎTRE (la), le Gite. — *Ghître* à la noix, B. Terme de boucher : le haut de la cuisse du bœuf. — Se *ghîtrer*, se gîter.

GHIVRELLA, Verglas, qui est un mot allemand.

GLLA, B. V. *Lla.* Et cependant nous disons

GLLACE, pour Glace, et non *llace.*

GLLISSER, Glisser. Onomatopée, meilleure en patois.

GLLOUGLLOU, Glouglou ; idem, idem.

GLLOUSSER, Glousser, idem.

GLLU, B. P. V. *Llu* pour le chaume ; mais pour la Glu, nous disons *gllu* , « o prend c'me *gllu.* »

GLOIRE, B. O. Vieux fr. pour gloriole, vanité. Juste et sage synonymie : « chèle fille a bin d' la *gloîre* ! »

GNAF, B. Sobriquet injurieux du cordonnier, soit par allusion au mot latin *ignavus*, lambin, soit du bruit qu'il fait en tirant le ligneul, bruit que celui qui dit *gnaf* a soin d'imiter au moyen d'une grimace. La légende du Juif-errant n'aurait-elle point déteint sur les pauvres cordonniers ?

GNARGUE, B. Nargue. — *Gnarguer*, narguer. Du grec *narkoûn*, engourdir, dédaigner, braver ; comme narquois.

GNIAU, B. Nichet ; œuf laissé dans le Nid, pour engager les poules à pondre.

GNIÉCE, B. Nièce.

GNIÈLE, Nielle, *Githago*, œillet des moissons.

GNIER, B. Nier, *negare*.

GNOGNOTE, B. O. Niaiserie, mauvais bonbon dont on amuse, abuse les enfants.

GOBE, (de l'hébr. GB, dos de sillon) Motte de terre, glèbe. Voy. *regobé*.

GOBET, pour *Boguet* (voy.) Peut-être bien est-ce Boguet qui vient de *gobet*.

GOCE, pour Coche, entaille? faire une *goce* à un couteau.

GOCER, *Goçailler*, *gociller*, Houspiller du bois avec un couteau ; passetemps pour d'autres encore que pour les Américains. Voy. *Chacoter*.

GODAILLE (de l'angl. *good ale*, bonne bière, bonne boisson), Vin mêlé au bouillon de la soupe. Faire *godaille* ou boire à *chevrot*, se servir de son assiette pour boire ainsi. Usage peu convenable, quoique très sain. — Godailler est français pour boire à tout venant.

GODICHE, Voy. *Gaudiche*.

GODILLE ou GOUDILLE (retient encore le *good* anglais?) Un seul aviron auquel on donne un mouvement d'hélice derrière un canot. — *Godiller*, aller à la *godille*.

GOGNE, B. (de l'It. *gonna*, robe de femme, *gunê*, ou de *gogna*, carcan), Bourrelet pour tenir les jupes. A pris divers et étranges noms.

GOGUE, B. Gros boyau du porc. — Boudin que l'on en fait. — Goguet, nom d'homme. François Goguet équivaut à Sancho Pança.

GOÎDRON, *goîtron*, Goudron. *Goîtrouner*, goudronner.

GOMPRE, pour Rompre, s'applique à l'entrenœud d'une graminée tiré par force de sa gaîne : « il a *gomput*. »

GONDS (les), Communes du canton méridional de Saintes, au Confluent de la Seugne et de la Charente. Habitants : ?

GONE, O. Tonne contenant des matières résineuses : « une *gone* de brai. »

GONFLLE, adj. B. Gonflé, *conflatus*, en quoi on a soufflé.

GORAILLE, Pièces, débris et apprêts du porc tué. Gr. *choiros*.

GÒRAILLER, Se livrer à ces apprêts. — Manier salement.

GORCE (la), Nom de plusieurs localités, en Cozes, en Saint-Fort, &c. Chataigneraie, dit le Glossaire du centre; mais le celt. *cors*, ajonc, bruyère est plus applicable aux *Gorces* de Saintonge. Habit. Gorcillon-oune.

GORDES, (peut-être pour Gardes), Plaques en fer, tuilées pour garnir, dessus et dessous, au gros et au petit bout la saillie d'un essieu en bois : ainsi le frottement a lieu fer sur fer, au moyen des *boîtes*, qui revêtent intérieurement les extrémités du *bouillon* ou moyeu.

GORE, B. Truie. — Femme débauchée, angl. *Whore*. Le peuple de Paris appelait Isabeau de Bavière la *Grand Gore* (Glossaire du centre.)

GORE (main de). Voy. *Main*.

GORET, A. Pourceau. — Homme malpropre. — « Feire in *goret* en labourant, » tordre la *réghe* ou sillon.

GORGHÈRE, Trachée-artère.

GORGHETTE, B. Fauvette, oiseau qui [illegible] de sa petite gorge.

GORGHITE, Idem.

GORIN, B. Petit cochon. — Nom d'homme. — De localité.

GOR'TIÈRE (Truie), destinée à porter, à produire des *gorets*.

GOUAILLE, (F : *Gaille*), Raillerie, de la famille de la *gausse*, mais plus obstinée.

GOUAILLER, B. O. Railler lourdement, persiffler.

GOUAILLEUR, (nota benè) Flatteur intéressé, sérieux ou ironique. Le Renard, près du Corbeau, est du dernier genre.

GOUDRONNER des Coiffes, les lisser et plisser comme l'on peut. C'est l'ancien Godronner des lingères de cour, encore français.

GOUFFE, adj. Gros, lourd, maladroit : « des mains *gouffes*. » De l'Ital. *goffo*, grossier, voisin de *goffer*, mordre brutalement.

GOUFFRE, pour dire Gourmand : « ol est in *gouffre*. »

Gougher les oies, les pigeons, les Gorger.

Gouine (mouche). Voy. *Bouine*.

Gouiner, Dorloter. Voy. *Gobuloquer*.

Goujhouner, Serrer la terre autour d'une bouture, avec un piquet qui fait l'effet de goujon.

Goulafre, B. Gourmand. — Se dit, chez nous, au féminin, pour balafre: « Il a une *goulafre* à la jhotte, » (joue).

Goule, B. Se dit très bien des personnes : « la *goule* enfarinée. » Et même sans ironie. *Goulot* surtout se dit des enfants. Rabelais a *engouler*. — *Goule* de lion, le muflier. *Goule* de loup, la digitale pourprée.

Goulée, B. Bouchée : « allons mangher me *goulée*. » — « Ma *goulée* de benasse, » de terre, l'idole du cultivateur.

Gouliquet, Dimin. de *Goule*, petite bouche. Le mot est joli.

Goulifra, B. *Goulipard*, en Anjou : *Goulipate* : Gourmand et friand, lèche-plat, au goût de qui tout est bon.

Goumons, Oreillons, enflure des côtes du cou, surtout s'il s'agit des brebis. L'idée de Gourme ? ou de *Gouffe* ?

Gourd, *Gourde*, B. non-seulement Engourdi par le froid, comme en français, mais lourd d'une façon quelconque, *gouffe* au dernier point. De là peut-être

Gourdon, au lieu de Bourdon, bâton long et lourd. — Nom propre.

Gourdrele, Alumelle, lame de couteau, mais de couteau grossier, *gourd* en quelque sorte, d'où viendrait le mot.

Gourer (se), Se méprendre. Voy. *Gaurrer*.

Gourmander, Faire le gourmand.

Gourmer (se) B. Se rengorger, comme un cheval par l'effet de la Gourmette : « faut point tant se *gourmer* ! »

Gourveiller, Se lever la nuit pour veiller, ou la passer ainsi tout entière. Augment. de veiller.

Gousier, Gosier. Tel Grandgousier, chez Rabelais.

Gouspiller, B. Houspiller avec un couteau. V. *gocer* et *chaceter*.

GOUSSEL, Petite gousse : « des gousséls de pesas (pois), ou de fèves. »

GOUSSE d'ail. Coup donné dans le flanc avec le pouce passé entre deux doigts. Fort vilaine plaisanterie.

GOUSSUT, *Goussue*, qui a beaucoup de gousses.

GOUSTILLE, Voy. *Coustille*.

GOUT, B. Quelquefois pour mauvais goût : « chez vin a-t-in *goût* (ou in *dégoût*), » mais avec des nuances. — Faire passer le *goût* du pain, » B. faire mourir.

GOUTTES (les), B. Pour la goutte, comme les fièvres.

GOUTTIÈRE, O. Pour voie d'eau à la toiture d'une maison. Ainsi chez nous, l'affaire du couvreur est de boucher les *gouttières*.

GOUYAT, *Gouyate*, O. Jeune garçon, jeune fille, en très bonne part : « pauvre *gouyate* ! » c'est *juvenis (jouven, jouvet)* comme Goujat.

GRACER quelqu'un, le Gracier, lui faire grace.

GRAFIGNER, A. B. Comme *Egrafigner*, égratigner, griffer.

GRAIDLOUNER, Faire cuire lentement et mal, sur des charbons ou sur le gril, *craticula* en latin.

GRAINER, B. Monter ou abonder en graine. Voy. *Gurner*.

GRAISSEUX (marchand), Marchand graissier, qui ne vaut guère mieux, épicier.

GRALER. B. Act. et neutre. R. *graïsler*, Griller, qui rappelle moins *craticula*.

GRAMPE. O. Crampe.

GRAMPON, *Grampouner*, O. Crampon, cramponner. De Crah, qui est l'héb. QRN, *Keras*, *Cornu*, corne, croc, crochet.

GRAND (o n'y a pas), Il n'y a pas beaucoup de.... « o n'y a pas ayut grand vin chette année. » De même au fém. *grand* vinée.

Cette invariabilité de *grand* « ma robe est trop *grand* » et de tous les adjectifs qui n'ont en latin que deux terminaisons est du vieux et bon français. V. Littré. On met à tort une apostrophe dans *Grand mère*, *grand*

Grandet, B. O. Grandelet, *Grandette*, grandelette. *Granduchon*, *Grandut*, autres dim. de Grand, devenus noms pr. comme lui.

Grandment, B. Grandement, dans le sens d'abondamment.

> « Ung Limousin vint à Paris.
> Pas *grammant* d'argent il n'avoit. Villon.

Grand merci à moi, O. Grace à moi. — *Grand merci que*, grace à ce que.

Grange, Spécialement, l'étable à bœufs. — Nom de localités.

Gran-mère, Grammaire, sérieusement parlant. Voy. Molière *Femmes savantes*.

Grappe, Subst. Crampon, d'ou *grapper*, saisir avec les *grappes*.

Grappé, Adj. B. Et (être) *grappé*; « avoir les mains grippées, engourdies par le froid.

Grapigner, Griveler, faire de petits vols, d'où *Grapignard*.

Gras, Subst. B. Saillie en dehors de la ligne rigoureuse, en maçonnerie ou charpenterie : « t'as laissé trop de *gras*. » Opp. *flache*.

Gras (feire ses choux) de quelque chose ; Son bonheur, ironiquement.

Gras d'eau ou *Gras d'ève*, N. propre. Bouillon-maigre, probablement. Peut-être aussi *Gras-dos*.

Grasiller, *Egrasiller*, Egarguiller le feu.

Grasset, Oiseau becfigue gris, qui bat d'une aile en faisant son petit cri ; d'où aussi *Pend-l'ale*, Voy. Le midi appelle *Graisset*, l'alouette des prés. Ce que le fr. applique à la grenouille verte ; de l'ang. *green*.

Grat, L'endroit où les poules, les perdrix. &c ont gratté.

Gratigner, A. B. *Gratiller*, *gratucher*, dim. de gratter. Egratigner.

Gratons, Gratins.

Gratte (la), La gale.

GRATTECHAT, Nom de lieu : terre légère, trop *lamineuse*.

GRATTER (n'y a ren à), B. A gagner ou à perdre.

GRATTERONS, B. Fruits de la bardane ou glouteron, du gaillet &c.

GRAVE (la), Grève, terrain de gravier, de sable et de cailloux, excellent pour la vigne. Du grec *gra*, gratte ; onomat.

GRAVELE, fém. Le Tartre des tonneaux vinaires.

GRAVER, B. R. Gravir, grimper. Dimin. *gravocher*.

GRAVETTE, fém. Grimpereau, oiseau. *Graveline* et *gravetuche*, les plus petits oiseaux de ce genre.

GRAVETTE (huîtres de), O. Prises sur le banc (graveleux).

GRAVOUR, Qui gravit. « Es-tu bon *gravour* ? »

GREFFIER, Sable compacte, glaiseux, qui fait le sous-sol de beaucoup de nos terres. Berry : *le grépi*.

GREFFON, Greffe d'arbre, par diminutif.

GRÈGUE ! O. Cri de défi : commence et tu verras ! Pour *Brègue !* qui se dit dans le Midi, et qui vient du celt. *Breg*, rupture, querelle. D'où Brèche et Briser peut-être ; et rompre la paille.

GRÊLE, *Gradle*, B. Crible primitif, en petits listeaux croisés, *(craticula)*, pour passer les grains. — Plus grossier, c'est le *grelon*. Voy. *Guêrle*.

GRÊLÉ, Atteint de la grêle, c'est-à-dire de la misère, mal vêtu. Voy. *Rafalé*.

GRÉPÎ, Crépir. — *Grépissanghe*, *grépissaghe*, crépissure.

GREZAC, Commune du canton de Cozes, arrondissement de Saintes, patrie de M. Jules Dufaure, de l'Académie française.

GRIBOUIL, Personnage légendaire, « qui se sacquit dans l'éve de poure de la plleue. »

GRIBOUILLER, Mal écrire. — *Gribouillis*, gribouillage. De *scribere*.

GRICER, Grincer, en parlant du bruit seulement. Pour montrer les dents, c'est *Gringuer*. Voy.

Griffadin, Espèce de raisin noir.

Griffail, Gros gravier.

Grigne, Grignon de pain. Dimin. *Grignotte*, B. de Griller, ou onomatopée.

Grignes, Rancune, qui, gardée, s'endurcit.

Grigon, Fragon, houx frélon, petit houx.

Grigue, Touffe d'épines. « Ine *grigue* d'aibiens, » (d'ajoncs).

Grille (la), Le gril (*l* muet) de la cuisine. *Graticula.*

Grillons, Petits gratins.

Grillot, Atteinte de feu à une étoffe. Plus forte, c'est *brilot*. Voy.

Grimelé, Grison, aux cheveux mêlés de gris. « Paure vieux *grimelé*.

Grimper, B. Griffer, gripper ; « le chat m'a *grimpé*. »

Gringalet, B. Long, maigre et pauvre garçon.

Gringoner, O. Nettoyer une chambre à fond, abattre partout la poussière et les toiles d'araignée, avec le balai de longueur, fait primitivement d'une *gringue* ou *grigue* de houx.

Gringuenoter, Claquer des dents, par froid ou par peur. Dimin. de

Gringuer, B. : *Grincher*, *Grigner*, Grincer des dents ; mais nous disons : « *Gringuer* les dents, » les montrer grimaçantes. Onom.

Griouter, J. Voy. *Gratigner*.

Grippard, Maraudeur, filou qui grippe tout ce qu'il peut. On dit aussi dans le même sens *La Grippe* et même *Agrippa*.

Grippet, Traquenard. Du gr. *gripos*, filet de pêche.

Grippille, Nom de chien.

Grivois, Se prend quasi en bonne part pour garçon, luron : « in bon *grivois*. » Le féminin est suspect.

Grocer, où *Grosser*, Croquer avec bruit ; onom. Voy. *Rocer*.

Grognasser, *Grougnasser*, B. Dépréciatif de grogner.

GROGNOUX, B. Grognon.

GROLÂ, Petit de la

GROLE, A. B. P. Corbeau. Onomat. Proverbe sur la sollicitude et l'abnégation maternelles : « *Grole* chi a *grola* ne manghe jhameis in bon mourçà. »

GROLON,, *Gu'rlon*, B. Frélon. Onomatopées.

GROLOUNER, B. Faire un bruit de *grolon*.

GRONDARD, Homme très grondeur. « Père *Grondard*. »

GRONDIN, Jeu de mots sur le poisson de ce nom pour dire grondérie, réprimande : « jh'attrapperai in *grondin!* »

GROÛ, *grousse*, B : *groute ;* Gros, grosse : « in *groût* homme ; ine *grousse* femme. » Latin *crassus*, du grec *kratos*, force. Les allemands en ont fait *gross*, grand ; et nous Gros, et Gras.

GROUÉE, B. de l'angl. *to grow*, croître ; couvée de poussins et aussi d'enfants.

GROUGNER, *Grougnon*, B. Grogner, Grognon. Onom. Don Grognard.

GROUILLANT (tout), Bien venant, en parlant d'un enfant et surtout de plusieurs. *To grow*.

GROULE, O. Pantoufle, mule de chambre.

GROUSSAILLES, Les gros grains, orges, maïs, &c.

GROUSSESSE, Grossesse.

GROUSSEUR, B. Grosseur.

GROUSSÎ, Grossir. Participe : *Groussit*, *groussie*.

GROUSSIER, B. Gros et gras ; on dit, en compliment : « vou' êtes bin pu's *groussière* que l'année passée. » Poitevin, idem. *Groussier* a aussi le sens français, témoin la comparaison habituelle : « *Groussier* c'me pain d'orghe. »

GRUAUD, GRUAUDE, adj. Se dit des poulets hauts sur jambe, comme la Grue.

GRUES. Lorsqu'elles tournoient et défont leur angle de marche aérienne, on a soin de leur répéter en chantant : « De rang ! de rang ! madame la grue ! » est-ce désir de voir leur bel ordre, ou crainte qu'elles n'interrompent leur vol et ne s'abattent sur les semis de blés ?

GRUGHER, Égruger : *Grugher* du sel.

GUA (le), Ro : *Gui*. Nom de plusieurs localités pour Gué, *vadum*.

GUEILLE, Guenille, chiffons à faire du papier. — *Tape-la-gueille*, sobriquet ignoble des maîtres d'école anciens, qui fouettaient les enfants.

GUENER, Hogner, gémir d'effort. Voy. *Quener*.

GUENIGHER, Remuer un peu, se mouvoir sur place, comme les oiseaux dans le nid. — *Guenighet*, petit enfant qui remue toujours.

GUÊNILLON, Lambeau de guenille.

GUENIDE, Femme très sale. Dimin. de Guenon, qui pourtant est masculin en patois : « vilain c'me in *guenon*. »

GU'RDALE ; Voy. *Gardale*. (Nous écrivons *gu'r* et non *g'r*), qui pourrait se prononcer *j'r*.)

GU'RGNE, Grigne. *Gu'rgnoche*, diminutif.

GU'RGNON, Grignon.

GU'RGNOTER, Grignoter.

GU'RLÂ, Crible en bois. — *Gu'rle*, id. plus fin. — *Gu'rler*, passer à ces cribles. — *Gu'rloter*, tomber comme grêle.

GU'RLET, B. Grillon, insecte. Onomat. La meilleure est l'anglaise : *cricket*.

GU'RLOT, Grelot.

GU'RNADE, Grenade. *Gu'rnadier*, et non *guernadier*, comme on nous faisait dire à Paris, dans la pièce des *Cuisinières*.

GU'RNASSE (ine). Un grain de mauvais temps avec pluie.

GU'RNE, Graine. — *Gu'rner*, monter en graine.

GU'RNIER, B. Grenier. — *Gu'rnoche*, *gu'rnote*, dim. de graine. — *Gu'rnoter*, tomber comme graines mûres. — *Gu'rnotier*, marchand de grains. — *Gu'rnotoux*, qui laisse choir ses graines. — *Gu'rnu*, *gu'rnue*, qui abonde en graines. — En plaisanterie : *gu'rneule-charvie*, plomb de fusil.

22.

Gu'rneuille, Grenouille. Dim. : *Gu'rneuillon* et *gu'rnuchon*, qui s'appliquent aux enfants ; et *Gu'rnevèle gu'rnesèle*, la rainette des buissons, dont le chant fait présager la belle saison et le beau temps.

Gu'rsale, *Gu'rsole*, Embarras dans le larynx, qui gêne et fait ronfler la respiration. Les poules y sont particulièrement sujettes. Le remède pour elles est une cuillérée de vinaigre.

Gu'rsoler, *Gu'rseler*, Respirer avec peine. — N'oser respirer : « i' ne *gu'rseloit* pas. » L'origine de ces mots est la

Gu'rsole, Groseille, que l'on semble alors avoir dans la gorge.

Gu'rsolier, Groseiller ; surtout celui dit à maquereau.

Gueuiller, Regarder sournoisement et avec envie, importuner de ses regards. Verbe augmentatif du mot *œil*.

Gugut, Dimin. d'Auguste. Que d'*augustes* Augustes ne sont au fond que des *Gugut* !

Guigui, *Guiguite*, Dimin. de Marguerite, ou *Marguite*.

Guinche, Femme tombée sous le mépris. Angl. *wench*.

H

H L'aspiration de cette lettre, dans les mots que le Patois aspire, sera rendue par Jh. Nous ne mettons ici que les mots non aspirés, et nous omettons, comme à l'ordinaire, ceux qui sont français, tels que *des z harengs, des z harnais, des z hérissons, des z hérons, des z héros, des z hibous, des z huguenots*, &c. Nous avons cependant quelques adjectifs légèrement aspirés par H, lorsqu'on veut en forcer la signification : *hinmense* (immense), *hunorme* (énorme). De même en Berry.

HABILE, Bien portant, fort : « v'là in c'naille bin *habile!* » Ainsi Voltaire était bien moins *habile* qu'aucun de nous.

HABILLAGHE, Assaisonnement aux mets, graisse ou beurre au pot-au-feu : « à bon fricot faut point d'*habillaghe.* «

HABILLOUR, Habilleur de chanvre, qui le passe au séran.

HAIM, B. Épinette pour prendre du poisson. « Mettre les *z haims;* lever les *z haims.* » D'où plusieurs, même gens instruits, écrivent *zains*. Erreur. C'est le latin *hamus*, le grec *kêmos*, l'hébr. CAM, courbé, cambré, l'Hameçon.

HARPANT, Grande scie tendue par un arc de bois ; rappelant un peu la forme d'une Harpe ou de l'antique *harpê*.

HAZARD (d'), B. Expression de doute : « ol est b' d'*hazard.*» — *P'r hazard*, B. par hazard, — et aussi par exemple. Voy. Exemple.

Hémorrudes, R. hémorrutes, Hémorrhoïdes.

Herbe *au charpentier*, Barbarée.
— *aux écus*, B. Lysimaque nummulaire.
— *Herbes fortes*, B. Aromatiques.
— *Herbes aux perles*, B. Gremil officinal.
— *Du Pic*, B. Ophrys mouche. Légende bien ancienne qui attribue à cette plante la force du bec des Piverts : ils vont voir, disent nos gens, à chaque coup de bec, s'ils n'ont point traversé l'arbre. Ils vont seulement saisir les insectes à qui leur sape fait évacuer la place. Mais quant à *l'herbe du Pic*, elle passe pour couper même le fer et c'est avec elle que les forçats brisent leurs chaînes. Ceux-ci préfèrent un ressort de montre.
— *Herbe à Robert*, B. Géranium bec de grue.
— *du siége*, Scrophulaire. — *St-Jean*, B. Lierre terrestre.
— *au taureau* (Lesson), Orobanche, dite aussi pain de lièvre.
— *Herbe* (mettre à l') les bestiaux, B. : *aux herbes*, Les envoyer paître l'herbe nouvelle, — *du linge*, L'étendre sur l'herbe pour le faire blanchir.

Herbillotes, Dim. d'Herbettes. Très-joli.

Héricots, Haricots.

Hérité, Subst. B : *Héritance*, Héritage.

H'rnié et même *'rnié*, Hargneux, têtu, quinteux, indocile.

Herreur, pour Horreur. Voy. *Erreur*.

Hétropique, Hydropique.

Heubile, *Hible*, Voy. *Huble*.

Heude, V. *Huède*.

Heûle, Huile. « Il a bu l'heûle ! » Éloge ironique d'une activité empruntée et peu adroite, comme d'une mauvaise machine que l'on viendrait d'huiler. — *Heûle* de coude, B. force de bras. — *Heûle* de chœur, B. la salive. — *Heûlier*, B. faiseur d'huile.

Heure de Soleil, B. ou de *souleuil*, la hauteur du soleil, jugée le matin ou le soir, *à bèle eime de poing*, à l'aide de

la main quelquefois, et sans beaucoup d'erreur. « Il est partit à deux *heures* de souleuil » (le matin). « O y at encore deux *heures* de souleuil » (le soir). — *A boune heure*, de bonne heure. *Trop de boune heure*, O. de trop bonne heure. — « Ol est ine bèle *heure* ! » B. Il y a longtemps. — *A c't' heure*, B. à cette heure. — *heure de 'rloge*, B. heure de sa vraie durée et qui paraît longue.

Heureuseté, Bonheur : « quèle heureuseté ! »

Heûtrat, Petite huître.

Heûtre, Huître, Grec *ostreon*, coquille en OS.

Himeur, B. Humeur.

Hirondèle, « Tire les épines au bon Dieu, » la couronne d'épines au Christ.

« Hirondèl', 'bèle Hirondèle,
En hiver, où t'en vas-tu ?
En Athène,
Chez Etienne.
Pourquoi m' l' demandes-tu ? »

Cette légende, de plusieurs provinces, est également Saintongeaise.

Histoire, pour Conte : « creyez-zou : o n'est point ine *histoire*. » C'est qu'hélas ! ils ne connaissent d'Histoire que les historiettes, ou pis.

Hobra, Hobereau, mot qui nous semble parent de gober ; à moins qu'il ne descende de l'allemand *ober*, au-dessus.

Hommeaux, P. Ormeaux.

Hopital, Bouilloire de cuisine, meuble indispensable aux hôpitaux.

Horloghe, ou *'rloghe*, est masc. : « in biâ *'rloghe*. »

Houme, B. O. Mari. « Noutre *houme*, ou l'*houme* de chez nous. » Rarement *moun houme*, par les raisons de prudence, indiquées au mot *femme*.

Hounête, *Houneur*, Honnête, honneur. Notons que *hounête* signifie principalement poli.

Houneur *et pllaisit*, Formule usuelle. A.

HOUP ! Cri pour se lever ou soulever en haut quelque chose, par ex. un enfant. *Houplala*, *houplalette*, *saute Perrette*, crèpe à la poile.

HOUSSINET, Utinet, outil de tonnelier. Petit outil.

Hû ! Cri pour faire avancer les bètes chevalines. Voy. *jhu*.

HUBERLUE, *Hub'rlu*, Hurluberlu.

HUBLLE, B. Qui se dit aussi *Ieble* et *Rièble;* Hièble, *Ebulus*. Plante des bonnes terres : La mère prudente recommande à son « *gâ* d'attacher soun âne à çhèlés hublles, yé non pas à çhèlés foughères ; » de faire la cour aux filles qui ont *de quoi*.

HUÈDE, Forte clavette qui traverse le bout d'un essieu de charrette pour y maintenir la roue.

HUGUENOTS. Un proverbe avait cours, reste des dragonades, sans doute : « n'épargnons pas le bien des Huguenots, ils en auront toujours assez. » Heureux changement ! mon Père manquait rarement de le dire, en riant, à ses hôtes.

HUREUX, B. O. Heureux.

HUSSIER, B. Huissier, sans aspiration : *l'Hussier*; les Normands, dit-on, lui font plus d'honneur : le Hussier.

> C'est que Chicaneau fut nourri par ses parents
> Dans la crainte de Dieu, Monsieur, et des Sergents.
>
> RACINE

I

I Comme souvent en grec et en latin, remplace d'autres voyelles : *a*, dans les prétérits simples : *il allit, il avancit, i' montit, i' tombit*, pour Il alla &c. — Dans *ignâ* pour Agneau et quelques autres noms. — *Ai*, dans *nine*, pour Naine ; *biser*, pour Baiser (embrasser), &c. — *E*, dans *avancît*, pour Avancer, et au participe *avancît-ie*, &c. — *U*, dans *lindi*, *himeur*, &c. — Tout cela est commun à la Saintonge et au Berry. Dans ce dernier pays et dans le Poitou, on affectionne aussi les finales en *iau* : de *l'iau*, un *martiau*, &c., pourvu que la finale suppose un *e* : Eau, Marteau ; (de *ere*, *ellum*).

I, pour Je, au nord de la Charente ; de l'Italien *io* : « *i* creis be qu'*i* ne seus pas p'rdue. »

Içhi, Ici. — « *D'içhi* étant, » B. O. de ce lieu même. — *Içhi* dedans, *içhi* dessous, B. pour Ci dedans, Ci dessous, &c., « d'*içhi* en çà, » dorénavant.

Idée, B. « ine *idée* de, » très peu de. — « Avoir *idée* que.» penser, présumer que. — « Avoir *l'idée* à, » les dispositions, l'attention, la bonne volonté. — « Avoir de l'*idée* » en général, de l'intelligence.

Idole (soun), Soi-même. Mot profond ; mais on l'applique souvent mal, par exemple à la simple action de se croiser les bras sur la poitrine : « Il embrasse, dit-on, *soun idole*. »

Ignâ ; B : *Igneau*, Agneau. — *Ignèle*, B. agneau femelle.

Igneler, B : Agneler, mettre bas un agneau.

Ignore (jh'en), B. Je ne le sais pas. — Je ne veux pas le savoir.

ILUMINÉ, Éclairé, intellectuellement.

ILUMINER, Se dit volontiers pour Inhumer.

IME, O. Estime, appréciation. Voy. *Eime*.

IMPOÛ, Impôt. — *Impousitions*, Impositions.

INBRANLABLLE, B. Inébranlable ou plutôt qui ne se remue pas, qui ne peut se remuer : « i' reste là, *inbranlablle*. »

INCENDIE, Toutes sortes de désastres, voire même une inondation.

INCLLINATION, *inclliner*. On mouille *cl*.

INC'MODÉ, B. Incommodé, surtout par une hernie.

INÇHULPER, Inculper.

INÇHUSER, Accuser. *Incusare*.

INCRÉDULE, Indocile.

INCUPÉ, Occupé.

INDIFFÉRENT, B. De qualité médiocre, inférieur. — Lequel mot *inférieur* se dit quelquefois pour indifférent, à son tour.

INFECTER, Infester : « terre *infectée* de chardons. »

INFIRME, Qui ne peut plus se lever du lit pour ses besoins.

INFRÉYER, *Infréyablle*, Effrayer, Effroyable. Notez en fr. le changement de diphthongue : *fray*, *frey*, de l'ancien *froy*.

INFRONTÉ, Plus fort qu'Effronté. : *Infronté* n'a jamais eu de front.

INGHÉNIE, Instinct ; lat. *ingenium*. « I' n'a pas l'*inghénie* de se défendre. »

INGRAT, B. Se dit des personnes et des choses pour Avare.

INJURER, B Injurier.

INLISIBLLE, Illisible.

INLOGHEABLLE, Qui n'est pas Logeable, où l'on ne peut se loger.

INMANGHEABLLE, Immangeable, qui ne peut se manger.

INMANQUABLLE, Immanquable, qui ne peut ou qu'on ne peut manquer.

Inmense, B. quelquefois *Hinmense*, Immense.

Inmeublle, Immeuble.

Inmobile, Immobile.

Inmolé. V. *Emolé*.

Inmoyer, V. *Emoyer*.

In-nocent, B. Innocent — Insensé, idiot. — Ignorant d'une chose, mauvaise ou bonne. Du lat. *ignoscere*, ne pas connaître, plutôt que de *in-nocere*, ne pas nuire.

In-onder, Inonder.

In-utile, Inutile. (Toujours *in* séparé du mot.)

Inquet, *Inquéter*, Inquiet, Inquiéter.

In quéqu'in, Un quelqu'un.

Insauvablle, Que l'on ne peut sauver.

Inservablle, Qui ne peut servir.

Insipide, O. Nous avons entendu un singulier emploi de ce terme : Dans une habitation écartée, les loups venaient, la nuit, flairer aux portes ; les habitants, parlant au sérieux, trouvaient cela *insipide*.

Insolenter quelqu'un, B. Lui dire des injures, des insolences.

Insunifiant, Insignifiant.

Intrigant, B. (en bonne part), actif, entrant, adroit.

Inviter, ponr Eviter.

Isat, Isaac.

Italien, Subst. et plus souvent *Etalien*, Peuplier d'Italie.

Itout, B. Aussi. Voy. *Etout* et *'tout*.

Itrope, Eutrope, — St-Itrope, patron de la plus ancienne Eglise de Saintes. Son nom signifie *bien tourné*, et celui d'Eustèle ou *Ustèle*, que l'on vénère avec lui, veut dire *bonne apôtre*.

Itropisie, *Itropique*, Hydropisie, hydropique. Le nom de cette maladie, ainsi prononcé, n'est pas sans rapport, dans l'ignorance populaire, avec celui de *Saint-Itrope*. On sait que dans le moyen-âge, chaque *mal* avait son

saint ou sa sainte, homonyme, ou antithétique, ou ayant eu dans la légende quelque mal approchant : la faiblesse de l'enfance, St-Fort ; celle de la vue, St-Clair ; le mal aux genoux, St-Genou ; la peste, St-Lazare, devenant *Saint-Ladre*, pour la ladrerie ; le mal aux dents, Ste-Apolline ; (pourquoi ?) le mal d'amour, St-Valentin, Ste-Valentine ; les convulsions, St-Vit ou St-Gui ; les fics, St-Fiacre ; la rage, St-Hubert, à raison de ses chiens ; une sorte de choléra, St-Antoine, peut-être à raison de son porc ; &c., &c.

C'est le même instinct d'analogie qui faisait chercher dans les plantes les *signatures*, c'est-à-dire une sorte d'image apparente du mal qu'elles devaient guérir : pulmonaire, hépatique, ficaire, scrophulaire, &c., &c. L'homœopathie a recherché des analogies réelles, et il nous semble qu'elle a été plus heureuse.

Ivraghe, Ivraie.

Ivrer (s'), B. O, S'énivrer.

Ivrogner (s'), idem, Habituellement.

Ivrougne, Ivrogne, des deux genres.

J

JH Va exprimer, entre aux vocables, toutes les aspirations de H. Il faut y mettre un peu le souffle espagnol.

JHÀ, B. Jà, déjà. Ne s'emploie qu'en négation : « ne créyis *jhà*. Ne zou ferai *jhà*. » Ne... ja-mais, de ce jour (grec *dia*)..... plus, pas davantage. Notons que l'imparfait *je créyis* a, dans cette phrase, plus de grâce que le présent ; c'est une sorte d'aoriste grec.

JHÂ, P. Division d'un marais salant.

JHABLLE, Voy. *Jhouabllle.*

JHABOT, B. Haut de la chemise flottant sur la poitrine, et qui sert fort bien de poche : « i' descendit de l'àbre, son pllein *jhabot* de cerises. » De même chez les femmes : « a'zou sacquit dans son *jhabot*. » Voyez dans le charmant poème provençal de M. Fr. Mistral, *Miréio*, une jolie scène de petits oiseaux recueillis de cette façon et causant plus de mal qu'ils ne sont gros !

JHABRAILL, Cris et tapage de plusieurs animaux ou de plusieurs personnes ensemble.

JHABRILL, Jappement de petits chiens. Les verbes existent :

JHABRAILLER et *Jhabriller*, L'un tout augmentatif, l'autre à la fois augmentatif par l'initiale et diminutif par la finale. Viennent de Brailler, et sont de même des onomatopées.

JHACAGNER, Travailler comme un chien, (rapp. *cagner*) ; faire des efforts pénibles, jusqu'à épuisement.

JHACASSE, B. Femme bavarde, commère.

JHACASSER, B. Caqueter, babiller sur rien.

Jhache, *Jhacher*, *jhachis*, *jhachaur*. Hache, hachoir.

Jhacques, Jacques, nom pr. venant de Jacob, le *supplanteur*. Ce nom a chez nous, une signification toute différente; il indiquerait plutôt le bon Esaü, le dupé. Il garde un souvenir de Jacques Bonhomme : « T'as biâ feire mon *Jhacques* (ou mon pauvre *Jhacques*) tu te leisseras tondre ! »

Jhacquet, Petit Jacques, petit valet, laquais. — Après les doctes et spirituelles dissertations du très-regrettable Génin sur *Patron Jacquet*, oserions-nous proposer une explication plus simple ? « Se lever dès le patron *Jhacquet* » il y a tout bonnement une virgule supprimée; c'est le maître qui dit au domestique : « Faut se lever dès le patron, Jhacquet ! » aussitôt que le patron, entends-tu?

Jhacqueter, Faire le petit serviteur. Naquet en vient peut-être. Nous verrons *Naqueter*.

Jhacquot, ou *Jhacot*, Jacob.

Jhade, Jatte : « ine *jhade* de lait. » Nous verrons *Jhalon*. Du grec *ialle*, lance un trait.

Jhaî, Haïr. — *Jhaïssablle*, haïssable. — *jhaïssut* et *j'hayut*. haï ; fém. *j'haïssue*. « Jhe le *jhaït* à mort. »

Jhale, Halle. Angl. *hall*. — O. course d'eau; de *ialle* !

Jhaler, Pousser vivement, presser au travail. Pur grec. *Se jhaler*, Se déplacer : « Jhale-te en lians, in petit. » Eloi-toi un peu.

Jhalon, Vase à traire, à tirer le lait. Voy. *Jhade*, son adoucissement.

Jhalouseté, B. Acte de jalousie. Du grec *Zêlos*, bouillonnement.

Jhalousie, B. Œillet de Chine ; autres caryophyllées. Dans Trévoux, une amaranthe, dite *Celosia*, d'où vient notre mot, égaré en chemin.

Jhambe, P. O. de Plante, de pois, par ex. la tige, le pied. — Quand on veut se moquer d'un couteau vanté pour son fil, on dit : « oi, i' coperait la *jhambe* d'ine bisse (rouge-gorge) jusqu'à l'ous, si la piâ était oûtée. » — *Jhambe* de ci, *jhambe* de là, B. à califourchon. — *Jhambe* de *souleuil* ; de *plleue*, B. rayons, raies.

JHAMBE, Masc. pour Jamble, coquillage univalve de nos côtes, qui se colle au rocher en faisant le vide. Bon à manger.

JHAMBELOTER, *Jhambiller*, Remuer les jambes étant couché ou assis. Se dit surtout des enfants.

JHANTILLE, Nom d'homme, dimin. de Jean.

JHAPPER (Feire) la *pire*, Effet d'un coup, d'une chute qui fait pousser un gémissement involontaire. Voy. *Pire*.

JHAR, R. Jard. Oie mâle. Mot celtique, tiré peut-être du cri. (Et serait-ce de là que viendrait *to ward*, garder ? on sait quelles bonnes sentinelles ce sont que les oies.) — Ravenelle ou navet sauvage. — De l'un ou de l'autre *La Jhar* ou *La Jhard*, commune au midi et dans le canton de Saintes.

JHARD. P. Grande division d'un marais salant. angl. *yard*, cour ? V. *Jhâ*,

JHARAILLER, S'épuiser en efforts, comme sous l'excitation de quelques cris.

JHARDES, Hardes. Jadis troupeaux, *herd*.

JHARAUDER, Crier *haro*.

JHARDIT, *Jhardie*, Hardi, hardie. De la féconde racine AR, premier en rang, en hauteur, qui a donné le persan ARHD, *héros* et la finale *ard*, distinctive dans les langues du nord : *Bayard*, *Borchard* etc., etc. — *Jhardi ! jhardi-là !* cri d'encouragement, le *macte animo !* des Latins, ou *Euge* ! *Evohe* des Grecs.

JHARDRIN, B. Jardin. Celt. : *hars*, *gars*, haie, obstacle ; hart ; grec *chors*, lat. *hortus*, angl : *garden*, La première clôture et propriété immobilière après l'habitation. — *Jhandriner*, jardiner. — *Jhardrinier*, B. Jardinier.

D'où vient le dicton de menace ou d'encouragement : « Tu n'es pas jhors dau *Jhardrin d'Etienne !* » Tu n'es pas au bout de ton entreprise ? Nous inclinons à croire que ce n'est qu'un froid jeu de mots sur *Etienne* nom, et *détienne*, du verbe *détenir ;* le jardin où l'on *détient*, une enceinte de prison.

JHARGON, *Jhargouner*, Jargon, &c. Celt. *iar*, poule, oie.

JHARNICOTON ! Juron burlesque qui date, dit-on, du règne de Henri IV, à qui son confesseur, le P. Coton, permettait de jurer par son nom, à lui. — Quant à *Jharnigoince*, on y reconnaît, comme dans *Jharniguienne* ou *Jharnidienne*, le nom de Dieu et le verbe *je renie.*

JHARÔDER, Huer, comme en criant *haro!* le Normand Harold, Rollon, Raoul. — *Jharôdis*, l'action de *jharôder.*

JHARPER et *Jharpî*, Traîner, salir et mettre en lambeaux. Voy. *Charpî.*

JHARR'TAS, Jarretières des anciennes culottes courtes.

JHARR'TER, Mettre des jarretières; qui consistent encore, communément, en une demi-aune de galon rouge à chaque jambe. Les jarretières *à la stique* (élastiques) sont du luxe, tiennent de la *fignolure.* — *Jharr'ter* s'emploie aussi pour donner des coups de fouet.

JHARREUILLER, Jouer du jarret. — *Jharreuillon*, enfant qui commence à marcher. — *Jharreuillous*, coudé en divers sens, comme les plantes dites Genouillées.

JHARRON, Jarret d'animal; terme de boucherie.

JHARSE, *Jharser,* Herse, herser.

JHARVIS ; Voy. *Ghervis.*

JHASEMIN, Jasmin. Mot Persan.

JHASPINER, B. Répéter le même babil, le même cri. Le pinson *jhaspine*, et c'est de mauvais présage, selon les vieux préjugés.

JHÂTE, Hâte. *Hasta*, la lance dans les reins? ou de *festina!*

JHAU, B. R : *Jau* et *Gau ;* de *gallus*, en effet; dur, brave, courageux ; celt. *gal,* Gaulois. C'est le Coq. Diminutif *Jhaulet*, *jholet*, petit coq. — *Jhau bllanc*, gelée blanche. — « La poule ne chante pas devant le *Jhau* ; la femme doit se taire devant le mari. Anciennement sous le règne de la force, la femme était tenue très inférieure à l'homme ; et encore aujourd'hui, dans plusieurs ménages champêtres, la femme ne s'assied pas à table avec son mari, qu'elle appelle *nout' maître.* La réaction chrétienne cependant a fait généralement prévaloir la faiblesse, et, par

suite, la ruse. Quand est-ce que l'équité viendra concilier ces deux instincts ? — « A Nau, d'in pas de *jhau ;* à la Sainte-Luce, du saut d'ine puce, » &c. B. c'est par ces dictons et par d'autres *rimoires*, que l'on signale vaguement l'allongement progressif des jours. — « Chanter le *jhau*, » B. la poule qui se permet cette usurpation commet un crime de Lèze... superstition (comme le pinson) et est punie de mort. Il est possible aussi que réellement elle soit mauvaise poule, sans être bon coq. Les *virago* ne sont guères fécondes. — « Œuf de *jhau*, » petit œuf sans jaune, avorton de poule trop grasse, attribué sans faute au diable, sous forme de crapaud ou de serpent, et devant produire un *cocatri*, monstre épouvantable. Pauvre Nature ! tu pardonnes au Moyen-âge, pourvu qu'il abdique enfin !

JHAUNARD, adj. B. Jaunâtre. — Subst. Terre jaune et grasse, argile ocreuse ; v. *Brisard*.

JHAUNESÎ, B. Jaunir.

JHAUNET, Bruant, oiseau — Verdier, id. — Monnaie d'or.

JHAUNETTE, Champignon chanterelle. Voy. *f'sique*.

JHAURNALIER, *Jhaurnau* ; *jhaurnée* : *jaur* au lieu de *jour*... et *journau* au lieu de journal. — *De jhaurnée*, pendant le jour.

JHAUSÈLE, Judelle, oiseau d'eau. En breton *iualen*, de son cri, ou petite poule, dimin. de *iar*.

JHAUSSE, Hausse.

JHAUSSER, Hausser.

JHAUT, Haut. — Hautin, fier.

JHAUTEUR, Hauteur.

JHAUTÇHULER, Hausser le derrière à plusieurs reprises, non pour ruer, mais, par ex. comme le merle qui becquète, selon le dicton languedocien :

> « Quand lou merle s'en ba al prat,
> Lève la coue et baisse lou cap. »

JHAVASSE, Femme bavarde. — *Jhavasser*, bavarder.

JHAVÈLE, Javelle ; mais nous entendons par là une poignée de sarments liés du même, ou un fagot entier composé de douze *jhavèles* serrées d'une hart. — L'eau de javelle s'appelle ainsi du nom de l'inventeur.

JH'AVIS, J'avais. Ainsi de tous les imparfaits.

JHAV'RZAT, Javresac, nom de localités. Anciens hâvres.

JHAZENNES, Commune du conton de Gemozac, arrondissement de Saintes. — Habitants : Jazennais -aise.

JHE, B. pour Nous. Français, et français de cour, jusqu'au XVII[e] siècle. Henri Étienne recommande *j'allons*, *je venons*, &c.

JHEAN (la Saint-), B. Fête du solstice d'été, encore célébrée sous un nom chrétien, le 24 juin, par des feux de joie, dans les campagnes. On franchit ce *feu nouveau*, sacré, revivifiant ; on y fait passer des couronnes (de joubarbe surtout, *barba Jovis*) qui préservent du feu physique et de l'épilepsie, feu animique et mystérieux. — C'est aussi l'époque où les domestiques des deux sexes changent de maîtres. Un rameau vert qu'ils tiennent dans l'Assemblée champêtre (Gemozac, par exemple), indiquent ceux qui sont à louer, qui veulent *s'accueillir*.

JHEAN-JHEUDI, B. Mari trompé, ou du moins trop humble valet de sa *malaisie*. Et voilà pourquoi on ne se marie jamais le mercredi : jeudi est trop près.

JHEAUNETTE, B. O. Divers Narcisses, surtout les *jaunes*.

JHÈDE, Voy. *Jhade*.

JHEMEAU, *Jhemelle*, Jumeau, jumelle.

JH'MENT, B. Jument, et même cheval, selon l'étimologie latine, *jumentum*, ce qui aide ; *juvare*. — Cette phrase, dont on se raille, est donc fort logique, dite à un homme qui montait un étalon : « si voutre *jhement* est in chevau entier, approchez-vous loin de moi ! »

JHE-N'AI-PAS (in), Voy. *Gheai*.

JHÈNE, B. Jeune. *Jhènesse*, Jeunesse ; qui s'emploie aussi pour désigner une ou plusieurs jeunes filles : « chèle *jhènesse*. » — *Trop jhène*, B. trop court, en parlant d'une dimension. — *Jhènesî*, rajeunir.

Jhéner, ou *Guener* (voy.), Gémir avec effort, presque faire *han!*

Jhenni, Hennir. Onomatopées.

Jherse, *Jherser; Jhervis*. Voy. par *Jhar*.

Jheureris, Jurerais. « Jhe n'en *Jheureris* point. » Et pourtant on dit bien Jurer.

Jheurter, Heurter. *Jheurtis*, heurt. Onom. — *Jheurter* se dit aussi, et très justement autant que brièvement, au lieu de : Faire des efforts pour vômir.

Jheur'gnac, Jorignac, nom de localités.

Jhiber, V. *Ghiber*.

Jhiffle, V. *Ghifflé*.

Jhinguer, F. : *Jangler*. V. *Ghinguer*.

Jhisser, Hisser; et crier *hi! hi!* Onom.

Jhit, Jet, de fossé, par exemple.

Jhite, B. *Gitte* ; nous préférons le J, venant de jeter, *Jactitare* ; jet de végétaton ; bois coupé qui repousse. — *Jhitagnous*, qui pousse plus de jets qu'il ne faut. Ce que l'on attribue à la taille faite en nouvelle lune ; ces jets, en outre, trop vigoureux, trop chargés de sève, s'inclinent vers la terre. A-t-on tout-à-fait tort dans la cause assignée ? Nous croyons avoir observé que non.

Jhiton, *Jhitoune*, Jeune mulet, jeune mule, qu'on élève.

Jhô ! Oh ! ou ho ! pour appeler : « *Jhô*, in tel, *Jhô* ! » Et quelquefois *Jhoû* ! en prolongeant beaucoup.

Jhobrous, Barbouillé, sale. Entièrement grec, de *kopros*, fumier. Voy. *Déjhobrer*. *Jhobrer* se dit peu.

Jhoignut, *Jhoignue*, Joint, jointe.

Jholit, *Jholie*, Joli, jolie. — Nom de bœuf blond marqué de blanc. De l'angl. *yallow*, jaune, blond, qui est devenu Joli, comme dans le Nord, *fair*, blond, signifie aussi Beau, vû qu'il est rare.

Jhonchée, R. Jonchée, fromage doux fait dans du jonc. Excellent à Saintes et autres lieux.

JHONTE, *Jhontous*, Honte, honteux. Se prend pour Timide. B. « Cheul enfant est *jhontous*. »

JHOQUET, Hoquet de chemin, cahot. *Jhoqueter*, cahoter. — Faire le petit valet, le *Jockey* (anglais), qui signifie maquignon.

JHORMAIN, Geai, oiseau. Est-ce Germain, ou *jhors la main?*

JHORS, Hors.

JHOSELE, Voy. *Jhaisele*.

JHOSET, Joseph, nom d'homme. « Couvent de *St-Jhoset*, deux têtes sû in chevet. » le mariage.

JHOTE, B. Joue; de l'Ital. *gota*, proche du grec *gnathos*; latin *gena*, qui produit... la barbe. — Se *jhoter*, s'embrasser. — Une curiosité à l'honneur de l'ancien basque: pour *fesses*, mot qui lui manque, il dit « du derrière joues, » *iphurdi macelac*.

JHOTRAL, Oreillons, maladie; gonflement de l'arrière-joue.

JHOTTE, Hotte. *Jhottée*, pleine hotte, de vendange. *Jhottour*, hotteur.

JHOU, Houx. On distingue *le grand*, qui est le vrai *houx*, (*ilex*), et *le petit*, qui est le fragon (*ruscus*).

JHOUABLLE, Jable de tonneau. *Jouabller*, jabler; d'où *Ejhouabller*, ôter le jable.

JHOU', Joug.

JHOUC, Juchoir. *Jhoucquer*, se jucher pour la nuit. — *Déjhoucquer*, se lever. A la *déjhoucquée*, au saut du lit. Voyez.

JHOUFFLUT, *Jhoufflue*, Joufflu, joufflue.

JHOÛGNER, (Guigner?) Menacer du poing.

JHOULE, Houle, de la mer.

JHOUR, Jour. *Avant-jhour*, B. avant le jour. — *Au jhour*, B. au point du jour. — « Un jour et l'autre non. » O. de deux jours l'un.

JHOUSSE, Housse.

JHOUSSINE, Houssine, (de houx).

JHOUSSINET, Voy. *Houssinet.*

JHOUTE ; *Joute*, en vieux français. Betterave. Juteuse ?

JHOUTER, B. Joindre, confronter. Du latin *juxta*, vieux français *jouxte*. — S'associer pour garder ou pour labourer ensemble. Voy. *Coubller*. Quand c'est pour garder, chaque bergère mène à son tour les deux troupeaux.

JHOUTO, Veto ; surnom qui fut donné quelque temps à Louis XVI et à Marie-Antoinette, à cause du droit de *veto*, (je rejette, la loi), que le roi obtint dans la première Constitution. Des chansons sur Mme *Veto* ou *Jhouto* pénétrèrent jusques dans nos campagnes.

JHOVIS, *Jh'oyiyons*, J'eus, nous eûmes.

JHU (tout), F. B. Tout juste.

JHU ! Hue ! mot pour hâter d'aller les bêtes de somme.

JHÛCHER, Hucher, appeler très-haut quelqu'un.

JHUDA, Reste symbole des perfides : « Traître c'me *Jhuda* ! »

JHUGHE, Juge. *La Jhugerie* : le tribunal. — Nom de lieu.

JHÛLER, Hurler long et aigu, comme dans la coqueluche. Onom.

JHULLE, Dim. de *Jugum (jugillum ?)* ce qui joint : courroie en lanière pour lier le joug aux cornes des bœufs.

JHUN, B. Le mois de Juin.

JHUN (à), A jeun. — *Jhûne*, jeûne. *Jhûner*, jeûner, proche du latin *Jejunium*. Dans le midi, *June* veut dire jeune d'âge, et le *jhûne* saintongeois se prononcerait *jeune*. Singulier échange d'*u* pour *eu* et d'*eu* pour *u* : « Les volurs passent par dessous les meurs. Eune june breude criait tout à l'hure des oranges à la doucur. »

JHURLER, Hurler.

JHUSQU'A TANT QUE, B. Jusqu'à ce que.

JHUST. Subst. Juste, Corsage d'habillement de femme.

JHUST. O. Juste, adjectif et adverbe,

JHUSTICES (les), B. Nom de tous les endroits où les seigneurs d'autrefois avaient dressé leurs poteaux de basse, moyenne

ou haute justice; (c'est-à-dire droit d'amende, de flagellation ou de pendaison), leurs fourches patibulaires : « Jhustice de... (tel ou tel lieu en *i* :) pris à onze heures, pendu à midi. » On jugeait après.

JHÛTER, Joindre, s'ajuster. « O ne *jhûtera* pas ! — Dans le sens de jus, V. *V'rjhûter*.

K

KEIRI, français ; nom arabe (Lesson), Giroflée jaune.

KILLOGRAMME, *Killomètre*, &c. Nous mouillons souvent la première syllabe de ces mots.

KISSNOT, Capeline légère. Mots anglais : n'embrassez pas.

L

L Se prononce plus souvent qu'en français à la fin des mots et se mouille : *dousill, fusill, persill,* &c. Remplace R dans *râle, râlement,* pour rare, &c. B.

La, article, B. Se place, sans dépréciation, devant les noms de femme, en féminisant le nom du mari : « *la* Françoise, *la* Yillote, *la* Jourdine (et non *la Jourdaine*) de Jourdain.

Là ! adv. Expression d'étonnement, lorsqu'on voit ou qu'on entend quelque chose d'extraordinaire : « *Là!* est-o donc possiblle ! »

Labrit, au lieu de *La Brie*, Nom du chien de berger.

Lâcher, B. Laisser : « la fièvre ne le *lâche* pas. » — Couler, ou plutôt laisser couler, en parlant d'une futaille : « la barrique *lâche.* »

Ladre, Insensible, physiquement ou moralement : « il est donc be' *ladre*, s' i' n' zou sent pas. »

Lâgnous, *Lâgnouse*, Lambin, lâche, mou. On se rappelle le couplet de la satyre Ménippée contre ce chef de Ligueurs qui, à Lagny, prit la fuite et resta nommé *Jean de Lagny*.

Lainous, *lainouse*; *lainut*, *lainue*, Laineux.

Laitance, B. Lait de chaux.

Laitier, O. Homme qui vend du lait ; masc. de laitière.

LAITON, *Laitotine*, B. Cochon de lait.

LAITUGHE, Laitue.

LAITUGHEON, Laiteron. Le diminutif est bien plus correct en patois qu'en français.

LAMBALE (charrue), Pour Dombale.

LAMBOURILL, B. Nombril. Nous verrons *Nambourill*. L et R sont des consonnes *liquides* et changeantes, et N, comme dentale, n'est pas inébranlable non plus. Il se peut même que ce soit *l'ambourill*, l'article au lieu de N supprimé.

LAME, Outil de tisserand, grillage où passent les fils de la *chaîne*. — *Lamier*, faiseur de *lames*.

LAMIT, pour l'ami ; Nom donné en famille à quelques enfants et qu'ils finissent par porter toute la vie.

LAMPRAIE, Lamproie, de *lampetra*, lèche-pierre. *Lampraie*, au fond, serait le meilleur des deux.

LANCEMENT, Élancement que font sentir certains maux.

LANCIT, B. Terme de maçonnerie : pierre taillée posée en boutisse au coin d'un mur. « Les *lancis*, dit le Glossaire du centre, alternent avec les écoinçons. »

LANDAIS, B. Habitant des Landes, soit homme, soit bœuf ou cheval.

LANGARD, *Langarde*, B. Régnier, Bavard, indiscret.

LANGHERON, Lange.

LANGROTE, P. Lézard gris. Confusion de l'article avec *angrote*, (Angoumois : *angroise*) d'*anguis*, serpent.

LANGUE *de bœu'*, Sauge des prés.
— de cerf, B. Scolopendre.
— de femme, Brize amourette, qui remue toujours.
— de pic, B. Carex glauque.
— (avaler sa), B. Rester muet.

LANLAIRE (envoyer feire), Envoyer promener. On ajoute quelquefois : « au bout d'in bâton. »

LANYÎ, Languir.

LAPINIÈRE, Clapier ; toit à lapins. — Famille nombreuse.

LAPPACE ; *Lappa major*, en latin. Bardane ou glouteron.

LARGUE, (marine), Lâche, en parlant d'un nœud, d'un cordage ; du vent qui vient de côté : « courir grand *largue*. » — Lâché, délivré : « il est *largue*. »

LARGUER, Lâcher, délivrer. — Abandonner : « ne *largue* pas ! tins trej'hou bon ! » « Les fièvres l'avant *largué*. »

LARRONS, Siphons.

LAS (Tout son), B. « Son soû et son *las*, » B. autant qu'il est possible d'en faire ou d'en souffrir.

'LASTIQUE, Elastique, soit subst. soit adjectif. V. *Alastique*.

LATIN, Tout langage étranger ou savant. — Latinier, autrefois, voulait dire interprète. — Ramage des oiseaux.

LATTE, Houssine : petite gaule ; la houlette moderne. — Branche de vigne taillée, plus longue que les autres.

LATT'RET (*Chlloû*), Clou à latter.

LATTON, Petite latte, dans le sens de branche.

LAUD. Voy. *Lod*. Le D ne se prononce pas.

LAURENT *de l'oreille (dire)*. Défi énigmatique qui se fait en plaisanterie ; en effet, il est impossible de dire Laurent... de l'oreille, avec l'oreille ; c'est avec la bouche qu'on le dit.

LAVAGNON, Palourde de mer, coquillage. V. *Availlons*.

LAVAILLES, Eaux de vaisselle.

LAVANDRE, masc. La lavande, plante qui entre dans les eaux ou *lavages* de senteur.

LAVER, V. neutre et absolu : Laver le linge ; de là, le jeu de mots rapporté, au mot *bardâ*, battoir — *Lavâcher*, diminutif.

LAVOUR, Lavoir.

LAZERT, Lézard ; le pur latin *Lacerta*.

LE, Art. B. S'emploie pour appeler quelqu'un que l'on ne connaît pas : « Eh ! *l'houme !* parlez donc. » *La* sert au même usage : « Eh ! bin, *la* femme, coument ya-t-o ? »

Lé, Elle, dans les rapports indirects : « Jhe pense à *lé*. » « Est-o *lé* çhi' zou a dit ? »

L'gher, Au lieu de léger. Et il faut avouer que *pied l'gher* va bien lestement.

L'gher (St), Saint-Léger (Leuger, Luidger, Leudogaire.) Commune du canton de Pons.

Lempas, B. : *Lampas ;* Empas (Rabelais), Empâtement ; maladie de la bouche du cheval. L'article confondu avec le nom.

Lende, B. O. Lente, œuf de pou. Voy. *fende*, *rende*. *vende*.

L'endemain S'écrivait ainsi autrefois, et mieux que Lendemain.

Lentiner, Tarder, faire traîner en longueur.

Lentitude, Lenteur.

Lèse (ine), R. : *Laise* ; un Lé d'étoffe.

Lessit, B. En chanfroisant, *Lessit*, Lessive proprement dite, infusion de cendre ou de soude qui a été chauffée.

Lessivée, Eau savonneuse, dans laquelle on a lavé le linge de la lessive. Du lat. *Lixivia*, d'où elixir.

Lessiveuse, B. ou *Femme de lessive*, femme occupée à faire la lessive.

Leû, Pour *leur*, B. à eux, à elles : « vous *leû* dairez. » — pour *leur* adj. possessif. Molière : « ils avont des cheveux qui ne tenont point à *leu* teste. » Le vrai Saintongeais serait : « Il' avant des piaux çhi ne tenant point à *leû* tête. » Voy. *Zeû*.

Leu, en Picard, Loup. Il en reste le dicton : « à la queue, Leu leu. »

Leugne ! Eloigne ! avertissement donné à l'âne qui rase un mur de trop près : le commentaire est trop souvent un coup de bâton.

Leugner, Eloigner.

Leûte, Lutte. — *Leûter*, lutter, soit actif, soit neutre.

Leûtis, Facile à renverser à la lutte. Fém. *Leûtise*.

LEÛTOUR, Lutteur. Lat. *Luctator*.

LEVANT (à souleuil), au lever du soleil.

LÈVE, fém. Epaisseur de bois ou de pierre qu'on Lève, à la scie, sur une grosse pièce : « Vous ferez ine *lève*. » — Levée au jeu de cartes.

LEVÉ, B. R. O. Subst. Levée, au jeu de cartes. Français ancien.

LEVÉ, Adj. en parlant d'un raifort, d'un radis ; creux et celluleux par le développement de la végétation.

LEVÉE, B. O. Rejet de fossé.

LEVER, B. O. parfait, *ha leris* ; Prendre d'avance ; ramasser. — *Lever* le pied, disparaître furtivement, s'enfuir. — *Lever* le chapeau, saluer. — *Lever* un champ, donner le premier labour. — A souleuil *levé*, » un peu après le lever du soleil. — « Jouer à chu *levé*, » à coup faillant, à qui perd quitte. — « Le temps se *lève*, » O. se hausse, s'éclaircit. Proverbe : « tant (tandis) que les compagnons boivent, le temps se *lève*. » — *Lève-nez*, des escargots que l'on mange, parce qu'on suce la coquille, en levant la tête, pour ne rien perdre.

LEVIS (pont), Ancienne façon de clore le devant du pantalon, tout aussi sujette à oubli que la fausse-braie de nos jours.

LEVRÂCHE, Hase, femelle du lièvre. Hase est allemand ; *levrâche* serait français.

LÈVRE, Est masculin ; *mon lèvre*. *Labrum*, neutre.

LEVRETTE (la), B. Le grand loup blanc, la *Ganipote*. Voy.

'LEXANDRE, Alexandre. *'Lexis*, Alexis.

LEZ (de), B. Joignant, proche : « *de lez* tel endreit. » Lez, abrégé de Léans (en là) est français dans Passy-lez-Paris, Plessis-lez-Tours, que l'on écrit mal *les Tours*.

LI, F. B. O : *Ly*. Lui, à lui, à elle : « Vous *li* ba'rez. » V. *zi*.

LÎ, B. Lui, masculin de *Lé* : « Ol est p'r *lî* ; O n'est pas p'r *lé*. » — Lui, le maître, le mari : « parlez à *lî*. » Rappelez le jeu de mots : « le pain est *alî*. »

LIAN, B. Loin, Vieux fr. *En lian*, vers là bas.

LIARDEUR, B. Celui qui liarde, qui lésine.

LIBE, Grande pierre de taille plate et levée ainsi, dans la carrière. O : *Lause*. Cela viendrait-il de Lave ?

LIBOURNE : « De çheu coûté que n'on se tourne, n'on voit la vile de Libourne. » C'est que Libourne est bàtie sur un plan régulier quadrangulaire, comme Rochefort.

LIBRE, Généreux, qui donne volontiers, libéral ; opposé de *chien*.

LICHÉE, B. V. *Luchée.*

LICHEFRITE, Léchefrite. Plus souvent *casse*.

LICOU; Lorsqu'un maire de campagne veut faire acte d'autorité sans son écharpe, il s'expose à rencontrer des gens assez grossiers pour lui dire : « Jhe ne c'neus pas l'âne à mins qu'il oghe le *licou.* »

LIE, B. Pour Lien ou Liure : « La *lie* d'un cercle, ou d'in çllerce. » — Petit cordon : « Va m'ajheter de la *lie.* »

LIER, Au sens absolu : Lier les bœufs an joug : « j'halons *lier.* » — Lier les gerbes, les fagots de sarments : « jhe *lierons* lindi. »

LIÈDRE, Lierre. L'article et le mot latin *hedera* ; du grec *Hezein*, se poser à demeure, s'asseoir.

LIEU (mettre à), Mettre en place, serrer, ranger.

LIEUR, B : *Lueur*. Se prononce *lleur*.

LIGNE, Cordeau des scieurs de long, qu'il noircissent et *battent* sur le bois pour indiquer le trait de scie.

LIGNER, B. et *D'ligner*, Faire l'opération ci-dessus.

LIGNOU, B. Ligneul. — Sorte de chiendent. — Filet de la langue, que l'on incise à quelques enfants. De là ce dicton contre les grands parleurs : « çhèle çhi li a copé le *lignou* n'a sacredienne point volé soun arghent. » — Autre faribole : « p'r feire de bons souliers, o faut l'empeigne de gosier de chantre : o ne prend pas l'éve; la semèle de langue de femme : o ne s'use jhamés; yé l' *lignou* de rancune de prêtre : o dure trejhou'.

LIGOUSSE, Épée, lame quelconque. — Langue acérée. *Lingua, lingula* est l'origine probable du mot.

LILADIER, Lilas, arbuste : *Lelac*, mot Persan.

LIME DOUCE, Une mauvaise langue.

LIMÉRO, B. Numéro.

LIMOCHER, Dimin. de Limer. Tout verbe peut diminuer ainsi.

LIMOUGHEAU, - *eaude*, Habitants de Limoges.

LIMOUNAS, *Limouneaux*, Limons de charrette, les deux pièces parallèles à l'aiguille.

LIMOUSINE, B. ou *Roulière*, Manteau en grosse étoffe. — *Rentes limousines*, brèches et dégradations que l'hiver fait aux murailles et que les maçons du Limousin ou plutôt de la Marche viennent réparer.

LINCEU, F. O. B. Linceul, pris dans le sens de drap de lit.

LINÇOIR, Solive mise de travers pour en recevoir d'autres.

LINDI, B. Lundi. — Grillon des vignes ; B : *Jeudi*. Voy. *Seyin*. C'est d'après le bruit qu'il fait avec ses élitres ; les enfants lui demandent : « *Seyin*, *seyin*, quand me feras-tu mes souliers ? » et l'insecte un peu serré entre les doigts ne manque pas de répondre : *lindi*.

LINGHÉ, Nippé, muni de linge.

LIPODE, Renoncule jaune des champs. Aurait-on voulu dire *Ellébore?* Voy. Lesson, au mot *Adonide*.

'LIODORE, Héliodore.

'LIOTROPE, Héliotrope, plante. — *'Liotrope d'hiver*, tussilage cultivé.

LIQUEURISTE, O. Plus régulier qne Liquoriste.

LIRLONFA, Fredon de chanson.

LIRON (rat), B. R. Petit rat, mulot, confondus avec le Loir.

LISETTE, (Lesson), Liseron des champs. N'est pas *Luzette*.

LISOT, P. Hyssope. « Cafourche du *Lisot*, » localité. Le mot Hyssope est grec et veut dire *œil de sanglier*.

LISSÉ, Pour lisse : « le houx a les feuilles *lissées*. »

LISTEAU, Listel. C'est le français qui demeure ancien.

LISUT, B. Lu, part. de lire : « as-tu *lisut* ta léçon ? »

Lit de moulin, La meule de dessous.

Litrée : « Ine *litrée* de bois ou de champ, » une étendue longue et étroite, une Lisière. Du latin *Lira*.

Liure, B. Lien d'un fagot, d'une gerbe, d'un outil rompu. — Action de lier.

Livrablle, Propre à être livré.

Livrée, Ruban du bouquet que l'on offre, qu'on Livre, au notaire, au maire, dans les mariages et aux conviés ; au *bourgeois*, à la fin des vendanges, &c.

Livret, La table de multiplication : «sais-tu bin ton *livret?*» C'était confié aux enfants sous forme de petit livre.

Lizard, R. B. Lézard.

Lizarde, B. ou *anyille*, Lézarde, crevasse d'un mur.

Lla, Glace. Mais *lla* est masculin : *dau lla*.

Llagheou, Glayeul, plante en forme de Glaive.

Llande, Glande. Rapp. *Egllander*.

Llaude, Claude, nom d'homme.

Llaumet, B. Dimin. de Guillaume.

Llène, Glane. — *Llèner*, Glaner. *Lliénour*, *lliéneuse*.

Lleurgheous, Glissant ; *lubricus*.

Lleurgher, Glisser, malgré soi. « O *lleurghe* à matin, » le sol est glissant, par suite de dégel ou de pluie.

Lli, B. Même sens que *Li* indirect, à lui, à elle. « Jhe *lli* dirons ou jhe *li* dirons, ou dairons. » C'est, en tout, *gli* Italien.

Lloube, Comme qui dirait *Loube* ou Louve : morceau de bois ou de fer fendu pour retenir quelque chose, la chandelle de résine, par exemple : le linge étendu, le néz du troupier qui a perdu au jeu de la *drogue*, &c.

Llu, fém. Glu, à prendre les oiseaux. « O prend c'me *a llu,*» et non pas : « c'me *la llu.*» Nous soupçonnons cet *a* d'être l'article élidé portugais ou l'*a* anglais : *a bed, at home ;* mais c'est le seul exemple à notre connaissance.

Llû, masc. et long, Glui ou chaume, après la moisson. *Calamus.*

Lluer, Faucher le *llû.* — *Lluet,* la faux dont on se sert.

Llueur (ine), une Lueur.

Llugrer, Enduire d'un corps gluant, *lubricus.*

Llugrous, Qualité de ce corps lui-même ou de ce qui en est enduit.

Locer ; Voy. *Locher.*

Lochant (gras tout), Gras comme une

Loche, B. Limace grise.

Locher, Branler au manche, échapper au mouvement voulu. C'est probablement le verbe clocher, qui deviendra *Losser.*

Lod, Prononcé *Lô,* féminin *Lode* ; Lent, paresseux, lambin.

Loder, Tarder, lambiner. De l'angl. *slow.*

Lof, Marine : Mouvement du navire qui vient plus près du vent ; le contraire *d'arriver.* — *au lof! au lof*, partez vite ! bonsoir ! — Faire peter son *lof,* s'en aller subitement.

Loghe, B. Cabane en branchage ; niche de chien ; hutte, chaumière. Nom de localité très fréquent au pluriel.

Loghis, Maison bourgeoise, intermédiaire entre la simple *maison* et le château.

Loi, B, Se prononce *Loué* : « Ma foué, ma *loué* ! »

Loin (de) *en loin,* O. De loin à loin.

Loisi, O. Osier. L'article encore soudé au nom.

Lolo, Nom enfantin pour Charlotte ; et aussi pour petit cochon. C'est le nom de certains vassaux de l'Empire chinois.

Long (de tout son), O. Tout de son long.

Longagne, adj. O. et *Longagnous,* D'une lenteur qui impatiente.

LONGHE (ol est de la), « n'est pas d'au ghigot », Cela se fait attendre trop longtemps. — « A la *longhe* », à la longue.

LONGHÉE, Lisière, surtout de terrain : « ine *longhée* de pré.

LONGHEUR, Longueur.

LONGHIS, Lent, trainard, habitué à faire attendre longtemps.

LONGUITUDE de temps, Longueur de temps. C'est *Chanfroisé*.

LOQUENCE, R. B. Force de la voix : « cheu prédicateur at ine boune *loquence*. » C.-à-d. il parle fort ; c'est hélas ! toute l'éloquence pour eux !

LOQUET, B. Pour le hoquet : l'article avec le nom. Quand on a *le loquet*, il faut dire sept fois d'une haleine : « J'hai *le loquet*, Dieu m' la fait ; Dominû, jh' l'aurai p'û. » Et la recette est sûre, le remède consistant à retenir sa respiration. Avec cela, donc par cela ; sophisme vulgaire et général.

LOQUETÀ, Petit loquet de porte, en bois, ordinairement. Ce loquet-ci a rapport à l'angl. *Lock*, appendice, frisure.

LOQUETER, B. Secouer un loquet de porte, pour ouvrir.

LORET, Sobriquet amical, adouci de *Soret* ou de *lod*, (v. ces mots) : » V'là, mon grand *Loret* de drôle. » Il y a le féminin Lorette, qui n'a nullement le même sens qu'à Paris.

LORINER, Attendre sans motif, bayer aux corneilles, faire comme le lièvre qui dresse l'*oreille* et s'arrête.

LORIOU, Loriot ; Italien l'*oriolo*, l'oiseau d'or. Palissy conserve judicieusement l'apostrophe : *L'Oriou*.

LORIVAUT, (L'or il vaut), nom de localité. Si on l'explique *L'or y vaut*, ce nom peut convenir à toute la terre.

LOSSE, Langue, mauvaise langue. Du grec *glossê*.

LOSSER, Glisser de place, se luxer. De ce mot ou de *clocher*. Voy. *Locher*.

LOT, Lent. Voy. *Lod*.

LOTER, O. Mettre en loterie.

Lou, B. Pronom objectif Le, à la fin de la phrase : « ton frère s'en vat ; appele-*lou.* » Le fém. est *la*, le neutre *zou.*

Loubat, Louveteau. — Nom de chien, ou *Loubet.*

Loube, B. Louve. — *Louberie*, conduite digne des Loups, (bien plustôt de certains hommes), tromperie et rapine réciproques ; on est alors dans un *loubier.*

Loubine, Gros et bon poisson, du genre Mulet. Le *Lupus* des anciens, sans doute.

Louc, Dans quelques cantons, pour *lout*, Loup. *Lucet*, son œil luit ?

Loue (la), B. L'assemblée où se louent, ou *s'accueillent* les domestiques et les ouvriers. « Prendre à la *loue.* »

Louis-d'or, Ainsi se disent encore, par routine, les pièces d'or à toute autre effigie que celle de Louis ; et nos gens comptent volontiers « 25 *Louis-d'or* et deux pistoles, » au lieu de 620 francs.

Loulout, Nom de chien, surtout de cette espèce de caniches adoptée par les conducteurs de diligences.

Loumignon, Lumignon ; principalement la mèche de la chandelle de résine, et le gros fil de *rapail* pour la faire. « Que filez-vous là ? — Dau *loumignon.* »

Lout, Loup. « Ale a vu le *lout*, a' n'a pas poure. » C'est-à-dire elle a vu le loup avant d'en être vue ; car on sait, depuis le bon Virgile, que, dans le cas contraire, on perd la voix. — « Connu c'me le *lout-bllanc*, » O. comme Barrabas à la Passion.

Louvier, Lucarne sur les toits.

Lucane, Lucarne. Pourquoi un *r* dans ce mot du doux verbe *Luce ?*

Luchailler, Diminutif de *Lucher.*

Luchat, Commune du canton de Saujon, arrondissement de Saintes. Du celt, *Lu*, eau, ou de *Luce*, luis ; ce qui peut être le même radical : l'eau brille et la lumière coule ; *L*, *Lu*, *Lou.* — Habitants : Luchadais.

Luchée, Ce qu'on enlève comme avec la langue, une petite

chose prise à la dérobée. Par exemple: une *litrée* d'herbe fauchée dans le pré du voisin. — Une petite trahison.

LUCHER, Lécher, grec *Leiche.* — Tromper, frauder: « I' m'a *luché;* i' n' me luchera p'us. »

LUCHE-PLLAT (in), Un friand, un parasite, un pique-assiette. — *Luche.....* — Chien de manchon.

LUETTES, ou *Aluettes,* R. Cartes espagnoles. — *Luchita,* petite lutte ?

LUMAT, B. Limace rougeâtre, Limas. Il y a là-dessus une *rimoire* de nourrice, dont l'article *Lumat* seul manque de vérité; « les g'rneuill' n'ant point de coue ; les crapauds sont tout courtauts; les cagouill' montrant les cornes ; les *lumat* disant gouyat. »

LUMÉRO, Numéro.

LUNÂ, Variante de Lune : « O n'y at ni lune ni *lunâ.* » La plupart des noms se prêtent à ce jeu de genre, comme aux diminutifs, augmentatifs, dépréciatifs etc.

LUNAU, B. Qui a une lune au front. Nom de chien, de bœuf et même d'homme.

LUNE (Vin de), B. Fait de raisins volés, au clair de lune. — *Jean de la lune,* surnom des maraudeurs de nuit. — Lunaison, O. « J'haurons de la plleue toute chèle *lune.* »

LUQUET, Petite niche pratiquée dans l'embrasure d'une fenêtre : Nid, pour nous, de bons et enfantins souvenirs !

LUSI, Luire.

LUSIPER, Prononciation de Nénuphar, plante aquatique. V. *Pié de bœu.*

LUSTUCRUT, Personnage fantastique, mis plaisamment au lieu et place de ceux que l'on ne veut pas nommer : « Chi a fait cheu ? — ol est *Lustucrut.* » De l'eusses-tu cru. »

LUZETTE, B. Gesse sans feuilles, (Lesson).

M

Mache, (A bref) Arrête-bœuf ou Bugrane, plante. La racine se laisse *Macher* impunément ; MCE, coup ; *Machê*, combat.

Macher, (A bref), B. Meurtrir : « avoir les yeux *machés*, » battus, cernés : « Fruits *machés* » meurtris.

Machecou (in). Baille traversée par un fort bâton et que l'on porte à deux sur les épaules. V. *Ouale*.

Machin, Terme banal pour désigner tout objet dont le nom ne vient pas, ou ne doit pas venir, ou dont la construction n'est pas bien comprise. Id. en Berry. Une singularité, c'est que pour désigner un homme dont le nom échappe ils ne diront pas *machin*, mais *machine*, synonyme de *chouse* : « *Chouse*, *là bas*, *machine*, *de chez chouse*, *le maît' d'école*, *m'a feit voir in machin çhi feit c'neutre quand n'on a freit ou chaud : quand n'on a freit, o descend en bas ; quand n'on a chaud, o monte en j'haut ; ol est bin c'mode.* »

Machour, (A bref,) Maquette grossière à un seul couteau, pour commencer à tiller le chanvre.

Machure, (A bref), B. R. Contusion qui laisse trace ; bleu, (subst). à la suite d'un coup. « Poire et fille mûre, sujhette à *machure*. » Prov. Tous ces *mach* brefs viennent du grec *machou*, combats ; tandis que Mâcher vient de *mac*, *mastica*, nourris.

MAÇOUNE, Maçonnerie. « *Maçoune* d'hiver *Maçoune* d'enfer. » Prov. très-solide, si la gelée ne l'a prise.

MADELON, B. *Madeloune*, dim. de Madeleine. O : *Magali*; latin *Megaelie, Meyzelou*.

MADRE, masc. Sébille en bois. Du breton *Meidr*, grec *Metron*, mesure.

MA FI ! *ma fine ! ma fri ! ma frique !* dimin. de Ma foi !

MAFOIDIENNE, Déguisement de ma foi Dieu, ou de Dieu !

MAGHERIE, Magie. Comme *Jhalouserie*, &c.

MAGNER, B : *Magnier*, Manier.

MAGNI-MAGNOS, (tout mouillé) Deux mots latins : les grands, les puissants, les riches : « il est in grous *Magni-magnos.* »

MAGNOCHER, *Magnoter*, B. Manier petit et souvent.

MAGOT, R : *Magault*, de l'hébreu MGD, abondance : Trésor, caché, partout que l'on se fait en cachette : « Il a trouvé le *magot*. Il a fait son *magot*. »

MAGUELOT, En parlant surtout du pain : compacte et inégalement cuit, fait en Mic-Mac. Du grec et lat. *magma*, résidu.

MAI, B. Aubépine en fleur. « V'la du *Mai*. » — Les petits chats venus en Mai, et ils sont nombreux, passent pour ne rien valoir. Cette opinion s'étend un peu aux enfants, qu'elle ose menacer de folie. Conception d'août.

MAIGRE, Subst. B. Creux, flache à une pierre ou à une pièce de bois : Voy. *Gras*. — Sorte d'ombre, poisson ; O. K. P. Ro : *maigrà*. On dit d'un cheval ou d'un mulet étique et même d'un *chrétien* : « I' vint de la Rochele : il est charglié de *maigre*. » — *Maigrelet, maigrelin*, B. *maigret, maigrestin, maigrot*, diminutif de l'adj. Maigre.

MAIGRESI, Maigrir.

MAIL, Enorme Maillet en bois, à long manche souple, pour fendre des bûches. — « Fend le *mail* p'r'ula bode, » être

maître de son affaire, sûr de son fait. — Ancien promenoir planté d'arbres ; de là, MAILLÉ, nom de lieu.

MAILLET, Cheval de limon, attelé aux mailles du collier.

MAILLER, Accrocher à des mailles, spécialement à celles de la corde à puits : « a n'avoit pas maillé ; le silla a chet dans le poi. »

MAILLOCHE, Grosse tête dure, caboche.

MAILLOCHER, Cogner comme avec une *mailloche*.

MAILLOCHON, Petite *mailloche*, petit maillet.

MAILLON, Chaînon des *mailles* à puits, lesquelles se disent toujours au pluriel.

MAIN (être à sa), B. Du côté qu'il faut pour mettre en avant la main habituée, soit droite, soit gauche. — Avoir bonne *main*, O. la main heureuse. — La bonne *main*, la droite, — la mauvaise *main*, la male *main*, A. la gauche *(sinistra)*. — Porter son cœur sur la *main*, O. être franc, sans détour. — *Main* de gore, ou de gaurre, R. B. Charme secret, sortilège qui fait réussir, surtout à gagner de l'argent. Serait-ce un souvenir détourné des *vertus* attribuées jadis à la Mandragore ? — *Main-morte*, jeu de nourrice : la maman prend la main de l'enfant et l'engage à la laisser balante ; l'agitant doucement, elle dit plusieurs fois : *Main-morte, main-morte,* et puis tout à coup : *Dieu l'emporte*, et en donne un petit soufflet-bijou à elle ou au poupon, et de rire tous deux. C'est mieux que l'affreuse *main-morte* de la féodalité.

MAINE, Manoir et terres qui en dépendent, devenu nom de localité : Le *Maine-Bouquet*, le *Maine-Sujard*, &c. Ro : *mès* : « Mès-Arnaud. » —

MAIRERIE, Mairie.

MAIS, B. Plus, davantage, comme le latin *magis* (de l'hébr. MGD), comme dans Je n'en peux mais. Se prononce *més* : « o y en at *mais* d'in. N'y en at pas *mais*. »

MAISON, Se prononre *Méson*, et dans le midi, *meson*. Dicton contre les avares : « ol est la *maison* d'au bon Dieu ; n'on n'y boit ni n'on n'y manghe. »

MAISOUNÉE, La famille et les gens habitant la même maison.

MAIT, B. R. ; *Mai* et *met* ; Rousseau : *May* ; du latin *mactra* ; Huche à pétrir le pain et à le loger, une fois cuit. Dicton contre une routine excessive : « il est c'me le serghent Yillot chi ne pouvoit écrire que su' sa *mait*. »

MAÎTRE, *Maîtresse*, B. Titre d'honneur, déféré par les journaliers aux *bons paysans*, c.-à-d. aux propriétaires qui travaillent encore de leur bras, qui ne font pas les *bourgeois* : « *Maître* in tel ; la *maîtresse* ine tele, » sans féminiser ici le nom du mari : « *maître* Simon ; la *maîtresse* Simon. » Leurs domestiques et leurs bordiers disent bien en parlant d'eux *nout' bourgheois*, *nout' bourgheoise* ; mais ces mots n'ont pas alors la petite nuance d'envie et d'hostilité dont ils ne sont point exempts lorsqu'il s'agit de vrais bourgeois, qui semblent oisifs, des *messieurs*. — *Maître-brin*, la tige principale. — *Maître-valet*, celui que le vrai maître a chargé de commander les autres.

MAL, Synonyme de *Mau*. — *Mal-cadut*, *haut-mal*, B. *grous mal*, l'épilepsie ; O. : *mal*, simplement. — Adv. « ol érat *mal* ! »

MALADER, Faire une maladie qui retient au lit : « a-t-i *malade* longtemps ? »

MALADEUX, B. *Maladoûs*, Maladif. It. *ammalato*. Se dit souvent de l'atmosphère : « in temps *maladoûs*, » qui semble ou qui rend malade.

MALADROISSE, en *chanfroisant*, pour Maladresse, car ils disent Adresse et Maladreit.

MALAISIE (la), La femme en style de mari, de bon mari ; car des maris méchants ne trouveraient point les femmes *malaisies*.

MALAISINÉ, Qui ne peut pas agir à son aise. — Qui est incommodé, surtout d'une hernie.

MALAISIT, *Malaisie*, Mal aisé, mal aisée, difficile.

MALAGAUCHE, B. Variante de maladroit.

MALAGUIN, Inversion pour magasin.

Malan, Grosseur provenant de maladie, et ordinairement scrophuleuse.

Malandre, B. masc. Tout mal apparent, non seulement aux chevaux et aux bois de charpente, comme en français, mais aux hommes.

Mâle, B. Homme fort et vigoureux : « in biâ mâle. » — Adject. appliqué, souvent à faux, aux plantes dioïques ; aux arbres et surtout aux ceps de vigne qui sont stériles.

Male bête (la), La *ganipote*, le loupgarou, le Je ne sais quoi des pauvres ignorants et peureux.

Malendurant, B. Peu patient, exigeant, hargneux.

Malgagne, fém. Tâche mal faite, galvaudée. — Entreprise où l'on gagne peu.

Ma'gré, Malgré. — *Ma'gré que*, O. Quoique.

Malheur (Faire in), B. Tuer quelque bête, fût-ce un poulet. Casser quelque chose. Expression souvent plaisante ; dont on abuse à tous coups dans *quel malheur* ! mais, comme elle emporte une idée de crime, on dit bien, et très bien : « Le bon Dieu ne feit point de malheur. »

Malhureux, B. O. Malheureux. — « Ah ! *malhureux* ! » Exclamation d'étonnement, même pour le bien, tant c'est le malheur qui est le plus familier !

Malicieux, Se dit du temps qui menace d'orage ou de pluie.

Malin, *Maline*, B. Difficile à faire ou à comprendre. — Fini, bien trouvé, « V'là chi n'est pas bein *malin* ! »

Maline, Terme de marine, grande marée, celles de la pleine et de la nouvelle lune. — Nota. Les marins se disent, en se complimentant, les *malins*.

Maliner, Se dit des abeilles excitées, des mouches importunes, de tout ce qui est en Malice et en nombre. Voy. *Emdll*.

Malinô, Drap mérinos : « ine robe de *malinô*. » Voilà le mouton espagnol singulièrement transformé.

Malira *dondaine*, *malira dondé*, Refrain de rondes ; sans doute : *ma lira* ou *ma rira*, et non *mal ira*.

MALTOÛTE, Maltôte ; impôt mal assis, mal levé, *male tolto*, AUTREFOIS ; aujourd'hui, toute malversation, fraude, volerie : « I' feit la *maltoûte.* »

MALVAT (in), Un mauvais sujet, un homme en train de se faire poursuivre ou de se ruiner.

MALVAU, *Malvaut*, male-vallée, ou chose ne valant rien. Nom de localité : « Fief de *Malvau.* » On dit aussi : « charrue de *Malvaut*, » triste ménage ou association.

M'AME, B. Madame : « *M'ame* ine tele. »

M'AMIE, B. Ma amie, mon amie ; et non pas ma mie, qui ne signifie rien.

MANCHERON, Dimin. de Manche de vêtement : « être en *mancherons* (de chemise) » — Dimin. de manche d'outil, dans mancherons de charrue.

MANCHETTES (douner in paire de), B. Prendre entre deux doigts les os du poignet et opérer un mouvement de rotation douloureux à celui qui est pris ainsi.

MANCROT, B. Manchot ; lat. *Mancus* (*manu corruptus*, ou *captus*) d'où viendra *Manquer.* *Mancrot* est fort bon, puisqu'on dit bancroche.

MANDER, O. Terme de boulangerie : avertir que le four banal est chaud. Cela se fait à l'aide d'un de ces gros coquillages dans lesquels on corne.

MANDRER, O. Serait peut-être mieux écrit *mendrer* : diminuer, devenir Moindre.

MANDRILLE, O. Mandille. — Loque, lambeau.

MANGHEAISON, Démangeaison. — Empiètement des plantes sauvages sur la culture : « o veint des ortrughes (orties) qu'ol est ine mangheaison. »

MANGHEOIRE, O. S'applique même à l'augette d'un oiseau.

MANGHER, O. — « être *Manghé* des puces. » — « Qu'as-tu *manghé* aneut. ? » Quelle mouche t'a piqué ? — Dimin. *Mangheotter.* Dérivés : *mangheour*, *mangheuse*, &c.

MANICLLE, R. B. O. Manique.

Manier, B. Se dit concurremment avec *Magner* : par exemple, pour hâte-toi donc, ils diront « *Manie*-te donc ! » mais à l'infinitif : se *magner*.

Manière (en) de, B. Par forme de, en ressemblance à. — De la manière que, de quelle manière.

Manifique *et point cher*, plaisanterie : [illegible]

Manigat, *Manigate*, Vif, actif, qui bien se [illegible]

Manne, Malle.

Mannechin, Mannequin.

'**Manquablle**, B. Syncope d'immanquable, mais signifiant seulement probable, possible : « *manquablle* qu'a mouillerat demain. »

Manque, B. O. Faute, défectuosité : « Y'là in *manque*, ou ine *manque* ; trouver de *manque*, » de moins.

Manquer, B. Tomber dans le besoin. « Je te promets que tu ne *manqueras* jhamais. »

Manta, Manteau.

Manuche, Petite main.

Mâr, B. Le mois de Mars, qui même se prononce *Mâ* : « *mâ* mangheroit l'ouaille et l'igna, encore in jour, la bergère étout. » « A la Notre-Dame de *Mâ* (le 25), chaleil à bas ! » — Mât de navire : « le grand *mâr*. » C'est L de mots changé en *R*, comme à Naples et à Venise ; *Ciardini*, *Garibardi* pour Cialdini, Garibaldi.

Maragner, *Maraner*, Fatiguer et s'ennuyer tout à la fois ; mener une vie de Maragne, de Maure soumis aux Espagnols.

Marais Nous mettons ce mot afin de pouvoir citer les sept béatitudes Saintongeaises : « Regaine, pré ; pique, bouyé ; pousse, forêt ; sale, marais ; fouette, cocher ; vire, moulin : Voici mon navire qui vient ! » La vigne, béatitude suprême, était encore peu connue.

Marbrou, Malborough, dans la fameuse chanson : « *Marbrou* s'en va-t-en guerre, » que le *t* nous autoriserait à réclamer.

Marchand, O. Acquéreur : « Jhe vendris, si jhe trouvis *marchand*. »

MARCHE-À-GUERRE, Le nom de tous ceux que l'on ne peut ou ne veut nommer; le Personne d'Ulysse chez Polyphème.

MARCHEGAI, R. F. Autre nom de guerre. — Un fusil.

MARCHETTE, Détente de piège. — Mot libre.

MARDEFER, Pour *marc* ou *marde* de fer ; Mâchefer.

MARDIGRAS (un), Un masque, personne masquée ; chose effrayante et répugnante aux campagnards : « vilain, disent-ils, c'me in *mardigras*. »

MARÉCHAUSSÉE, Vieux mot pour gendarmerie. On joue vilainement là-dessus : *marde échauffée*.

MARÉNAUD, De Marennes. — Nom de bœuf, comme *muratns*, &c.

MARGAIL, Confusion, désordre, chaos. De marc, qui vient de MRH, froissement. En O. *margal* est le raygras, plante.

MARGOT, B. la Pie. — Autrefois diminutif, aujourd'hui dépréciatif de Marguerite. Son diminutif : *Margoton*.

MARGOULETTE, B. Mâchoire, en mauvaise part : « je te casserai la *margoulette*. » — Par abus, le [illegible]

MARGRÉ, et souvent *ma'gré*, Malgré : « *margré* zeux. » — *Margré que*, O. quoique.

MARGUITE, Marguerite.

MARIAGHE, B. Dot. « Un bon *mariage*, dit très bien le Glossaire du centre, n'implique pas toujours un bon mari. »

MARICHAU, Maréchal. — Petit oiseau à tête fumée. Voyez *Vitrac*.

MARIGNAC, Commune marécageuse du canton de Pons.

MARINGOTE, Charrette à un cheval, avec une petite capote sur le devant. A la façon de Marengo ?

MARION, D'où *marionnette*, dimin. de Marie. Jeu de mots à ce sujet : « *marion* ? marions-là. »

MARIOUR, Epouseur : « in bià *mariour*, ma foi ! »

MARITON, Dimin. plus caressant de Marie ; c'est presque *Mariquita* espagnol.

Marle, Merle, qui se dit aussi. — Gars de peu de valeur : « Ah ! le jholi *merle* ! » Dimin. *marlaud*, B. « cheire de *merle* en bisse et de bisse en r'n, » déchoir, aboutir à la ruine.

Marmande, O. Nom de ville, pris en dérision pour merveille : « diroit-on pas qu'il a feit *Marmande* ! » En Berry, c'est Milan, (souvenir de Bituitus peut-être) qui symbolise la richesse idéale ; remplacé cependant par le Pérou, qu'on associe, chez nous et ailleurs, avec la Saintonge.

Marmote, O. Hanneton. S : *Broutard* (mot oublié).

Marmoux, Méduse, polype de mer. Du grec *mormo*, épouvantail. Il y a pourtant de fort jolies méduses.

Marotte, B. pour Mariote, tête à Marie ; gros bout d'un bâton ; voy. *Ricoche*. — Tête en carton à l'usage des monteuses de bonnets de femme ; nous pourrions dire modistes : toutes le sont. — Camomille des champs.

Marouil, Trèfle des prés.

Marqué (papier), Papier timbré. — « O n'en sera *marqué*. » L'enfant qu'une femme porte dans son sein aura quelque marque de son *Envie*, (voy. ce mot) si cette envie n'est pas satisfaite.

Marre, R. B. Hoyau ; fourche, au Midi. Ital. *marra* ; celt. *marr*.

Marrochon, R. B. Petite *marre*, tranchante d'un côté, fourchue de l'autre.

Marrouner, B. Grogner en angoissant.

Marsèche, Limousin ; Les grains semés au mois de mars.

Martourit, *Martourie*, Meurtri, meurtrie.

Martrèches, Gros nuages de Mars.

Marzèle, Margelle.

Mas, R. B. O. Ro : Mès, Maison et terres qui en dépendent. — Nom de localité : *Mas-d'Azil*, &c. — Nom d'homme : *Daumas*, *Delmas*, *Dumas*. — P. Sorte d'écluse aux marais salants.

Masaguin, pour magasin. Voy. *Malaguin*.

MASSER, Battre avec une masse, par exemple l'argile, la terre.

MAT, (A bref), Plat au goût, comme du vin avec trop d'eau.

MÂTE (A long), En parlant des plantes, flétri, tombant de langueur, par blessure ou faute d'eau. *Marcidus*.

MÂTER (Se), Se redresser, comme un mât ; s'emporter. — *Mâter* actif : dresser debout une longue pièce couchée.

MATIN (à), Ce matin, R. *à ce matin*. — *dau matin à du matin*, B. De bon matin.

MÂTROUILLER, Mâcher lentement, sans goût.

MATTE, Le bord de la mer ou de la Gironde, battu à chaque marée par des flots ; maté, *masso*, pur grec. *Matton*, îlot détaché de la Matte. — Grumeau dans la pâte ou ailleurs. — Ro : Jardin maraîcher. V. *Motte*.

MAU, B. Mal, subst. « se faire dau *mau*. — Donner in *mau* » ensorceler. — *Mau* commence plusieurs noms de localité surtout, et quelques autres mots, comme en français *me* ; vieux franç. *mau* : Mauclerc.

MAUBÈCHE, Alouette de mer de nos côtes, facile à prendre.

MAUFASANT, B. Malfaisant.

MAUFINER, Manquer, avoir faim violente de quelque chose.

MAUFRÂ, Méchant : Mal feras.

MAUJHETTES, Haricots : faisant jeter mauvais air. Voy. *monjhettes*.

MAUMAU, Terme enfantin pour mal. V. *Bubu*.

MAURION, Mouron, plante. — Jeu de mots sur un plant qui va mourir : « ol est dau *maurion*. »

MAUVAIS (le), B. Le diable. Les anciens protestants traduisaient ainsi le dernier mot de l'oraison dominicale : « Délivre nous du *mauvais*, » et non du mal.

MAUVAIS *chien*, B. Chien enragé. Euphémisme par prudence. — Homme dangereux.

MAUVAISETÉ, F. B. Régnier. Malice.

MAZARINE, B, Grande casserole en terre, apportée sans

doute d'Italie par le cardinal Mazarin... pour être changée en or, pour lui et les siens.

Mazeroles, Commune du canton de Pons, qui renferme un autre *bourg* nommé *Machène* ; ce nom sent le combat et *Mazeroles*, la masure. — « A vat à *Machène*, » dit-on d'une femme battue. V. *macher* — Habitants : Mazerolais, Machénais,

Mèche. B. Moyen. « N'y a pas *meche*. » Souvenir des arquebuses et canons à mèche, qui savaient mal tuer. On y a mis ordre, surtout de nos jours. V. *Pilan*.

Méc'neûtre, Méconnaître, — ne pas connaître du tout.

Mé'credi, B. O. Ancien bon français, Mercredi.

Mécreire, B. Ancien français, Mécroire ; ne pas croire du tout. Participe : *mécreyut*, — *ue*.

Medale, *Medrale*, Médaille ; tout débris de métal est de la *medale*, quand ce n'est ni argent ni or.

Medis, Commune du canton de Saujon, arrondissement de Saintes. De *mete*, breton *Medi*, moissonne, moisson. — Habitants : Medillon-oune ?

Medoc. Médoc ; milieu des eaux, presqu'île.

Medoçhin, *M'doçhine*, Médoquin, médoquine. — ine *medoçhine*, orage du sud-ouest, redouté en Saintonge.

Mégard *exprès* (p'r), à dessein, sans l'avouer.

Meilleu, B. Milieu.

Meimprendre (se), Se méprendre. *Meimprise*, méprise.

Meimpris, B. Mépris. *Meimpriser*, mépriser,

Mein, Mien, fém. *mene*, les deux *e* muets ou à peu près.

Meindrai, *Meindrons*, futur du verbe Mener.

Meinme, B. Même. — à *meinme* B. est plus absolu que le français A même. « Prendre à *meinme* ; boire à *meinme* (le vase). — *Meinmement*, B. Mèmement. R.

Meinmoire, B. Mémoire. Intelligence.

Meis, Davantage, ou disjonction, V. *Mais*.

Melagnous, Qui se sèche, se flétrit. Voy. *melcr*.

Mélanghes, Fruits séchés au four.

M'lasse, Mélasse. « Doux c'me la *m'lasse*. »

Méle, R. B. Vieux franç. *mesle*, du lat. *mespilum*, Nèfle, (où l'on a changé *m* en *n*). « Depeu la cerise jusqu'à la *méle*, le faignant est treihou benése. » Proverbe. « L'année des grousses *méles* » signifie une année rare et heureuse, ou impossible. — *Mélier*, B. neflier.

Meler, P. Sécher, se dessécher, au soleil ou au four ; s'adoucir comme miel, ou devenir jaune.

Melice, Milice. « Tirer à la *m'lice*, » au sort pour le recrutement.

Melisse, Plante. On dit aussi : « doux c'me la *melisse*. »

Melon, Bourdon, qui cherche le miel ou doit être une onomatopée. — *Poire melon*, poire doyenné. Nom d'homme. Quolibet grossier sur Melon et Meluche qui faisaient un four : « Melon fasoit la goule et Meluche le chu. »

Melouner, Bourdonner.

Melour, Petite claie ronde ou corbeille pour faire *meler* les fruits.

M'man et même *'man*, Maman.

Mème, *m'me*, B. Grand'mère.

M'n, Féminin *mene*, B. Mon, mien, mienne. Voy. *Mem*. — « *M'n* houme est malade. » « V'là ta queneuille ; doune me la *mene*. »

Ménaghement, B. Bonne économie.

Ménagher, Adject. B. En ironie, maraudeur, subtil à s'emparer des choses peu surveillées.

Mendien, (prononcez *ain*), *mendienne*, f. O. Mendiant, mendiante.

Mendiouner, B. Variante de *méridienner* ; faire un petit repas entre celui de midi et celui du soir.

Mener *dau brut*, ou du bruit, O. B. Amyot, Marot, Palissy, quelques modernes ; Faire du bruit. — *Mener* une danse, une chanson, la conduire. — Une *bujhée* ou lessive, la couler.

Menet, *menette*, O. Bigot, bigote. Étymologie incertaine : *menin* des prêtres ? *Messinet* ? Amateur de messe ? ?

Menettes, Petites mains.

Meni, B. *menine*, Marraine. *Matrina*.

Méniche, *menoche*, *menuche*, dimin. caressants de Main.

Menotte, Petite main, français pour une main d'enfant. Va très bien avec *penut*. C'est chose horrible que les rigueurs criminelles aient usurpé ce mot pour un instrument de supplice ; rien ne fait mieux voir combien les vieux législateurs étaient *barbares*.

Menou, *minou*, Termes enfantins pour appeler le chat.

Menouère, B. (nous ne l'avons pas entendu en Saintonge). Poignée du milieu au *faumanche du dail*, ou de la faux avec laquelle la main droite Mène en effet l'instrument.

Mensonge, B. Petite tache qui vient aux ongles et qui indique, prétend-on, que l'on a autant de fois menti. — Noyau quelconque d'un peloton de fil ou de laine ; expression fine, qui ne serait que trop applicable aux pelotons des sectes et de la diplomatie.

Mentâte, O : *mentâtre*, *mentastre*, grosse Menthe des haies.

Menterie, Toujours pour Mensonge, qui ne se dit guères.

Mentonnette, Mentonnière.

Menusailles, Menuailles.

Menusettes, Idem, en plus petite proportion.

Menusier, B. et *menuserie*, P. Menuisier, menuiserie.

Menuson, Plus petit encore que *menusette*.

Menuserie, B. Minutie. Menuiserie au moral.

Mer (vent de), B. Vent d'ouest ; Zéphyre, chez nous peu ami de Flore.

Mérai, *méras*, &c., B. Syncopes de Ménerai, Méneras.

Mérancolie, P. R. Mélancolie.

Mératre, Marâtre. Le français n'a pas *Pérâtre*.

M'rceron, Petit mercier.

M'RCIER, Mercier. — Nom propre.

MERDE *de cochau* ou le coucou, B. Gomme qui vient aux arbres.

MÈRE du vinaigre, la Lie qui en conserve la force. « De toutes les *meres,* » B. de toutes les espèces ou qualités.

MERIENNÉE, B. qui se dit aussi *mariennée* ; Partie du jour jusqu'à l'heure méridienne, jusqu'à midi.

MERIENNER, pour Méridienner ; se dit des brebis qui à midi se serrent toutes ensemble, la tête de l'une sous le ventre de l'autre, pour sommeiller, on peu à couvert du soleil. « O *merienne* dejhà, tant qu'o feis de chaud ! »

MÉRINE, B. Plus joli et plus régulier que Marraine, comme diminutif de Mère. Il y a une jolie poésie santone sur ce mot.

MÉRITTE, Subst. Bouquet blanc artificiel attaché au bonnet de la jeune fille qui se marie, signe de pureté immaculée, et très-ordinairement digne de son nom.

M'RLESSE, O. *Merlate*, Femelle du merle.

M'RLAUD, B. *Marlaud*, *m'rlet*, *m'rlut*, Jeune merle. — *M'rlet* est aussi le nom des bœufs qui ont beaucoup de noir ; fem. *m'rlatte*. — Nom d'hommes.

MERLU, P. Merluche, poisson.

M'RLUCHE, B. Jeune *m'rlesse*.

M'RVÉE, Renversement de *vermée*, pêche aux anguilles, appâtées avec des Vers au bout d'un simple bâton.

MERVEILLE, Pâtisserie de ménage : pâte découpée à petits grillages, que l'on tortille et que l'on plonge dans la graisse bouillante, avec un effet merveilleux.

MÉS, Ro. P. Maine, V. Maine.

MESCHERS, Commune du canton de Cozes, arrondissement de Saintes. Du celt. *Mês*, Gland de chêne, forêt de chênes verts. — Habitants : Michelais—aise.

METAL, *Métau*, Métal.

MÉTAYER se prononce *méta-yer*.

Métive, Moisson ; «*le temps des métives.*» Le grain que l'on donne au *métivier*, à l'ouvrier qui fait les moissons. *Métivier* s'emploie aussi par erreur pour colon partiaire, pour métayer, qui ne vient pas de *metere*, moissonner, mais de *medium*, moitié. Néanmoins ils disent bien métairie.

Met, Voy. *Mail*.

Métraisse, Prononciation renversée de maîtresse, dit très-bien le Glossaire du centre.

Mettode, Mise, costume.

– Métre, Parf. jhe *mettis*, comme l'imparfait pers. *i mettit* ou *i mettu*. Participe, *mettut*, *mettue*. B. Se dit d'une eau qui déborde : « La mer a mis ou *mettut* dans la prée quatre fois. »

Méture, Méteil, ordinairement moitié baillarge (orge à épi plat) et moitié froment. Cela fait encore, dans les pauvres campagnes, ce qu'on y appelle du *bon pain !*

Meublle (le) B. Tout le mobilier d'une maison : « a-t-i d'au *meublle?* »

– Meûgne, Moue : Feire la *meûgne*. » V. *moûgne*.

– Meuil, Mûr, en maturité : « Le *raisin ben meuil*. » C'est le *r* adouci en *l*, ce qui arrive souvent. Autre exemple : *Moulue* pour morue.

Meuil et *Meul*, Mulet, poisson.

– Meullin de cercles, une Meule de cercles, si cela pouvait se dire : plusieurs cercles de barriques attachés tous ensemble. Si c'étaient des cercles de cuve, ce serait un *rouet*.

Meurghéail, Tas confus, comme des décombres d'un Mur. – — Tourbe de gens, de peu de valeur, canaille. C'est le mot berrichon *murgée*, tas de pierres dans les vignes.

– Meurjhe (que jhe), Que je meure. — *Meurra* (jhe). B. je mourrai.

Meursac, Commune du canton de Gemozac. Du celt. *Meur*, abondant, fertile, par humidité. Ainsi *Mers* sur la Loire, &c.

MEUX, Mieux. « O ne vat ni meux ni pis. » Itinéraire de ce mot, du grec au patois : *Meio*, *melius*, *meglio*, *mieux*, *meux*. On voit toujours *l* et *i*, consonne et voyelle liquides, facilement paraître et disparaître.

MÉZIT, M'est avis, évidemment ? Serait-ce le mot breton *Emezi*, dit-elle ? la *bourgeoise* a parlé ; tout est dit : c'est la vérité même.

MIÂLER, B. Miauler. Le vrai serait *miaouler*.

MIÂLERIE, *miâlis*, Action, façon de *miâler*.

MIAU, Miel. Comme Niveau, franç. *level*, angl. de *libellum*.

MICHAU, Michel, nom propre qui signifie *comme Dieu*.

MICHOT, Petite miche, notamment celle que la mère a soin de faire pour son fils allant à l'école. *O memoria !*

MIERTE, ou *myerte*, Myrte, plante ; une des poésies du Hameau.

MIGHE, Mie. *Mighette*, miette.

MIGHEON, Nom propre. B.

MIGHEOT, B. Pain émietté dans de la *boisson*, ou piquette ; collation ordinaire, l'été.

MIGHEOTTERIES, B. Petites caresses, Miettes de tendresse. Joli mot.

MIGNER, B. terme Mignard pour manger. — *In migne-tout*, un dissipateur, qui se ruine.

MIGNOTER, Mitonner quelque chose ou quelqu'un. Rabelais a *mignotise*. — « Diab' te *mignote* ! » juron de fille.

MIGNOUNE et *m'ghoune*, B. féminin de Mignon.

M'GNOUNETTE, Appellation d'amour dans les chansons pastorales : « ma gheutille *m'gnounette*. »

MIGRER, Importuner, tourmenter jusqu'à donner la Migraine : « Le gheul enfant me *migre* p'rtant ! »

MIGRON, Commune du canton de Burie, couverte d'eau l'hiver. Celt. *mic*, *mig* beaucoup, et *on*, eau. — Habitants : Migronnais, -aise.

MIJHOUR, B. Midi, comme *mezzo giorno*, en Italien.

MILJAMBES, Millepieds, insecte.

[illegible] Millet, [illegible] *millet à balais*, sorgho.

MILLA, R. O. Pâte claire de maïs cuite au four.

[illegible] Bolet, [illegible] Meilleur.

MILLOCRE, fem. Panic vert, sorte de millet sauvage.

MILLP'RTUS, Mille pertuis, plante dont les feuilles semblent percées de petits trous.

MIN, Nom enfantin du chat. Elevé jeune avec l'enfant, le chat est d'une douceur et d'une patience exemplaires.

MIN, A. B. Voy. Mein.

MINABLE, Misérable, [illegible] Berry et Limousin. Ce mot vient-il de miner, pour dire, ruiner par la base, ou de mineur, moindre, petit ? Nous n'osons indiquer le choix. C'est, dans le patois, une expression énergique et malheureusement encore trop usitée. Quand on a dit de quelque pauvre diable : *il est minablle*, quoi ! on n'a plus rien à ajouter. Voici, selon nous, la gradation : *malhureux*, *chétit*, *grêle*, *minablle*.

[illegible] la Halle aux grains où étaient les Mines pour le mesurage, non gratuit. Nous verrons *minot*.

MINÇOUS, [illegible]

MINE, pour Chatte, Minette en français.

MINELLE, Vannerie en tresse de paille et d'écorces de ronces, que les campagnards font à la veillée et où les ménagères serrent leur graines et leurs *melanghes* ou fruits secs. D'une ancienne mesure grecque, la Mine, qui était en même temps une petite monnaie, valant cent drachmes ou un [illegible] *Minable*, sur lequel nous avons hésité, pourrait bien avoir signifié celui qui est réduit à une Mine.

MINER, B. V. n. S'ébouler, s'en aller en poussière. — V. a. Tourmenter, importuner ; moins fort que [illegible]

MINEUR, Ne se dit communément que des pupilles ; ne se rapporte pas à l'âge, mais à la privation de parents.

Mineut, Minuit. Mais *minuit* dans les chansons, témoin celle de nos Roméo et Juliette, que cite également le Glossaire du centre.

Minfier, (se), Se méfier, se moins fier?

Mingarde, Mégarde.

Minoche, Petite chatte. — Terme d'amitié. — **Minon**, B. idem.

Minot, B. O. Fleur de farine ; à serrer dans la Mine.

Minotier. Marchand de farines, de grains.

Mioche, Petit bambin, Du grec *Myon*, mouche ?

Mion, Canard siffleur. Un des prétendus démons qui faisaient autrefois la *Chasse galerite*. Voy.

Mioule, B. *Miple*, Moëlle. *Mioule de seuil*, moëlle de sureau.

Mioûler, Voy. *miâler*.

Mique. Pelote de pâte de maïs cuite dans l'eau. Comme cela se pétrissait dans la main, on appelait la main, en plaisanterie, *le moule des miques*. Lorsqu'il y avait encore des niais, on les envoyait, le jour du poisson d'avril, chercher le moule des miques ; ils recevaient un soufflet. Il n'y manquait que le fils du feu de Lafontaine pour les rendre sages.

Miraclle ! S'écrie-t-on lorsqu'on a mangé toute une grappe, « *Miraclle* ! d'in rasin j'ai feit ine rape. » (rafle). Que n'est-on bien convaincu qu'il n'y a point de miracle plus miraculeux !

Mirelaid, B. Ironie, pour Miroir.

Mirlicoton, O. *Mirecouton*, de l'espagnol *melocoton* : Pêche ou brugnon à chair rouge, *aliàs* jaune.

Mirobolant, Étonnant, merveilleux : avec ironie.

Mirouhon, Petit miroir.

Miroi, B. Prononcé *miroue*, comme à Paris, Miroir. L'ancien français écrit *mirouer*, qui se disait *miroué*.

Mirolanghe, Action de

Miroler, Varier de couleurs ou de ciselures, de façon à rappeler un miroitage. O : *Mirgailler*.

Mirolure, Résultat du *mirolanghe*; ces deux mots deviennent synonymes.

Miron-miraine, Loc. adverbiale : d'une façon mirifique, ridiculement merveilleuse.

Misaille, fém. R. Pari suivi d'une Mise.

Misère (in) de temps, Une minute de patience, le temps de dire : *Miserere mei, Deus !*

Misères (Faire des) à quelqu'un, B. Le tourmenter un peu.

Missipipi, pour Mississipi, Méchascébé, le grand fleuve. *Missipipi* peut se rapprocher de *synapisse* ; Voy.

Mistenflute, Appellation de quelqu'un que l'on goguenarde, que l'on mystifie.

Mistrouille, Pâtée, bouillie salement gâchée. — Excréments liquides. Dépréciatif de *miscere*, mêler.

Mistu, Ane, baudet. De *minister*, serviteur, ministre, qui se dit tout droit pour âne en Berry, et aussi dans nos armées, par la raison que les ânes et mulets sont, « chargés des affaires de l'Etat. »

Mitan, A. R. B. Milieu. Quasi Milan, Médian, Médiolan.

Mite, Chatte. La Fontaine dit Chattemite. Latin, *mitis*, doux.

Mitouflé, R. Emmitouflé ; flatté, séduit.

Mobile, pour Immobile. Le caporal dressant ses recrues : « Les yeux à quinze pas devant vous et.... *mobile*. »

Moco, (Marine), sobriquet des Marseillais, qui disent probablement plus souvent qu'il ne faut *coumo ça*, de même que nous abusons de Comme ça.

Mode, B. Manière, sorte ; tout le sens latin. « A la *mode* que n'on dit, » comme l'on dit : « à la *mode* de chez nous. » « *Mode* chi *mode*, disent encore quelques vieux, p'rvu que mon chu entre dans mes chulottes ! »

Moi, B. Se pron. *Moué*.

Moindrer, Diminuer. Bon dérivé de Moins.

MOINE, f. pour Moelle : « de la *moine* de seuil » (sureau). — Insecte, grosse libellule, agrion. — Tourillon en bois pour faire jouer la verge du fléau à battre le blé.

MOINEAU est quelquefois terme de mépris : « Le biau *moineau !* »

MOINICHE, Femelle du moineau. *Passière.* Voy.

MOINS, B. Nous disons *Pas moins* pour néanmoins, au commencement des phrases : « Il est in petit volagne ; mais *pas moins,* o l'est in bon sujhet de fille. » — Nous ne disons guère Au moins, mais *A tout le moins.*

MOLE, Subst. Moule. « Mes jhardes étiant toutes mouillées, o'l a séché su le *molé* ; » sur mon corps. — « Lire dans le *molé* ou dans l'*émolé,* les lettres *molées.* »

MOLE (Feire de biat creût en terre) de grands embarras pour peu d'effet ; enfoncer les portes ouvertes.

MOLIN, Sous-sol pénétrable aux outils, avant de trouver la *bancha* ou bien le roc.

MONDE, B. Quantité de gens [illegible] *monde.* » « O l'est de bon *monde.* » « O l'est du petit *monde,* » des enfants ou de pauvres diables. « Nout' *monde,* » [illegible] nos gens [illegible]

MONJHEON, Haricot à fleur rouge et quelques autres, plus ronds ou plus gros que les

MONJHETTES, Haricots ordinaires. Voy. *Maujhettes.*

MONMUSSON, pour Maumusson [illegible] *hette),* Passe dangereuse entre l'île d'Oleron et le continent. Les marins et *marines* plaisantent sur *monmusson, tonmusson,* &c.

MONS (jhe), tu *mons,* B. pour Je monte, &c. Jhe *montis,* je montais. Jhe *monti,* jhe *montiyons,* je montai, nous montâmes.

MONSIEU, B. *nout' Monsieu, nout' Dame,* Expressions des métayers et des domestiques pour désigner leurs maîtres. — Le [illegible]

MONSTREUX, Monstrueux.

[illegible]CE, B. Quantité [illegible]

MONTE-À-PEINE, Sorte de laitue.

MONTE-APRÈS, Sobriquet d'un épouseur trompé.

MONTILS (monticule), Commune du canton de Pons sur un côteau élevé. — Habitants ?

MONTPELLIER de Médillan (du centre), Commune du canton de Gemozac. Ici, même incertitude que sur Montpellier de Languedoc ; est-ce *mons puellarum*, mont des filles, ou *mons pessulanus*, mont de la clôture, de la barrière, frontière, &c. ? — Habitants : Montpelliérains, ou Montpelliérais ?

MONTRANCE, Montre, échantillon : « Pas s'ment la *montrance.* »

MONTRE-SOLAIRE, O. Cadran solaire.

MONTUT, Monté ; fem. *montute.*

MOQUE, Gobelet en grosse faïence qui sert de tasse aux paysans ; c'est là dedans qu'ils font la *routie*, et la *trempine* et le *chabrot*. Cela se casse moins qu'un verre, et peut se rincer moins souvent. D'aucuns y trouvent un autre avantage : un œil indiscret ne pénètre pas au travers pour jauger leurs libations. Toujours un peu de méfiance dans des gens si longtemps trompés. Ils verront le *gabelou* jusqu'autour de leur table, tant qu'il n'aura pas disparu de la terre.

MOQUE, B. Enveloppe de fruit où il ne se trouve rien. (marine) Bouche de canon en bois. — Fenêtre feinte.

MOQUERET, Moqueur.

MORALE, Réprimande. Voy. *Amorale.*

MORATON, Sorte de canard, ou de sarcelle plutôt.

MORCHE, fem. Sorte de chien-dent.

MORCILLER, B. Mettre à petits morceaux.

MORCILLERIE, B. *Morcillon*, Action, effet de *morciller.*

MORDACE, Mandibule, mâchoire, d'animal ou d'outil.

MORDAILLER, Mordiller.

MORÈLE, Fauvette brune. — Moineau des bois. — Plante.

Moret, Voy. *Moraton*.

Morfllat, Effluve de mucus nasal.

Morgain, Anguille de mer. Mot breton : *enfant de mer*. Ce fut le premier nom de Pélage.

Morgaine ou *Morguenne* (donner), Gagner la partie de cartes *Luettes* en faisant le plus de levées de suite, le dernier.

Morpain, Nom banal de l'homme, comme *Marche-à-terre*. Le féminin est très libre.

Mort (à), B. à Fond. à l'excès, même en bonne part : « o yat des rasins *à mort*, quoi ! chette afinée. »

Mortagne sur Gironde, Commune du canton de Cozes, arrondissement de Saintes. Du breton *mor*, mer ; *tachen*, échantillon. Habitants : Mortagnais-aise.

Mortiner, Brûler sourdement et en s'éteignant peu à peu. C'est bien là le tison de la vie !

Mortoise, Mortaise.

Mortuaire, Subs. B. pour Extrait mortuaire ; acte de décès.

Morut, *Moruche*, N. propres ; dim. de Moreau, Moreaude.

Morver, R. Laisser couler le mucus nasal.

Morvous, *Morvouse*, B. Morveux, morveuse.

Motif, pour Locomotive, mot nouveau. Description d'un chemin de fer par un des nôtres à sa *Bourgheoise* : « Fi- « gure-t'ine échale, couchée à pllat et sans ralons ; n'on met dessus in *motif* : o fume. o ronfle, o brâme, o subble, o pete et o f. le camp. »

Motte, F. A. P. Ro : *Matte*, Chenerière ou jardin près d'un cours d'eau ; terrain relevé. — Toutes les autres significations.

Mottut (terrain), Couvert de glèbes, de mottes de terre.

Moûche, B. Se prononce très long. *Moûche à miau*, abeille ou *abeuille*. — *La moûche*, B. dans une foire au bétail, panique dangereuse, que les paysans attribuent à de la poudre de foie de loup soufflée par des filous, mais que la chaleur peut bien faire prendre naturellement aux bestiaux ; ils deviennent indomptables, s'effarouchent les uns

les autres et causent de graves accidents. — *Les mouches*, un vésicatoire de mouches cantharides, dites *catholiques* en Berry. *tantarines*, chez nous. — *Mouche de ch'n*, ou *bouine*, ou *gouine*. Voy. ces mots.

MOÛCHER, B. Se dit du temps orageux, qui excite, qui *émalit* les mouches : « ô *moûchait* fort à seir, » hier soir. — Se dit aussi des bestiaux qui se tourmentent aux piqûres de mouches : « les bœufs *moûchiant* à ne pouvoir les tenir. »

MOUCHER, Bref, O. se moucher : « *mouche* bein, mon gars ! I'n'*mouche* pas. »

MOUCHER quelqu'un. Le réprimer court et net, soit en paroles, soit en action, comme par un coup sur le nez.

MOUCHIRON, Moucheron de chandelle.

MOÛCHIS, *Moûchise*, Sensible aux mouches — *Point moûchis*, patient, flegmatique, lambin. — *Point moûchis*, se laissant faire.

MOUCHOI', B. prononcé *mouchoué*, Mouchoir. Nous disons plus souvent *mouchenez*. Pour le fichu que les femmes se mettent sur les épaules, c'est *mouchoi de cou*, ou *colet*. Les Anglais disent bien *Handkerchief*, Couvre chef de main, pour Mouchoir.

MOUCLLE, P. Moule, coquillage. Joli *bal*, là dessus. Voyez *Jharretières*.

MOULONS (je), Nous moulons, du verbe moudre. Le part. est MOUDUT, *moudue*, B.

MOUTURE, B. Mouture.

MOUDURER, Prendre la mouture. Voy. *Émoudurer*.

MOUGNE, B. L'animal *mougné*, manque d'une corne ou n'en a que le *mougnon*, moignon ; *minusculum* ; ou de *mancus*.

MOÛGNE, O. Moue. « Féire la *moûgne* », tordre le nez. Voy. *Mougne*.

MOUGNON, Moignon. Voy. *Mougne*.

MOUILLER, v. n. Pleuvoir. *O mouille*, il pleut. « *Mouille* c'me in rat, » d'eau sous entendu. « Je l'érai quand ô *mouilleroit* des halebardes la pointe en bas ! » — Il y

a le dimin. *mouillasser*, et plusieurs noms de lieu composés du verbe: *Mouillepied*, *Mouille sole*, &c.

MOUILLÈRE, B. Localité humide.

MOUJHASSE, fém. Moutard, enfant qui commence à *moujhasser*, à se Mouvoir, à faire son petit tapage. Dimin. *moujhasson*.

MOULHANGHE, Pierre meulière pour les moulins. — Façon de moudre : « bon ou mauvais *moulanghe.* »

MOULINAGHE, Façon ou prix du

MOULINER, Passer le drap au moulin à foulon.

MOULINIER, Foulon.

MOULUE, R. et *Molue*, P. Morue. Celt. *mor*, mer.

MOUMENT, Moment. *Movimentum*, *moumentum*. Le français a bien *mouvement*.

MOUMOU, Nom enfantin du bœuf. ONOM. Comme le grec, *bous*.

MOUN, B. Mon. « *Moun* amit ; *moun* amie, *moun* habitude. » Devant les voyelles seulement; car on dit : mon père, mon fils. Voy. *Toun*, *soun*, qui ont même emploi.

MOUNAIE, Monnaie.

MOUNARD, Boudeur, Sournois, qui fait la *moûgne*.

MOÛNIER, Meûnier. Voici l'interprétation du tic-tac ou toc-toc des moulins, selon les saintongeois : *prends y' apporte*, *prends-y apporte ?* C'est tout comme la cloche de la paroisse, qui va toujours disant : *doune*, *doune* !

MOÛNIÈRE, Sésie, sorte de papillon qui, en effet, offre des teintes farineuses. Il suce les fleurs sans se poser, représentant à nos yeux l'oiseau-mouche.

MOUNITION, Munition, surtout de chasse, V. *Amounition*.

MOURAINES, O. Hémorrhoïdes. Espagn. *Almorenas*. — Autre sens ci-dessous. Voy. *moure*.

MOURÇÀ, Morceau.

MOURCILLER, *Mourcillon*, Voy. *Morciller*, *morcillerie*.

Moure, une Mûre ; *mourier*, mûrier. De là un jeu de mots avec le mot *mourir* : un arbre quelconque qui se meurt est un *mourier*. *Mouret*, couleur noire que font les scieurs de long en détrempant de la paille brûlée,

De la souche latine ou plutôt grecque *moron*, mûre, vient *moreau*, couleur de cheval noir et nom propre ; féminin, *morèle*, qui est aussi le nom saintongeais d'un petit passereau noirâtre, d'une poule d'eau, et du *solanum furiosum*, qui a les baies noires. Enfin *moret*, *moraton* désigne une espèce de canard. Ajouterons-nous qu'on appelle *mouraines* la roupie du nez et les saletés qui peuvent s'attacher à la barbe, et aux loques inférieures des pauvres vêtements effrangés ?

Mourèle, Voy. *Morèle*.

Mourì, Se dit du feu et de la lumière. « Ma chandèle est *morte*. » V. *tuer*.

Mouricaud, O. Moricaud.

Mourille, Morille, Champignon. Syn. de *mouraine*, dans le sens de pendeloque sale.

Mourut (il a), B. Il est mort.

Mousse, adj. et *Moussaud*, Émoussé, obtus. « In coutâ mousse. » — « a' n'a point l'esprit *mousse*. » C'est l'opposé direct de l'adj. *prime*. *Mouch*, en breton, veut dire couvrir, d'où *Mouchard*, qui n'est pas *mousse*, mais caché.

Moussiron, Mousseron, champignon (venant dans la mousse?)

Moustous, *moustouse*, O. Poissé, comme enduit de Moût.

Mousseline, Voy. *Mistoubique*.

Mouter, Abonder en Moût. Se dit de la bonne vendange : « *moute-t-o* ? — O *moute* assez b'n. » — De là, l'adj. :

Mouteux, Qui donne beaucoup de Moût.

Mouton, [illegible] Voy. *Bonill*. — *Moutounet*, diminutif.

Mouvée, La quantité de choses que l'on remue, ou d'animaux qui se meuvent à la fois : « ine *mouvée* d'osa, d'anyilles, de f rmis. »

MOUVER *(se)*, Se mouvoir. Voy. *Émouver*.

MOYEN *(tâcher)*, O. Chercher moyen, faire en sorte. *Par moyen que*, B. moyennant que.

MOYENNER, B. « N'y a pas moyen de *moyenner*, » de réussir, de trouver un moyen. Voy. *Mèche* et *Plian*.

MUANT, T. de marais-salant, un des réservoirs où l'eau se prépare pour faire le sel.

MUE, R. B. Ne peut mieux se définir que ne l'a fait le Glossaire du centre : « sorte de cloche à claire-voie sous laquelle on retient en plein air une poule qui a des petits poulets. » (Voy. *Ghiole* et *Belître*.) Si M. Jaubert avait pu connaître la cage à crinoline des dames actuelles, il aurait pu abréger encore sa définition et dire : crinoline pour poule à poussins.

MUÈLE, Meule.

MUER, Changer, lat. *mutare* ; proprement, changer la

MUETTE, Pièce de fer, en forme de petite hache obtuse, plantée par le manche dans l'age ou perche de la charrue sur roues. Selon que l'on tourne ou que l'on change le trou, que l'on *mue* en un mot cet appui de la chaîne de tirage, on fait plonger le soc plus ou moins. — Le nom de *muette* est donné, par analogie de figure, à tout retour de terrain par angle droit sur une autre pièce : « mon pré feit *muette* su' le son » (le sien).

MUL, Mulet, poisson ; lat. *mullus*.

MULE de foin, Meule. — *Mule*, femme stérile.

MULON, Petite meule de foin.

MUNG (le), commune et canton de Saint-Porchaire, arrondissement de Saintes ; très marécageuse : MQ, humide.

MÛRESÎ, Mûrir.

MUSARDER, faire le Musard, le flaneur, perdre son temps.

MUSCADIN, B. Merveilleux, mirliflore, lion de toilette, beau, *fignoleur*, enfin. Ces termes, pour désigner les jeunes gens à la mode, sont de diverses époques et changent comme la mode elle-même. *Muscadin* (ou musqué) nous est resté du temps de la première République. Nous en reste-t-il autre chose? oui, les *Petits-crevés*.

Museau, pour Muselière.

Museux, qui a l'habitude de Muser, de bayer aux corneilles, ou aux Muses, ce qui est à peu près la même chose.

Musiquer, B. Faire de la Musique.

Musse, Petit passage étroit et caché comme celui du rat, en latin *mus*.

Musser, R. F. B. Montaigne ; Glisser quelque chose dans une *musse* ou cachette. *Se musser*, s'insinuer, se glisser en secret.

Musset, Très petit moucheron, bibion, qui se *musse* partout jusques dans les yeux. On dit parfois « entêté c'me in *musset*, » et c'est aussi juste que de dire comme un mulet.

Mute, R. O. Meute. V. *Emute*.

Myrobalan, R. Myrobolan. S'annonce comme le mets le plus rare et le plus friand du monde : « t'auras des *Myrobalans*. »

Mytouche (Ste), pour Ste N'y touche. « Feire sa sainte *Mytouche* » sa mijaurée, sa prude, sa renchérie, son innocente. Le patois traduit, sans y penser, le vrai sens du français. — Se dit aussi des hommes hypocrites, fourbes, dissimulés.

N

N Est euphonique même au commencement d'une phrase : « n'en veux-tu, n'en v'là, » pour dire beaucoup. Devant le son *i*, *n* devient *gn* : « *gn'* y en a-t-o ? *gn'* y at encore. G*n'* y en a p'us. »

On dit conséquemment : « à *n'* in cot, à *n'* in moument ; » mais le sens mélodique empêche de dire : « à *n'* ine fois ; » il y aurait deux *n*. On dirait plutôt : « à-d-ine fois. »

Cependant, ils disent *n*Anne, *n*Annette, et autres noms propres avec *n* pour initiale ajoutée.

N s'ajoute aussi aux impératifs suivis de *en* : « dis-donc, comment appelles-tu ces poires ? — ar' en ! ol est des poi-res *tâte-n'en* ; si a' sont bounes, mange-n'en. »

N remplace *l* dans quelques mots : *nentilles* ; *m*, dans *gerner* ; *r*, dans *nallentî*, &c.

Sa prononciation très nasale rappelle l'ancien *g* final dans *loing*, *besoing*, d'où, encore aujourd'hui, *éloigner*, *besogner*. *N* et *gn* sont d'ailleurs tellement frères !

Ces observations sont communes au patois berrichon et sans doute à beaucoup d'autres.

Nabucher et *nabusser*, S'amuser à des riens ou plutôt s'y occuper, comme l'enfant, le petit Nabot.

Nainçolée, Herbe *aux cinq coûtes*, plantain Lancéolé. *N* pour *l*.

NAINSUT,—*ue* et *Naissut*, B. Né. L'Ital. *nasciuto*.

NALLENTÎ, Rallentir.

NAMBOURILL, Nombril. *Nambourit*, id. Voy. *Lambourill*.

NANCRAS, commune du canton de Saujon. Du breton *Lancraw*, peut-être, terre creusée : il y a une grande et profonde source. Habitants ?

NANSOUPE, *Nansouplle, Nansouque* (nom chinois), Mousseline un peu grosse.

NAPIT, *Napie*, Mouillé jusqu'à la peau, trempé d'eau, comme une Nappe qu'on lave, ou comme une Napée.

NAQUET, R. petit Laquais, petit valet. Le français dit comme nous Naqueter, et nous avons de plus *naqueton*.

NASITORD, R. (Le nez s'y tord), Cresson alenois, âpre au goût.

NATION, Dit comme invective, sous entend : *dau Diablle*.

NATRE, R. (*a* très bref), Se dit pour qualifier uu enfant vif et indocile, discole, turbulent. L'Italien *nabisso*, qui rappelle notre *nabusser*, a le même sens que *natre*, mais ne semble pas avoir la même étymologie. *Natre* serait-il le breton *netra*, rien, vaurien ??

NATURE (la), le sexe des femelles.

NATUREL, Subst. Caractère : — Sensibilité. « N'avoir pas de *naturel*. »

NAU, B. R. Contraction du méridional *Nadau*, rappelle mieux que Noël, le *natalis*, lat. le jour natal (de Christ). — Bûche ou souche de *Nau*, B. Gros tison que l'on mettait au feu le jour de Noël, avec force amusements. On conservait ensuite les charbons, comme préservatif contre le tonnerre. Convenons que Franklin a fait mieux.

NAUDET, *Naulet* &c. noms pr. tirés de *Nau*.

« Si vous venez chez moi seigneuriser,
J'irai, monsieur, chez vous Naudétiser. »
Farce ancienne à 4 personnages.

NAUFRAGHE, pour Désastre quelconque, fût-ce un incendie ; de même que nous avons vu *incendie* pouvoir se dire pour naufrage.

NAULE, *Naûre* ; O : *Nassé*, mots qui viennent de Nager et qui pourtant signifient un endroit où l'on ne nage pas, où l'on ne marche pas non plus, une *Enlise* de Normandie, un de ces lieux trompeurs où le sol demi-liquide enfonce sous les pieds. Voy. *Courbe* et *Gargousse*.

NAURRIGEAT, *Naurrigeon*, Nourrisson.

NOURRIN, Pourceau qu'on élève.

NAVEAU, R. O. B. *Navià*. Navet. Dim. Du lat. *Napus*, qui vient du grec *Napy*, moutarde et peut-être de l'hébr. NB, abondant.

NAZILLE, fém. Naseau. Le français a Nasiller.

NAZOT, Petit nez ; terme de nourrice.

NE, B. S'omet fréquemment devant Pas, comme dans La Fontaine. « Vindras-tu pas ? n'on zou a pas dit. »

NECTORSON ou *Négretorson*, Carrefour à *cinq* chemins dans les landes d'Epargnes, célèbre autrefois comme rendez-vous de sabbat ; un des Valpurgis (voy. dans *Faust*) de la contrée.

NÉGRAUD, Homme ou bœuf très brun, tirant sur le noir.

NÉGRE, B. adj. Noir : « o feit *nègre*. » Du latin *niger*, *nigri*, qui vient lui-même du grec *nê argos*, non blanc. Rabelais dit *nigre*. Point d'idée négative ; le néant n'est pas.

NÉGRESÎ, B. Noircir.

NÉGRETÉ, Noirceur, couleur noire ; ténèbres.

NEIGES (dans les), B. Dans le temps des neiges. On appelle *neige fondue*, la pluie fine en hiver ; c'est mieux dit que *neige pourrie*, B. qui se dit de même.

N'EN, pour En. Voy. N.

NÉNET, Teton, terme enfantin.

NENNY, F. Marot. B. se prononce *nan-ny* et s'emploie bien plus fréquemment qu'en français. — *Nenny dà*, très forte négation. « Ne dire ni oui ni non ni *nenny*. » B. user de réticences, de réserves, de restrictions, de diplomatie. C'est un art qui court nos chemins, tout autant que ceux de Normandie.

Nentille, B. Palissy. Mesnage. Lentille, légume.

Netéyer, B. Vieux fr. Nettoyer, qui alors était poétique.

Netier, B.: *Neti.* Nettoyer, — d'où, *netieur, netieuse.*

Nette est des deux genres. C'est chez nous que naquit le mauvais calembourg de table : « si le bon Dieu a feit le ciel, jh'avons feit les *Pllanettes* » (les plats nettes).

Neu, B. Nouveau. « Tout flambant *neu.* » « Que m'apporte-ras-tu de la foire, p'pa ? — in re (rien) tout *neu* dans ine poche creusée. »

Neûre, Nuire. Particip. *neusant, neusut, neusue.*

Neusance, Nuisance.

Neuse, id. « boughe-te donc : tu me feis *neuse.* »

Neut, Nuit. V. *Aneut.* « Se mettre à la *neut,* » s'attarder. « De *neut* » de nuit, pendant la nuit.

Neutamment, Nuitamment.

Nèves, Ro. Niaiseries, Commérages.

Néver, Dire des *Nèves.*

Neveur et *nevour,* Neveu. *R* ajouté.

Neyer, B. R. Vieux français, comme *Netéyer* : Noyer, verbe.

Nez *de Ch'n* (Freid c'me in), B. Froid comme un nez de chien.

Niau et *Nieu,* B. O : *Niohette, Nizairon,* Nichet, œuf naturel ou factice laissé dans le nid des poules afin de les inviter à y pondre — Argent mignon et de réserve : « oh ! le vieux Trompe-la-mort, il a be gardé le **Niau.** (Se prononce *gniau).*

Nic, Nid.

Nicaise, *Nicodême, Nicolas* ; D'où vient que tous ces noms, qui sont en grec des chants de victoire, sont devenus des sobriquets d'hommes stupides ? C'est le cri de l'esclave derrière le char du vainqueur.

Nicot a en outre le sens d'indigent ; « O feit nègre chez *Nicot* : gn'y a pas de pain. » Lorsque la fournée est con

sommée et qu'il ne reste plus de pain après souper, ce qu'on évite, du reste, on dit : « Vint couchera-t-i ighi, chette neut ? »

NIÈLE, La nielle des blés, *lychnis gitagho* : graines noires. Se prononce *gnièle*.

NIEUL, (ni œil), Prononcez *gnieul* ; O : *naquet* (n'a d'œil), orvet ou amphisbène, reptile crû aveugle, faussement, Voy. *Sourd, Sereine*.

NIEUL lès Saintes (près Saintes), Commune : Peut-être de *nidolus*, petit nid. — Habitants : ?

NIGAUDIN, Petit nigaud.

NIGHEASSER, (*nihil agere*), S'amuser à rien.

NIGHEASSON, Enfant qui *nigheasse*.

NIGHÉE, B. Nichée et nitée, qui ne sont point tout à fait synonymes : nichée est l'action de nicher, et nitée le résultat.

NIGHER, B. Nicher. Rabelais a *déniger*. Voy.

NIGHER, Se Noyer ; du grec *Pnighein*. Pour Noyer actif, on dit *feire nigher*. Il n'est plus besoin de dire que le parfait est *i' nighit*.

NIGHEOIRE, Mauvaise barque ou mal gouvernée.

NIGHIS, Provin. De *nigher*, Faire un nid, ou de faire *nigher*, plonger la branche dans la terre. S'applique surtout à la Vigne, comme le mot *provin*, vigne prolongée.

NILLE, Forme de T à l'extrémité d'un rayon de dévidoire ou d'une béquille. C'est le français Anille, entendu avec l'article *la nille*. Du latin *anilis*, qui convient aux vieillards.

NINE, B. Fém. de Nain. Ainsi de tous les masculins en *ain* : *Alain, Aline* ; *quarantain, quarantine*. Le franç. va plus loin en faisant de Daim, Dine.

NINGLLIGHENCE, B. Négligence.

NIOCHE, B. Niais, (sortant du Nid.)

NIPPE, Chiffons au bout d'une perche pour balayer le four avant d'y mettre le pain. C'est contre le feu ce que le *faubert* des marins est contre l'eau. Quand deux ignorants

ou deux vauriens se font la leçon l'un à l'autre, « la *nippe* n'en remontre au *fargon.* »

Nipper le four, y passer la *nippe*. Il ne ressemble guère ensuite à une femme bien Nippée.

Niquedouille, B. dim. plaisant de *Nicodème* et autres.

Nit, Nid, (finale sentie).

'Nivrer (se), S'enivrer.

Nix ! B. Non. C'est l'allemand de nos troupiers.

Nyope, Myope.

No, Non ; exactement le *no* anglais.

Nobllaillon, Terme de mépris contre un petit gentilhomme, ou gentillâtre.

Noblle (le), Le porc, vivant sans rien faire et habillé de s.ies. Voy. *Monsieu*.

Noblle yeû ! Noble gueux ! sorte de juron. — Injure aux nobles pauvres, aux pauvres qui font les grands.

Nobllesse (ine), Un sobriquet, tel que *Jean de la lune*. Voy. *Lune*.

Noc, Nœud. Voy. *Nod* et *Not*.

Noce, B. La fête du mariage et les conviés : « jhe ne ferons point de *noce*. Ol étoit ine bèle *noce*. » — « Feire des *noces*, » B. en terme de nourrice, des bouchées de pain et de *fricot* pour l'enfant.

Nocer, B. O. Faire bombance.

Nod, Nœud ; le plus rapproché du lat. *nodus*, le radical conservé, comme c'est l'ordinaire.

Noix, B. Pelote de graisse sous l'aile d'une volaille. — Gîte à la *noix*, terme de boucherie ; partie analogue, vers l'épaule du veau.

Nom de nom ! Euphémisme du juron Nom de Dieu !

Noms principaux des bœufs : *Aubineau*, *Bllanchard*, *Bouquet*, *Brichet* (bigarré, Breton), *Bonvalet*, *Brunaud*, *Castain*, *Châtain*, *Corbet*, *Dreilier*, *Fromentin*, *Gaillard*, *Jholit*, blond clair, *Marais*, *Marans*, *Marjholet*, *Marennaud*, *Maréchaud*, *M'rlet*, *Nou-*

zillet, *Pigheon*, *Renarin*; *Rondelet*, *Yelet*, blond bai (angl. *yellow*), &c.

N'on, L'on. « *N'on* zou dit, *n'on* zou creit. »

Non *(que) pas*, B. Sert au second terme des comparaisons ; Palissy l'emploie ; et nous disons tous les jours : « a' vaut meis dans son petit doigt *que non pas* sa sœur dans tout son corps. » S'il n'y avait que *non*, ce serait italien.

Nonostant, Nonobstant. Voy. *Nostant*.

Noque, B. Noix du cou, qui est plus saillante par derrière chez les femmes et devient la *nuque* ; du lat. *nucleus*, noyau. En avant, c'est, chez les hommes, le développement de la glotte, qui fait la voix grave. *Noque* n'est usité qu'avec le mot cou : « la *noque* d'au cou. Arrousons-nous la *noque* dau cou, » buvons bien.

Noquet, Dernier né d'une couvée, d'une famille ; *novissime cretus*, ou *novicellus*. Le français n'a que le vilain terme Culot ; et le provençal, un plus laid encore, *cagoniou*, qui choque dans le charmant poème de *Mirèio*, par Mistral.

Nordais, marine, Nord-Est. En Provence, le Mistral (le maître vent), est le Nord-Ouest, que nous disons, avec nos marins, *noroua*.

Nore, Bru ; du lat. *nurus*, de l'hébr. NORE, enfant.

'Norine, pour Honorine, nom de femme.

Norouà, Nord-Ouest.

Nostant, Nonobstant. Voy. *Nonostant*.

Not, B. Nœud. — *Not courant*, O. Nœud coulant.

Nouaillous, *Nouailleux*, B. Ronsard. Très noueux, en parlant du bois.

Nouasse, B. Gros nœud, surtout à un arbre.

Nouassous, *Nouasseux*, B. qui a des *nouasses*.

Nouc et *Noud*, B. R. Voy. *noc* et *nod* ; Nœud.

Nouë, B. Embranchement des canaux d'un toit. — Botte de jonc pour s'aider à nager. Gr. *naein*.

Nouée, Nagée.

NOUETTE, Cordon de soulier, ordinairement en cuir.

NOUGHEAT, Marc d'huile de noix.

NOUGHER, B. Noyer, arbre. Le lat. *nux* se prononçait *noux*.

NOUMÉE, Loupe, tumeur indolente. De *noue*, peut-être.

NOUNE, Nonne (*Novicina* ?)

NOURRAIN, B. Jeune porc. Nourri pour la vente.

NOURRI, B. Nourrir, mais qui s'emploie d'une manière absolue : « *Nourrit-elle* ? (son enfant) ». — « Il est un propriétaire qui *nourrit* (des bestiaux). »

NOURRICE (en), B. Se dit des jeunes plants d'herbes ou d'arbres plantés provisoirement pour être changés de lieu. On dit aussi *à la nourrice*.

NOUS (Chez ou chez), B. Notre maison, notre demeure, fût-on célibataire, et surtout la chambre où l'on se tient habituellement. Plus intime encore que le *home* (*domi*) anglais.

NOUT', *Nout'e*, B. *Noutre*, notre.

NOUVIA, Nouveau. *Nouviaté*, Nouveauté.

NOUZILLAT, Dans le Poitou, espèce de Marrons.

NOUZILLE, A. B. Noisette. *Nouziller*, A. Noisetier. *Nouzillère*, B. idem, et lieu planté de Noisetiers.

NUAILLOUS, Nuageux.

NUNU, Sommet de la tête d'une sardine parce que, si on enlève les yeux, il reste une membrane qui vibre au souffle comme un mirliton : *Nunu-nunu* !

NUD, Nue, Nu, Nue, autrefois Nud. Lat. *Nudus*.

O. Latin, devient ou ... quand il ne s'élide pas.

Se met pour *e* dans *orreur* (erreur). ... dans '*ofre* (sauf), B, qui s'écrirait mieux '*autre*.

O; Notre pronom neutre, *to* grec, *hoc* latin, *it* anglais, Bien mal traduit en français par *Il*.

OBLLIER, B. Oublier.

OBLLIGHER, Obliger Le part. est souvent *d'oblligh*é : « Jhe serai *d'oblligh*é de zou dire. »

OCCUPANT, B. Minutieux.

OCCUPER, B. Inquiéter, tracasser, préoccuper.

ODEUR, Odeur, mais l'*o* est très long ; il sonne *audeur*.

ŒU, B. Œuf, « Douner in *œu* p'r avoir in bœu. Chi vole in œu voleroit in bœu. » Proverbes. — *Œu* de Jhau, œu de Sarpent, V. *Cocatri*.

ŒUILS, Toujours pour yeux. « A la fouret de 4 *œuils*. »

ŒUILLADE : Dans le conte de Jhean le sot, on recommande à cet amoureux de jeter des *œillades* à sa maîtresse ; pour s'en munir, il arrache les *œuils* à ses moutons.

ŒUILLET (Huile d'), B. Huile d'œillette.

ŒUILLETÉ (Pain), Bien levé.

'Ofre, B. pour Sauf. Voy. *Saufre.*

Offrit—*ie*, Offert, offerte.

Ognat, Il y a.

Ognoune, Oignon germé que l'on replante. Voy. *Eignon.*

Oi, Diphthongue qui, selon M. Littré, caractérise le dialecte français de la Langue d'*oil*, et qui, en effet, sert encore chez nous pour dire Oui.

O

Oie est masculin : « Bête c'me in *oie.* » — Mangher l'*oie*, terminer une tâche. Ancien régal sans doute accordé aux ouvriers.

Oince, B. O : *Onse* ; Rabelais dit *oince;* Jointure des doigts. Du latin *uncus*. Angl. *ink,* le pouce. Dicton sur la mer, applicable aux sciences et surtout au progrès religieux : « Oh! m'man! la mer est-éle donc fonde (profonde)! Jh'ai sacqué mon doigt jhusqu'à l'*oince*, y jhe n'ai pas trouvé le fond. »

Oir Se prononce *ouer*, comme en Berry ; dans l'île de France et Canada, dans tout le vieux français. *Oi* a même quelquefois ce son. Voyez *Encoine*.

Oiseaux (fait aux), En perfection ; comme les Oiseaux font leur nid, ou comme une belle Exemple d'écriture, toute *mirolée*, enjolivée d'*oiseaux*.

Oisi, A. B. Osier. Voy. *Dousi*.

Ojhe (que jh', que t', qu'il), subjonctif d'Avoir.

Ol, Le pronom neutre *O* devant une voyelle : « *ol* est dit, *o* n'est pas feit. »

Oli, *olif*, R. (heule d'), Huile d'olive ; ce qui revient à dire olive d'olive ou huile d'huile, puisque huile, *oleum*, est l'olive même.

Olone, Ro. Arbouse. *Olonier*, arbousier. Etym.? L'arbouse et la grenade ornent la foire ($\frac{12}{10}$) de Vaux sur mer. L'*olone* abonde-t-elle à *Oléron?* ou aux Sables d'*Olonne?*

Olonghe, Oronge.

Ombragheous, Ombrageux ; jaloux.

Ombrette, Ombrelle.

O MIN QUE, Serait mieux écrit *au min que*, à moins que.

ONCLLE, Oncle; soit matereel, *avunculus*, soit paternel, *patruus*, comme en français; soit enfin le mari de la mère remariée.

ONDAINE, Trait de temps, durée de l'attente, eau à laisser passer sous le pont, comme l'on dit : « d'ichi là, y at üne bèle *ondaine*. » Expression très bien figurée, si ce n'est pas la corruption du mot *antienne*, lequel s'emploie dans le même sens.

ONDÉYER, Verser de l'eau sur le front d'un nouveau né, en attendant le baptême. Français : Ondoyer.

ONGLLE, B. fém. chez nous et dans le midi ; Ongle.

ONGLLÉE, B. Onglée franç. et aussi maladie des yeux chez les bestiaux ; taie qui envahit l'œil par le coin, comme un Ongle.

OPINION, Prononcez *opignion*, Répugnance. Voy. *Pignot*.

OPPOUSER, Opposer.

OPPRESSION, Impression.

OPULENT, Arrogant, fier, dédaigneux.

ORAGHE, Féminin, R. B. Orage.

ORD'E, Féminin, A. B. Ordre, espèce, qualité : « jhe vous en bar'ai de la boune *ord'e*. »

ORDRER (faire), Une chienne ; avoir de son espèce.

OREILLE de prêtre, dans Rabelais, *oreille de Judas*, sorte d'agaric des champs, Agaric-oreille de Lesson, *Argoine*, vers La Rochelle, *agaricus Eryngii* (devenu *argoine?*). Très bon à manger. Voy. *Carniole*.

ORGHE, Féminin, Orge.

ORIFLLAMBE, F. Oriflamme. Ancien drapeau rouge de l'abbaye de Saint-Denis, de Paris, de France.

ORIFLLAN, R. Éléphant ; animal merveilleux. — Ivoire ; cor de Roland, *olifant*, fait d'ivoire.

ORILLÉE, *oreillée*, La bande de terre que détourne l'oreille de la charrue. La *Talounée* (voy. ce mot), reste du côté opposé.

Oreller, Oreiller.

Orellette, Petite oreille.

Orillons, Oreillons, maladie des joues. Voy. *Jhotiâ*.

Oriou, Meilleur mot que *Loriou* et *Loriot* : le Loriot, oiseau d'Or, *aurea avis*.

Oripià, Oripeau.

Orlière, Anse adaptée au bord, à l'Orle, d'une baille, d'une *basse*, d'un *tire-vin*, &c. Voy. *B'rlière*.

Orreur, B. Erreur. « I' sont en *orreur* l'in avec l'autre. » (Horreur se prononce *Aureur*).

Ortaill, Orteil. Du lat. *articulus*.

Ortrughe et *orlughe*, B. Ortie. — *Ortugheous*, couvert d'orties. — *Ortugher, s'ortugher*, piquer, se piquer aux orties.

Osa, Oiseau. — *Osa* de maçon, grande pelle à deux manches pour porter le mortier sur les épaules. — *Bec d'osa*, sorte de raisin blanc à grain allongé, aigre au goût.

Osanghe, Losange.

Oselet, Oiselet, *avicellus*. — Nom propre.

Ostiner (s'), B. S'obstiner. C'était le bon genre, du temps de Théod. de Bèze, que de supprimer le *b*.

Otage (en), En occupation chez autrui. Hôte, *hostis*.

Ou, B. Remplace fréquemment *o* : *boune, chouse, poume, coute, fousse, estoumat*, &c. — Remplace *eu* dans *demourance, poure, ouhoure* ; et dans presque toutes les finales en *eux* : *envious, nouroús, paressous*, &c.

Ou pour *zou*, après négation : « je n'*ou* seis pas. »

Oû, B. Os. « Jhean de grous *oûs*, » homme fort.

Oû ! Cri d'appel, qui est plutôt *Hoû !* car il devient souvent *jhou !* et se répète : in tel ! *jhoû ! jhoû !*

Oubier, Aubier, espèce de saule.

[illegible]

Oubliyer et d'*oubligher*. (Voy. *Oblighér*), Oublier, en faisant entendre l'*y*, *yer*.

O MIN QUE, Serait mieux écrit *au min que*, à moins que.

ONCLLE, Oncle; soit matereel, *avunculus*, soit paternel, *patruus*, comme en français; soit enfin le mari de la mère remariée.

ONDAINE, Trait de temps, durée de l'attente, eau à laisser passer sous le pont, comme l'on dit : « d'içhi là, y at ine bèle *ondaine*. » Expression très bien figurée, si ce n'est pas la corruption du mot *antienne*, lequel s'emploie dans le même sens.

ONDÉYER, Verser de l'eau sur le front d'un nouveau né, en attendant le baptême. Français : Ondoyer.

ONGLLE, B. fém. chez nous et dans le midi ; Ongle.

ONGLLÉE, B. Onglée franç. et aussi maladie des yeux chez les bestiaux : taie qui envahit l'œil par le coin, comme un Ongle.

OPINION, Prononcez *opignion*, Répugnance. Voy. *Pignot*.

OPPOUSER, Opposer.

OPPRESSION, Impression.

OPULENT, Arrogant, fier, dédaigneux.

ORAGHE, Féminin, R. B. Orage.

ORD'E, Féminin, A. B. Ordre, espèce, qualité : « jhe vous en bar'ai de la boune *ord'e*. »

ORDRER (faire), Une chienne ; avoir de son espèce.

OREILLE de prêtre, dans Rabelais, *oreille de Judas* ; sorte d'agaric des champs, Agaric-oreille de Lesson, *Argoine*, vers La Rochelle, *agaricus Eryngii* (devenu *argoine*?). Très bon à manger. Voy. *Carniole*.

ORGHE, Féminin, Orge.

ORIFLLAMBE. F. Oriflamme. Ancien drapeau rouge de l'abbaye de Saint-Denis, de Paris, de France.

ORIFLLAN, R. Éléphant ; animal merveilleux. — Ivoire ; cor de Roland, *olifant*, fait d'ivoire.

ORILLÉE, *oreillée*, La bande de terre que détourne l'oreille de la charrue. La *Talounée* (voy. ce mot), reste du côté opposé.

Oreller, Oreiller.

Orelette, Petite oreille.

Orillons, Oreillons, maladie des joues. Voy. *Jhotiâ*.

Oriou, Meilleur mot que *Loriou* et *Loriot* : le Loriot, oiseau d'Or, *aurea avis*.

Oripiâ, Oripeau.

Orlière, Anse adaptée au bord, à l'Orle, d'une baille, d'une *basse*, d'un *tire-vin*, &c. Voy. *B'rlière*.

Orreur, B. Erreur. « I' sont en *orreur* l'in avec l'autre. » (Horreur se prononce *Aurreur*).

Ortaill, Orteil. Du lat. *articulus*.

Ortrughe et *ortughe*, B. Ortie. — *Ortugheous*, couvert d'orties. — *Ortugher, s'ortugher*, piquer, se piquer aux orties.

Osa, Oiseau. — *Osa* de maçon, grande pelle à deux manches pour porter le mortier sur les épaules. — *Bec d'osa*, sorte de raisin blanc à grain allongé, aigre au goût.

Osanghe, Losange.

Oselet, Oiselet, *avicellus*. — Nom propre.

Ostiner (s'), B. S'obstiner. C'était le bon genre, du temps de Théod. de Bèze, que de supprimer le *b*.

Otage (en), En occupation chez autrui. Hôte, *hostis*.

Ou, B. Remplace fréquemment *o* : *boune*, *chouse*, *poume*, *coute*, *fousse*, *estoumat*, &c. — Remplace *eu* dans *demourance*, *poure*, *quhoure* ; et dans presque toutes les finales en *eux* : *envious*, *nourous*, *paressous*, &c.

Ou pour *zou*, après négation : « je n'*ou* seis pas. »

Oû, B. Os. « Jhean de grous *oûs*, » homme fort.

Oû ! Cri d'appel, qui est plutôt *hoû !* [illegible] souvent *jhou !* et se répète : in tel ! *jhoû ! jhoû !*

Oubier, Aubier, espèce de saule.

Oublie (mot). Un pain à cacheter.

Oubliyer et *d'oublger*. (Voy. *Oblighér*) ; Oublier, en faisant entendre l'*y*, *yer*.

Où *ce que*, B. Où. « Jh'érons *où ce que* tu voudras. » « *Où ce que* tu vas ? » Souvent *où que tu vas ?* ou où vas-tu ?

Ouci ! Cri pour renvoyer un chien. Voy. *Tuici ! tu ci !*

Oueille, Brebis, *ovile*. Vraie prononciation du mot, alors même qu'on l'écrit *ouaille*.

Ouey, Oui. C'est *oi*, en appuyant, quasi *oily*.

Ouiche, Oui, en se moquant : « ah *ouiche* ! »

Ouillette, Petit entonnoir.

Ouin-ouin, Imitation du chant des coqs de caille. — Refrain de chansons sur les capucins, à raison de la voix nazillarde qu'on leur attribue.

Oumade, Lieu planté d'ormes. ULMI, qui était *oulmi*.

Oumeau, Ormeau. *Oumiâ*, *ourmiâ*, idem.

Oumerasse, Petit orme que l'on dédaigne.

Oumerole, Petit orme que l'on veut soigner. Voilà bien tout à fait les modificatifs italiens.

Ouô ! Cri pour faire arrêter bœufs ou chevaux. — S'applique aux gens par moquerie. Voy. *û !*

Oure, Où. « *Oure* vas-tu ? » Voy. *Voure* plus employé.

Ourle et *eurle ;* O : *Orle ;* Ourlet, qui n'est qu'un diminutif du lat *ora*, bord.

Ourmille, *ourmillon*, B. Petit orme.

Ours, Ours. La différence est que le patois fait sentir le *s* final, se souvenant du latin *ursus (oursos).*

Ouser, B. Oser.

Ousier. B. Osier.

Oûter, B. R. Oter. Voy. *Doûter*. Du grec *óthein*, comme le suivant.

Outroumer, Oter, enlever. *Othein* et le latin *turbar* (tourbar).

Ouvraghe, B. Féminin. « V'là ine bèle *ouvraghe !* » M. de Vaugelas permettait cette façon de dire aux femmes.

Ouvrit, *ouvrie*, B. Ouvert, ouverte.

Ouzane, Hosanna ; le dimanche d'*ouzano*, le dimanche des Rameaux. — *Poume d'ouzane*, petite pâtisserie rappelant encore (je l'ai vu en Limousin) la forme sacrée du Phallus, et que l'on donne aux enfants pour être suspendue aux Rameaux ou *Rampans* de la fête. Vestiges des anciennes solennités du Printemps, de la reproduction des êtres en Egypte et en Phénicie. Voy. *Pine*.

Ovale (ine). Une baille qui a cette forme ou plutôt celle d'une ellipse et qui se porte à deux sur les épaules. Voy. *Comporte* et *Machecou*.

Oy, B. Oui ; comme *ouey*.

Oyut, *Oyue*, Eu, eue. Participe d'Avoir ; ital. *avuto*.

Ozillat, Ozillac, nom de localités, à cause, probablement, de l'Osier qu'elles produisent. D'où *Losignac*, village près de Gemozac.

PALETER et PALER, B. Se servir de la pelle. — Mettre des échalas, des pals ou paux. — Verbe neutre : être aisé à remuer avec la pelle : « o ne pale pas bin. »

PALERON *de l'Epale*, Omoplate.

PALET, Etablissement de pèche fort primitif au pied de nos falaises : ce sont quelques Pals ou pieux fichés dans le roc à basse mer, et reliés entre eux par des perches, sur lesquelles, à la marée, le hardi pêcheur vient appuyer sa truble. On pêche surtout ainsi les salicoques ou la *santé*.

PALETTE ; Ceci est une chasse de nuit, à la pinorée, où l'on se sert de palettes en bois pour abattre les petits oiseaux endormis. — De pois, la gousse commençant à se former.

PÂLESÎ, B. Pâli. Se lit dans Palissy.

PALISSE, En Berry palissade ; haie vive en Saintonge. A. P. — En Angoumois, au lieu de *paillisse*, corbeille en paille. « Mettre le chu dans la *palisse* » manquer de courage. L'âne passe pour y mettre la tête quand il est attaqué par le loup, ce qui serait bien sa meilleure posture de défense.

PALOCHE, fém. *Palochon*, masc. diminutif de *Pale*. *Paloche* fait le verbe *Palocher*.

PALOT, masc. petite Pelle encore ; fait *paloter*, B. et *palottis*, action de *paloter*.

PÂLOT, *Pâlotte*, Un peu pâle.

PALOUNE, Palombe.

PALOUR, Paleur.

PALU, *Palus*, F. B. Marais, du latin *Palus*. Nom de beaucoup de localités. Dans le Bordelais, les vins de *palus* sont opposés aux vins de *graves*. Tout un quartier de Bordeaux, se nomme *Paludate*. Il est curieux d'observer que le manteau d'honneur des Romains, *Paludamentum*, doit, d'après ce nom, avoir été primitivement une casaque tissue de roseaux.

PAMPELUNE, O. Expression vague d'un endroit très éloigné, comme si c'était dans la Lune.

Pampin, Nom d'une fontaine près de Mortagne-sur-Gironde, c'est le latin *Pampineus*, pampré, que nous disons : *Pampru*.

Pan, R. O. Empan. On dit encore un *pan* de nez. — Nous avons près de Cozes un bois de *Pan*; est-ce un vieux souvenir du vieux Dieu ?

Panetrole, fém. Carabe noir, que le pain attire.

Panouille, fém. Panicule, masc. du millet ; épi du maïs.

Panser de, B. Prétendre guérir de quelque mal, par don miraculeux ou par secret. On dit aussi *panser p'r*. Les religions de miracle, entretiennent, bon gré malgré, les superstitions.

Pansion, Passion, dans tous les sens. « Le dimanche de la *pansion*. » Que de gens adorent ce dimanche-là !

Pan-sous-terre, Pour pain-sous-terre, le Topinambour.

Pantès, B. *Pant*, abrégé de pantière ; filet à prendre les petits oiseaux de passage. Primitivement la pantière était pour toutes les grosses bêtes : *Pàn thèr*.

Pantière, Espace que chaque douanier parcourt d'allée et de venue, en guettant son gibier.

Pantoumine, Pantomime : l'idée de Mine, chose connue, au lieu de Mime, qui ne l'est pas.

Pantoufflle (en), « Mal en point, sanglant et gâté, » comme dit La Fontaine, tel est *in œuil en pantoufflle*.

Paon, Se prononce en deux syllabes, *Pa-on*.

Paques (œufs de), Œufs teints en différentes couleurs, que l'on donne ou que l'on vend aux enfants, à Pâques, et avec lesquels ils jouent à qui de son œuf cassera l'œuf d'autrui, absolument comme les rois avec nos têtes. Dans le moyen-âge, les œufs étant défendus pendant le carême, on fêtait joyeusement leur retour.

Paradoze, (douze) ; jeu de mots sur Paradis, (dix) : — « Tu n'éras pas en Paradis. — Yé b'n, jh'érai en *Paradoze*. »

Paraghe, B. Partage à faire, propriété commune.

Pa''rai? Pas vrai ? « *Pa''rai* qu' i' zou creit ? »

PAR ailleurs, *Par ainsi*, *Par après*, B. et vieux franç. jusques dans Molière. Depuis on a supprimé *par*, qui prêtait au vague et qui en était gracieux. — *Par pllaces*, B. de lieu en lieu.

PARAPEL, Bien plus honnête que le grossier Parapet.

PARAPHE est féminin : *ine paraphe*.

PARAP'UIE, Parapluie et plus souvent parasol.

PARAVANT, F. pour Auparavant.

PARBLEUR, en *Chanfroisant*, au lieu de Parbleu.

PAR CAS, Par hazard ; lat. *Casu*.

PARC, Se prononce Par et signifie un simple toit, à brebis, à poules, à porcs, à chiens.

PA'CEQUE. Parceque, etc, est, sans y rien ajouter, la réponse évasive à tous les *P'rquoi ?* (Pourquoi).

PARCHE, B. Perche, surtout la *parche de l'rsour* et *d'arâ*, l'age de la charrue ou de l'araire ; et la *parche* de charrette qui se pose en long sur une charretée de foin ou de paille et qui, prise d'un bout dans *l'échalette* et de l'autre dans le câble enroulé sur le *tour* ou guindeau, permet de *parcher*, de serrer la charge. Le nœud du câble, en pareil cas, est le *not de parche* ; en marine, *deux demi-clés*.

PARÇON, B. Dimin. de *Parc*. Se fait ordinairement en bois.

PARCOT, *Parçou*, Noms propres, venant de *Parc* ou du lat. *parcus*, économe plus qu'il ne convient.

PARDE, B. Voy. *Perde*. *Pardu*, Voy. *P'rdut*.

PARDI ! PARDIE ! *Pardine*, Euphémismes du juron Pardieu !

PARDOUNABLE, O. Excusable, en parlant des personnes.

PARDOUNER quelqu'un ou *quequin*, O. Pardonner à.

PARE, Exposition, disposition. « En bele *pare* ; » offrant ou ayant bonne prise.

PARÉ, *Parée*, Prêt, prête. Terme pris des marins.

PARER, O. Préparer ; présenter : « *Pare* la dorne ! » Tends ton tablier ! « *Pare* la main » &c.

PAREMENT, F. Parure : « a mettit ses plus bias *parements*. »

Parfin (à la), F. B. Tout à la fin. Expression regrettable, non pas dans le vers de Ronsard :

La rose à la *parfin* devient un gratecu ;

mais dans nombre d'autres circonstances.

Pargoine, *Parguie*, *parguienne*, Equivalents de Pardieu.

Pariâ, Nom pr. qui a dû signifier pareil. V. *Parion*.

Pariele, Patience ; plante, *rumex* ; anciennement Parelle.

Pari' que. Gageons que « *Pari* que si ! — *Pari* que non. »

Parier mettre que, même sens : « *Parie-mettre* qu'i ne vindra pas ? » sous-entendu « veux-tu ? »

Par là, Par là ; en plaisantant et jouant sur Par ici.

Parion, *Pariounе*, Pareil, pareille ; égal, égale : « Cheu drole n'a point son *parion* ! » « ol est be tout *parion* ! être mordut dau ch'n ou de la vesse, » être trompé par ici ou par *là*.

Pariour, Parieur.

Parlant *p'r respect*, B. O. Formule employée toutes les fois qu'on est obligé de mentionner un animal réputé ignoble ou une chose sale. Quelquefois, la malice s'en mêle : « faignant c'me in moine, *parlant p'r respect*. » — *Parlez-moi de ça ! Parlez-moi d'in tel !* O. formules d'éloge. « *Parlons-n'en* dans la rue des muets ; » ironie.

Parlement, R. B. Vieux français. Entretien, conversation.

Parler *doucement*, O. Parler bas. — *Parler anglais*, en fait de vaisselle, sonner la fêlure.

Parlure, F. B. Langage, prononciation, façon de parler.

Parli (jhe).. *i' parlit*, *jhe parliyons*, &c., prétérit de Parler.

Parmi, B. S'emploie comme adverbe : « y en a de bons *parmi*. »

Paroissien (le), Le porc à l'engrais. Est-ce sans maligne allusion ?

PAROLES *écartées*, B. Propos sans raison, indiquant le délire.

PAROLIER, Prodigue de paroles.

PAROLIS, Long propos de *parolier*.

PARPAILLON, R. O. Papillon. — Moulins des *Parpaillons*, localité à l'Est de Gemozac, à la source même de la Gemoze.

PARPAILLOTS, R. B. Papillons ; et aussi les Huguenots, lorsqu'ils se brûlaient, comme papillons, à la flamme orthodoxe, tant regrettée !

PARPAING, Toute sorte de cloison de chambre, même en bois.

PARSONNIER, F. B. Qui prend part à une possession ou à un travail.

PART (de), B. En société. « Seyons de *part*. » — *Hors de part!* s'écrie volontiers celui qui fait une trouvaille, avant que ses compagnons disent : *de part!* Ceux-ci criaient autrefois : « Mercure est commun. » — *Part et portion*; ces deux mots se suivent dans l'usage ordinaire comme dans les actes notariés, autrefois modèles de Battologie.

PARTERRE, Chute, en style plaisant. Scarron dit de la Sibylle qu'elle

Fit un *parterre* et mit au jour
Un remède contre l'amour.

Les mauvais plaisants s'empressent d'aller balayer ou arroser la place où une personne est tombée.

PARTI, R. F. O. B. Se fendre, se partager : « le pain a *partit*. Chele terre est si sèche qu'ale est toute *partie*. »

PARTIES (les), Sous-entendu sexuelles.

PARTILLET, *Partillons*, Coups de cartes supplémentaires pour décider le gain d'une partie.

PAS, Passage laissé à une clôture pour passer à pied. — « Le *pas* de la porte, » le seuil. — Passer le *pas*, »

PAS *d'âne*, Tussilage ; c'est la forme de la feuille.

PAS *de bœu*, Nénuphar.

Pas *de jhau* : Les jours croissent « à Nau, d'in *pas de jhau* ; à la Sainte-Luce, d'in saut de puce ; à la Sainte-Etienne, d'ine ayillée de laine, &c. »

Pas, Sans autre négation, B. « Zou sais *pas*. J'hai *pas* soi'. — Mais, dans les comparaisons, *non* s'ajoute inutilement : « Jhe la préfère mieux que *non pas* sa sœur. » — *Pas* se dit de trop devant guères, B., O. « Gny en at *pas* yères, » c.-à-d. pas beaucoup. — *Pas moins*, B., néanmoins, malgré tout : « *Pas moins*, il a réussit. » — *Comme pas in*, B. autant que qui que ce soit. Convenons que le patois est ici plus court et plus doux.

Passagher, — **ghère**, O. Passant, passante, en parlant d'un chemin ou d'une rue.

Passe (être en) de, En position, en mesure. — « Être en bonne ou en mauvaise *passe*, » en bonne ou en mauvaise situation, réputation, état de santé.

Passe-carreau, Barre de bois sur laquelle les tailleurs étendent les coutures que leur carreau doit applatir.

Passe, cornard ! Mot du jeu des métiers, espèce de cheval-fondu, où trois ou quatre enfants, courbés à la suite l'un de l'autre reçoivent sur leur dos les partenaires adverses, qui doivent nommer au hazard les outils d'un métier convenu ; or trois de ces outils ont été réservés secrètement, et, si on les nomme, on porte à son tour. Mais le premier saut est gratuit et accueilli par le singulier congé : *passe, cornard* ! le deuxième a pour réponse : *Passe, lourdaud* ! ce n'est qu'au troisième que l'on déclare le métier. Le cri de guerre est [illegible] serait-il d'origine anglaise ?

Passée, Passage, des bêtes de chasse, des oiseaux voyageurs ; des ouvriers suivant les sillons, les andains, les rangs.

Passe-partout, B. Grande scie à deux poignées avec laquelle deux hommes tronçonnent les grosses pièces.

Passe-pied, B. Petit passage ménagé entre deux planches de jardin potager.

Pass-porc, En plaisanterie, pour passe-port. On ne prononce pas plus le *c* que le *t*. C'est ainsi qu'un marin dit à un autre : « tu vas te faire raser su' le *por* ? »

Passe-rache, Nom, malheureusement usurpé, de bien des plantes, un Lepidium, une Iris, &c., &c. — Le Percilorure de fer, préconisé aujourd'hui, réussira-t-il mieux?

Passer un livre, O. Le lire d'un bout à l'autre. Nos vieux protestants comptaient le nombre de fois qu'ils avaient *passé* la Bible dans leur vie. Quant à moi, j'avoue que j'ai *passé* sept fois le *contrat social*.

Passerat, O. Jeune moineau.

Passière (ine), Un passereau, un moineau.

Passoi' (in), O. Une passoire.

Pastisser, O. Manier indiscrètement et longuement, comme Pâte qu'on pétrit.

Pât (être d'in bon), R. : *Past* : Avoir bon appétit; trop d'appetit. — Être facile à nourrir.

Pat a pat. Terme de jeu ; *Par pari*, en latin ; Point à point, manche à manche, égaux de chance ; voy. *Pater*.

Patafioler, Terme plaisant pour détruire, confondre : « que le Bon Dieu te *patafiole* ! »

Patapouf, Individu gros, gras, lourd, massif. ON.

Pataque, Pomme de terre ; au lieu de

Patate, Parmentière ; car la Patate ou bâtate, en Amérique, est autre chose.

Patatrâ, Bruit, effet d'une chute. Onomatopée.

Patenoute, Prières de routine, chapelet, *Pater noster* répété. — Chiendent à chapelets.

Pater, Rivaliser, s'efforcer de devenir *pat* ou égal ; latin *par*. « Veux-tu *pater*? » se disent les élèves en écriture. Mais ailleurs aussi la *patte* s'en mêle.

Patillous, *Patilleux*, Vétilleux, délicat à manier, à patiner.

Patin, Grand pied de femme principalement.

Patin-bodiche, Voy. *Bodiche*.

Patingote, Grande redingote.

PATI-PATA, Pénitence aux Jeux-innocents : le patient, quelquefois patient de bon cœur, se tient à genoux, la tête sur d'autres genoux et la main derrière le dos ; on frappe sur cette main : « *pati-pata*, qui embrassera ça ? » un objet qu'il ne peut voir ; il désigne telle personne, à bonne ou à mauvaise rencontre, et reste là jusqu'à ce qu'il réponde : moi !

PATIRÂ (in), Souffre-douleurs, une victime résignée, du lat. *Pati*, souffrir. Le B. dit *patiran*.

PÂTISSE, Herbe fourragère ; sorte de Paturin ou d'ivraie.

PÂTOUR, B. Petit pâtre, *Pastor*. — Nom propre. — N. de lieu.

PATRAQUE. Voy. *Pataque*.

PATRIOTE, S'emploie encore dans son vrai sens pour libéral, brave citoyen.

PATRON JACQUET, B. Voy. *Jacquet*.

PATTE ou *Pate*, R. Tous les sens français ; plus, Agraffe.

PATTÉ, R. B. Patu, en parlant des oiseaux, — qui a de la terre prise à ses pieds, en parlant des autres animaux ou des personnes.

PATTER, B. Verbe neutre appliqué à la terre, Prendre et tenir aux pieds ; « o patte, à matin, c'me tout » — Agraffer.

PATTICHE, *Pattuche*, dim. de Patte.

PAU, R. B : F : P: Pal ; Pal, pieu ; employé surtout comme *Pau de charrette*.

PAUFER, le Pal en fer qui fait l'axe aux meules de moulin.

PAUFICHER, Manier grossièrement.

PAUFOURCHE, P. B. fém. Pieu-fourchu, notamment pour soutenir les cordes à étendre la lessive.

PAULER une charrette, La garnir de *paux*.

PAULET, (se pron. Polet) Pau court et gros pour le guindeau.

PAULURE, fém. le trou à recevoir le Pau. Pron. *polure*.

PAUME, O. Balle à jouer.

PAUMELLES, Traverses en bois qui joignent les limons et l'aiguille d'un chartil. Un peu partout en Berry.

PAUMER, Rebondir comme une paume.

PAUMUER, B. Voy. *Peaumuer*.

PAUPÎ, Piétiner quelque terrain mou.

PAU'RE, B. Pauvre. Se met toujours devant le nom des défunts, qui ne sont probablement pas si pauvres que nous : « mon *pau're* père (devant Dieu soit son âme) ». O. — Est aussi terme d'affection, O : « *pau're* amit ! »

PAURRIT, *Paurrie*, Pourri, pourrie.

PAUTRIGNER., Manier salement. Dépréciatif de Palper (pauper) ou de *paufcher*.

PAUVRE (ine), O. Une pauvresse.

PAVÉE *(goule)*, Bouche endurcie à manger les choses bouillantes ; — à bavarder sans se lasser jamais.

PAVOCHER, Dimin. de paver. Mais rappelons que tous les verbes peuvent avoir des semblables diminutifs.

PAYÉ, Voy. *Pey*.

PAYE (p'r sa), O. Pour sa peine, pour sa récompense. *L'y* fait consonne, comme dans

PAYIS, Pays.

PEAU *de serpent*, O. C'est la surpeau. Voy. *Sarpent*. — *D'orange*, O. écorce. — *De poume*, O. pelure. — Peau, en terme d'injure, O. femme de mauvaise vie ; de l'Esp. *pelleja*, qui est le lat. *pellex*, le grec *pallakis* sans vrai rapport avec *peau*.

PEAUMUER, B. Changer de poil ou de surpeau. Quant aux oiseaux, c'est seulement muer.

PÉCÎ (le), La poitrine, *pectus*.

PECHÉ et *Pecher*, La première syllabe muette, quasi *p'ché* ; Péché et pécher. « O seroit *peché* que de zou feire, il y aurait conscience. Se prend aussi pour dommage, comme en Italien : « quel *peché* d'abattre cheul âbre ! »

PECQUER, (première syllabe muette), Manquer, faillir : « à' l'at *pecqué* bel [illegible]

Pecquette (faire), O. *Péquer, pecquer*, Manquer, ne pas réussir. Ce mariage a fait *pecquette*.

Pécune, R. Argent comptant, *pecunia*, qui vient de *pecus*, troupeau, le premier trésor. Tous les élèves savent ce vers à mot coupé ou à synderese :

Deficiente pecu-deficit omne-niâ.
Qui manque d'ar-manque d'air-gent.

Peignard, Chardon à bonnetier ou à foulon, *Dipsacus*.

Peigne, Seran.

Peignée (ine), O. B. une volée de coups. Voy. *Pignée*.

Peigneur *de cherve* ou de Chanvre, O. Filassier.

Peignon, Fruit accrochant de la Bardane, du Panais &c.

Peille, fém. O. B. Chiffon à faire du papier. — Paillette qui se lève à une pièce de metal.

Peillot, Surtout des petits enfants.

Peilloûs, Pailleux, en parlant des métaux.

Peine de Vilain, ne se compte pas. Vieux proverbe féodal qui se dit en plaisanterie, sans éveiller les vrais souvenirs. — « o ne vaut pas la peine, » O. ce n'est pas la peine.

Peinturlurer, Se dit quelquefois sérieusement pour Peinturer.

Pelagnous, Dont la peau se lève par placés, par écailles.

Pelasse, R. Ecorce, grosse peau, d'arbre, d'oignon, &c.

Pelassous, Un peu moins que *Pelagnous*.

Pelat (Maine), et non *Plat*, je crois ; nom de localité.

Pelauder, R. Battre, maltraiter, donner une *Peignée*.

Péle, R. P. Poële ; de l'Ital. *Padella*, lat. *patena*, *quod patet*, ce qui est ouvert.

Pelée (ine), Volée plus forte que la *Peignée*.

Pelée (tête), O. Tête chauve.

Pelés (trois) *et in tondut*, Poun dire peu de monde.

Pelérin, *Pelérinaghe*, pour Pélerin, Pélerinage.

Pᴇʟɪɢʀᴇ, Tique des bois ; semblable à une écaille de la peau.

Pᴇʟɪssᴇ, Surtout d'enfant ; sorte de lange en laine et qui était primitivement une peau.

Pᴇʟɪssᴏɴ. Nom de localité et de personne. Il y a un *bal* sur Pelisson et ses bas.

Pᴇʟᴏɴ, P. (chose pelée). Le rachis de l'épi de maïs.

Pᴇʟᴏᴜɴᴇ, B. *Pelon*, P. La peau extérieure, la bogue de la châtaigne. De là, des roses *à peloune de marrons*, dont le calice est tout hérissé.

Pᴇʟᴏᴜᴀɪʟʟᴇ, qui se pron. *Pelouelle*, nom de localités. Nom suspect, indiquant un lieu hanté par le loup garou qui *pèle* les *ouailles* et laisse la peau.

Pᴇʟᴏᴜʀᴅᴇ, Palourde ; coquillage plat.

Pᴇʟᴜᴛ, F. B. Velu, (qui est le même mot), couvert de poils.

Pᴇɴᴀᴅᴇʀ, P. R. Vagabonder, courir, faire jouer les pieds.

Pᴇɴᴀᴅɪᴇʀ, *Penadière*, qui *Penade* .

Pᴇɴᴀɪʟʟᴇ, Pauvre misérable loque, vêtement tout à fait en lambeaux. — Gens qui en portent de tels : « ol est de la *penaille.* » Du grec *Penia*, pauvreté, ou des *pènes* de tisserand.

Pᴇɴᴀɪʟʟᴏɴ, Dim. de *Penaille*. Voy. *Penille* et *Penillon*.

Pᴇɴᴀɴᴄᴇ, Habit un peu moins délabré que la *Penaille*.

Pᴇɴᴅᴏɪʀ. Arc dentelé à chaque bout et dont un malheureux porc fait la corde, suspendu par les talons, comme Hector.

Pᴇɴᴅɪʟʟᴇ, Voy. *Dormille*.

Pᴇɴᴅɪʟʟᴇʀ, B. Est souvent actif,

Pᴇɴᴅɪʟʟᴏᴄʜᴇ, B. Pendeloque, mais souvent burlesque.

Pᴇ́ɴᴇs, Terme de tisserand ; les bouts de la chaîne. Du grec : *Pênê*, toile, d'où Pénélope.

Pᴇɴɪʟʟᴇ, *Penillon*, B. adoucissement de *Penaille*, *Penaillon*.

Pᴇɴᴏᴛ, B. Petit pied ; plus joli que Peton, Voy. *Penut*.

Pᴇɴᴏᴜɪʟʟᴇ, Voy. *Panouille*.

Pensement, R. B. La Fontaine. Vieux mot très regrettable : action de penser.

Pentaine (en), Marine : En désordre, à l'abandon, même en débris, presque en *pagaïl* ou en *pagaye*.

Pentecoûte, R. B. Pentecôte ; le 50e jour (en grec) après Pâques.. « Entre Pâques et *Pentecoûte*, faut feire son dessert d'ine croûte. » — Plante : l'orchis à fleurs lâches. — Roses qui fleurissent à la Pentecôte.

Pentes, Voy. *Pantes*. — *Pente* pourrait cependant venir de *pente* en tapisserie. A.

[illegible] *Penichon*, masc. diminutif de

Penut, Petit pied. Voy. *Penot*. Il y a un *bal* : « La Guillemette Voudroit mettre ses petits *penut* avec les miens. »

P'[illegible], pour Papa.

P'[illegible] *Pépé*, Grand père.

P'pie, Pépie.

P'pin, Pépin. — *P'pinière*, pépinière.

P'put, Huppe, oiseau. Voy. *Pupul*.

P'r, Pour ; Par ; qui se confondaient dans l'ancien français ; voyez les titres des livres : « à La Rochelle, *p'r* Jacques Dupuy. » Un libraire aurait peut-être mieux sujet de dire que les livres s'impriment *pour lui*. — *P'r l'amour de* : O. En considération de : « fasez zou donc *p'r l'amour de moi*. »

Pérat, O : *Peyrat*, Jetée en Pierres qui s'avance dans l'eau. — Nom propre. — Dim. Perrot ; Peyron, Perronnet.

Pérâtre ; R et O : *Parastre*. Mot qui manque en français, corrélatif de Marâtre, dans un bon sens : second mari d'une veuve qui a des enfants.

P'rbende, Provende, provision de vivres.

P'rbin, Provin. Voy. *Nighis*.

P'rbiner, Proviguer, faire des provins.

P'rce-*oreille*, Perce-oreille, insecte, bien mieux nommé forficule ; remarquable pour son instinct maternel.

P'RCE-PALISSE, (Perce-haie), cochon maigre ; — prétendu sorcier.

P'RCE-PIERRE, Pariétaire, plante.

P'RCER, Percer. Passé : *i' p'rciyant*, ils percèrent.

P'RCESSION, Procession.

PERCHAUDE, B. Perche, poisson.

PERCHE; Voy. *Parche*.

P'RCIPICE, Précipice.

PERDE, B. Perte.

PERDE, Perdre. « Feire à *perde*, » faire perdre ; le *r* tombe; « qu'i' *perdesît*, » F. qu'il perdît. Part. *P'rdut*, *p'rdue*.

P'RDRIGHEAT, Perdreau.

P'RDRIT, Perdrix. De *pernix*, lat. vîte. Jeu de mots sur perdrix et perdu : « ol etoit caille, ol est *pr'drit*. »

PERETTE (saute) ! Crèpe mince que l'on retourne dans la poèle en la faisant sauter.

D'une note de Mérimée sur le *Baron de Fœneste*, liv. IV, chap. XVII, je conclus que ce terme est un quolibet huguenot contre l'église romaine, celle de *St Pierre*, — Voy. *P'rot*.

PÉRÎ, B. Dépérir, maigrir. « Ale étoit c'me les p'rdrit roughes : ale avoit de la chair su' la pétrine ; mais ol est vrai qu'ale a bin *périt*. » Part. *Périssut*.

PÉRIGNAC, Commune du canton de Pons.

PÉRIN, Parrain ; comme *Mérine*, mieux que marraine.

PÉRISSAT, Nom de localité. De pierre, plutôt que de périr?

P'RLAT, Prélart, (marine) grosse toile goudronnée.

PERMETTUT, UE, B. Permis, permise.

PRNÂ, *P'rne*, *P'rnèle*, *P'rnier*, Pruneau, Prune, Prunelle, Prunier. C'est un grain de beauté, en Saintonge, d'avoir des « œils nègres c'me des *p'rnâs*. »

P'RNIS (jhe), B. Je prenais. *Jhe p'rni*, je pris, *P'rnons*, &c.

P'ROT, P'ROTE, Dindon, Dinde ; qui furent apportés de l'Inde occidentale par les *Pères* Jésuites : De là, *Perot* petit père.

PÉROU, Pays symbole de la richesse : « On n'est pas le *Pérou*. — O n'est pas s'ment la Saintonghe. » Proverbe.

P'R PAS, Pour ne pas.

P'RPIN, Pépin.

P'RPIGNANTE (sardine), Sardine pressée, de Perpignan, par supposition.

P'RPOSITION et *P'rposition*, Proposition.

P'RPOTION, Proportion.

P'RPOUS (à), A propos.

P'RQUOI ? Pourquoi ? *P'rquoi cheu* ? Pourquoi cela ? « La raison *p'rquoi* ? » Pourquoi ?

P'RROQUET, Perroquet ; mais le *t* sonne en patois.

P'RRUCHE, Perruche.

P'RRUQUE, Perruque. Du grec *Purrhos*, blond, couleur de feu ; ainsi que les noms d'oiseaux précédents.

P'RSIN, Pêche adhérente au noyau. *P'rsétier*, l'arbre qui la porte. Le tout, et le mot *pêche* lui-même, vient de *Persica*, arbre de la Perse, où ce beau fruit était, dit-on, un poison. Sa métamorphose en aliment délicieux, jointe à d'autres emblèmes du même genre, indique certainement que les choses, les animaux et mêmes les hommes venimeux finiront par être adoucis et transformés par l'humanité.

P'RSILL, Persil. Sa production spontanée fait attribuer des vertus prolifiques au maître du terrain.

P'RSILLADE, Sorte de raisin muscat à feuilles très découpées comme celles du persil.

P'RSILLÉ (fromage), Marbré de moisissures par plaques déchiquetées.

P'RSOIDER, Persuader.

P'RSOUNE, Personne. « A-t-o p'rsoune ? » crie-t-on, en frappant à une porte. L'étymologie du mot personne est remarquable : c'était le masque des acteurs, PER quod sonus vocis augebatur, par lequel le son de voix était grossi, pour mieux représenter les personnages. Que de personnes, bon Dieu ! dans le sens primitif de l'expression !

P'RTANT, Pourtant. Il y a une jolie ronde dont le refrain est : « Ol est p'rtant temps, p'rtant temps, boune mère, ol est p'rtant temps de m'y marier. »

P'RTANTAINE, P'rtintaine, P'rtontaine, Pretantaine, vagabondage. Per tanta loca ?

P'RTOUT, Partout.

P'RTÛ, Pertuis. Rapp. millp'rtu, millepertuis.

P'R-Z-ELLES, Pour elles, au plur. Au sing. ce serait : P'r lé.

P'RZELLES, Prezelle, nom de lieu ; Pratello, petit pré.

PESÂ, Pois, latin pisa, au plur. En chantrolsant, Pesâu. « Buffer sès pèsas, » souffler fort en dormant.

PESETTE, Balance romaine.

PESILLON, La vesce à graine grise.

PESON, Le poids de la romaine.

PESOUIL, Pou, pediculus.

PESTE, adj. Injure amicale aux enfants : « ah ! petit pesté ! »

PET à vingt ongles, Enfant né hors mariage.

PETARDS, B. Silène enflé, plante, sorte d'œillet sauvage. Dit aussi Pétet. Voy. [illegible]

PETASSER, A. O. Ravauder. En Berri, tracasser.

PETASSON, Pièce grossière [illegible] à mettre à un vêtement. — Diminutif du mot qui suit.

PETAT, Morceau de fruit séché. — Oreille, qui y ressemble. — On a trouvé de ces quartiers de fruits séchés dans les dépôts lacustres, vestiges d'une espèce humaine qui remonte à des milliers de siècles.

PETAUDIÈRE, Pétaudière : habitation des

PETAUX, B. *Pétaux*, Piétons, paysans, hommes du peuple. Les nobles allaient à cheval ; tant il est rare d'être quelque chose par soi-même!

PETER, B. O. Craquer, faire un bruit soudain quelconque. — Se fâcher, gronder, bougonner. — « *Peter* p'u' jhaut que le chu, » vouloir paraître plus qu'on n'est. Expression burlesque, mais bien juste. — « Feire *peter* son fouet, » O. faire claquer, dit Racine.

PÉTE-BAS, B. Personne de petite taille.

PETÉ (vin), Vin tourné. « Mangher dau pain chauvenit et boire dau boire *peté*, » expression d'un régime intorérable.

P'TÉT'E, Peut-être. « *P'tét'e* oi, *p'tét'e* non. »

PETILLER. Se fendiller, en parlant de la vaisselle.

PETIOT, B. Diminutif caressant de Petit.

PETIT et plus souvent *P'tit*, F. R. B. Peu, surtout avec *in* (un) : *in p'tit*, un peu, qui est moins gracieux. La Fontaine et Molière ne manquent pas de garder *un petit*. — « Si *petit* que, » si peu que. — « *Petit* ou prou, » peu ou beaucoup.

PETIT BLLÉ, Sous entendu d'Espagne, maïs que l'on coupe en vert pour les bœufs.

PETOIRE (canne), Petit canon à air, en canne ou en sureau, pour les enfants.

PETONÇLLE, masc. Pétoncle ; fem. *pectunculus*, petit peigne (de Vénus).

PETOUS, *Peteux*. B. Honteux, malhonnête. « Renvoyé c'me in *peteux*. » Peut venir de *Petau*, piéton, va-nu-pieds, aussi bien que de Pet.

PETOUFFIOUS, Faiseur d'embarras, surtout en paroles vantardes et fausses. — Indiscret, colporteur de faux rapports.

PÉTRÂ, Gros rustre. Du breton *Pé tra?* Qu'est-ce que c'est? Question banale des gens qui ne comprennent pas ; et non du mot *empêtrer*, comme dit le Glossaire du centre.

PÉTRAIL, Poitrail.

PETRASSE, E. Colère bruyante. — Femme qui s'emporte ainsi.

PETRÈLE (cane), Cane petière, petite outarde. De son cri.

PÉTRENÀ, Poitrail, poitrine. Voy. *Péçâ*.

PÉTRENE, Poitrine.

PÉTRENAIL, Poitrail.

PÉTRIN, Embarras : « me v'là dans le *pétrin.* »

PÉTRINE, R. Poitrine.

PETROLE. Voy. *Petrèle*.

PETUCHER, *P'tucher*, Babiller vite et un peu bas. — Se fâcher tout seul. Du grec *ptue*, crache, crachote; ou dim. de *Peter*.

PEU (in petit), B. Un peu. — *Peu-z-à peu*, O. peu à peu.

PEÛ (et), Et puis.

PEÛ, Sommet, hauteur. Nom de beaucoup de lieux, comme Puy, (Ital. *Poggio)*: *Peû Renou, Peû Chevalier,* &c.

PEUPLLE, Peuple. Et, B : Peuplier d'Italie.

PEUR (la), La grande panique, spontanée ou soufflée, de 1789, qui mit toute la France en armes, l'immortel tocsin contre le moyen-âge. « L'année de la *peur.* » — « Qu'avez-vous *peur ?* » O. De quoi avez-vous peur ? Voy. *Poure*.

PEURGHER, Purger.

PEÛRRAI (jhe), Je pourrai ; *tu peurras* &c. id en B.

PEY, (*Y* très-mouillé), Pays, en çheu *pey*, » En ce pays-ci.

PHLIPOT, B. dim. de Philippe.

PIÂ, Peau.

PIACE, Voy. *Pllace* ; et de même plusieurs mots où l'on a le choix entre l'ital. *pi* et l'espagnol *pll* : *pieume* ou *plleume*, Plume &c.

PIÂLARD, Piaulard.

PIÂLER, B. *Piouler*, Piauler, qui vaudrait les mots patois, s'il se prononçait à l'italienne *piaouler*.

PIARRAIL, Tas de Pierres ; terrain mêlé de pierres.

PIARRAILLER, Lapider.

PIARRAILLIS, Action de lapider. — Tas de pierres.

PIARRAILLOUS, Pierreux. *Piarroux*, id.

PIARRE, Pierre, soit roche, soit nom propre.

PIARRIÈRE. Carrière.

PIARRUCHE, O. *Perruche*, Chaple, sciure de pierres.

PIAS, plur. de *Piau*, cheveux.

PIATRÈLE, Platine, toute partie plate d'une chose.

PIAU. Cheveu ; du lat. *Pilus* ; pluriel *Piaus* et *Pias*.

PIAU *de la tête*, pour *Poy, (poggio)* sommet de la tête.

PIBALE, Frai d'anguille.

PIBLLE, P. Peuplier tremble. Du Languedocien *Piboul*, peuplier.

PIBOLE, Coccinelle, bête à bon Dieu. Les enfants lui chantent : « Vole, *Pibole*, vole ! » V. Hugo l'a chantée sérieusement.

PIC-A-ROME, R. B. : *Piquarome* ; nous disons aussi *Piquet à Rome* : Jeu d'enfants : l'un fiche son piquet en le lançant contre la terre ; il *pare* ; l'autre de même sur le premier ; et s'il l'abat, en restant fiché, il l'envoie à *Rome*, au loin, comme qui dirait au diable.

PIC *de souleuil*, Vif éclat de soleil avec grande chaleur. Voy. *Epic*. — Langue de *Pic*, B. et de Pie : carex glauque.

PICAILLONS, B. des écus.

PICAU, ou *Picot*, F. B. Epine, aiguillon piquant. — Marques d'une couleur pointillées sur une autre. Le premier sens, de *Punctum* et le second, de *Pictum*, ainsi que *Pictavi*, les Poitevins, autrefois tatoués.

PICHE, fém. grand *Piché*. Prov. : bête c'me ine *Piche*. » On y met confire des cornichons.

PICHÉ ; B. et O : *Pichet*, qui est du vieux français : Pot à mettre sur la table, pour contenir la piquette ou l'eau du repas. Du grec *Pie*, bois, ainsi que l'it. *Bicchiere*, verre, et l'angl. *Pitcher*, Piché.

PICHENAUDE, *Pickenette*, Coup de doigt faisant ressort sur le nez.

P[illegible] O. D[illegible] vieux français [illegible] Petite vérole.

PICOTÉ, G. B. Marqué de petite vérole.

PICOTOUS, dim. de *Picoté*.

PIDER, Demander avec insistance et cajoleries, lat. *Petere*, Esp. *Pidan*.

PIDOUS, Cajoleur intéressé et importun. Nom de famille de Mme de La Fontaine, laquelle était originaire du Poitou.

PIÈCE, Carré d'indienne, ordinairement rouge, que les femmes portaient à la poitrine pardessus tous les vêtements. — B. Poutre soutenant les solives ; tirant d'une charpente. — O. Terme d'ironie : « Ah ! la boune *pièce* ! » Le mauvais sujet ! surtout s'il s'agit du féminin.

PIÉCILLON, Petite pièce de monnaie.

PIED (aller à [illegible]), [illegible] « Tenir *pied* à quelqu'un » O. Marcher aussi bien que lui. — Tenir le bon Dieu par les *pieds*, être au comble de la joie. — Avoir les quatre *pieds* blancs, » pouvoir passer partout. — Faire des *pieds* et des mains, tout son possible. — En Languedoc, « Faire les *pieds* et les mains » est tout autre chose : c'est embellir un récit des détails les plus délicats, comme sont, en peinture, les mains et les pieds. — « Tirer un *pied* de cochon à quelqu'un, » une carrotte ; le tromper. —

PIED *de bœu'*, Nénuphar, plante. Forme de la feuille.

PIED *de chat*, Gnaphale dioïque ; plante cotonneuse ; des composées.

PIED-SEC, Nom de lieu ; B. et près Gémozac.

PIERRIÈRE, A. B. P. Carrière.

PIFFE (ine) ou *ine Piffle*. Une *giffle*, un soufflet.

PIGACÉ, Piqué, pointillé de différentes couleurs.

PIGHE, Même sens, mais par plaques, comme le Pigheon et la Pie, *Pica*, d'où viennent ces mots. Racine *picta*.

PIGHEON, *Pigheoune*, B. Noms de bœufs et de vaches.

Pigheon, B. Caillou troué dans la chaux.

Pigheounâ, Pigeonneau. *Pigheounier*, O. Pigeonnier.

Pigher, Piquer à petits coups, spécialement, une meule à aiguiser ou de moulin.

Pigne, Voy. *Pine*.

Pigner, O. pour *Pinier*, arbre Pin.

Pignon, B. Graine du Pin-pignon, du pin franc, du pin-parasol.

Pignot, Délicat en fait de mets, qui est sur sa bouche. On dit au contraire d'un gars hardi et délibéré : « I' n'est point *pignot*. » Est-ce du lat. *Piger*, paresseux, ou du vieux fr. *Pagnote*, lâche.

Pigocer et **Pigocher**, Diminutifs de *Pigher*. Piquer menu, becqueter. — Trotter menu. Les enfants, dans leurs jeux, tirent au sort en cadençant, sur chacun des joueurs qui forment le rond, le rythme de quelques paroles insignifiantes, mais bien accentuées. Voici un de ces rhythmes : « Une poule sur un mur, qui *pigoche* du pain dur ; *pigochi pigocha*, saute par-dessus, et va-t'en. » Celui sur qui tombe le dernier mot sort du rond.

Pigouil, excès d'arrosement, éclaboussures. C'est pur hébreu PGGUL, souillure). L'hébreu a *trace* dans le celtique, dans l'anglais (*Pig*, cochon) et dans nos patois. V. *Pagail*

Pigouiller. Faire du *Pigouil*, du *Pigouillaghe*, du

Pigouillis. — Patauger dans le *Pigouil*.

Piâtre, Pilate, nom d'homme. Nous avons eu Pilâtre du Rosier. *Pilatre* ou Pilate est resté en exécration chez les chrétiens : pourquoi ? N'accomplissait-il pas, selon eux, l'ordre de Dieu ? où était leur salut, sans lui ?

Pile, B. Volée de coups. — *Pile*, dans le sens français, s'applique surtout aux fagots et au foin. — « Prendre à la *Pile*, » au tas même, en agir en maître, ne point se gêner. — « En *pile*, » en abondance : « o y avoit dau monde en *pile* à chele foire. » — *Pile de mill*, pierre creusée à égruger du millet ; reste bien ancien des moulins à bras.

PILER, verbe neutre, Ebouler. Le sable *pile* sous les pieds.

PILOCHON, Dim. de

PILOT, P. Dim. de *Pile*. S'applique surtout aux tas de sel sur les marais.

PILOUNER, B. Fréquentatif de Piler. — Piétiner. Marcher à trop petits pas, mais plus lourds que le *Pigocher*.

PÎMER, B. Gémir bruyamment, comme les petits chiens.

PÎMIS, Cette action même.

PÎMOCHER, Diminutif.

PIMPER, O. Parer avec recherche, attifer. S'emploie surtout à la voix réfléchie : *se pimper*. Du mot Pompe ?

PIMPINE, O. Piquette. — Nom de petites rivières.

PIMPOUNER, Dimin. de *Pimper* : « c'me la v'là *pimpounée!* »

PINADA, O. Semis de pins.

PINASSE, O. Barque en bois de pin.

PINAU, R. Sorte de raisin noir. — Vin muet mêlé d'eau-de-vie. Pur grec : *pinô*, je bois.

PINAUD, B. Nom propre. Vient-il de là, ou d'une souche plus suspecte, comme *Pinard?*

PINCES se dit au lieu de Pincettes de foyer, et, réciproquement, *Pincette* se prend pour pince à barbe ou autre petite pince. Il faut convenir que c'est plus logique. Ce qui ne l'est pas, c'est d'ajouter quelquefois *é* initial : les *épinces*, les *épincettes*.

PINCEMAILLE, Femme mince, délicate, à fine taille, et non Homme avare, comme en français.

PINE, Fruit du pin. —Sorte de brioche spéciale au dimanche des Rameaux, et que nous avons encore vue rappeler très démonstrativement certains cultes antiques. N'est-ce point là en effet la véritable et éternelle fête du printemps, *Lingam, yoni ; Aeneadum Genitrix*, &c. le renouvellement des forces vives de la Nature ?

PINETTE, Petit fausset de barrique, &c.

PINGRELIN, Petit homme maigre, mais vif et dégagé. Je n'ose scinder le mot et presser l'étymologie.

Pinier, O. P. Arbre pin. — Agaric qui vient sous les pins. On le mange en plusieurs pays.

Piot, O. Dindon. De son cri.

Pioucher, Piouler, R : *Pioler*, Piauler.

Pioupiou, Individu chétif et plaintif, comme un poulet malade.

Pipaille, fém. Merrain pour tierçons.

Pipe, R. Grande futaille. — Le tonneau en bois ou en cuivre où passe, dans l'eau, le serpentin d'un alembic.

Piper, O. B. Fumer du tabac. — Attendre, guetter. « Que *pipes-tu* là? » — Tourmenter de demandes, de supplications : « t'es p'rtant *pipant!* » vient de *Biber*, ou réciproquement, Voyez.

Pipi, Terme de nourrice pour urine.

Piquau, Pointe, épine, aiguillon. Ou *piquant* ou *picot*.

Pique ! Impératif d'excitation soit à travailler, soit à manger : « *alons, jhardit! pique de rang! pique dur!* » Nos *pays* accusent les Auvergnats de se dire entre eux, quand on les a fait asseoir à table : « *piqua, morda, a coûto ré.* »

Pique-bœu (in), Petit valet de bouvier pour *toucher*, pour piquer les bœufs. — Nom d'une sorte de bergeronnette qui prend les mouches ou leurs œufs jusque sur le dos de ces bonnes grosses bêtes.

Pique-p'rne, Pique-prune, sobriquet des tailleurs, exposés jadis à piquer, dans les vieilles chausses, certains fruits secs de la malpropreté.

Pique-pouil, Injure plus grave à la même adresse. Les pauvres tailleurs sont assez mal traités, et jusque dans nos campagnes a pénétré le quolibet : *i' sont ailleurs les voleurs;* ainsi que les plaisanteries sur *l'œil* et la *rue* des tailleurs : le coffret et le coffre à receler leurs grivelées.

Pique-rot (in), Un pic très fort, à bêcher un terrain pierreux.

PIQUER (se feire) aux bètes, S'appliquer des sangsues ; B. et bientôt, à ce qu'on nous annonce, des abeilles, des guèpes, des frèlons.

PIQUET à ROUME, Jeu. Voy. *Pic à roume*.

PIQUE-TALON, Ver des excréments, lesquels se disent quelquefois (*horresco* referens) : « in nid de *pique-talons*, ou *piquemenut*, voure les petits cou'ant la mère. »

PIQUETER, B. Marquer de petits points ou *piquaux*. — Indiquer une ligne au moyen de piquets, mais en ce cas on prononce *piquetter*.

PIRE, fém. Foie. Du grec *hêpar*. « Feire jhapper la *pire*, » donner un coup dont la poitrine frappée retentit. — « La Pirentorse, » entorse du foie. Ce doit être une fort sérieuse maladie !

PIRE, des deux genres, Cri pour appeler les oies. *Piron*, B. et *piroune*, oisons. *Pire* s'applique surtout à l'oie mère.

PIROND, Rond postérieur d'une coiffe de femme.

PIRVOLE, Voy. *Pibole*.

PIS, Sorte d'adjectif, au lieu de pire. « Le malade est *pis* que hier ; bin p'us *pis*. » « Chèle maladie, mon frère n'en a mourut ; mais jh'ai été le p'us *pis* des deux. » *Aussi pis*, se dit par conséquent ; *moins pis* aussi.

PISSAGNOUS, dimin. de *Pissous* ; terrain *pissagnous*, où l'eau se tient.

PISANY, Commune du canton de Saujon, arrondissement de Saintes.

PISSAT *d'ajhace*, Piquette sans force ni couleur.

PISSE *de ch'n*, Champignon, l'agaric à encre. — de loup, B. Champignon, la vesse de loup.

PISSELEU, idem, ou Pisse-vite ; nom célèbre dans l'histoire des galanteries royales sous François Ier.

PISSER, O. Très-usité pour jaillir : par ex. pleurer, se dit ironiquement *pisser* des œils, et quelquefois pis. « Feire *pisser* dau vinaigre » à un chat, le tourmenter cruellement. — « in *pisse-freid*, » B. Homme sans courage ni vertu.

PISSON, Jeune pousse de chou, qui se mange en salade au hameau, en guise de chou-fleur ou de brocoli.

PISSOT, Nom de localité.

PISSOTE (font), Nom de plusieurs petites fontaines.

PISSOTIÈRE, Tout conduit qui pisse, soit naturel, soit artificiel.

PISSOUS, B. Qualité du terrain qui aurait besoin d'être drainé. — couleur d'étoffe qui semble salie.

PISSOUSE, B. Femme, petite fille : terme de demi-mépris.

PISTER, Chercher curieusement, comme en suivant une piste.

PISTOLE, B. Cette monnaie de compte de dix francs est encore usitée dans nos foires de campagne, et ce serait digne d'être imité, si on ne lui donnait pas pour appoint l'écu (de 3 francs) : « jhe gagne vingt pistoles et in échu. » Id. en B.

PISTOLET *(drôle de)*, loc. burlesque pour dire un original.

PITEYABLE, Pitoyable ; mais souvent actif pour compatissant. R. Le français actuel n'a d'actif qu'impitoyable; bizarrerie.

PITOIS (chat), Au lieu de chat putois ; la fouine, qui pue.

PIUCHER, Voy. *Pioucher*.

PIVE, B. et *Pivane*, fém. le Bouvreuil. Voir la *Petite Fadette* de G. Sand et le *Glossaire du centre*. Probablement de

PIVIER, Pluvier, autre oiseau. *Pivier-doré*, variété.

PIVOLE, Voy. Pibole.

PLAN *(y a pas)* nous paraît, depuis quelque temps, remplacer « y a pas mèche. » Voy. *Mèche*.

PLATÈNE, Rd ; PLATIN, P. Roche, ou terrain plat.

PLLACARD, ou *Placard*, O. et souvent *piacard*, Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, ou seulement y adossée de manière à ce que le mur serve de fond.

PLLACE et *piace*, L'aire d'une chambre, qu'elle soit en terre, en argile, en briques, ou en planches. « Dans sa colère, il a tout jheté p'r *pllace* ou dans la *pllace*. »

PLLACIN, Dim. Petite place vacante, n'importe où.

PLLAINDRE, Plaindre, pour regretter. F. B. « I' ne *pllaint* point sa peine. » Partic. *pllainut*, *pllaignut*, *ue*. B.

PLLAINER (se), B. Se plaindre.

PLLAINIER, adj. Plan, uni : « t'rrain *pllainier*. »

PLLAINT (in), F. R. B. Une plainte, un gémissement.

PLLAINT (in) DE B'RTET, Celui qui se plaint d'un rien, d'un fètu.

PLLAINTIT, *plaintie*, B. Plaintif, plaintive.

PLLAIRE, Plaire. Partic. *pllaisut*, *ue*. B.

PLLAISANT. F. R. B. ancien français ; Agréable, charmant. L'angl. *pleasant*. « Adieu, plaisant pays de France ! » Romance de Marie Stuart ; et ainsi dans beaucoup de nos chansons.

PLLAISIT et *piaisit*, B. Plaisir.

PLLAIT-I' ? Plait-il ? sous ent. de répéter. Plus familier on dit *comment ?* ou simplement, *hein ?* Et un tic presque général, même chez les bourgeois, c'est d'obliger ainsi à parler deux fois, quoiqu'on ait très bien entendu dès la première. Pour empêcher les enfants de prendre cette mauvaise habitude, il suffirait de ne pas se répéter ; et l'on voit aussitôt qu'ils répondent eux-mêmes à la demande faite.

PLLANCHE, B. Petit pont étroit, en pierre ou en bois.

PLLANCHER, subst. B. Se prend pour le grenier lui-même. « Ol est là jhaut, dans le *pllancher*. » « Déchargher le *pllancher*, » s'en aller, sans emporter de regrets.

PLLANCHER, verbe, O. Planchéier. « Il avant feit *pllancher* zeu chambre. »

PLLANCHOTRÂ, Plancher-volant pour un galetas ou un fenil.

PLLANGHE, Plan uni. *Pllanghement*, uniment.

Pllantat, *Piantat*, Plant de légumes.— Plançon d'arbre.

Pllante (arrive çhi), O. Advienne que pourra; *çhi pllante* pour ce qui est planté.

Pllante (ine), R. B. Une pièce de vigne, jusqu'à l'âge de cinq ans; puis, jusqu'à vingt ans, *jhène vigne*; *vieille vigne*, ensuite.

Pllantî, O: *Plantier*, Pièce de vigne d'un tenant, quel que soit l'âge.

Pllantain, *Piantin*, Plantin.

Pllâqré, *Pllaqué* : « ol est son père tout *pllaqué*, » très-ressemblant, comme moulé en plâtre. Voy. *Pllâtré*.

Pllassat, Piassat, Plassac, nom de beaucoup de lieux.

Pllassay, Plassay, commune du canton de St-Porchaire.

Pllat, *Piat*, Plat. — Maigre, exténué, B. Pour faire entendre qu'une femme est privée de certains avantages de forme, ils disent qu' « ol est quatre assiettes et cinq *pllat*. » — « S'assire à çhu *pllat* » sur le sol.

Pllatine, Platine, de fusil ou autre. — Langue affilée.

Pllatrèles, Petits pois à l'état tendre, et qu'alors les pauvres gens se gardent bien de ceuillir : « o seroit gavagné. » De même des haricots. Les chemins de fer changeront cela ; les *pllatrèles* auront de la valeur : « o n'sera pas d'meghe » de les vendre.

Pllâtré (tout), Voy. *Pllâqré*.

Pllatron, Piéton, facteur rural.

Pllaugher, *piaugher*, Frapper dru et menu. Du lat. *plaudere*. Le Geai plagiaire, par exemple, fut « *pllaughé* p'r les pa-ons. »

Plléghe (ine), Instrument de *fretier*, faiseur de cercles. Sorte de massue courbe et *encochée* obliquement au gros bout ; on pince dans la coche la branche fendue en deux, et en pesant sur le petit bout de l'outil, on donne par degrés au cercle la première flexion.

Plléghеon, d'un *arpent*, ou d'un *passe-partout*, c'est-à-dire d'une grande scie, L'arc qu'elle soutend et qui la tend. — D'une *coustille*, la côte, le bois où le fer courbé qui en fait le cadre. — Autres choses ployées.

Plléгher, B. Ployer. *Plicare*. — « Plléгher boutique, » O. détaler, partir.

Pllein, *piein*, Plein. « In *pllein* panier, ine *plleine* main, » O. plein un panier, plein la main. — *Il livre* ... *plleine*, B. se dit de la femme comme de la femelle des animaux. Ronsard.

Plleue, B. Pluie. Le verbe Pleuvoir fait au subjonctif que *plleughe* ; au parfait *plleuvit*, bien plus logique et plus clair que Il plut, il a plu.

Plleumaghe, Plumage. Et aussi *pieumaghe*.

Plleumail, *pieumail*, Plumail ou plumeau ; consiste en un simple bout d'aile d'oiseau de basse-cour ou d'oiseau de proie. Comparaison négative : « jhon tous è me in chin chi emporte in *plleumail*. »

Plleumasse, *pieumasse*, Aiguille ou age (*acus? agmen?*) d'un avant-train de charrue ; pièce plate, en effet, comme une plume et insérée à mortaise dans l'essieu.

Plleume, ou *pieume*, à l'italienne, B. O. Plume. — Pelure, cheveu, poil, écorce, enveloppe ; non pas des batraciens pourtant : un proverbe dit de l'homme dénué de numéraire : « il at autant d'arghent c'me in crapaud a de *plleumes*. »

Plleumer, *pieumer*, O. B. Plumer, peler ; « *Plleumer* de l'ail, des châtaignes, » &c. &c.

Pllit (in), Une levée au jeu de cartes ; « *n'ai pas fait in pllit*. » B.

Pllomb, Plomb. « *Avoir dau pllomb dans la tête*, » être réfléchi.

P'ûs, Plus, B. « *Jhe n'en peux p'ûs. P'ûs bas. P'ûs jhaut. P'ûs tout.* »

P'us fine, B. Voy. *Fine*.

P'us *souvent !* B. Dénégation plaisante, assez difficile à

analyser : « *p'us souvent*, que jhe ferai tele chouse ! » Je ferai plus souvent tout autre chose que celle là ?

Plluviner, F. Bruiner.

Po ou *Poy* de la tête, Sommet de la tête ; de l'Italien *poggio* et non de Pot.

Poban. Voy. *Pot-ban*.

Pochailler, Fouiller dans plusieurs poches.

Poches de tramail, B. Les hernies du filet dans les grandes mailles, où le poisson *se poche*, se prend de lui-même.

Poché *(tout)* R. Très ressemblant. Empreint comme d'un coup à pocher l'œil ? « Vrayment c'estes vous tout poché » Farce de Patelin.

Pochée, Sachée, R. O. B. Autrefois un sac se nommait une Poche, et ce que nous appelons Poche, une Pochette.

Pochée, *Pochiron*, diminutif de poche. *Pochiron*, est plaisant, comme tous les mots qui ont sa finale et qui sont nombreux dans ces locutions très fréquentes : *o n'y at ni linghe, ni linghiron, ni pot, ni potte, ni potiron* etc. ; mais on préfère de beaucoup les *chirons*, surtout si le jeu de mots peut être complet, comme ceci : *o n'y at p'u d' tanches dans cheu vivier, o n'y at qu' des lanchirons*.

Pogne, Voy. *Pougne*.

Pou (avoir in) dans la main, Craindre le travail, B.

Pointe (ine) *de coûte*, Un point de côté.

Pointe (se lever à la) de dix heures, Jeu de mots sur la pointe du jour, à l'adresse de ceux qui se lèvent tard, ce qui est grand honte dans nos campagnes.

Pointer, pour Poindre : *le jour pointe*. O.

Pointuchon, Dim. de Pointe.

Pointut, *Pointue*, Pointu. — En Poitou, signifie grand de taille. — Parler *pointut*, B. *Chanfroiser*, affecter de parler français, plus ou moins, et, pour cela, croire qu'il suffit d'*Appointer* les lèvres, c'est-à-dire de les faire pointues. — Bouillon *pointut*, » clystère. — « Colique *pointue*, « érection.

POIRASSE *(ine)*, un petit Poirier sauvage.

POIRAT *(dau)*, du Poiré, cidre de poires. Voy. *Cormat*.

POIRE, Parmi les enfants, le sabot à jouer, quand il est gros. — « *Poires* d'angoisse, » chagrins, ennuis.

POIRON, Fruit de la Bardane et autres semblables.

POIROUNE, Poirier sauvage. — Nom de localité.

POI, Voy. *Poits*.

POÌ *(in)* ou *in pois* ; de Peu ou de *Pisum*, Un peu. « A cha p'tit, cha *poï*, » Petit à petit, peu à peu.

POINGS (mettre les) *sû les yeux*, plaisanterie, pour les points sur les i.

POISER, vieux franç. ; Rarement, pour peser.

POISON *(ine)*, B. Ronsard, Malherbe, &c. Un poison. Du latin *Potio*, boisson, qui est féminin.

POITRÈNE, Poitrine.

POITS, Puits. « Aler au *poits*. » Il est de tradition dans les villages qu'autrefois, il y a bien longtemps, les garçons restaient en jaquette jusqu'à ce qu'il fussent capables de « tirer in sillâ dau *Poits*. » Puits semble venir directement du latin *Puteus*, et *poits*, de l'ital. *pozzo* ; l'un et l'autre de la racine panomphée PVT, *Potta*, Pot, cavité, contenant.

POJHE *(que jhe)*, Que je puisse ; pl. *que jhe pouvons*.

POLITIQUE, adj. Dissimulé, diplomate.

'POLYTE, Hippolyte.

POMON, Poumon ; c'est *ou*, *chanfroisé*, pour éviter le son *ou*, plus commun en patois qu'en français. De *Pulmo*. — *Pomon de la jhote*, Pommette de la joue. De pomme.

POMPON *(à moi le)*, B. A moi le prix, le talent supérieur.

PONCE, Ponte des oiseaux.

PONCHU, Petite marmaille, Petit enfant, n'importe le sexe, sur le *chu* de qui l'on fait *pon* !

POND, R. B. Pondu : « Les poules n'avant pas *pond*. »

PONDEUSE, Chèvrefeuille de jardin, plante. — Autre plante à œufs plus gros, de la famille des solanées.

PONE, Jarre en terre où l'on sale le lard ; en bois, c'est un *charnier*. En Berry, *pone* est un vase à lessive.

PÔNER, Mettre au jeu, payer ses dettes. Pur latin, *Ponere*.

PÔNET, Miniature de toupie : un bouton en bois, traversé d'une épine; un fruit de silène, que les enfants font tourner sous l'impulsion de deux doigts.

PONS, Chef-lieu de canton, arrondissement de Saintes. En latin *Pontes* : il y a en effet trois ponts, sur la Seugne ou Sévigne.

PONT-L'ABBÉ, (Pont de l'Abbé), commune du canton de St-Porchaire.

PONTET, O. Ponceau, petit pont.

POPILION, Peuplier ; c'est l'adj. latin *Populeum*.

POQUE. B. Trou en terre dans lesquels les enfants jouent aux noyaux, aux billes, aux liards ou centimes, aux sous.

POQUER, B. Mettre dans la *Poque*. C'est Poche, c'est Pot.

POQUET, B. Dimin. de *Poque*.

PORCHAIRE (ST), Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saintes. Porcher, *Porcarius*, mais non Sixte V.

PORCHERIE, B. Etable à Porcs. — Commerce de porcs.

PORCILLE, P. R. Marsouin, Porc de mer.

PÒRRAT, Porreau, mieux que Poireau ; de *Porrum*, vert; aussi disons-nous : « Vert c'me *Porrat*. » Dim. de

PÒRRÉE, R. Porrée ou Poirée, plante.

PORTABLLE, O. Qui peut se porter, en parlant d'un vêtement ou d'un fardeau, mais surtout du vêtement.

PORTANIÈRE, O. Femme des halles qui porte les denrées, le plus ordinairement sur la tête.

PORTANT *(Etre bien)*, O. Se bien porter.

PORTATIF, B. Dispos, marchant bien, se remuant sans effort.

PORTE-DÎNER, et *Port-dîner*, Vase en terre ou panier ayant une anse pour porter des mets tout préparés. — B. Nom de localité, sans doute mal pourvue.

PORTEFEUILLE, le Lit, en plaisanterie et figure poétique susceptible de gentils développements. — Voir Gloss. du centre.

PORTEMANTEAU, B. Gésier de volaille, qui, fendu et cuit, a effectivement la forme d'une valise.

PORTEMENT (*demander le*), B. Demander à quelqu'un comment il se porte, avant de s'informer : « et chez vous ? » ou bien très délicatement : « et tout ce que vous aimez ? » Si la scène se passe entre hommes, le *parlis* est interrompu à chaque phrase par un soulèvement de chapeau et une poignee de main ; entre femmes, par un baiser.

PORTER *bien son bois*, B. Se tenir et marcher droit, avec aisance et légèreté. — *Porter tort*, B. Faire tort.

PORTEAU, Traverse que l'on passe sous un fardeau, particulièrement sous une pièce de bois ou de pierre, afin de porter à deux hommes chaque bout.

PORTES (*aller aux*), B. Mendier son pain.

PORTIÈRE, B. *Portaire*, Vulve des animaux.

PORTILLON, Moitié de porte fermant la partie inférieure de la baie, pour avoir du jour, à défaut de porte vitrée.

POSSIBLE (*au*), B. et vieux français : Beaucoup, extrêmement : « Cela est aimable *au possible.* » — *Possible que*, B. sous-entendu : Il est.

POSTAU, Espèce inférieure de raie, non bouclée.

POSTE (*donner une*), Faire une vive réprimande.

POTABLER (l'Or), le rendre potable. P.

POT-BAN, mieux que *Poban,* Comme qui dirait pot banal, grand vase à anses, où les ménagères mettent la graisse, les concombres au vinaigre, &c.

POT-BOUIL, masc. B : *Pot-bouille*, fém. Cuisine courante, petit ordinaire des repas : « Feire son *Pot-bouil* ensemble » vivre en commun.

POT-A-COLLE, B. Sobriquet des menuisiers, — et des flagorneurs.

POT-GRAS, C'est la fameuse poule au pot de la Garonne royale, ou, tout au moins, le morceau de petit salé.

POTABLLE ; Ce mot faute par nous de savoir qu'il veut dire buvable (faute des instituteurs primaires) s'applique à nombre de choses qu'il serait difficile de boire, par ex. aux chemins : « Il a tant mouillé que les chemins ne sont p'us *potablles*. » Où ils le seraient mieux que jamais.

POTAGHES, B. Plantes légumineuses, bonnes à mettre au pot. Et pourtant le *Potagher* est moins souvent le jardin que le fourneau.

POTE, Qui n'est qu'adjectif en français, une main Pote, est substantif chez nous ; une *pote* est une jolie main ; une *potiche*, jolie petite main. Le radical hébreu PhUT, celtique *pot*, exprime une contenance remplie juste, comme le réceptacle du gond, la cupule du gland, &c. Delà, nos Pot et Potelé, formant de petits trous grassouillets. De là, pour nos enfants le *potet* et la *potiche*, trous faits en terre pour leurs jeux. — Nos fermières rappellent leurs canes ou canards par ce cri : *Pote, pote, pote !* auquel j'ai vu des Italiennes ne pouvoir s'empêcher de sourire. — *Pote*, O. Méduse, poumon de mer ; Voy. *Marmaou*.

POTÉE, B. et français, dans ce dicton : « Eveillé c'me ine *potée* de sourit. » C'est plutôt pour Portée que pour le contenu d'un Pot, dit le Glossaire du centre, et nous sommes ici de son avis.

POTENCE, B. Béquille.

POTEVIN, Poitevin, habitant du Poitou et de *Potiers*, c.-à-d. Poitiers. J'ai dit que tout cela vient de *Piati*, tatoués.

POTICHE, Grand *Potet*, mais aussi petit Pot. Voy. *Pote*.

POTIER, B. Arbre artificiel, branchu, pour porter en position renversée et sécher les pots au lait.

POTIN, B. en français du cuivre jaune ; chez nous la fonte dont l'on fait des *Pots de fer*. — Discussion, cancan.

POTIRON, B. Champignon, et non pas citrouille, comme à Paris. Etymol. ce qui se met au Pot.

POTON, Orifice du tube d'une bouilloire, d'une théière, &c. — *Poton*; tetine. De là peut-être la locution non pas *Potron jaquet*, mais *poton jaquet*, *poton minette*, l'heure où l'enfant, jacquet ou minette, demande le *Poton*, le sein maternel?

POTRON *Jacquet*, Voy. Jacquet. Cependant, il me vient une autre étymologie : le *Potron*, B. ou *Potiron*, se lève si matin qu'on ne le voit jamais lever ; de là, on aurait pu dire : « Se lever dès le *Potron*, Jacquet ! »

POUACRE, français ; B. *Poulaque* R. : *Pouacre* ; Personne horriblement sale, comme un Polaque ou Polonais qui a la plique. Nombre de mots peu obligeants viennent des sobriquets internationaux. On s'insulte afin de se tuer.

POUDIL, Nom de localité. En langue d'O : *Poudilles* sont des broutilles, des émondes.

POUDRAI *(jhe)*, Je pourrai.

POUÉRAS *(tu zou)*, Tu le paîras !

POUGNARD, *Pougnarder*, B. Poignard, Poignarder.

POUGNE, Poigne.

POUGNÉE, B. Poignée. « Arranghié, présenté, baillé, ç'me ine *pougnée* de sottises, » c.-à-d. très mal. — POUGNET, Poignet.

POÛGNON, Nain gros comme le Poing, lat. *Pumilio*. Tous ces mots, où *pou*, est bref, hormis dans le dernier, viennent de *pugnus (pougneus)*, le poing, très voisin, en sens et en forme, de *punctum*, point.

POUIL, Pou ; du lat. *pediculus*. — *Pouil de pllé*, charançon de grain. — *In pouil revenut*, O. un parvenu qui s'oublie.

POUILLE, au lieu de Pouilles ; injures grossières. On dit d'une personne insolente « qu'a' chanteroit *pouille* au bon Dieu. »

POUILTRON, Poltron. De l'It. *Poltra*, jument, *Pulla equina*. Le docte Génin contestait cette étymologie ; et, au fond, dans *Pouiltron* il pourrait y avoir du *Pouil*.

POULAILLE, F. R. Les poules d'une basse-cour.

POULAILLON, Chétif poulet.

POULAIN, M. B. Poulie grossière pour descendre des tonneaux à la cave.

POULE, Ampoule. « Avoir des *poules* aux mains. » De là, des jeux de mots.

POULE-GRASSE, Sorte de Velart ou Erysime ; plante.

POULE-NÈGRE, B. C'est le diable changé en poule aux œufs d'or, au moyen d'un pacte où le *chrétien* signe de son sang l'abandon de son âme. Le fameux livre le *Petit Albert*, si ce n'est le *grand*, donne pour cela des formules infaillibles. Mais d'une âme si bête, que Diable, Satan peut-il faire ? Il en a tant d'autres auxquelles il doit tenir davantage pour animer des ambitieux, des fripons et des cafards.

Il semblerait, d'après le mot d'Horace, *Gallinæ filius albœ*, pour dire un homme heureux, que les payens avaient plutôt foi en la poule blanche. Et Socrate fait offrir un coq blanc à Esculape, pour sa véritable guérison, la mort.

POULINE, Pouliche, fém. de Poulin ou poulain.

POULINER, Faire un Poulain. — Se dit d'un mur dont le ventre vient à crever.

POULOCHE, Petite poule ; terme de caresse, ainsi que

POULOT, B. *Poulotte*, Poulet, poulette.

POULS, Bouillie de froment ; vieux français ; en Ital. *Polenta* ; du lat. *Pultis (poultis)*.

POUMAT, Cidre de pomme, par simple fermentation dans l'eau. Voy. *Cormat*.

POUME, B. Pomme, *Poumier*, Pommier, soit l'arbre, soit le vase en ferblanc à faire cuire des pommes devant le feu. Nos gens disent *Poume*, *houme*, *coume*, &c. et, d'autre part, ils disent *pomon* au lieu de Poumon. Ceci tient au désir d'éviter en certain cas les locutions patoises ; comme la voyelle *ou* est essentiellement latine, italienne et, par conséquent, saintongeoise, ils craignent parfois de sacrifier aux anciens dieux, en la prononçant. C'est ainsi

que des méridionaux, après s'être bien escrimés à prononcer *u* et être parvenus à dire une puce et non plus une *pouce*, continuent bravement et disent *Tolose* au lieu de Toulouse, de peur de retomber dans le vieux péché.

Poume *d'arrousoi*, Bouton d'arrosoir, percé de petits trous pour distiller l'eau.

Poume *d'housanne*, (*d'hosanna*), Brioche du dimanche des Rameaux. Voy. *Pine*. — « A la *Poume d'housanne*, si le cochu ne chante pas, il est mort ou malade; » proverbe quasi sans rime et très fréquemment sans raison. Jadis, le pays étant plus boisé, le coucou chantait-il plus tôt ?

Poumelé, Pommelé. « Temps *poumelé* et femme fardée ne sont jhà de durée. » Dicton plus juste que le précédent.

Poumerasse, Jeune pommier sauvage.

Pounant, Pondent. « Les poules ne *pounant* p'us. »

Pounut, R. B. Pondu.

Poupée *de brin ou de cherve*, B. Paquet de chanvre peigné, de quoi *charger* une quenouille, et non pas un fuseau, comme disent les vocabulaires. — Soutien des pièces sur un tour.

Poupéte, O. Soupe d'enfant. Voy. *Poupon*.

Poupot, Nom de localité.

Poupon, Soupe : la première syllabe redoublée et adoucie selon l'instinct des nourrices, qui a du bon, sauf l'excès.

Pour, au lieu de Par, « vieux franç. « imprimé à la Rochelle, *Pour* Jacques Dupuy, » se prononce *P'r* : « o n'est pas *p'r* toi. » — *En p'r*, A. B, en échange de, en échange. « *En p'r* sa vache il at oxut in âne. » — *P'r voir !* B. Parole de défi, proposition d'essai. — *P'rquei ?* B. Pourquoi ? — *P'rçheu*, pour ça, pourtant : « o l'*p'rçheu*, ol est in brave houme. » Voy. *P'r*.

Poure, R. Peur. Ital. *Paura (Paoura)*. « Qu'as-tu *poure* ? » De quoi as-tu peur ?

Pourous, Peureux ; *Pâuroso*.

Pourrat, *Pourrau*, B, Porreau.

POURRÉE, R. B. Porrée. « Planter la *pourrée.* » Faire le chêne fourchu, se tenir la tête en bas, les pieds en l'air. Voy. *Paurée.*

POURRIT (feire) ou PAURRIT, au jeu de *Luettes*, mettre une carte aussi forte que celle de l'adversaire, faire autant; ce qui renvoie cette levée aux cartes nulles et comme pourries.

POURRITURE *des Ouailles*, B. Phtysie des brebis.

POURSUIRE, B. Poursuivre. Part. *Poursuit, poursuivu.*

P'RVOIR, Pourvoir et Prévoir. « Le bon Dieu z'y *p'rvoira.* »

P'RVU, Pourvu. « *P'rvu* qu'o seit sûr ! »

POUSE *(ine)*, Une pose. — Une pause.

POUSINIÈRE *(la)*, La Poussinière, les Pléiades.

POUSSE-PENIL ou *Penille*, Nom trop naïf d'anciennes rues.

POUSSER *ine menterie* ; B. Faire un mensonge.

POUSSIÉROUS, B. *Poussiéreux* ; Poudreux.

POUSSIT, *Poussie*, B. Poussif, poussive.

POUVOIR, B..., *Jhe pou'ons, vous pou'ez, i'pouvant. Jhe pouvis, i'pouviant. Jhe pouvit... Jhe pouvions, i'pouviyant. J'hai pouyut.. Jhe peurrai* ou *je poudrai. Que je peughe... Que je pouvisse* ou que je *pouyusse.* — « o mouille tant qu'o *peut*, » autant qu'il se peut.

POUZÂ, *Pouzac*, Nom propre, notamment d'un ancien curé de Gemozac, qui a laissé manuscrite une petite histoire de ce bourg, que j'ai résumée.

POUZE, Pouce. « *In pouze* de tigne », une pousse. — Mettre le *pouze* ou les *pouzes*, » s'avouer vaincu ; de l'usage féodal par lequel le vassal mettait ses mains dans celles de son seigneur.

POUZETTES, et souvent *Epouzettes*, Menottes, fers pour les mains.

POY de la Tête ; voy. *Po.*

POYER, Payer. fut. « tu zou *poierâs.* »

PRAIST-A-DIEU ! Plaise ou plût à Dieu.

Précher, F. Parler de suite, n'importe sur quoi.

Prechi-Precha, Patati-Patata.

Prée, F. B. P. Prairie.

Prefond, Profond.

Prelat, *P'rlat*, Prélart.

Pren're Prendre. *Jhe p'rnons*, B... *Jhe p'rnis... Jhe p'rni... Jhe pren'rai... Que je p'rnisse* — « *Pren're* en dégât, » B. surprendre en délit champêtre ou forestier. — « *Prendre* en mau, » B. En mauvaise part, et, conséquemment, en venir aux coups. — S'y *prendre* bien ou mal ; savoir ou ne savoir pas *s'y prendre* » être adroit ou ne l'être pas. — « Le temps est *pris*, » il va pleuvoir et longtemps.

Prepous, Propos ; *à prepous*, à propos.

Prequoi ? Pourquoi ?

Prés, B. Villon. Pour proche : « ol est mon p'us *près* voisin. » — *Près-là* ! Avertissement aux bœufs de se tenir près du sillon.

Pressant, B. En parlant d'une personne, actif, vif, diligent.

Presse *(à la)* B. premier *e* fermé, comme dans le mot précédent ; A la hâte. On dit souvent : *à la presse-presse.*

Presser *de*, B. Etre pressé d'avoir : « Jhe n'en *pressons* pas.

Pressis, Le dernier suc que l'on obtient des raisins mis sous le pressoir.

Pressoi, B. Pressoir.

Pretant, Pourtant. Voy. *P'rtant.*

Prét'e, Prêtre. « Nou't *Prét'e* » notre prêtre. Même syncope sur les autres mots en *tre : mait'e, fenét'e* &c.

Prétî, Pêtrir.

Pretout, Partout.

Preuve, Eprouvette des liquides ; c'est une fiole oblong qui, remplie à moitié d'eau de vie et frappée dans la m prouve, par la disparition rapide des bulles, s'il y a en

beaucoup d'alcool dans le vin en distillation. — « A *preuve que,* » B. Voici une preuve, c'est que. Mais combien le patois marche mieux !

PREVU QUE, Pourvu que.

PREYER, *Preyère,* Prier, Prière. — *Preyer d'ine chouse,* B. Henri Estienne ; prier de faire quelque chose : « chi est o chi t'avoit *prayé* de cheu ? » — « *Preyer* le bon Dieu, » B. se dit d'un cheval qui bronche et tombe sur ses genoux.

PREVILLAT, Preguillac, commune du canton sud de Saintes. *Prés-uillants,* glissants, bourbeux ?

PREZELLE, Localité. *Pratelli,* petite prairie.

PRIME, adj. Aigu, subtil, tranchant. « *In coutâ prime;* » — « ine coustille tendue *prime.* » — Au moral : fin, spirituel : « ale est *prime* ; ale at l'entèndoire *prime.* »

PRINCE, *Princese,* B. Bossu, bossue ; sans doute à cause de l'apanage dont ils sont doués.

PRINQUÉE, *Prinquenaude.* Pincée ou égratignure par tous les doigts à la fois, à la manière du chat. De là les verbes :

PRINQUER, *Prinquenauder.* Mots excellents, soit au propre, soit en figure, pour dire : faire une allusion piquante, une raillerie agressive.

PRINTANIÈRE, Primevère. C'est ici le mot français qui est italien.

PRIOUR, Prieur ; terme qui ne veut pas dire celui qui prie, bonnes gens, ne vous y trompez pas, mais celui qui se croit le premier.

PRISE, La portion personnelle de chacun dans une étendue de prés, de bois, ou de marais qui a été partagée.

PRISER, B. Prendre du tabac par le nez.

PRISON (*in*), masc., une Prison.

PRISOUNIER, Prisonnier.

PRISOUR, *Priseur*, celui qui *prise*.

PRIX *(au)* ! A plus forte raison ! » I'n'est point c'mode ; et lé donc, *au prix* !

PRIX-FEIT, O. Entreprise à forfait. — Tâche quelconque.

PROCHE *(au)* B. *Tout au proche*, Auprès, tout au près.

PROCILLON, Petit procès.

PROCULEUR, Procureur à procès ; aujourd'hui Avoué.

PRODIQUE *(l'Enfant)*, L'Enfant prodigue.

PRODUIRE, B. Grandir, prospérer, croître. — PRODURE, id.

PROFÉRER, Préférer. On y joint le pléonasme : *proférer mieux ;* et plus souvent le solécisme : *proférer de.... que de...* Le français et la logique veulent que l'on dise : préférer à... ou preférer faire telle chose plutôt que telle autre.

PROFET, Préfet, confondu ainsi avec Prophète.

PROFIT *(feit à)*, *à profit de ménage*, En parlant des vêtements, veut dire trop grands pour l'âge de celui qui les porte, ce qui dispense de les agrandir de si tôt.

PROFITON, Envie ; petite excroissance près des ongles et qui indique, à ce que l'on se figure, que le sujet Profite encore, qu'il grandit.

PROGRES, sans accent, Mal lu, au lieu de Progrès.

PROMELOGHE ; B : *Pomeroge* ; Précoce : *primo loco*. «Des *cerises promeloghes ;* » comme celles dont il revenait, dit-on, une *charge ronde* à l'abbesse de Saintes, le jour de la Saint-Eutrope, 30 avril. Cette charge ronde se composait de trois cerises, une dans chaque mannequin et l'autre sur le bât. Encore ajoute-t-on que le malheureux cerisier avait dû être arrosé d'eau chaude et n'offrait jamais deux années de suite son ruineux hommage à l'humble servante du Seigneur.

On ajoute qu'une abesse économe, s'étant fait rendre compte des trois jours pendant lesquels l'abbaye devait héberger et nourrir l'homme et la bête qui apportaient cet hommage coûteux, le supprima définitivement.

PROMENER *de la marchandise*, B. Être marchand ambulant.

PROMETTRE, Permettre. « Si le bon Dieu zou *promet*.» — Affirmer : «Jhe vous *promets*; et, plus souvent, jhe vous en promets, qu'il est bin mal. » — *Promettre raison*, menacer.

PROMIER, Premier.

PROMISSION, Permission. « P'r la *promission* divine. »

PRÔNE *(recoumander au)*, Déchirer à belles dents, par médisance ou calomnie. Signaler, dénoncer.

PROPOUS, R. B. Propos. *Propouser*, *propousition*.

PROU, F. R. B. O. Béarn ; Assez, beaucoup. Ital. *a prova*, lat. *probè*. Nous avons conservé Preux et Peu ou Prou. — *feire son prou* de quelqu'un ou de quelque chose, en jouir avec satisfaction. Louer de toutes ses forces : « I' ne pouvoit en feire son *prou*. »

PROUILLON, Prolonge ; timon volant, avec une chaîne pour atteler deux bœufs devant deux autres. Lat. *Protelum*.

PROUVABLLE, B. Dit beaucoup plus que Probable ; signifie certain, Prouvé, ou qui facilement le sera.

PRUSSE *(pour le roi de)*, *gratis pro deo*, Pour rien, sans rémunération. On n'osait pas dire : Pour le roi de France.

PU' *(jhe)*, *tu pu'*, *i' put ;* Je pue, tu pues, il pue. « o *put* qu'ol empoisoune. » O.

PUANT, *Puante*, Orgueilleux, orgueilleuse.

PUANTISE, B. Puanteur.

PUBLLÎ, Peupler, pulluler, multiplier. Se dit des animaux et des plantes.

PUE *(ine)*, B. O. Dent de peigne, de herse, de rateau.

PUISSANT *(riche)*, Puissamment riche.

PUNAIS, R. Qui sent mauvais du nez. Froissard a employé *punaisie* pour puanteur, et c'est bien de Puer que vient ce mot et son dérivé Punaise. *Punais* se dit aussi du blé et du blé d'Espagne attaqués du charbon.

PUNAISIT *(in),* une Pleurésie, inflammation de la plèvre.

PUPUT *(ine)*, R. B. O une Huppe, oiseau ; d'après son chant, qui est plutôt *poupou*. Elle passe pour employer à la fabrication de son nid la fiente du porc ; de là une *rimoire :* « *Puput, puput, puput,* jhe seus bèle, mois mon nid put.» Buffon dit que le nid de la huppe est sale en effet, mais de la fiente des petits, et que l'oiseau adulte a, au contraire, un grand instinct de propreté. Nous pouvons ajouter qu'en volière il bat toute la chambrée.

PURÉSIT, O. Voy. *Punaisit*

PURIN, Terme de mépris, je ne sais d'après quelle idée, pour désigner un cardeur, ou, comme l'on dit, *in écardour*. Serait-ce confusion de l'huile de la laine ou suint avec le Purin du fumier ?

PUSE, Puce, lat. *pulex*, *pulicis*, *pulcis*, Puce, *puse*.

PUSOT, Dimin. de *puse*.

PUTE, B. Femme libre. Du grand radical PhUT, *potla*, &c.

> « Toutes estes, serez ou fustes,
> De fait ou de volonté, *Putes*. »
>
> Rom. de LA ROSE.

— Faucheux, araignée de champ, qui, d'après ce nom sans doute, sert à deviner où l'on se mariera : on lui arrache ses longues jambes; on la fait sauter, d'un coup sur la main où elle est gisante, et « voure le çhu de la *pute* se virerat, in tel ou ine tèle se marierat. »

PUTINE, Dim. — PUTINIER, Amateur de Putes.

Q

Q Se prononce au mot *Coq*, même dans *Coq-d'inde*. Dans *cinq*, il est muet devant une consonne et il devient *Z*, devant une voyelle : *Cin-z-osas*.

QUADRIPLLE, O. Quadruple.

QU'AINSI, O. Pour « ainsi que» : « Il est venut ichi, *qu'ainsi* son frère et *qu'ainsi* son neveur. »

QUAND, pour « En même temps que, » O. « Jhe m'en érai *quand* vous, » en même temps que vous ; ou plutôt par ellipse, « quand vous vous en irez. « Le vieux français disait très bien « quand et quand, » pour en même temps.

QUANDALE, Chance finale, au jeu de *potet* : le joueur qui prend *quandale*, avant de tirer un nombre quelconque de pièces ou de billes, doit, pour gagner tout, mettre impair dedans. *Quantùm alibi ? Franc-jeu* est la chance inverse. Voy. *Franc-jeu*.

QUAQUA et *Quequa*, *queca*, R. B. Une noix sans le brou et qui fait du bruit, par conséquent. ON.

QUARANTIN,-*aine*, B. Se disent des pois, de la giroflée &c., qui sont censés produire en Quarante jours. Les *chanfroiseurs* prononcent très mal : *Quarante et in* ou *quarante-un*.

Quarre, Palissy, B. Coin, angle, arête : « Pierre à quatre *quarres.* » — « Pièce de bois sur sa *quarre.* »

Quarribot, Petit quarré ou carré, par exemple de jardin.

Quart, B. Se dit d'une petite futaille, quoiqu'elle contienne la moitié d'une barrique ou même davantage.

Quartagher, Partager en quatre. Manque en français.

Quartéyer, Terme de charretier, se détourner de l'ornière, ne prendre qu'un *quart* de la voie.

Quartier, B. Face d'une pièce équarrie : « lui donner *quartier*, lui faire faire *quartier*, » c'est la tourner d'une face sur l'autre.

Quartron, Quarteron. — Nom propre.

Quasiment, B. vieux français : Quasi, presque.

Qu'as-tu qu'as-tu (dau), De la contestatiou, un vif débat, un mal imprévu.

Quat', B. Quatre. *Quat' chiff', quat' de chiffre*, un piége pour les rats, duquel la forme, lorsqu'il est tendu, imite un Quatre de chiffres. — *Quat'*, devant une voyelle appelle *z* : entre *quat'z œils.* » Ainsi la chanson de Malborough a *quatre-z-officiers*. Cela, et le *s'en va-t-en guerre*, fait penser que la berceuse de Louis XV était de Saintonge.

Quatruplle ou *quatriplle*, Quadruple. — Substant. pièce d'or de quatre-vingts francs.

Quat'ryième, Quatrième, qui se distingue difficilement de quatorzième.

Quayiment, Voy. *Quasiment.*

Que, B. Tant que, si bien que : « jhe zi ba'rai ine roulée *que* le feu z'y prendrat. » — *Que*, pour dont, O : « ce *qu'*il a besoin. » Et, chose bizarre, *dont* est souvent ajouté en pléonasme à *que* : « l'affaire *dont* que vous zi aviez recoumandé. »

Quenaille, Voy. *C'naille.*

Quenaud, pour Penaud ; ou du verbe qui suit :

Quener, Gémir en faisant effort, rap. *Guener.*

QUENEUILLE, Quenouille. De QNE, *canna*, Roseau, — Typha ou massette, plante.

QUENEUILLÉE, Quenouillée.

QUENEUILLÈRE, Galon attaché à l'épaule pour soutenir la quenouille.

QUENEUILLON, Lot de laine préparé pour charger une quenouille.

QUE NON PAS, B. Forte négation : « oh ! *que non pas!* » — Comparaison négative, comme dans le vieux français : « o vaut meux se marier *que non pas* brûler. »

QUENTIN (St-) DE RANSANNE, Commune du canton de Gemozac. Quentin veut dire cinquième ; Ransanne était l'ancien château,

QUÉQUEDINS, *Quéquezins*, Voy. *Çheuquedins*.

QUÉQU'IN, Voy. *Çheuqu'in*.

QUERCI, Sorte de raisin noir, originaire du Querci.

QUERÎ, F. B. et souvent *qu'rî*, Prendre une personne ou une chose où l'on sait qu'elle se trouve, sans avoir à la *trecher*, chercher. Et pourtant *queri* vient de *quærere*.

QUERIER, *Qu'rier*, B. Prononciation de Crier.

QU'EST-O? Qu'est-ce? « *Qu'est-o* çheu, mon bon, çhi feit poure à ma bête? » Souvent redoublé : « *qu'est-o* qu'ol est ? »

QUEUGNER ; B : *Cheugner*, *Gueugner*, Atteindre d'un coup qui laisse sa marque. Dérive de *Cougner*, de Coin.

QUEUIL de toile d'inde, Une pièce de ces tissus en racines qui viennent de l'Inde et dont nos femmes de marins se font des coiffes.

QUEUQUE, B. Voy. *Çheuque*.

QUEUSI QUEUMI, Molière ; ni bien, ni mal ; Coussi coussi, le *cosi cosi* italien.

QUILLEBUTE, Voy. *Cailbute*.

QUINTÀ, Voy. *Çhintà.*

QUINTE, Voy. *Çhinte.*

QUINZE, Voy. *Çhinze.*

QUOI, B. Que : « I' n' sait *quoi* dire. » — *quoi? de quoi?* interrogation souvent oiseuse, importune et due à la mauvaise habitude de faire répéter celui qui parle — *De quoi* (avoir), B. sous-entendu « vivre », avoir du bien, de la fortune : Çhèle fumèle ! o n'est point in mauvais partit : al at de quoi. » « Ils trouvoient aux champs trop *de quoi.* » La Fontaine.

QUOLIBET, Surnom ridicule, *Châffre* ; Voy. ce mot.

QU'OURE ? Quand ? *che ora*, Italien ; Languedocien aussi :

« Ah ! nous que nous aymavam !
Qu'oure y tournerem ? »

R

R Étant une liquide, s'ajoute, se supprime, s'échange : s'ajoute dans *jardrin*, *parpaillon* &c. ; se supprime ou se change en t à la fin des infinitifs et des substantifs en *ir* : *finî* ou *finit*, *plaisit* &c.

Prend la place de *l* dans *couronel* ; de *s* dans *chaire* (à s'asseoir). Cet échange de *r* pour *s*, et réciproquement, a été de mode au XIIe et à la fin du XVIIIe siècle : si les *Inc'oyab'es* du Directoire avaient été dévots, ils auraient dit *Jéru Masia* au lieu de *Jesus Maria*, comme les courtisans de Louis VII.

Ra et *Rat*, Ruisseau. De la racine onomatopique et presque universelle AR, RI, *re*, *ro*, *ru*, couler.

Rà et *ras*, O. B. rez : « rà pied, rà terre. » « Au *râ* de moi. »

Rabale, Grand filet étendu à terre et que l'on relève et rabat soudain sur les volées d'oiseaux de passage. — Pelle très-large à rassembler le grain dans l'aire.

Rabalée, Grande quantité confuse, comme la masse d'oiseaux prise à la *Rabale*.

Rabaler, Enlever en masse, raffler.

Rabâtée, Coups donnés à grand bruit. — Dégringolade, chute bruyante,

Rabâter, B. vieux fr. Faire beaucoup de bruit en cognant ou en remuant les objets. Le tonnelier, le tonnerre, les prétendus revenants *rabâtent*. Augmentatif de Battre, plus fort que Rebattre et Rabattre, qui, d'ailleurs, ont d'autres sens.

Rabàtis, Action de *rabâter*.

Rabat-joie, Surnom du maître, quand il est sévère. « Diomède, le *Rabat-joie* » Scarron. Voy. *Ranglie-à-bord*.

Rabattaghe, pour Rebattage, action de rebattre la futaille.

Rabatteson, Façon et prix du *Rabattaghe*.

Rabattre, Rebattre la futaille.

Rabattut (tout compté, tout), Tout compte fait.

Rabe (la), Les œufs d'un poisson. Par hébreu, RB, nombreux. — R. B. Limousin, pour Rave, plante très-productive. — Gras de la jambe, par ressemblance avec une Rave et avec un poisson *rabé*,

Rabé, rabée, en parlant du poisson, Œuvé, œuvée.

Rabinaghe, Travail fait à la hâte pour finir, ou pour réparer ; sorte de ravaudage. Du grec *rapte*, couds, ou du breton *Rabin* (ravin ?), petit sentier qui abrège à travers les clôtures. *Raptim* ?

Rabinée, Temps employé au *Rabinaghe*. « Ihe vindrons vous aïder (ou vous ainder) ine *rabinée*. »

Rabiole, Petite rave.

Rabiscoler, O. Ravigoter. Du grec *bios*, vie, comme le mot qui suit.

Rabistoler, Rafistoler, réparer légèrement.

Rabotous, -*touse*, Raboteux, -teuse ; à polir avec le rabot.

Rabouillère, R. Fourmillère. Mot français appliqué aux lapins. Même origine que *rabe*. Voy.

Rabounesi, Rabonnir.

Rabousiner, Chiffonner, rabougrir. De Bouse, peut-être.

Racasse (la), Sobriquet de qui s'habitue à

RACASSER, Tracasser, faire le bruit que le mot exprime, celui des noix sèches que l'on remue. Un ivrogne, au vice duquel nous faisions allusion, nous répondait très bien : « ol est que j'entends, oi, là voure ol est qu'o *racasse.* » — *Se racasser*, se livrer à quelque chose de plus triste encore que l'ivresse. C'est à ceux-là surtout que le sobriquet de *La Racasse* se donne.

RÂCHE, R. B. O. Limousin, breton ; Teigne des enfants. Hebr. RASh, tête. — Marc d'huile.

RACHEUILLÎ, Accueillir de nouveau, domestique ou servante.

RACINE ! Injure et malédiction ; sous entendu « dau Diablle, » qui s'exprime aussi souventes fois.

RÂCLLE, Raifort ; de ce qu'il faut le racler.

RÂCLLÉE, B. Volée de coups.

RÂCLLETTE, Petit racloir, de ramoneur, de jardinier, &c.

RAC'MODER, Raccomoder.

RACOÇHILLER, Recoquiller.

RACOIT, Détour furtif d'un terrier, d'une piste, de l'animal qui la suit, de l'oiseau qui brise sa volée, qui : « *raptim secat æthera pennis.* » Virgile.

Y a-t-il là une idée du mouvement de la *coite* ou queue qui aide à faire le brusque détour ?

RACOITER, Faire des *Racoits*. Le lapin lancé ne fait que des *racoits*, ne fait que conniller.

RADÉGONDE (Sainte), commune du canton de Saint-Porchaire. Radégonde, nom germanique : Rouet glorieux.

RAD'RSER ; F. Radrecier ; Redresser.

RADOUBAGHE, B. Réparation ; non seulement d'une embarcation, comme le français Radoub, mais de quelque chose que ce soit, même d'un membre rompu ou démis. C'est *ra*, retour, remise, et l'ital. *uopo*, œuvre ; remise en œuvre, avec le *d* pour liaison.

RADOUBER, B. Réparer.

RADOUBEUR, A. Réparateur, surtout des membres démis.

RAFALÉ, Frappé comme d'une Rafale, ruiné, mal mis.

RAFFINESÎ, Affiner, clarifier.

RAGANE, Rigole. Des *rag.*, *rig.*, couler, arroser.

RAGIIER, Faire rage, se fâcher très-haut.

RAGOULLAGE, B. Méchant Ragoût.

RAGOUILLER, Patauger avec les mains; faire du bruit en remuant du liquide.

RAGOUILLIS, Ce liquide et ce bruit.

RAGRÉYER, Ragréer.

RAIGNE, Tique. De Racine, ou de Ronger, comme Rogne.

RAILLARD, R. Railleur.

RAINE, B. Grenouille verte. Lat. *rana*.

RAIRE, B. Briller, *radiare*. « Le souleil *rait*. »

RAIS, A. B. Rayon; « *rais* de souleil. »

RAISE (ine), B. Une raie, un trait.

RAISON (promettre), Menacer de punir. — avoir des *raisons*, G. B. se disputer, se quereller. Ce n'est pas Avoir de la raison.

RAISOUNER *çheuqu'in*, B. Chercher à lui faire entendre raison.

RAJHENESÎ, B. Rajeunir.

RAJHETER, Racheter.

RALE (ine), *a* bref, Une branche, *ramus*, et, par suite, une jambe. « Tirer de la *rale*, » marcher d'un air fatigué.

RÂLE, adj. B. Rare. Ainsi *râlement*, *râleté*; *l* pour *r*.

RALENTESÎ, Rallentir. Voy. *Nalentî*, *Nalentsî*. C'est ainsi que l'on voit la nature métamorphique de *r*.

RÂLER (se), P. Se glisser à la dérobée comme un râle (oiseau).

RÂLETTE (aller de), Se *râler*.

RAT-LIRON, Voy. *Liron*.

RALON, Dimin. de *rale*. — Barreau d'échelle ou de chaise, pour rollon.

RALOUNER, Pousser plusieurs *rales* ou tiges, taller.

RALUT, *Ralue*, B. Branchu, branchue. La bonne ménagère, en semant salsifis, navets ou carottes, ne doit jamais manquer de dire, tout le long de la raie : « grous et long et point *ralut*, grous et long et point *ralut*. » — Signifiait autrefois vif, guilleret, en pleine sève.

RAMAGHEOUS, Rameux, touffu.

RAMASSER (se), Euphémisme pour tomber ; le conséquent pour l'antécédent, une parfaite métonymie. — Avec les Montagnes dites Russes, il nous est venu de ce pays le mot « se faire ramasser, » glisser en *ramasse* ou en char lancé sur une pente.

RAMASSURE, Ce qui se ramasse.

RAMBOUIL (pomme), Pomme Rambourg.

RAME, B. Branche, surtout sèche, ou avec feuilles sèches. Des « fagots de *rames* » sont des bourrées.

RAMELE, Anse de panier, faite souvent de rameaux. Par catachrèse, puisque nous parlons Dumarsais, anse en fer, de seau, de chaudron.

RAMENER la cheminée, La ramoner. *Ramus.*

RAMIGHER, Faire bruit dans les branchages, dans les rameaux.

RAMIGHÈRE, *Remighère*, Nom de localité.

RAMILLON, Petite ramille. D'où *Essarmiller*, (Voyez) pour *Esrâmiller*.

RAMILLOUS, B. Rameux, garni de petites branches.

RAMOUNER, Ramoner ; d'où *Ramounneur*.

RAMUT, Rameux.

RANCHE, B : *Rancher*. Ridelle ou fourragère pour un *chartî*.

RANCISSURE, État de ce qui rancit.

RANÇON, Ration. « As-tu baillé aux bœufs zeu *rançon ?* »

RANCUNEUX, B. Rancunier.

RANDE, B. Rangée, surtout de gerbes de blé ou de meules de foin. — D'où le verbe *acanler*, mettre à *rande* ou à *randée*.

RANDON, F., R. Élan, essor, notamment de l'oiseau de proie qui souvent prend de *randon*. — Mouvement violent et rapide : « I' zou a mené d'in grand *randon* ! » Le français a gardé Randonnée.

RANE, R. Grenouille d'aigail. Du latin *rana*.

RANG (de) A, R., B. en ligne droite, en rang. — De suite : « Finissons tout *de rang*. » — Vite : « va-t-en, et *de rang*. »

RANGHE A BORD, ou *Rangheard*, *Père Rangheard*, Maître rude et redouté.

RANGHEMENT, B. Ordre, bon ménage, soin, économie.

RANGHER, O. Parer, coiffer, faire la toilette. « Ah ! que chèle mariée étoit donc bin *ranghée* ? ! » — Se *rangher* de quelque part, en revenir.

RAPACER, Glaner après les Glaneuses.

RÂPAIL, Chanvre avorté, que l'on recueille après les beaux brins et qui sert à faire de la filasse grossière, pour lumignon de chandelle de résine, par exemple.

RÂPE, P. Raffle de raisin. B. : Raisins entiers sur lesquels on met de l'eau pour faire de la

RÂPÉE, Rapé : — *Rape* se dit aussi chez les femmes pour certaines fleurs d'arrière-saison.

RÂPER, B. Grappiller.

RAPIÉTTE, B. Lézard gris. *Raptim fugiens.*

RAPIGNER, Grappiner, Griveler, faire de petits vols.

RAPPORT A, B. *Rapport que*, O. A cause de, parce que : « i' n'a pas pouvut, *rapport* à sa femme, *rapport* qu'ale étoit malade. »

RAPPORTER, Déceler, dénoncer pour faire punir. *Rapporteur*, flatteur, dénonciateur, espion.

RAQUE, Diarrhée. *Raquer*, être en diarrhée. En Gascogne, c'est vomir ; en Berry, croasser. Onomatopées.

Ras (à), O. B. Au ras de : « à ras de l'ève, au ras de l'ève, de l'eau. » *Ras* pied, *ras* terre (couper ou coper). Voy. *Rà*.

Rascaille, Racaille. Sens moins sévère que l'angl. *rascall*.

Rascoit. « *Rascoiter* ». Voy. *Racoit*, *Racoiter*.

Rase, Raie, trait de plume ou de poinçon, &c. — *Raser*, rayer, biffer sur un livre d'affaires. Voy. *Dérayer*.

Rase, Raloire. *Raser*, racler une mesure, ce qui se dit aussi raser. — O. : couper une haie ou une cépée de bois ras terre.

Rasibu, B. Rasibus.

Rasin, B. Raisin, *racemus*; RQM, broderie (comme régime de dattes, de bananes; *ricamare*, broder).

Rasine, Raisiné. — **Rasinette**, petite grappe de raisin.

Rasoi, B. F : *Rasouer* ; Rasoir.

Rassayer, Essayer de nouveau.

Rassésier, Rassasier.

Rassiner, Réassigner.

Rassire, Rasseoir.

Rassise (eau-de-vie), qui a un an de fabrication. Elle n'est ni *nouvelle* ni *vieille*.

Rassoler, un pré, En refaire la *sole*, l'assolement.

Rat, Cours d'eau. Voy. *Ra*. — B. Terme d'amitié avec les enfants : « mon petit *rat*, ma petite *rate*. » — « Mon p'tit *rat*, ma *rate* blanche; mon p'tit chat, mon chat d'licat. » (chant de nourrice). — Rabot de tonnelier pour faire le jable aux futailles, ce qui se dit *rater*. ON.

Ratcoue (*r* muet), Pour queue de rat, Alopécure des champs, ou queue de renard. « Quand la *ratcoue* est épiglée, on peut aller pieds nuds. »

Ratà, Râteau.

Ratatouille, B. Méchant ragoût. ON.

Rate, B. Femelle du rat. — Dent de l'enfance.

Râtèle, B. Grand râteau, à ramasser le résidu du foin dans les prés.

Râtelures, Résidus recueillis avec le râteau.

Râtelier de l'échine, O. Épine dorsale. On dit d'une chose ou d'une personne désagréable à entendre : « O ou a' m'écorche le *ratelier de l'échine.* » C'est la locution burlesque : scier le dos avec un confessional.

Rater, O. B. Prendre les rats : « in chat çhi *rate* bin. »

Ratille, Petite dent. Terme enfantin.

Ratoire, B. R : *Ratouère,* (prononciation conservée): Ratière. — Fusil qui rate, qui manque à tirer.

Raugmenter, B. Augmenter de nouveau.

Ravaghe. *Ravagheaud*, Noms de chiens courants.

Ravaler, une Plante (une jeune vigne) la réduire à la hauteur voulue, en la taillant pour la première ou la deuxième fois.

Ravasser, Voy. *Révasser*.

Ravenà, *Ravenard* et B: *Ravenèle*, Le radis ravenelle ou navet sauvage, plante parasite dans les cultures.

Rayant, de *Rayer*. F. B. Rayonnant, luisant, radieux.

Raye, R. Raie, sillon. — Racine, *radix*.

Rayut, *Rayue*, Qui a beaucoup de racines.

Re. Cette particule itérative peut s'adapter devant tous nos verbes patois, ainsi que nous en avons donné de nombreux exemples. — Elle est brève par *e* muet dans *Reveil, Revolte* &c., &c. ; se prononce *ré* dans *Rêve*.

Re, Subst. Rien. « in *re* tout neu' dans ine poche creusée. »

Rebiner, B. Donner avec la houe une troisième façon.

Reboire, B. Boire encore.

Rebomber, F. Rebondir.

Rebontrer. B. Remontrer. « Grous Jhean n'en *rebontre* à son çhuré ! (Ce qui ne serait point de trop quelque fois.)

Rebouillî, Terme de forgeron, refaire et retremper la point du fer de charrue.

REBOUILLURES, Salaire de cette œuvre : ordinairement, par charrue, un quart de froment pour l'année.

REBOUTER, B. Remettre un membre démis.

REBOUTEUX, B. Le chirurgien de contrebande qui *reboute*.

REBOURS (bois), et de *rebours*, B. Revêche, bois ou personne dont les fibres, dont l'humeur ont des directions bizarres et contrariantes.

REBUFFER, Rebuter, rudoyer.

REÇALER un fossé, Le recurer.

RECEVEUR, Percepteur, dit aussi *Persécuteur*.

REÇHEÙRE, Recuire. *Recheut, recheusut*. Voy. *Cheûre*.

RECHÉVER, Rechuter. De *Caput*.

RECHIGNER, B. B. Hennir. — *Rechignous*, B. Hargneux.

RECHIBLER, Tirer de nouveau la quille ou la pièce qui marque le but du jeu ou le point de départ.

REÇHINQUER, B. Requinquer. Voy. *Archinquer*.

REÇHULER, Reculer.

RECHUTER, B. O. Retomber malade. Le franç. n'a que Rechute.

REÇHUVRÎ, Recouvrir une maison.

RECINER, R. Prendre une collation, un petit repas du soir : *reccenane*.

REÇITER, *Recllamer*, *Rec'mettre*, (*rec'meussit*), *Recolte*, *Recompense*, *Reconsoler* (qui se dit toujours au lieu de consoler), *recoumander*, ne diffèrent guère du français que par l'e privé d'accent.

RECOQUILLÉ, Refait d'une maladie ou d'un embarras d'affaires ; remis dans sa Coquille.

RECOUDE, Coude que fait une ligne, une rivière, un chemin.

RECUVERT, B. Recouvré.

RECOUVREUR, B. Couvreur.

RECOUVRIT, *Recouvrie*, B. Recouvert, recouverte. Le vrai patois est *reçhuvrit*.

RECROQUILLÉ, B. Recoquillé, recroquevillé.

RÉDICULE, Subst. Petit sac de femme dit Ridicule, ***reticulum;*** ou de l'angl. *to ride*, courir à cheval.

RÉDICULE, adj. Rigoureux.

REDOUBLLE, et *Rétoublle*, comme dans Rabelais, terre à laquelle on fait redoubler son année de culture en froment.

RÉDURE, Réduire ; syncope à l'italienne de *reducere*.

REFECTION, Pour réflexion : « Jh'ai feit *refection.* » Que de gens qui ne font guères que des réflexions de ce genre !

REFEIT, B. Rétabli, redevenu fort et gras. — Remis dans l'aisance.

REFILS, *Refille*, O. Petit-fils, Petite-fille.

REFOUÎ, Fuir une chose, l'éviter. « Pauvreté n'est pas vice ; mais tout le monde n'en *refouit* . » Prov. Voy. *D'foui.*

REFREIDESÎ, B. Refroidir. *Refreidî.* idem.

REFROUGNÉ, Refrogné. Du mot Front.

REGAINER, Donner du Regain. « Les prés avant bin *regainé* chette année. »

RÉGALADE (Boire à la), O. Boire en se versant un jet de liquide dans le gosier.

REGARDANT (être), B. Trop près de ses deniers, soupçonneux.

REGARDURE, R. B. Façon de regarder, surtout en mauvaise part.

RÉGHE, B. O : *Règue*, L'entre-sillons — L'entre-fesses.

RÉGHEON, B. Petit sillon à planter l'ail, à semer les pois.

RÉGLISSE (de la) du Réglisse. qui se dit aussi *bois-jhaune*, mot renversé du grec *Glucu-rhiza*, douce racine.

REGOBÉ, formant *Gobe* ou globe, monticule. « Femme *regobée,* » qui a de la gorge ; « homme regobé, » qui a la bourse *regobée*. Opposé : *pllat*.

REGOULER, O. Vomir. — *Regoulis*, le résultat.

REGRACIER, F. Remercier. Ital. *ringraziare.*

REGRÉPÎ, Recrépir.

REGRÉYER, Voy. *Ragréyer.*

RÈGUE, Voy. *Règhe.*

REIDE, B. Raide ou roide. Employé en adverbe, ainsi que *reidement*, il a l'énergie de *durement* dans Froissard : « V'là dau vin *reide* bon, ou *reidement* bon. »

REIDESÎ, B. Raidir.

REIGNON, Roignon.

REIN, ou *rin*, rien.

REINEGLLAUDE (Prune ou *p'rne*), Reine-Claude.

REJHÉNESÎ, Voy. Rajhénesî.

REJHETER, Euphémisme pour vomir.

RELAIS, Relache, répit. « I'ne me baille pas in moument de *relais.* »

RELEVER un cheval, B. Réparer le pied et le fer.

RELIQUE, B. Restant de quoique ce soit, même d'une maladie, ce qui est bien le cas des Reliques.

'RELOGHE, '*Relogher*, B. L'un et l'autre masculins. Apocope d'Horloge, Horloger, comme dans les dialectes Espagnols.

REMANENT (le), Le restant. Latin et vieux français.

REMARIAGHE, O. F. Secondes noces.

REMARIN, Romarin ; *ros marinus.* La légende chantée du Romarin a été remarquée en fragments par Michelet, à St-Georges de Didone. J'ai tenté de la rétablir.

REMELER, Chasser du larynx quelque embarras en essayant de tousser, Grommeler sans gronder.

REMENANT, F. R. Voy. Remanent.

REMEUIL, le Pis de la vache et des autres femelles animales. Dimin. de *Gremium ?*

REMEUILLER, Indiquer par le gonflement du pis qu'il y a du lait.

Remouil, Remoux.

Remiser (se), en parlant du gibier, Se poser à la remise.

Rempeûter, *Empeûter*, c.-à-d. Enter de nouveau.

Remué de, O. Issu immédiatement de, en parlant des parents : cousin *remué* de germain, c'est cousin second.

R'n, B. Rien : « Jhe n'en seis de *r'n*. » « o n'est *r'n*. »

Renard, Nasse à grandes aîles usitée en Gironde.

Renarder, Faire l'école buissonnière ; se soustraire à une tâche.

Rencllos, Enclos.

Rencougner, Rencogner.

Rende, B. Rente. — *Arender*, arrenter.

Rendre (se), B. Se soumettre : « Jhe me *rends* à vous, » je viens à vos ordres, à votre disposition. — A. Se convertir.

René (Poume), Pomme de reinette

Rêner un cheval, B. Lui serrer et arrêter les rênes.

Renf'rmer, Enfermer. *Renf'rmer dhoire,* laisser dehors et fermer la porte.

Renfr'mis, Subs. B. Clos, enclos. — Sentir le *renf'rmis*, le relan.

Renfûter, un fusil, une scie &c., Les remonter sur leur bois

Rengrugher, Itératif d'*Engrugher*. Voy.

Renifller, B. Renifler.

Renié et *R'nié*, Hargneux, têtu, indocile, rebelle Voy. *H'r-nié*.

Renoncier, B. Renoncer. *Renuntiare*.

Renouvelis de la Lune, Renouveau. — D'un pré, nouvel assolement. Pour la lune, on dit plutôt *renouviâ*.

Rentier, B. Non pas celui qui reçoit la rente, mais celui qui la paie. « Il attend ses *rentiers*, » ses débiteurs de rente ; et, en ironie, des mendiants. — *Rentes limousi-*

nes , brèches aux murailles, que les maçons limousins, ou plutôt marchois, viennent tous les ans réparer.

Rentrer. au lieu d'Entrer, quand c'est la première fois.

Renversis, *Renversise*, ou plutôt *renv'rsis*, qui se renverse facilement.

Repaner (se), Respirer d'une fatigue, se remettre, se rafraîchir par degrès. Serait-ce une image tirée du pain sorti du four ?

Reparounes, Étoupes peignées, réparées.

Repatrier, O. Rapatrier, réconcilier.

Repaumer, Rebondir comme une paume.

Repentut, B, Repenti. « A' ne s'est point yère *repentue*. »

Repère, O. Grand-père.

Repéter, Répéter.

Repiquer, Renouveler un engagement.

Répon, B. et *Répounut*, Répondu. « Jhe l'ai jhûché, i' n'a pas *répon*. » Rappelez *pon* et *pounut* pour pondu.

Repous, vieux franç. Repos. — « Être de *repous*, » s'être bien reposé. — *Repouser*, B. reposer.

Réprer, B : *Reprire*, Respirer, se tenir en repos. « Tu ne peux donc pas *réprer!* » — « Laisse-me donc *réprer!* » Dans ce dernier sens, on dit aussi très bien : « laissez-me donc être ! » sous-entendu : comme je suis.

Reprocher, O. R. Causer des rapports d'estomac.

Requeter, Remuer toujours, être *irrequietus*. De là le sobriquet de *requeton*, *requetet*, *requetuche*, donné aux enfants.

Resipère. B. Erysipèle.

Resolut, Résolu.

Respet, B. Respect. « Parlant p'r *respet*, » précaution oratoire, lorsqu'on va parler de quelque chose de bas ou de grossier, comme un cochon, un âne. Injustice contre ce dernier.

Ressasier, Rassasier.

RESSAUT, Heurt, cahot à un chemin, à une meule, à une roue.

RESSÈGRE ; *Sègre*, c'est-à-dire Suivre de nouveau.

RESSEMELAGHE, O. Action de ressemeler.

RESSIS, *Ressise*, Rendu sérieux par l'âge : « in houme *ressis*. » Se dit aussi de l'eau-de-vie, comme *rassise*.

RESSORT (le grand), L'argent.

RESTER, O. Demeurer : « i' *reste* dans la rue p'rcée, chi est in p'tit trop larghe, faute de mésons. »

RETAILLON, O. R. Retaille, rognure.

RETARZER, Retarder.

RETATINÉ, Ratatiné.

RÉTAUD, Commune du canton de Gemozac. Réstaud, séjour?

RETENÎ, O. Nouer et mûrir son fruit, en parlant des végétaux.

RÉT'RCÎ, et, en chafroisant, *Rétroici*, Rétrécir.

RETINTOIN, *Retinton*, B. Reste et retour de quelque chose, d'une ressemblance, d'une maladie : « in *retinton* de fièvre. » — « Son père étoit in pois aggripard et li n'en at in petit *retinton*. »

RETIRANCE, R. B. Vague ressemblance. — *Retirer à* ou *de*, R. B. ressembler.

RETONDÎ ; R : *Retombir*, Retentir. De ton ou *tonitru*.

RETONDISSEMENT, Retentissement.

RETÔRNER, O. B. Retourner, et revenir.

RÉTOUBLLE, R. O. B. Voy. *Redoublle*.

RETOUR *de noces*, Repas rendu par les parents du mari à ceux de la mariée.

RETRAIT, R. Lieu d'aisance.

REUGNE, Rogne, croûte sur un mal quelconque.

REUILLE, *Reuillon*, Petit ruisseau qui aboutit à la Giron ou à la mer.

RÉUSSIE, Subst. Réussite. « Il at oyut de la *réussie*. »

Revanghe, B. Revanche. D'où *Revangher*.

Revangher (se); B. Se mettre en défense.

Reveillôuner, B. Prendre un repas vers minuit.

Revenez-y (in ou dau), B. Une bonne chose à manger ou à boire, à laquelle on revient ou on invite à Revenir. — *Revenez-y!* ou *Revins-y!* menace, défi.

Revenî, O. Redevenir : « ale est *revenue* (retombée) malade. » — Faire *revenir* une chose, terme de cuisine, la faire cuire à demi. — Faire *revenir* quelqu'un, le remettre d'un évanouissement, d'une émotion vive. — « Pour vous *revenir* ou pour vous en *revenir*, » pour revenir à ce que nous disions. — « O *revint* dans chele méson, » B. Il y a de prétendus revenants.

Revenut (glorieux c'me in pouil), Proverbe en reproche aux parvenus.

Reverdesî ou *Revardesî*, B. Reverdir. Mot roman.

Revérence *parler*, Parlant par révérence. — *Revérence fendue*, B. Trop profonde.

Réveux, Rêveur.

Revéver, Devenir veuf ou veuve une deuxième fois.

Revîler, En parlant des sources d'eau, se raviver, reparaître, redevenir abondantes : « les fontaines avant *revilé* ou sont *revilées*. »

Revirer, B. Voy. *Trevirer*.

Revolin, Tourbillon de vent. — *Revoliner*, tourbillonner. (Voler en arrière et de nouveau.)

Révour, Rêveur.

Reyain, Regain.

Rezeur, R : *Rezeuil*, Rets à prendre les lièvres.

Rî, vieux franç. *Ruis*, Ruisseau, mais très petit ruisseau ; souvent une simple rigole pour les eaux d'hiver. « Au *rî*, aux *ries*, noms de localités.

Ri-aux-mouches (in), Un niais, benêt, musard. Les Gobe-mouches de M. Laboulaye.

RIBAN, Ronsard, B. O. Ruban. Du lat. *ripa*, qui de l'hébreu RB, s'étendre. Il y a une jolie ronde : « Les *ribans* volant au vent. »

RIBANTÉ, *Enribanté*, O. Orné de rubans.

RIBEYROU, O. (la rivière), Port de Saujon sur la Seudre.

RIBLLE (le). La garance, plante, qui *riffle* la main. — Aussi le Rieble ou Grateron ; même sens. Voy. *Prend-main.*

RIBOULER, B. Rouler en boule sous les pieds. — Dégringoler en roulant ; ce qui est aller *à riboulons*.

RIBOUSINER, Voy. *Rabousiner*.

RIC-RAC, Tout juste, trop juste, en parlant d'une mesure. ON.

RICANDAINE, Variante de Ribambelle, (vilain ruban).

RICHE, B. Se prend activement pour ce qui produit la richesse : « in *riche* temps, ine *riche* année. » — *Petit Riche-Prieur*, nom du Pinson, sur la Loire, d'après son chant. Voy. *Roûtie*.

RICOCHE, Gros bout d'un bâton, gros nœud à une branche d'arbre ; venant (peut-être) de *rigor*, et donnant (peut-être) *ricocher*, faire des Ricochets.

RIDÀ, Rideau.

RIERE, B. vieux franç. Arrière. Se dit surtout aux attelages.

RIFFAGE, adj. B. Âpre, rude, qui *riffle* la main ou le goût. Se dit aussi du moral.

RIFFLLARD, Grosse varlope.

RIFFLER, F. R. B. Raser de près et même égratigner. Un peu analogue à l'anglais *to rifle*.

RIFO', *Rifort*, B. O. Raifort ; (racine forte).

RIGALET, *Rigolet*. Voy. *Régalade*.

RIGHEAT, *Righeot*, Souche ou branche à *ricoches*, à nœuds.

RIMASSE, Sujet d'une détestable *rimoire* : « Rimons *rimasse*, mon c. sur ta face. »

Rimé, R. O. B. Pris au fond du vase par trop de feu. — Fendillé, gercé, en parlant de la peau, des lèvres surtout, qui semblent en effet grillées. Du latin *rima?*

Rimer, Prendre trop de feu en cuisant. Le Berry dit aussi *ràdiner ;* et le Languedoc, *rabiner*.

Rimoire, fém. B. Dicton qui rime, peu ou prou. Voyez *Arrimaghe*, qui en est quelquefois le synonyme.

Rin, B. Rien. (Pourrait s'écrire *rein*, venant de *res*). — *Rin que*, B. Seulement. « *Rin qu'*à le voir ou *rin que* de le voir, o suffit. » — « O gn'a p'us *rin que* le nit. » — *Rinséque*, E. Rien si ce n'est que.

Une cour d'assises, à Saintes, ne put s'empêcher de rire d'un huissier du crû, à qui le président disait de tirer un peu le rideau d'une fenêtre : — « *Rin* qu'in coin, M. le président?— *rin* qu'in coin. » Le nom lui en resta.

Rincée, B. Volée de coups.

Rinçoir, Routoir, lieu à faire rouir le chanvre.

Ringher, Ruminer.

Rion, B. Rayon de jardin pour plantation ou semis.

Riorte, B : *Riotte* , Hart de fagot. Roman, du latin *retorta*.

Riougner, Rire sous cape.

Rioux, Commune du canton de Gemozac. D'Aubigné en parle. De *rî*, ruisseau. — Habit. : Rioutais.

Rip *(de) et de rap*, A la dérobée, à bâtons rompus.

Ripe, Riffle, ruban de bois que le rabot enlève.

Riper, Faire des *ripes*. — Enlever d'un coup de main les feuilles d'un rameau, ce qui est proprement « *riper* ou *ériper* dau brout » (Voy. *Brout* et *Eriper*.) — Glisser en éraflant : nombre de chemins montants sont dits *à ripe-çhu*.

Ripousse (*ine*) ou *in colet à ripousse*, Piége fait d'un lacet ou nœud coulant au bout d'une branche courbée à dessein et qui se relève à la détente. Le nom vient peut-être des jets de ronce qui se provignent d'eux-mêmes et repoussent en terre. «Se demener c'me in diablle pris à ine *ripousse*.»

RIPUS. Terme plaisant pour dire Mort, qui ne rit plus. Dans le livre populaire des Quatre Fils d'Aymon, nos gens aiment beaucoup le trait de Richard qui pendit Ripus ; ils trouvent ce dernier bien nommé alors, d'autant mieux que Ripus avait voulu pendre Richard.

RIQUIQUI, B. Liqueur de ménage, ne manquant pas d'alcool.

RIRE, B. fait au prétérit *jhe reyiyons*. Se dit de l'eau sur le feu qui commence à frémir, de la lessive qui commence à écumer. — *Rire tout jhaune*, à contre-cœur.

RISETTE, B. Petit rire, rire d'enfant. Très joli mot.

RISQU'I PÈTE (à la), A tout risque. (En plaisanterie.)

RITE, *Riton*, O. Cane, caneton, lorsqu'on les appelle. En breton, *richou* veut dire gazouillement.

RIVAU, Ro. Ruisseau.

RIVET, B. Bordure en ciment. De Rive, comme ce qui suit.

RIVON, Clou sans tête que l'on rive de chaque bout à force de marteau.

RIVOUR, Rivois, marteau à river.

ROBE, Jupe. Du celt. *rob*, rouge, *ruber*; ou de l'hébreu RB étendu ; de l'un et de l'autre, si souvent réunis à la campagne.

ROBERDE, Mercuriale, Herbe à Robert.

ROBERTAUT, B. Pour *Roi-Bertaud*, le roitelet-troglodyte. Le vrai roitelet, à couronne d'or, est dit « l'oiseau chi s'appele le bœu ! »

ROBIN, Robinet de futaille : « boire au *robin*. »

ROBINET *de l'âme*, Le sens intime du plaisir. A certaines paroles, à certains breuvages, en toute innocence, on dit : « o me chatouille le *robinet de l'âme*. »

ROBUSSE, Robuste.

ROCER, Ronger avec bruit, comme font les souris et les rats.

ROCHAILLOUS, Rocailleux.

ROCHE (ine), Une pierre, même petite, un caillou.

ROCHILLE, Roquille.

ROCHUT (*chancre*), Cancre qui se tient dans les trous de rochers. Voy. *Chancre*.

ROGNOUNER, Rognonner.

ROI, B. Terme d'amitié aux enfants : « aimez-moi, mon petit *roi!* » Dans *Rose et Colas*. — « La bouchée du *roi*, » la dernière, mieux assaisonnée que les autres.

ROÏNER, Graillonner, rester trop longtemps à cuire.

ROINNER, Ruiner. « Il est *roinné* ; » quasi *rou-in-né*.

ROÎTE, adj. et subst. Roide, en parlant d'une berge, d'une falaise ; coupé à pic.

ROLÀ, Rouleau.

ROLE (tremblller tout au), pur hébreu : ROL, Trembler.

ROLER, B. Rouler. *Roler* une personne, B., border son lit quand elle est couchée : « vins donc me *roler*. »

ROLIS, Roulis.

ROLON, B. *Roulon;* Barreau d'échelle ou de chaise. Voy. *Ralon*. — Rondeur de graisse sur les côtes ou au menton.

ROLOUR, Rouloir, rouleau, de pâtissier, ou pour les chemins.

ROMEGOUX, Commune du canton de Saint-Porchaire. Ces noms assez communs de *Romegoux*, *Romefort*, &c., contiennent vraisemblablement la racine hébr. RUM, celtique *ruh*, élévation, force, d'où *rome*. Ou l'anglais *room*, chambre, qui est le même.

RONCEUX, B. Noueux, en parlant surtout du bois d'orme.

RONDÈLE, Grand anneau de fer, plat et à jeu libre, qui entoure l'essieu des charrettes à chaque bout du moyeu, adoucit les chocs et les rend agréablement sonores. Les anneaux de Saturne, tout semblables, ont-ils la même tâche?

RONFLLE (ine), Planchette dentelée, attachée au bout d'une ficelle et que les enfants font tourner à grand bruit.

ROQUET (pigheon), Variété de pigeon ramier. Proverbe : « i' semble le *pigheon roquet*, i' couche voure la neut le prend. »

ROSINE, P. Voy. *Rousine*.

ROSSIGNOL, Terme de marchand : objet qui vieillit en boutique. — Toux invétérée.

ROSSIGNOLET, Joli diminutif du nom de l'oiseau ; très employé dans les refrains : « au bois, *rossignolet*, leret, au bois *rossignolet*. » *Leret* est là comme Laridondaine.

ROT, B. *Ro ;* O : *roque*. Roc, roche. — Sens français de rot.

ROUABLLE, B : *Rouamble*, Patience officinale. Du latin *rumex*, idées de force et de nourriture : RMUN, grenadier ; breton ; *arlmé*, saxifrage.

ROUCHAIL, Augmentatif de

ROUCHE, B : *Rauche* ; Roseaux, laiches et carex des prés *rouchis*, marécageux. De l'angl. *rush* ; d'où Roseau ; de l'allem. *rauschen*, bruissement, d'où Rauque. ON.

ROUE, B. Venter à la *roue*, jeter à la *roue* : jeter le blé de l'aire au vent avec la pelle ; le vent emporte la bâle et le grain retombe en Roue.

ROUET, B. Pignon de roue d'entrée. — Ornière de charrette. — O : *roulet*, certain nombre de cercles de futailles attachés ensemble pour les vendre.

ROUEY, Rouir ; roui : « feire *rouey* la charve et qu'a' seit bin *roueye*. » « Le rapail n'est pas *rouey*. »

ROUFFIAC, Commune du canton de Pons. De *rau*, chêne, en celtique, d'où Rouvre, *robur*. Toujours RB, RM.

ROUFIAN, Rufien. RPhD, étendre à nu, litière. Remarquez l'analogie avec Paillard, si celui-ci vient de Paille, et non du grec *Pallakis*, agitatrice, concubine.

ROUFFLLE (marine) mas., Roufle, toiture autre que la dunette, sur le pont d'un navire.

ROUGHE, Riche, aisé, bien dans ses affaires ; image tirée du coq. « I' n'étoit yére *roughe*, à l'époque. »

ROUGHENILLER, B. Fréquentatif de *rougher*. De là *roughenillis*.

ROÛGHER, B. Ronger.

ROUGHE-BONTEMPS, Roger-Bontemps.

ROUGHET, Restant de ce qui est rongé, trognon.

ROUGHEZÎ, Rougir.

ROUGNAGHE, Action de rogner. « Asce de *rougnaghe*. » (Tonnellerie.)

ROUGNE, Ou Rogne.

ROUGNER, Rogner. *Rougnure,* rognure.

ROUHAN, Rohan ; couleur de la robe des chevaux.

ROUÎ, R. Rouir. D'où *rouissaghe,* qui manque en français.

ROUILLE (marine), Petite crique, dans un fleuve. Voyez *Reuille*.

ROUILLER *des œils ou les œils,* Rouler les yeux.

ROINÇOUR, Routoir, pour le chanvre.

ROUIS, B : *Rouin,* Ornière de roue.

ROULE-BONTEMPS, Voy. *Roughe-Bontemps*.

ROULÉE, B. Volée de coups. *Rouler,* B. rosser.

ROUMAIN (St-) *de Riamont,* Saint-Romain de Beaumont, commune du canton de Cozes.

ROUMAIN (St-) *de Benêt,* de Benoît, commune du canton de Saujon. — Habitants : Romanais ?

ROUME, Rome.

ROUMELER, B. Voy. *Remeler*.

ROUMIÂ, *Roumeau,* Râle d'agonie.

ROUMIAOU, Imitation du miaulement des matous.

ROUMIGNON, Voy. *Rumignon*.

ROUPE, O : *Roupille,* Sorte de redingote à la propriétaire. C'est le même mot que *Robe* (Voy.), son diminutif

ROUPETTE, peu usité, parce qu'il signifie aussi testicule.

Rousà, *Rousseau*, B. Roseau. Voy. *Rouche*.

Rousée, F. R. B. Rosée. Latin *ros*, ce qui découle, RR, RIR, RUE.

Rousillon, Gresillon.

Rousine, B. Résine. (Coulante)

Roustée, Le même que *roulée*. *Rouster*, rosser. — Marine : rajuster deux fragments de bois ou de cordage, en les liant d'un fil de caret dont le nœud cache les bouts.

Routà, *Routeau*, *Route*, *Routin*, B. Petit sentier.

Roûtie, B. Rôtie : pain rôti et trempé dans du vin ; déjeuner matinal et très salubre. J'en ai presque fait envie à M. Michelet, qui a l'habitude du café. — On prétend que le refrain du pinson demande toujours, et de fort grand matin : « in pllein, pllein, pllein, pllein p'tit pllat de *roûtie!* » Voy. *Riche-prieur*.

Roûtit, B. Rôti. De *Roûti*, R. rôtir.

Roux! *Roux! mon petit, roux! roux! roux!* Chant éclatant des bergères rappelant leur porc ou autre chose.

Rouyan, Royan ; autrefois le lieu de pêche de la petite et excellente sardine qui en garde le nom. Célèbres bains de mer.

Ruaghes, Espaces communs dans les villages, au lieu de rues.

Rubans, *Sparganum*, Sorte de graminée.

Rubique, Rubrique.

Rudéyer, B. Rudoyer.

Ruèle, B. Rouelle. — Petite roue; de charrue, par exemple.

Ruette, B. Ruelle, de lit ou autre.

Ruis, F. Ornière. Voy. *Rouis*.

Ruisson, Course de l'eau de mer, dans les marais salants.

RÛLÂ, RÛLEAU, Rouleau. *Ine rûle*, idem. « Ine *rûle* de tele. »

RÛLÉE, Le même que *Roulée*. De *Rûler*, battre quelqu'un.

RÛLER, *Rûlette, Rûlier*, Rouler, roulette, roulier.

RÛLIS (de), En roulant.

RÛLON, Tronçon d'arbre, qui peut rouler.

RÛLOTTE, B. Roulette.

RUMIGNON, de pain, par exemple, Petit reste où l'on a déjà mordu.

RUPILLES, Loques, lambeaux, de *Roupes* ou autres.

RUSSE (la), De l'allem. *ross*, *roth*, rouge : le Rouge-gorge. — Roupie au bout du nez. Vient dans la même saison.

RUSTIQUE, Sévère.

RUTELER, *Rutelis*, Fréquentatif de *Ruler*, *rulis*. — « Cafourche du *Rutelis*, » près Gemozac.

RUTELONS (à), En roulant, dégringolant.

RUVRÎ, Rouvrir. Participes : *ruvrit*, *ruverie*.

RY, B. Voy. *Ri*.

S

S Est muet à la fin de plusieurs mots : *mâr* pour Mars (le mois) ; *â* pour *As*, au jeu de cartes. B. Se simplifie dans *assasin*. Se redouble au contraire dans quelques autres mots : *confisseur* pour confiseur. O.

Se place comme euphonique (ou plutôt *z*) après quelques pronoms : « jhe leu'*s* ai dit » B. Nous écrirons : « jhe leu'*z* ai dit, comme : « jhe *z* i dairai. »

Prend *e* devant lui, dans *Estatue, Escandale, Escalette* et autres mots semblables. O.

SABARON, Gros chausson à mettre dans les Sabots, et avec lequel on marche dans la maison. De la même souche que Savate, qui nous paraît être le grec *bate*, précédé de l'augmentatif *sa*, comme dans Sabot.

SABER, Goûter, lat. *sapere*. Mais ne s'emploie qu'ainsi : « o fait *saber*. » quand on goûte quelque chose d'âpre qui fait faire la grimace, comme une corme verte, par exemple. On dit aussi que les doigts *sabant*, lorsqu'ils sont grippés de froid, ou qu'ils tressaillent sous un coup à faux. Si le frémissement est plus fort, comme on l'éprouve aux nerfs du coude, c'est *serpouler*. — *Saber*, O. se dit de l'écorce verte qui se détache de la tige sous de petits coups redoublés, par exemple pour faire un sifflet. « O *sabe*, ou o ne *sabe* pas. » On emploie de même *tanner*.

SABLLANCEAUX, Sablonceaux, ancienne abbaye, aujourd'hui commune du canton de Saujon. Sable.

SABLIÈRE, Sablier.

SABLLON, adj. Sablonneux : « in terrain *sabllon.* »

SABON, Savon. Mot Persan : SABOUN. Latin *sapo.*

SABOT *à Madame*, Fleur d'Ancolie. Ailleurs Gant de Notre-Dame. Ces images féminines, si harmoniques aux plantes, aux dons de Flore, se présentent, on peut dire, par tous les bouts.

SABOTER, B. Faire bruit avec ses sabots.

> « Sabotibus que suis faciunt resonare pavetos. »
>
> MICHEL MORIN.

SABOTIS, Action de saboter.

SABOULER, B. R. Rouler sous les pieds comme une Boule. Augment. *sa.*

SABOUNADE, Savonnade.

SABOUNER, Savonner.

SABOUNURE, Savonnure.

SABRE *de bois!* Juron plaisant. On ajoute ou l'on répond : « pistolet de paille ! » Préférables au Chassepot.

SAC *à papier!* B. Autre juron. — SAC *à vin!* B. Ivrogne.

SACCAGHE, B. Des pleins sacs, une grande quantité. C'est un mot prodigué, comme beaucoup d'autres : « in *saccaghe* de monde ; in *saccaghe* de pleue. » Quant à la racine SAC, elle est panomphée, c'est-à-dire une des plus générales qu'il y ait au monde. SC est hébreu, celtique, grec, latin, &c., avec le même sens. La raison ? Goropius, un brave théologien de la vieille roche, va nous la dire ; c'est qu'à la dispersion des ouvriers de Babel, personne n'oublia son Sac ni ce qui était dedans. — Sauvons la caisse. — Quel malheur qu'un *saccaghe* d'autres mots n'y fussent pas !

SACCAGHÉ, adj. Plein d'un *saccaghe* de personnes ou de choses : « des rues *saccaghées* de monde. » Sens opposé au sens français.

SACCAGNER, Voy. *Jhacagner* ou *Zacagner.*

SACHE, B. Grand sac. — *Sachot*, B. Sachet.

SACQUER, B. Fourrer, non-seulement dans un Sac, mais n'importe où et n'importe quoi : « se *sacquer* dau tabat dans le nez. »

SACREDIENNE, *sacrenote*, *sacrenotut* (adj.)

SACREDIÉ, *sacristi*, Euphémismes de jurons.

SAGOUIN, Homme sale, comme cette sorte de singe.

SAGUENAT ; B : *Faguenat*, Odeur de bas sales, de Sac où l'on aurait mis et laissé longtemps toutes sortes de choses.

SAIGNE-NEZ, B. Achillée mille-feuille, que les enfants se *sacquent* dans le nez pour le faire saigner. Les feuilles chatouillent en effet; mais le suc est astringent.

SAILLÎ, F. B. Sortir. *Salire*.

SAIN-BOIS, *Daphné gnidium*, employé comme vésicatoire.

SAINTES, Chef-lieu de la Saintonge; venant, non pas du Xanthe troyen, mais du *sân*, celtique, canal. — Habit. : Saintais.

SAIS *(n'en) de r'n*, Je n'en sais rien.

SALADES (*des*), Des laitues, des chicorées, même encore sur pied.

SALAT (pré), O. Pré salé.

SALAUD, subst. au lieu de Sarrau, pour les enfants.

SALÉ (dau), Du porc salé.

SALESON, Salaison des viandes ; formation du sel.

SALÎ (*se)*, B. Faire ses grosses nécessités.

SALLE *(la)*, B. Nom de localité. — On dit d'une maison mal propre : « la çheusine est en entrant et *la salle* est p'rtout. »

SALOPERIE, B. Très petite chose, quoique propre : « avoir ine *saloperie* dans l'œil. » — « Ine petite *saloperie* de bague ou de collier. »

SALOPIN, Saligaud.

SALOUR, Saloir.

SALPÊTRE (in), Un enfant vif, agile, éveillé.

SANCENIQUE, Santonique, sorte d'absinthe.

SANCIT, ou *Sensit* de *freid*, Glacé de froid. En marine, un navire *sancit* quand il coule bas par une voie d'eau. Du celtique *san?* canal. *Sancit,* au sens saintongeais, est aussi limousin.

SANG, B. « Feire ou se feire du bon, du mauvais *sang,* » s'égayer ou se tourmenter. — *Bon sang* ! sorte de juron. Autres : *sangdienne, sangdine, sangoince, sangoine,* &c., adoucissements de *sang-dieu.*

SANGLLACER (se), B. *Attraper ine sangllaçure*, Se refroidir trop vîte, ayant grand chaud et prendre une pleurésie ou un point de côté.

SANGLLE, Sangle. SANGLLER, B. Sangler ; cingler

SANGLLIER, en deux syllabes, B. ou *porc-sangllier*, Le sanglier *(singularis*, solitaire). La Fontaine, Molière &ç, parlaient comme nous parlons.

SANGLLOUS, B. Ensanglanté.

SANGSUGHE, B. Meilleur, en étymologie, que Sangsue. — Pièce en fer rapportée pour raccommoder un outil.

SANGSURER, B. Pressurer financièrement.

SANGSURIE, Marais à sangsues. Industrie qui va tomber, dit-on *(Laus deo !)* ; mais qui va être remplacée par des ruches de guêpes.

SANGUENITE, plus usité que *Sancenique,* pour désigner l'absinthe Santonique, ainsi distinguée par les Romains.

SANQUETTE; O: *Sanquet*, Sang frit dans la poèle.

SANS PESTE! Juron ironique, comme Peste! On sait la gradation : Diable ! — Peste ! — F. !

SANS QUE, A. Si ce n'est que.

SANTÉ *(de la)*, des Salicoques. Vient encore de Santon.

SANYIN, Cornouiller Sanguin, arbrisseau.

SAP, O. Peuplier bouillard. Détournement du mot Sapin, *abies.*

SAPER B. Faire claquer la langue au palais, pour mieux

trouver et savourer le goût, le *saporem*, le *sapere*. Rappelez *saber*.

SAP'RDIÉ, *Sap'rdienne , sap'rlote, sapristi* ; Jurons ; sacredieu.

SARCÎ, O. Ravauder.

SARCLLAT, *Sarcllette*, Sarcloir. — *Sarcller*, sarcler.

SARCOUE, Voy. *Sarrecoue*.

SARDINE, (Lesson), Ray grass, ivraie vivace. — Coup donné avec deux doigts étendus.

SARDRINE, Sardine, poisson. *Sardrinier*, celui qui le vend.

SARGAIL, Tas de choses en désordre, comme le Sart des rivages.

SARGHE, Serge. En Berry, c'est Charge : on approche de l'Auvergne, où *s* et *ch* jouent à colin-maillard, et se prennent constamment l'un pour l'autre ; de manière à nous faire rire quand les *chieurs* de long veulent *chier* pour nous et que les rats mangent les *chats* (les sacs).

SARGHENT, Sergent.

SARMAZÈLE, *Sar* ou *Sermadèle*, Espèce de chiendent. J'y soupçonne du Sart.

SARMON, Sermon. *Sarmouner*, sermonner, &c.

SARNUGHE ; B : *Sarnue*, Agrostis blanche ; froment bulbeux. Encore du Sart. De SRH, s'étendre ; ZRO, *sero*, semer. Voy. *Trenuche*.

SARPE, Serpe. Sans talon, c'est un *sarpot* ou *serpot*.

SARPEGOINE, Juron.

SARPENT *(ine)*, B. O. Un serpent. — « Chandèle de *sarpent* ou de lout, » le fruit de l'arum ou gouet des haies. — Nombre de plantes sont dites *de sarpent*. — La peau de serpent portee sur soi fait gagner au jeu, porte bonheur. Mèmes vertus ont la queue de lézard ou de *langrote* et la corde de pendu. Connu.

SARPILLER ; Voy. *Charpiller*.

SARPILLIÈRE, Serpillière.

SARPOULER (feire), Faire frémir les nerfs par un coup à faux, comme lorsqu'on se heurte la pointe du coude. V. *saber*. De là, *Sarpoulure*, foulure de ce genre.

SARRAILLÉ, Fermé comme d'une serrure, *serra*; se dit surtout des dents. Le loup passe pour vivre neuf jours de chair, neuf jours de terre et pour avoir neuf jours les dents *sarraillées*. Ne vous y fiez pas !

SARRECOUE (ine), Le lange intime d'un enfant.

SARTIÈRE, Plage produisant du Sart, du Goëmon.

SARRER, B. Serrer. *Sarrure*, B. Serrure. M ShUR.

SARSIFIS, Salsifis.

SARVÎ et ses dérivés, Servir, &c. « Feire *sarviteur* ou serviteur. » C'est se serrer la main, en disant la plupart du temps : « *Serviteur*, et d'in bon chœur ! »

SASÎ, Saisir.

SAT, R. Sac. Voy. *Sacquer*.

SATIDIÉ, *Satidienne*, Petits jurons.

SATURNIN (*St*) *de Séchauld*, Commune du canton de St-Porchaire.

SAU (de la), du Sel. *Sal* fait *sau* , comme *val*, *vau*, &c.

SAUCE (laurier) ou *cagouille*, C'est, hélas ! chez nous, le Laurier d'Apollon.

SAUCIER, O. Saucière. — Jeu de mots sur sorcier. — Opinion: la sauce qui bout sur la table prouve démonstrativement qu'il n'y a point là de sorciers.

SAUFFRE. B. Sauf.

SAUGHE, B. pris au masculin, plus souvent *Sauze*, signifie Saule et particulièrement le Saule Marseau (qui fleurit en mars.)

SAUGNER, R. O. Ainsi se prononce Saunier.

SAUGRENER, Semer de sel à gros grains. D'où Saugrenu.

SAUJON, Chef-lieu de canton sur la Seudre. Marché au Sel. — Habit. : Saujonnais.

SAULX et SAULZE, B. (L muet), Saule. *Salix*.

SAULZAIE, B. (L muet), Lieu planté de saules. — *La Saulzaie*, nom propre.

SAUMAT, Saumâtre.

'SAUME, Psaume. — Psautier, volume de psaumes.

SAUNAGHE, Saison de faire le sel. — La confection elle-même.

SAURÉ, ou *Soré*, Rôti longtemps. *Retorridus*.

SAURET (hareng), *(in nhareng sauret)*, Hareng saur. « Frais ou gras c'me in hareng *sauret*. »

SAURILLER ou *Soriller*, Attendre, les oreilles dressées : « que *saurilles*-tu donc là. » Souvenir du lièvre ou de l'âne.

SAUT *de capre*, (de carpe), le Saut périlleux. —*De mouton*, saut sur place, surtout du cheval. — *De muèle* (de meule). Voy. *Ressaut*.

SAUTE-ANYILLE, *Saute-lit*, Jeux d'enfants qui se franchissent les uns les autres. — *Saute-aux-p'rnes* (aux prunes) B. sobriquet des tailleurs de campagne ; d'un grand garçon ou d'une grande fille de peu de valeur. —*Saute-b'rghère*, O. Don Juan rustique. — *Saute-en-barque*, O. fagot léger. Veste gondolière. — *Saute-palisse*, (haie), prétendu sorcier.

SAUTELER, Sautiller. Mais *sauteler* est plus gracieux.

SAUTER *ine paille en deux fois*, Est un pari qui se propose et qui est facilement tenu par ceux qui ne savent pas qu'il s'agit de sauter la paille en se tenant un orteil de chaque main.

SAUTRÂ, *Sautreau*, B. Sauterelle.

SAUVAGHE, Vif, étourdi. « Es-tu donc *sauvaghe !* »

SAUVAGHINE, R. B. Toutes sortes de bêtes et de gibier sauvages.

SAUVANT (St), Commune du canton de Burie.

SAUVATION, Salut, sauveté.

SAUVEMENT, F. R. O. Même sens, avec la nuance plus active qu'indique la terminaison.

Sauvignon, Sorte de raisin de table : *Vigne qui sauve ?*— Nom propre.

Savate (*mettre in soulier en*), En fouler le quartier.

Savoir *à dire*, O. Prévenir, aviser : « tu li sauras à dire la nouvèle que tu sais. » — *Feire à savoir*, faire savoir. *Savoir* fait au prétérit *jhe soyis, jhe soyiyions*, et *soyut* au participe : « ah ! si jhe zou avis *soyut* ! »

Savounade, O. Eau de savon. Voy. *Sabon*.

Savoyard, O. Gâteau de blé noir, en forme de biscuit de Paris ou de massepain de chez nous.

Sciant, B. Assommant, ennuyeux de monotonie.

Scier, B. Souvent *Scier le dous* (le dos), importuner.

Scieurs *de long*, O. Moucherons qui dansent le soir, aux rayons du soleil, en chassant-croisant de haut en bas.

Secouée, B. Effort pour faire tomber quoique ce soit ; chûte à plusieurs fois ; averse. — Correction vigoureuse.

Sedon, Sèton. De *seta*, soie.

Sée, Queue de cheval. Du même. — Queue d'un outil revêtue d'un manche en bois.

Segher, Scier le blé. *Secare*.

Sègheson, Saison et action de scier les blés.

Segonde, O. Prénom assez commun des filles puînées. — Servante en sous-ordre. — Eau-de-vie qui vient après la perte du degré voulu et que l'ou distille une seconde fois.

Segonder, B. Suivre en surveillant et en poussant à l'action : « attends, attends, jhe vas te *segonder !* »

Sègre, Suivre. Mot limousin et presque italien : *seguire*.

Segret, B. Secret. — Lumière d'un canon de fusil.

Segrétain, B. R : *Secrétain*, A. Sacristain.

Segrétaire, Secrétaire.

Seguence, Suite. — Progéniture. Se prend en mauvaise part.

SÉGUEZ, *Segons, segut, següe, jhe seguiyions*, formes de *sègre*.

SEIGLLE, R. B. Seigle. Lat. *secale*, qui se scie.

SEIGNEURERIE, B. Seigneurie.

SEILLÂ, *Seillau*, R. Seau à puiser de l'eau. Lat, *situla*, de *sitis*, soif. TzI, TzIE, sécheresse, saison de la cigale, *Tettix*.

SEILLON, O. P. Sillon.

SEIMER, Voy. *Sîmer*.

SEING, B. Marque naturelle sur la peau. — « Savoir mettre son *seing*, » savoir signer.

SEIT, *Séye, séyons, que jhe séghe*, &c., formes d'*Etre* (être).

SÈLE, A. Siége en bois, à trois pieds. Dimin. *Selot*. Pour la lessive ou *bujhée*, c'est ordinairement une *sèle* qui sert de base au *bujhour*. De là une plaisanterie : lorsqu'on voit un homme de peu de valeur sur un cheval qui en a davantage, on lui fait entendre que « la *sèle* vaut meux que le bujhour. »

SÈLE *(à) fin que*, A seule fin que.

SÉLUGHIEN, Chirurgien.

SEMADI, *S'madi*, Samedi. Inversions fréquentes.

SEMBLLANCE, R. B. Ressemblance. — Opinion.

SEMBLLER, R, B, O. Ressembler. — Paraître.

SEMELER, Ravauder une chose quelconque.

S'MENT, B. Seulement : « s'ol étoit *s'ment* vrai ! »

SEMOUR, Semoir.

SEMUÇON, Seneçon ; herbe à tête blanche, quand la graine est mûre ; du lat. *senecio*, petit vieillard.

SEMUSSAT, Semussac, commune du canton de Cozes.

SENAILLER, Dépréciatif de *sener*.

SENDIER, Sentier, *semita*, demie, division d'héritages.

SENÈLE, B. G. Sand écrit *sinelle* ; d'autres *cenelle* et *cinelle* ; Baie de l'aubépine De *sinum*, petit pot ? ?

Sener, Ravauder grossièrement. — B. Faire à une truie l'opération qui l'empêche de porter. Grec : *sine*, blesse ? CF. l'angl. *sin*, péché.

Senique, Dimin. de *senèle* ; terme de dédain amical : « pau're p'tite *senique !* » « Grous c'me ine *senique*. »

Sentî *à*, O. Sentir le ou la. « Tu *sens* à l'ail, » tu sens l'ail. — « A' ne peut le *sentit*, » O. elle ne peut le souffrir. — — *Se sentî*, O. arriver à la puberté. Justesse d'expression.

Sentiment, Odorat. « Il a p'rdu le *sentiment*. »

Sentour, Senteur.

Sentut, *Sentue*, B. Senti, sentie : « zou as-tu *sentut*, mon Jhaques ? »

Sequèle, Séquelle.

Sequence ; Voy. *Seguence*.

Sercllat, *Sercller*, *Serdine* ; Voy. *Sar*.

Ser (à), R : *arsoir*, Hier au soir. — *De ser*, ce soir.

Serée, R. Soirée. *Sera* (hora).

Sereine, R, B. O. Villon. Sirène. « Chanter c'me *sereine*. » ShIR, chanter. Le cantique des cantiques : ShIR ShIRIM. D'où serin. Ce nom de *sereine* ou Sirène, si poétique en mythologie, s'applique ici à un animal fort peu séduisant de forme et de voix, le *sourd ;* en Berry, le *sauret ;* en français, la salamandre, Le patois en disant *sauret* et *sourd*, de *sauros*, lézard, est dans le vrai pour le nom ; mais il commet deux ou trois erreurs sur les choses, dans son proverbe : « si le Nieul (l'orvet) voyoit et que le Sourd entendisse, o gn'y auroit homme chi se sauvisse. » O influence des noms ! (Voy. les noms de saints) ; il y a peu de bêtes plus inoffensives que l'orvet et la salamandre. Celle-ci mérite bien un peu sa réputation française d'incombustible : elle est très longue à brûler à cause de l'humidité abondante qui en suinte. Nous avons eu la cruauté d'en faire l'essai.

Sereiner, B. O. Faire sécher longuement, jusqu'au soir.

SERINER, Répéter à satiété, comme pour instruire un serin. — B. tenir au serein le soir.

SERNUGHE ; *Serpent* ; Voy. par *Sar*.

SERPENTAT, Petit serpent.

SERPOT ; *Serpouler ;* Voy. *Sar*.

SERPOULET ou *Sarpoulet*, Serpolet. *Serpyllum,* rampant.

SERRAU, Sarrau.

SERRE ; *Sersifis ;* Voy. *Sar*.

SERRE, de faux ou d'autre outil, Coin en fer, qui s'insère à force dans un anneau pour Serrer.

SÉRUGHIEN, F : *Cérurgien*; Chirurgien. Homme de main, en grec.

SERVABLLE, *Serviablle*, B. Dont on peut se servir.

SERVANTE *de Charrette*, Chambrière, appui volant.

SERVÎ, B. Saillir en parlant des animaux étalons. *Se servî chez un marchand*, B. S'y faire habituellement servir.

SERVITEUR ! Voy. *Sarviteur* et *portement*.

SESQUE, Sexe.

SET, adj. Sec. fém. Sèche et quelquefois *sèque*.

SET, subst. B. *Sep*, le Soc de la charrue.

SEUBLLE ; B. *seu* ; R. : *sulz* ; vieux franç. *sulzeau* ; le Sureau. Du nord *sur*, acide (la baie). Ne pas confondre avec le languedocien *suve*, qui est le liége, *suber* ; *(super)* ?

SEUBLLER, *Seubllet*, Siffler, sifflet. Voy. *sublier*.

SEUDRE *(le)* et plus bas *(la)*, Petit fleuve de Saintonge. De *seldris*, *saldris*, *saudre*, *saal*, canal d'eau.

SEUGNE *(la)* ou *Sévigne*, Rivière de Jonzac et de Pons. Diminutif de *Sèvre*. Voy. *Seure* (le).

SEUGNET, Nom propre.

SEUIL, Sureau. Du lat. *sambucus*, où l'on voit *sân*, canal, on a fait par degrès, *seublle*, *seuil*, qui est le plus usité.

sulz et *seu*. Tout ce qui sert s'use ; mais, d'autre part, tout vient de peu, et les premiers vocables étaient des monosyllabes, en grande partie.

Seuillet, Seuil de porte. Lat. *Solium*, qui veut dire aussi trône. Le moindre Seuil devrait être sacré.

Seul *(en)*, O. A soi seul.

Seure, Suaire, *Sudarium*.

Seure *(le)*, Commune du canton de Burie. Sol humide, marécageux. De *Sèvre*, Sève, courant d'eau, humidité ; bien plutôt que d'un couvent de Sœurs.

Seurghe, Léger, légère de poids. Ce mot est très remarquable : c'est le latin *surge*, lève-toi, avec, probablement, sa vraie et antique prononciation. *U* bref et demi-long devait se prononcer *eu*, et *u* long, *ou*, comme dans le Malais de nos jours.

Seur'ghien, Chirurgien.

Seurin *(St-)* ou Surin, *de Palène*, Commune du canton de Pons.

Seurin *(St-)* ou Surin, *d'Uzet*, Commune du canton de Cozes. *Seurin* est *severin*, diminutif de Sévère. Quant à *Uzet*, comme dans Uzès (Languedoc), on pourrait y chercher le breton *hws*, couverture, *eus*, liquide ou le dieu. *Esus*. — Habitants : St-Surinais.

Seurjhet, Surjet.

Seus (jhe), B. Je suis. Voy, le verbe Être, dans la grammaire.

Sever *(St-)*, Commune du canton de Pons. — Habitants : St-Sévérains.

Seyin, (Seguin, qui coupe, qui scie), Grillon des vignes. Voy. *Lindi*. — Nom propre très répandu.

Séyisse *(que jhe)*, *qu'i' séyît*, Avec *é* fermé, c'est que je fusse, qu'il fût ; avec *e* muet, que je suivisse, &c.

Si feit bin, B. Forte affirmation. — *Si tellement*, B. tellement. On joue sur ce mot et le suivant, en disant : « Si, si, si ! avec dau s'i' jhe f'rons d' la chandèle. »

S'I', subst. F : *Sieu*, Suif ; latin *sebum*, *sumen* ; ShMN, huile ; arabe, *saman*, beurre ; breton, *soam*, suif ; d'où notre Sain-doux, qui serait mieux écrit *saim-doux*. — Notre *s'i* peut faire équivoque dans *chandèle de s'i* : de suif ou de six à la livre. Il est vrai que six, le nombre, se prononce très long.

SIASSE ou *Siace*, Lacet en crin, bien que le mot, du latin *setacea*, signifie de soie. Les premières soies connues ont été celles du porc et du cheval.

SIAU, B. Sceau à puiser.

SIBOT, B. Sabot d'enfant, toupie pleine.

SICOT, B. Chicot.

SIE *de balai, de queue de cheval*, brin, Soie qui les compose.

SIÉSANT, Séant dans le sens de convenir. Subjonctif : qu'il *sièse*, B. partic. *Siésut*.

SIEUR, Fém. Sueur.

SIEZ-VOUS, Asseyez-vous.

SIGNET de livre, au lieu de prononcer Sinet.

SIGOUGNER et *Zigougner* ; O : *Sagougner*, *sigogner* ; Essayer vainement et nombre de fois coup sur coup, comme pour couper quelque chose avec un mauvais couteau. Est-ce ON, faire *zig zig*, ou bien puiser de l'eau à la *Cigogne* ? Voy. ce mot.

SIGOVIE (laine de), de Ségovie.

SÎLANT, Couleuvre sifflante. Voy. *Dard* ou *Derd*.

SÎLER, B. Siffler, *sibilare*. ON. « *Sîler* c'me in derd, » de colère. — Se prend activement : « *Sîler* in ch'n (un chien), » l'exciter, lui faire *xx*.

SILLÂ, *Sillau* ; voy. *Seillâ*.

SÎMER, B. Se dit d'un liquide qui s'infiltre, qui s'échappe par une fente, en produisant quelquefois le bruit que le mot indique. Voy. pour le chien : *Pîmer*.

SÎMIS, Infiltration : « çheu poits n'a pas dê source ; o gn'y at que des *Sîmis*. » Rapprochez Suinter.

Simon *(St-)* **de Pelouaille**, Commune du canton de Gemozac. Simon, c'est Camus, comme le Singe. *De Pelouaille*, à cause d'un *Pérat* mal famé, où les loups, garous et autres, pelaient, disait-on, maintes brebis. —Habit. ? pas St-Simoniens.

Sinal, Signal.

Sinapisse, Sinapisme.

Since, B : *Sinse* ; linge à essuyer. Taie d'oreiller. De *Sin, don*, SDIN, (satin), grand tissu. En O. *sinse* est l'amadou.

Sincère, Fidèle, amoureux pour le bon motif.

Sine, B. O. Signe.

Siner, B. Signer. — Sentir, aspirer par le nez, flairer. Breton *suna*, sucer ?

Sirot, Sirop.

Sirughien, F. Chirurgien.

S'i'voyoit, Couronnement ironique à un éloge que l'on croit faux, par allusion au dicton : Troquer son cheval borgne pour un aveugle. « Jhe vins de noumer, dira l'un, in brave houme p'r tèle pllace. Oi ! répondra l'autre, *s'i'voyoit !* »

Six-bllancs, R. B. Deux sous et demi. Le *blanc* était une monnaie ancienne valant cinq ou six deniers.

Six-liards, Monnaie que j'ai vue encore ayant cours et qui valait un sou et demi. A Bordeaux, le *chemin des Cinq ardits* n'a rien d'héroïque, de hardi ; c'est le pauvre chemin des *cinq liards*.

Soche *(pas que jhe)*, Pas que jhe sache.

Société *(la)*, En langage protestant, était la réunion des fidèles, le Dimanche, et le lieu où ils se réunissaient.

Socquet, mauvaise Chaussure. *Soccus*.

Soguard, ou *Sogard*, Habitué à *soguer*.

Sogue, Trépied portatif, à hauteur d'homme, où, dans les petites vendeanges, le hotteur dépose la hotte, afin d'aider lui-même à la remplir.

Soguer, Attendre, sans vouloir ou sans pouvoir rien faire. De *segnis*, paresseux ; SUG ? transfuge, déserteur.

Soi', B. Soif. (Voy. *Seillà.*) On dit d'un mariage pauvre que c'est marier la faim et la *soi'*.

Soies ; B : *siou*, Maladie de la gorge chez le porc.

Solaghe, B. Sol, terroir, surtout en parlant des prés.

Soldat *du guet*, Petit capricorne rouge, comme était la casaque des soldats du guet, et dont les enfants s'amusent.

Sole (la), B. O. P. Le Sol d'une pièce de terre, d'une aire, d'un four, d'une chambre : « I' le jhetit su' la *sole.* » — Pièce de bois posée sous une maçonnerie. — Semelle des bas et du pied.

Solée, Demi-pied de sa terre qu'on laisse au-delà du fossé que l'on creuse, en vue des éboulements.

Son, A. Sien : « o n'est grain tout *son.* » Ce n'est mie tout à lui.

Sonde, Grande volée d'oiseaux, surtout de palombes. Etymologie ?

Songhe, Somme. « Jh'ai dormit in bon *songhe*, »

Songheour, Songeur. *Songheux*, tout rêveur.

Sorâ, Dimin. de sot, quant à la qualité, non quant à la taille : « grand *sorâ!* » féminin *sorèle ;* qui, en Italien, serait Sœur.

Sorailler, ou *Saurailler*, Augmentatif de *sauriller*.

Sorcière, Tourbillon de vent, petite trombe attribuée aux sorciers.

Soret, *Sorette*, Dimin. de *sorâ*, *sorèle*.

Sorignet, Nom propre, d'origine satirique, probablement.

Sortî, B. Revenir, comme profit, comme salaire : « à çheu prix, mes jhournées ne *sortant* pas. » — *Sortî de*, B. venir de : « jhe sors de déjhûner. »

Sot *(Jhean le)*, Le héros traditionnel de toutes sortes de balourdises, dans le conte de vieille qui porte son nom.

Sotirâ et *Sotrâ*; F : *Sotereau* ; fém. *Sotrèle*, diminutifs de Sot. C'est le gentil *pazzerella* italien.

Sottille, Ongle des animaux à pied fourchu ; et des hommes, par épigramme ; mais on dit, sans ironie, *essottiller*, des uns comme des autres. De l'ital. *sotto*, sous.

Sottine, Petite sotte. D'où *Sottiner*, pour les deux sexes.

Sottises, Injures. « Se dire des *sottises,* » s'injurier.

Sou, B. Monnaie toujours plus connue que les cinq centimes. *Cent sous*, se disent beaucoup plus que cinq francs. — « Donner sa vie p'r deux *sous*, » être au désespoir.

Soub'rtures, Lieu de Sépulture, pour une famille.

Soubrant, Partic. de

Soubrer ; Limousin : *soubra* ; du latin *superare*; surmonter toute patience, à force d'importunités : « t'es p'rtant *soubrant.* » « O y at de quoi *soubrer!* »

Soucéyer, Voy. *Sousséyer*.

Souchot, Cosse de vigne. Cosse est le breton *cos*, vieux ; d'où Cossu, vêtu comme un vieux, dans le sens de seigneur.

Souci, Entonnoir naturel pour les eaux de pluie se perdant sous terre. Doit être *sucis* prononcé à l'antique. Nos contrées à sous-sol crayeux sont pleines de *soucis*.

Souci, B. O. Sourcil; *supercilium*, cil de dessus (les yeux).

Soucier (se), B. Se dit presque toujours en antiphrase : « tant pis ! jhe m'en *soucie.* » C.-à-d. je ne m'en soucie pas, ou bien l'on ajoute : « comme de l'an quarante, » ou comme de cela, « avec le geste de l'ongle et de la dent.

Soucquer, Marine : donner un élan sec et vigoureux à l'aviron ou à une manœuvre. « *Soucque* ferme ! » ON ?

Soudard, R. Vieux franç. Soldat. (Soldé).

Souffer, pour Souffrir : « Dans ché monde, o faut *souffer*. » C'est un *chanfroisement*, pour éviter, mal à propos, *souffrî*.

Souffrablle. Supportable : « tu n'es pr'tant pas *souffrablle.* »

TAPIN, Pièce rapportée. — Tache à la robe d'un animal.

TAPINER, Rapiécer. Prête à des jeux de mots libres.

TAPOCHER, Dim. de Taper.

TAPON, B. Tampon, bouchon.

TAPOUNER, Boucher. Donne *Détapouner*.

TARAIRE, O. Tarière. Et *taraire* est masculin comme *taillère*.

TARD *(pas)*, B. De bon matin. — *Sur le tard*, B. à la fin du jour. — *De tard* (fruits ou légumes), tardifs; opposé de *promeloghe*.

TARISSUT, prétérit, mais non participe, de Tarir. Le participe est *tari*. Comme *çheusut* et *çheut*, de *çheure* (cuire) : *ol a çheusut, ol est çheut*.

TARREUIL, *Tarrouil*, Verrou, autrefois Verrouil, dim. du latin *veru* (verou). Les verbes s'ensuivent : *tareuiller*, &c.

TART-à-DÎNER, Sobriquet des pauvres, et très redouté dans nos camp gnes, par vanité principalement : « appelez-me coument vous voudrez, p'rvu qu'o ne seit pas *tart-à-dîner*. »

TARTYFUME, B. Sobriquet de même sens pour une maison.

TARVE, Mince. Rappelle *darne*.

TARZER, Tarder. Froissard : *atarger*. *S'atarzer*, partir tard.

TASQUE, Taxe.

TAT, Voy. *Tac*. — Urine humaine ; mot celtique.

TATAN, Tante; mot enfantin.

TATÈ, Chien ; idem.

TÂTE-N-EN, Terme burlesque : «ol est des poumes *tâte-n-en* : s'a' sont bounes, manghe-n-en. » — « In tâte s'o çheut et goûte s'o bouille, » un Jean fillette, un tâtillonneur.

TATIGUIENNE, Juron euphémique.

TÂTONS, Détournement du mot Tetons.

TAUDION, Taudis.

TAUPAT, Petite taupe : « nègre c'me in *taupat.* »

TAUPAT *(Saint)*, Plaisanterie des catholiques sur les protestants : les premiers supposent que ceux-ci, assemblés un jour près d'un cimetière, virent une tête de mort rouler d'elle-même sur le sol ; ils crièrent : miracle ! une taupe en sortit. Alors, le ministre aurait dit : « mes frères, nous n'avions pas de saints ; en voici un : ce sera *saint Taupat.* » C'est bien là une plaisanterie de l'autre monde !

TAUPES *(le royaume des)*, La fosse pour les morts.

TAUPIER *(in)*, Une taupière, et non un preneur de taupes.

TAUPIN, B. Noir, couleur de taupe.

TE, pour Toi, après un impératif, comme *me* pour *Moi* : « applique-*te* bin, mon garçon, et apporte-*me* tes exemplles. » — « Prends-*te*-n'en. Doune-*me* n'en. »

TÈ, Tiens ! pur grec : *Tê, cyclops, pine oinon!* dit Ulysse.

TEIGNASSE, Tignasse.

TEINDRE BON, Tenir bon.

TEINS *(jhe)*, *tu teins, il teint*, B. Je tiens, &c. « *Teins* bon, *teins* fort ! » à qui mieux mieux.

TÈLE, Toile. Lat. *tela.*

TÉMOINS, B. Tuileaux et, mieux encore, morceaux de charbon que l'on dépose à côté d'une borne, quand on la plante. Usage bien ancien !

TÉMOUGNE, Féminin burlesque de Témoin : « o gn'y avoit ni témoin ni *témougne.* »

TEMPÉRÉ *(in)*, Un thermomètre accompagnant un pèse-liqueur.

TEMPLLES *(les)*, B. P. Les tempes ; et au sing. *Le templle*, masculin. Le français supprime le *r* de *tempora* ; le patois le change en *l*. Mais pourquoi *Tempora* ? C'est que les artères des tempes battent le temps.

TEMPLLOUNER, Voy. *Tamplllouner*. Peut-être pour *tampouner*.

TEMPS *(le biâ)*, B. Le printemps et l'été. — ***Le temps***, B. Le ciel, l'atmosphère. — *Ce temps pendant, c'ta pendant*, B. Cependant. — *Su'c'coup de temps*, B. à ce moment là. — *Tout d'in temps*, de suite, d'affilée. — *Jusqu'à temps que*, voy. *Tant (jusqu'à)*. — « Haut comme le *temps*, B. fier, hautain, orgueilleux.

TENANT, F. Propriété d'une seule pièce : « Tout d'in ***tenant***. »

TENDE, Tente.

TENDILLE, B. Dans les anciennes charrues, règle en fer graduée de trous qui unit le soc à la perche et soustend l'angle qu'ils forment. — *Tendille, tendillon*, tout ce qui sert à tendre un engin, un piège quelconque.

TENDRESSE, Nom d'amitié : « Ma *tendresse !* Chère *tendresse* ! »

TÉNÉBRES *(à)*, dans les Ténèbres.

TENÌ, *Tenit*, Tenir. *Que jhe tenisse*, (régulier), que je tinsse.

TENOT, R. Dim. d'Etienne.

TENTAINE, Sentène d'un écheveau.

TENTER, Tendre une tente.

TENUE, B. Etendue de terres en même culture.

T'RBULENT, Turbulent.

T'RCHER, Chercher. It. *Cercare*, qui se pron. *Tchercare*.

TÉRÉE, Apprêt de moules ouvertes sur une flamme de pailles de fèves, dans les marais salants.

TÈRE, Variété de raie, poisson.

TÉRIÈRE, R. Tarière. — Nom propre.

T'RJHACE, B. Voy. *Trajhace*.

T'RJHOU, B. Toujours. Voy. *Trejhou*.

T'RLIER, O. Lier les bœufs au joug en mettant l'un à la place de l'autre, ce qui déroute les pauvres bêtes.

T'R'LUSER, Luire, lat. *translucere*.

T'RNER, O. Tresser, proprement à trois brins, qui se nomment des *T'rnons*.

T'RPER, R. B. O : *Trépir* ; Trépigner d'impatience, de dépit ou de douleur. : « V'là çhi fait *treper* ! « *Tripudiare*.

T'RPIGNOCHER, Marcher à tout petits pas. Dimin. de *t'rpigner*, trépigner.

T'RRAGHER, Verbe ; autrefois, lever l'impôt du terrage.

T'RRAILLE, O. Lot de vaisselle en terre ; poterie.

T'RRASSE, A. Terrine.

T'RRASPIC, Thlaspi, plante.

T'RRASSER, B. Garnir une terre de

T'RRÉES, B. Terreaux.

T'RREUIL, *T'rreuiller*, Voy. *Tarreuil*.

T'RRIANGUER, Avoir forme de triangle,

TERRIEN, Attaché à la terre, avide d'en avoir.

T'RRIER, P. Terrier, soit tertre, soit creux dans la terre.

TERRIÈRE, P. Carrière à terre.

T'RRINE, Grand vase en grosse terre cuite ; terrine.

T'RRIT, Le proyer, oiseau. ON.

T'RROI', Terroir.

T'RROUIL, *t'rrouiller*, Voy. *Tarrouil*.

T'RROUS, B. Terreux. Fém. *t'rrouse*. — « Avoir le çhu terrous, » en parlant de fille à marier, être riche en terres.

T'RSAILLI, Faire un mouvement de

T'RSAILLURE, Foulure commencée, frémissement d'un nerf.

T'RSAUT, Tressaut.

T'RSER, B. Tresser.

T'RTOUS, B. Voy. *Tretous*.

TERVE, P. R. Mince. Voy. *Tarve*. Lat. *tenue*.

T'RVIRER, Chavirer plusieurs fois.

T'RZAIN, La treizième pièce bénie au mariage catholique et qui reste au prêtre. Souvenir utile de la dîme.

T'RZOR, Trésor.

TESSIER, B. Autrefois *texier* du lat. *texere*, Tisserand. — Nom propre.

TESSON, Commune du canton de Gemozac. Originairement, c'est le nom du blaireau, *taxo*.

TESTE, O. Texte.

TET, B. et vieux français *tect*, Toit à poules, à brebis, à porcs, &c.

TÉTARD, Tétaud, arbre dont on a coupé la tête.

TÈTE A BICHE, Tête-bêche.

TETE-ÇHU, Vilain nom qu'on donne aux enfants qui tètent leur doigt, mais avec l'intention de les corriger.

TÉTÉE, Part d'héritage, individuelle ou collective.

TETET, Diminutif de Teton.

TÉTIÈRE *de cape*, Le capuchon.

TETRASSE, Tetasse.

TÉTUCHER, agiter sa Tète.

TÉTUT (marteau), B. Marteau à grosse tête des deux côtés.

TEÛ, Tel ; s'emploie dans les comparaisons avec un modèle connu, mais connu en mal : « in *teû* Cartouche. » Un grand voleur.

TEUBLLAT, Tuileau.

TEUBLLE, Tuile. *Se teubller*, se courber en tuile. — *Teublerie*, tuilerie, usine et localité.

TEUBLLIER, Tuilier et nom propre.

TEUR et *teure*, *tur* et *ture*, Ver blanc de hanneton. Pur breton : TARAC, *teurec* (d'où taret), tout insecte qui s'attache à sa proie. De là aussi *Terebra*, probablement.

TEURMENTINE, Térébenthine.

TEURNE ; dans l'Est : *Keurne* et *Keurnon*, qui nous donne l'étymologie, *Caverna ;* logement misérable et étroit.

TEVÈNE, nom injurieux pour une femme. Serait-ce le vieil anglais *Twain*, deux, femme appartenant à plusieurs.

THAINS ou *Thaims*, Commune du canton de Gemozac. Elle est traversée par la Seudre et possède un tumulus antique. La Seudre aurait-elle rappelé aux Anglais quelque *thames*, ou *thaims* vient-il de *tumulus* ? Questions.

THENAT, Thenac, com. d'un canton de Saintes. L'origine, prise du breton *tennat*, tirade, serait par trop tirée. Il y a cependant là une belle tirade de plaine, et une grande tirade de cordes au puits qui est très profond. Quand une personne est longtemps à faire ses nécessités, on lui demande si elle *fait* (mais en *propre* terme) les cordes du puits de *Thenat*. Vient plutôt de *tann*, chêne.

THÉZAT, Thézac, commune du canton de Saujon. L'étymologie celtique *tess*, monceau, tertre, peut lui convenir.

THIÂTRE, Théâtre, échaffaudage. Rappelez *diâtre*.

THRIAQUE, Thériaque.

THYM *de b'rghère*, B. Serpolet.

TI, ou *t'i*. Voy. *T'y*.

TIA ! Cri pour faire venir un porc, que, de là, les enfants appellent un *tia tia*.

TIATIA, B. Merle à plastron blanc.

TIE, Touret en fer, conique et creux, qui a une rainure en spirale et s'adapte au bout du fuseau pour conduire le fil. La *tie* est le pur hébreu ThUE, filer.

TIÉD'SI, B. Tiédir.

TIEINDRE, B. Tenir. Voy. *Teindre*.

'TIENNE, Etienne. *'Tiennot*, *'tiennut*, B. Diminutifs.

TIERCER, Partager en trois.

TIFFLLE, O : *Tèfle*, variante de *Ghifflle* ; et peut-être de trèfle, forme de la main ouverte pour frapper.

TILEUIL et *tileuiller*, Tilleul, arbre. J'ai un ami, un peu

puriste, qui ne voulut jamais entendre parler d'un médecin lequel avait débuté par lui ordonner une tasse de *tileuil.*

TILLE, Case à l'arrière d'une petite embarcation.

TILLER, Construire une *tille*, ou bien un

TILLI, Faux plancher, pour masquer en dessous les chevrons d'un toit.

TILLOLE, Barque de pèche à moitié pontée. C'est ce que le français écrit mal Tignolle. Tous ces mots ainsi que Tillac viennent du breton *till*, plancher léger ou torchis.

TIMBRE, Grande auge en pierre; sonore en effet. ON. comme tympan.

TINE, R. O. Futaille étroite, ouverte par le haut.

TINETTE, Dimin. de *Tine.*

TIRÀGNE, Viande tendineuse, fibreuse; d'où *tirâgner* et *tirâgnoû.*

TIRANSON, R. Sorte de canard sauvage.

TIRE, fém. Samson de fer qui traverse l'aiguille ou timon devant le joug et donne prise à l'attelage. — B : Action de tirer: « Chevau de *tire*, au lieu de Trait. » Pour dire qu'un chemin monte : « o y a de la *tire*, » dit-on. Si la montée est rude, on ajoutera volontiers qu'on est à *Tire-çhu.* C'est même le nom de quelques coteaux.

TIRÉE *(ine)*, La quantité de lait que donne une bête chaque fois qu'on la trait.

TIRE-EN-ARRE, Outil de tonnelier.

TIREGOT, Petit-lait. N'y a-t-il point là le *goat* anglais, Chèvre ? Le lait de chèvre est clair et a peu de beurre.

TIRELANGUE, Torcou, oiseau ; le *yunx* des anciens, consacré à l'amour.

TIRENTAINE, R. O. Vient peut-être de Tirtaine, connu en langue d'oc, mais ne signifie chez nous que traînée de choses semblables, ribambelle, kyrielle, &c.

TIRER *ine vache*. B. la traire. — *Tirer la vache*, faire

agir, à l'aide d'une brimbale, un soufflet de forge. — *Tirer ine paire de bœufs*, dans une foire, B. les faire démarcher devant l'acquéreur. C'est la dernière cérémonie de la vente. — *Tirer in portrait*, le peindre. Nous disons aussi qu'un portrait ou un individu *tire* ou *retire*, ressemble à tel autre. — *Tirer un jhournau*, s'abonner à un journal. — *Tirer à la scie*, B. Scier de long. — *Tirer en sus*, B. Renifler. — *Tirer sur*, *tirer vers*, R. se tourner, se diriger sur.— « In remède *tire*, » quand son application agit sur la peau. — *Tire-te*, retire-toi.

TIRETTE, B. Petit tiroir.

TIRE-VIN *(in)*, Une baille à tirer le vin.

TIRGAILLER, Augmentatif de Tirailler.

TIRGOUGNER, Dépréciatif de Tirailler.

TIRIANGUE, Triangle.

TIRLITANTAINE, Augmentatif plaisant de *tirentaine*.

TIROI', B. Tiroir. — *Tirour*, tireur.

TIROUGNER, voyez *Tirâgner*.

TISOUNER, Tisonner. *Tisounier*, tisonnier.

TISSUE, B : *Tissu*, galon étroit.

TIT, Bergeronnette des prés. ON. — Jeu de la fossette ; la baguette qu'on lance au moyen d'une autre s'appelle le *tit*.

TITES, O. abrégé de Petites pour appeler les poules. C'est *titis*, petits pour les poulets — *Titi*. terme enfantin pour Teton.

TITINE, abrégé d'Augustine, Célestine, &c. — Terme libre.

TITRE, Accent d'écriture. *E titré*, E avec accent.

TOLET, Cheville sur laquelle joue l'aviron, retenu par un lien nommé Estrophe. Voilà de l'hébreu TLE, suspendre ; et du grec, *strophê*, tour.

TOMBÉE, B. Chute : « à la *tombée* de la neut, » à la chute du jour. — Ine *tombée* d'heule ou de vinaigre, « quelques gouttes qu'on laisse tomber.

TOMBER *de l'eau*, B. Uriner. C'est notre seul gasconisme

avec Tomber, qui est toujours actif en langue d'O : « tomber son mouchoir, » tomber son adversaire. »

TOMBIS *(Jhe), tu tombis, i' tombit, jhe tombiyons, vous tombiyez, i' tombiyant*, parfait de Tomber.

TON *(le)*, le Tien. C'est très naturel : Ton, *le ton*. Voyez *toune*.

TONDAILLES, R. B. La *Tonde* ou tonte des moutons.

TONDRE, Subst. Bois pourri sec ; amadou naturel. C'est le breton *tont*, de *tan*, feu.

TONDUT, Tondu ; nom de localité.

TONTON, B. et *Touton*, Oncle, terme enfantin.

TONTURE, Marine : Courbure du pont d'un navire, de l'avant à l'arrière.

TOQUÉ, B. Monomane, qui a le cerveau frappé, qui a « un coup de marteau. » Mot hébreu, celt. &c parce que c'est une onomatopée.

TORCHON, B. Pour bouchon : « in *torchon* de paille. » Souvent in *trochon*.

TORMENTER, Tourmenter.

TÔRNER, B. Quasi *Taurner*, Tourner. *Tôrner in air*, B. Moduler ; chanter la reprise.

TÔRNURE, Tournure. — Bourrelet pour amplifier les hanches.

TORSANT, B. Participe de tordre.

TORS-COU, B. Voy. *Tirelangue*. -- Narcisse jaune.

TORSE, subst. F. Courbure.

TORS-GOULE, Pleurard, Pleurnicheur.

TORSIS, Action de tordre. -- *Torsut*, tordu.

TORT, *torte*, adj. Boiteux, boiteuse.

TORTILLON, B. Tresse grossière. -- Gâteau tourné en rond.

TÔT-FAIT, B. Biscuit de ménage, à la fécule de pommes de terre.

TOUCHE. R. B. Troupeau que l'on fait marcher devant soi en

le Touchant de l'aiguillon ou du fouet : « ine *touche* de bœufs. » — Mèche de fouet, aiguillon, baguette, même la buchette ou l'aiguille avec laquelle l'écolier qui épèle Touche les lettres, rebelle mais fécond troupeau ! *Touche* de cheveux, A. pour Touffe, s'il n'y a pas faute.

Touche, B. Bois-futaie autrefois (baguettes par excellence?); aujourd'hui nom de localités.

Toucher, B. Mener le bétail aux champs : « ol est temps de *toucher* : ol est basse-heure. » — Exciter l'attelage des bœufs : « *touche* donc ! » — *Toucher in mau*, prétendre guérir par attouchement. Voy. *Panser*.

Toucheron, *Toucheroune*, dimin. de

Toucheur, *Toucheuse*, B. Celui ou celle qui touche le bétail, surtout les bœufs de labour.

Toulon, Nom de plusieurs localités, toutes sur une éminence et par conséquent souvent marquées par de vieux débris de phare ou de fort, comme le terrier de *Toulon* près de Saujon. C'est en effet l'hébreu TL, (talus), tertre colline. Le *Toulon* port de mer dominait déjà les eaux de la mer jurassique, si la géologie ne nous trompe.

Toulot, Le manche de fléau à battre le blé ; même famille que le mot précédent, et du breton *dala* tenir.

Tounâ, Tonneau. — *Tounelier*, tonnelier.

Toune *(la)*, B. la tienne. Voy. *le ton*.

Touner, Tonner. *Tounerre*, tonnerre. Le patois est meilleur que le français, et meilleur encore est le Morvandiau *Tounarre* !

Touque, Cruche à huile. Breton *tac* lien ?

Tour *(le grand)*, B. *le petit tour*, Euphémismes d'école pour dire les nécessités. Synonymes : *Le grand et le petit tour*. Voyez *grou*.

Tourain, O. Soupe à l'oignon ; *torrée*, rôtis.

Tourasse, grosse vilaine Tour.

Tourat *(le)*, la Tourdelle, oiseau.

Tourcher, Toucher, comme *dourcher*.

TOURETTE, B. Tourelle.

TOURIL, *Tourin*, O. Voy. *Tourain.*

TOURNE (la) B. O. Au jeu de cartes, la retourne.

TOURNEMENT, O. Tournoiement.

TOURNER, O. Rendre ce qu'on nous a prêté. — Retourner, revenir.

TOURNEVIRER, O. Revenir sur ses pas, aller et venir.

TOURNEZ-Y *(in)*, Une bonne chose à laquelle on aime à revenir.

TOURNIS, subst. Vertige du mouton. — adj. « Mouton *Tournis* » mouton atteint de vertige. Ne pas confondre avec *tourné,* bistourné.

TOURNURE, B. Ruse, détour. V. *tǒrnure.*

TOURON, *Tourot*, Tourillon.

TOURTÂ, *Tourteau*, Galette, sous-flamme. De *torridus* rôti ou de Tourné en rond.

TOURTE et TOURTRE, A. B. Vieux français. Tourterelle, pur latin, *Turtur* (tourtour) ON. que Ronsard est gentil à ce sujet !

Dieu vous gard' messagers fidelles
Du printemps, vistes arondelles,
Huppes, cocus, rossignolets,
T*ourtres* et vous oiseaux sauvages,
Qui de cent sortes de ramages
Animez les bois verdelets !

TOUSSAILLER et *Toussiller*, dim. de.

TOUSSÎ, A. B. O. Tousser.

TOUT COMME *(c'est)*, B. Molière, c'est la même chose. — *De tout en tout.* B. entièrement — *tout comptant*, B. à l'instant même : il s'est en alle *tout comptant.* — « *Tout de même,* » B. Malgré tout Pourtant : « ol est vrai *tout de même*, » c'est pourtant vrai. — *Tout d in temps tout d'in train*, B. Tout de suite. — *Tout partout*, B. Partout. — *Tout à trat*, tout droit, sans ménagement, sans détour. « I' zi a dit le fin mot *tout à trat*, » — *Tout y faut*, B. sobriquet de quelques localités.

Toût, B. Tôt.

Toutou, Favori, enfant gâté, Benjamin.

Touvent, B. Nom de localité, pour Tout vent.

Trac, R. B. Chemin étroit et caché pour sortir d'embarras : « il a trouvé le *trac.* »

Trace (*papier de*) Voy. *Trasse.*

Trajhette et *Traghitte*, Targette ; mot qui signifie petit bouclier ; c'est la forme de la chose.

Traie, B. Draine, grosse espèce de grive.

Traînâ, Traineau.

Train, Bruit. — *En train*, B. Entre deux vins.

Traîne, R. Bout de solive que l'on suspend au cou des bœufs dételés pour les empêcher de courir. — En Berry, chemin creux et ombragé, surtout par des chênes ; car il paraît que *traîne* vient de *drus* et a signifié chêne autrefois, poutre de chêne, toute sorte de poutre.

Traînée, B. Drouine, salope, fille perdue.

Traîner, B. Salir : « t'as *traîné* mon devanteau. »

Traînure, Salissure.

Trait'e, Traître.

Traitise et *Traîtrise*, B. Trahison,

Trajhace, Pie-grièche. ON.

Trâlée, Quantité surabondante.

Trâler *(Se)*. Voyez *Se râler.*

Trâliner, dim. Flaner, rallentir, traîner en longueur.

Tranche, B. Pioçhe très-forte.

Trancher, neutre : causer des Tranchées de colique : « o me *tranche* dans le ventre. »

Trançlle, Tréfle. Etrange prononciation. — Le *trèfle à quatre feuilles* est talisman d'amour.... La semaine des trois jeudis. Le *tréfle à cinq feuilles* est un soufflet. V. *Damar.*

Trançouner, Tronçonner.

TRANSCOULÉ, R. Se dit d'un Tonneau dont les douves chevauchent, avançent l'une plus que l'autre. Elles sont elles-mêmes *transcoulées.*

TRAPPE de four ou de fourneau, Portière.

TRAPPER, O. Prendre, attrapper.

TRAQUE, Petit oiseau plus fort que le *Traquet.*

TRAQUENARD, Crécelle, — jouet d'enfant qui en fait le bruit; spécialement une tige de maïs des deux côtés de laquelle on détache à demi une lame d'écorce qui bat ensuite contre la tige.

TRAQUET, Oiseau des champs du genre mûrier. — Petit marteau adapté à un moulinet et que le vent fait battre. ON.

TRAQUET BATAJHACE, la petite Pie-grièche.

TRASSE, O. CRASSE. — Papier de *Trasse,* très-grossier.

TRAT *(tout à),* Voyez *Tout.*

TRAVAIS ou *Travê,* B. Travers.

TRAVERSE-SEILLONS, Quinte feuilles des champs.

TRAV'RSIER, Traversin. — Pour une charrette, pièce de travers qui reçoit les *ranches.*

TRAVOUILLER, Faire un mouvement de travouil.

TRAYANT, B. : *Triant.* Double croc de fer à long manche pour tirer *(trahere)* le fumier hors de l'étable.

TRECHER, Voy. *T'rcher* — *Trechour,* Chercheur.

'TREDAME ! Juron ironique : Notre-Dame !

TREFFE et *Treffle,* Treffle, au jeu de cartes, — *Treffles* pour trufles. A.

TREJHACE, Voy. *Trajhace.*

TREJHOU, Toujours, signifie souvent : quoiqu'il en soit, arrive que pourra : « V'là *trejhou* ine bèle jhournée ! »

TREMBLLADE *(la),* La Tremblade, ville.

TREMBLLE *(tout au),* Tout tremblant.

TREMBLLER, Trembler. *Tremblier,* nom propre.

Tremontade, *Tremontane*, Tramontane. Voyez *Estremontade*

Trempe, subs. Averse. — Volée de coups. — adj. O. Trempé : « jhe seus tout *Trempe.* »

Trempine, Pain non rôti trempé dans du vin.

Tremue, Trémie.

Trener, *Trenon*, voy. *T'rner*.

Trente et in (*être sur son*), Dans sa plus grande toilette.

Trenuche, B. L'espèce de chiendent que nous nommons *Sernughe*. Le mot Berrichon nous donne l'étymologie herbe qui *traîne*.

Treper, Voyez *T'rper*.

Trepied (de), Un pied dans la chaussure de l'autre.

Tretous, B, Vieux français, R. Très-tous, tous sans exception. On disait de même *tretoute la compagnie*.

Treue, B. Truie. Du breton *tru*, misère, d'où Truant. D'autre diront du *Choiros*, grec, Porc. — Courtillère ou taupe-grillon. En Berry, Cloporte. — Femme malpropre.

Treuil, Non seulement le guindeau à presser, comme en français, mais tout le pressoir.

Treuille, *Treuillaghe*, Treille, treillage.

Treuillée, Quantité de raffles pressée à la fois.

Treuillon, Homme employé au pressoir.

Trevirer, A. O. Bouleverser, mettre sens dessus dessous.

Tri, B. Triage. — A la fin d'un conte, on ajoute : « *tri ! tri ! tri* ! mon conte est dit ; » et l'on fait semblant de montrer une souris qui se sauve, comme pour confesser que ce sont menteries qui s'échappent. De là, peut-être l'action moqueuse d'aller, sans mot dire, ouvrir la fenêtre, lorsqu'on suppose une gausserie qu'on vient de nous conter.

Triaclle
Triaque, R. O. } Thériaque.

Tribaler, R. O. Trimballer.

TRIBERT, Fourche de fer à trois dents, à trois Barres, employée surtout au fumier.

TRIBLLER, O. *Tripler.*

TRIBOUILLER, F. B et *Triboulor*, mêler confusément, troubler, agiter fort.

TRICHARD, *Trichour*, Tricheur. — TRICHE, *(la)* B. la Tricherie.

TRICOLER, Bricoler, c.-à-d. Chanceler.

TRIENT, B. V. *Trayant.*

TRIGAIL, Bagage, *attirail.*

TRILLE, Trique. De *drus*, chêne, probablement.

TRIMER, B. O. Primitivement, courir, du grec *dra* ; plus tard, travailler dur, se donner beaucoup de peine, mais toujours avec changement de lieu. En argot, *trimar* est le grand chemin.

TRINGLLE, O. Tringle, mais comprenant l'idée de tasseau, baguette de menuiserie.

TRINITÉ *(fleur de la)*, Pensée; autres fleurs à trois divisions.

TRIOLET, Cancan malin. Souvenir curieux de l'ancienne poésie française.

TRIOUGNER, Dépréciatif de trier.

TRIPLLE, *Tripller*, Triple, tripler.

TRIPOTER, B. Manier trop familièrement, indiscrètement, sans raison, sans droit. — Se démener et ne rien faire. C'est agir comme avec *trois potes*, trois mains.

TRIQUOT, Qui serait mieux que Tricot, courte trique, gros bâton.

TRIZAY, Commune du canton de Saint-Porchaire ; ancienne abbaye riche en bois de haute futaie : *très-haye*, très boisée ?

TROCHE, B. Faisceau de tiges quelconques, d'ail, d'oignons avec les bulbes ; de sarments avec les raisins ; de poissons enfilés par les branchies. C'est Torche transposé, de *Torque*, tors, *torques*, collier.

Trocher, B. Torcher.

Trochis, Torchis.

Trois-pieds, B. Trépied, surtout en fer pour les chaudrons et les plats.

Trompablle (parlant des choses), Trompeur.

Trompe, Guimbarde.

Trompe-la-mort, Personne très vieille, ou rétablie contre toute espérance.

Trompe-lourdaud, Piége grossier.

Trompe-valet *(poire)*, Espèce de poire qui ne paraît pas mûre et qui l'est.

Trone (*en*), En quinconce; mais il y a *trone* dès qu'il y a Trois plants, de vigne surtout, sur deux lignes, deux sur l'une et le troisième vis-à-vis leur milieu, sur l'autre, formant triangle.

Trot, Trop.

Trot-toût, Trop tôt. — *Trot toût-venut*, enfant naturel, ou nè avant sept mois de mariage, ou venu, comme l'on dit, avant ses rentes.

Trottailler, Dépréciatif de trotter.

Trottain, ou *trottin*, Nom propre.

Trou ! **trou** ! Cri pour éloigner les porcs, comme qui dirait *treue* ! (voy.) ou imitation de leur grognement.

Troublé, Insensé ; en délire.

Troucher, Toucher. Voy. *Droucher*, *Dourcher*.

Troufignon, B. Anus. [illegible]

Troûgne, Troëne. Étymologie ? [illegible] ?

Troûgnon, *Trougnot*, Trognon, tronçon de rebut, près de la racine des legumes, par exemple : « in *troûgnon* de chou. »

Trouiller, Brouiller du fil ou des cordes, les mal *travouiller*. — Tourner vivement un fuseau.

Troupiâ, Bien vieux, pour troupeau.

Trousse *de robe*. Bas de la jupe, ce qui se retrousse.

Trouvablle, B. Qui peut se trouver.

Trouvis (*jhe*) &c., B. Je trouvai.

Truc, B. Mot d'argot, devenu français ; adresse, habileté, tour de main, engin prompt et sûr. « Il a le *truc*. »

Truflle, Truffe.

Trulot, Petite trule ou truble pour la pêche.

Truquer, Heurter.

Trut...té...oi ! Avis aux bêtes de somme pour éviter de *truquer*, de heurter quelque chose.

Trute, Truite, poisson. —Robinet en bois.

Tuâ, Tuyau.

Tuasse, Action de tuer : « jhusque à la *tuasse*. » Chose qui fait mourir de fatigue. — Homme qui tue, comme mauvais médecin : *la tuasse*, en anglais: *Dr Kill all*.

Tubllat et les dérivés de *tublle*. Voy. *Teublle*.

Tuer le feu, la chandelle, B. Malherbe, Les éteindre. — *Tuer le ver*, B. boire à jeun du vin blanc ou de l'eau-de-vie. C'est tuer du moins celui qui a le ver.

Tuerie, B. Foule pressée et confuse. — Ouvrage trop forcé.

Tuffe, Touffe de cheveux ; huppe. — Orgueil, fierté : le marquis de Tuffière.

Tuilier, O. Même celui qui ne fait que des briques.

Tuis *(jhe)*, *tu tuis*, *i' tuit*, *jhe tuiyons*, *vous tuiyez*, *i' tuiyant*, Je tuai, &c.

Tuit, Voy. *Tit*, oiseau.

Tule bobin, Espèce de tulle ou dentelle en bobines.

Tunes *(des)*, Des écus. C'est l'angl. *tune*, ton, espèce sonnante.

Tuon, Taon. De là le jeu de mots : « La première mouche çhi me piquerat, o serat in *tuon*, » la première maladie me tuera. Taon, vient du lat. *Tabanus* et peut-être de l'hébr. TOB, détestable.

Tuquer, Voy. *Truquer*.

Turc, B. Voy. *Teur*.

Turgne, Voy. *Teurne*.

Turlure, *Turlurette*, *turluron*, Refrains de chansons imitatifs du flageolet, comme *ma tanturlure*, qu'on a voulu franciser, en écrivant : ma Tante Urlure.

Tutéyer, Tutoyer, Voy. *Voûter*.

Tutu-pompon ! en avant la musique ! Imitation moqueuse de la danse des ours et du fracas que font les *opérateurs*, c'est-à-dire les charlatans. Nos pauvres paysans n'appliquent pas assez souvent leur *Tutu pompon* narquois !

Tuyauter, B. Faire des tuyaux à une étoffe, à un bonnet.

T'y, pour Nous, en ajoutant *y* : « J'h'avons-*t'y* dansé, jh'avons-*t'y* rit à çhèle fète ! »

U

U B. Se met pour *e*, dans *fumèle* ; *unorme ;* pour *eu*, dans *Ughé, Ughène*, *Urope*, *Utrope*, noms propres, *hureux* ; pour *i*, dans *lunot*, *lunotte*, *lumat* ; pour *n* dans *roûger*, &c.

U ! cette voyelle, que seuls les Français prononcent à la turque ou les Turcs à la française, sert chez nous de sifflement pour exciter les bêtes chevalines à marcher. On l'écrit aussi *hue !*

UB'RLU, voy. *Hub*.

UÈDE ou *huède*, B : *usse ;* Grosse clavette qui traverse le bout de l'essieu pour retenir la roue. Du normand *heude*, lien.

UNORME, voy. *Hun*.

URBET, B. *Urbec*, *virbec* (bec recourbé, comme Rebec), Insecte coléoptère qui ronge et coupe les bourgeons des vignes et de plusieurs arbres fruitiers.

URÉE, Vieux français *Orée*, Bord, lisière. *Ora*.

USE, B. adj. pour Usé, ou plutôt demi-usé : « dau linghe *use*. »

USSE, B. Sourcil. *Supercilium*, *upercilium*, *urcilium*, *ussile*, *usse*. Tout ce qui sert s'use... pour se reconstituer.

USURFRUIT, B. Usufruit.

USURIERS se pendent s'il ne pleut pas le jour de la St-Médard (8 juin), parce qu'il ne pleuvra pas durant 40 jours et que la récolte de blé sera bonne : pas moyen de l'accaparer et de le vendre ou prêter à gros deniers. Pour être sûrs de leur affaire, ils exposent toute la nuit une feuille de papier tendue sur un boisseau. C'est un pluviomètre infaillible. — Cette tradition n'est point sans importance pour l'histoire des campagnes.

USTUCRUT ou *Lustucrut*, Personnage imaginaire, type d'inconnu et de niais. Vient sans doute de quelque *chanfroiseur*, qui disait souvent : « L'eusses-tu cru ? »

UT ! B. Cri de répulsion et de dédain : c'est le *out!* anglais, Avant ! dehors ! Voy. *zut* !

UTENSILE, mieux dérivé qu'Ustensile du verbe *uti*, se servir.

UVRÎ, Ouvrir. Partic. *uvrit*, *uvrie*, Voy. DUVRÎ.

UYONS *(jh') Vous uyez*, *il uyant* ; Nous eûmes, vous eûtes, ils eurent.

UZET *(St-Seurin d')*, Voy. *Seurin*.

V

V Cède, chez nous, la place au B plus souvent qu'il ne la lui prend. (Car je ne pense pas, malgré le Glossaire du Centre, que *Vesague* vienne de bisaigre). — Se prépose, en légère aspiration, comme le Digamma éolien, aux mots Oui, Oi, Où, Oure, que nous trouverons à *voui*, *voi*, &c. — Se supprime au contraire, dans les mots *couain*, *couasse*, *couée*, *couî*, *çhuë*, &c.

Va-de-bon-çhœur, subst. Déterminé, hardi, brave.

Va-de-coûté, Crevette des ruisseaux.

Vacance, Nom donné par les écoliers au papillon Sésie, qui annonce les Vacances.

Vacant, Vide. — Vaguant.

Vache, Voy. *Colas* — *Tirer* — *Enraghée*.

Vache *de sel*, P. Meule ou tas de Sel.

Vachier, Vacher ; et vilain jeu de mots.

Vagabonder, Faire le vagabond.

Vaillant, B. O. Actif, diligent : d'un grand prix.

Vaillantise, F. B. Vaillance. — Vanterie.

VAIRER, VAIRÎ, B. Changer de couleur pour mûrir, en parlant des raisins ; Varier.

VAISSÀ, B: *Vaissiau*, Vaisseau — Vase — Tonneau, vaisseau vinaire.

VAISSELIER, Dressoir.

VAIZE *(St)*, Commune d'un canton de Saintes, St-Vaast ? Gast ? un Saint du Nord.

VALADE *(la)*, Le Fossé : nom de localité.

VALADER, O. Faire des fossés. *Vallus*.

VALADIER, Ouvrier qui fait les fossés.

VALDRAGUE *(en)*, Marine : A l'abandon, en désordre, en perdition, à la dérive. *Drague* en *aval*.

VALE QUE VALE, *vale çhi vale*, Vaille que vaille,

VALÉE *(la)*, La Vallée, commune du canton de St-Porchaire.

VALET, B Nom souvent donné aux chiens de bergère : « teins bon, mon *valet* ! teins bon ! — *Valet de carreau*. B. comme As de pique, nullité.

VALTORINE *(à la)*, O. À l'étourdie, à la volage. Et, physiquement, voltigeant au vent et au hasard, en parlant des vêtements de femme.

VANCLLER, Mettre les.

VANCLLES, Deux cordes, deux harts, plus communément aujourd'hui deux bandes de fer courbées, pour tenir l'essieu à sa place sous le *chartis* et soulager d'autant les *samsons*. Voyez *brandir*.

VANÉ, B. Exténué de fatigue ; *Vanus factus*.

VANNÀ, Vanneau ; oiseau sur lequel il y a un proverbe bien faux en ce qui le concerne: « çhi n'a manghé grive ni *vannà* n'a jhameis manghé de bon mourçà. »

VANT, B. Vanterie, jactance : « Se donner dau *vant* » et non pas du vent.

VANTANCE, B. Vanterie.

VANTARDISE, B. Vanterie, propos de Vantard.

Vaquer, Avancer une besogne, la terminer : « zou v'là *vaqué*, grâce au bon Dieu ! »

Vareigne, P. Vanne, écluse.

Varennes, Terres sablonneuses, légères, opposées aux terres argileuses ou *battises*. De même en Berry, *Varenne* vient du celtique par *w*, *Warenn* (arena ?) Il a donné *garenne*, bois au sol sablonneux et meuble, que peuvent creuser les lapins. Voy. dans Palissy.

Varier, Radoter, déraisonner, perdre le sens : « çheu pau're vieux coumince à *Varier*. »

Varise, A. Pour valise ; *l* et *r*, deux lettres sœurs. Lequel vaut le mieux de *varise* ou de valise? Il y a autorité pour l'un et pour l'autre : *Ware*, marchandise ; *wallet*, bissac.

Varmeil, Vermeil.

Varmine et *Varminier*, B. Vermine.

Varse, Valse. *Varser*, valser.

Varve, O. Barbe. Varvut, O. Barbu. Cet échange de *v* pour *b* n'est, en Saintonge, qu'une plaisanterie.

Varzay, Commune d'un canton de Saintes. *Varzay*, *Werzay*, comme *Guernesey*, arbres et eau. Voy. *Vergne*.

Vas-me-z-en, Je m'en vas.

Vasoû, Vaseux.

Vaste, Vide, quand l'espace est grand. *Vastus*, *gwast*, gâté, ravagé.

Vat et vint, Va et vient.

Vau, Pour val ou vallée, usité en français : à vau l'eau, et au pluriel : Clairvaux, Grandvaux, par monts et par vaux, se place en Saintonge (et en Berry) à la fin de certains noms de lieu. Mais il doit quelquefois s'écrire *vaut*, du verbe valoir ; car nous connaissons un *terrier*, non une vallée, de *malvaut*, de peu de valeur.

Vaur'n, B. Vaurien. On ne se refuse pas le féminin, *Vaurene*, les deux *e* muets.

Veau. Quelques bons électeurs prononcaient et écrivaient ainsi le mot vote, dont ils n'avaient pas entendu la der-

nière syllabe. Franchement quelques-uns de leurs votes, ou plutôt des votants, seraient ainsi assez bien nommés ; mais c'était une raison pour leur enseigner à le mieux dire et à le mieux faire.

VEAU D'OR, Trésor caché anciennement, et qui existait, de nécessité, dans toutes les vieilles masures, sous tous les tas de pierres. Souvenir biblique, probablement. — « Prendre la vache et le *veau,* » B. épouser une femme *embarrassée*.

VEDÂ, Veau ; féminin *vedèle*.

VEDEAU, En injure, Veau, paresseux, lâche, idiot, comme un veau ; du latin *vitellus*. Veau, est l'abréviation. *Encore au lît à çhétez heures, grand vedeau! ol est souleuil levé : n'as-lu point de jhonte?*

Vedeau pourrait aussi être une corruption de *veto*, surnom injurieux donné à Louis XVI, à propos du droit de *veto* (j'empêche), que lui accordait la première Constitution,

VEF, B. O. Veuf.

V'GHILANT, Vigilant.

VEGNE, (les deux *e* muets), Vigne. B': *veigne*.

VEIL, Vieil : « in *veil* houme. » — *Veillard*, Vieillard. — *Veille*, Vieille. — Meule de foin, moins grosse que le *Barguenâ*. — *Veillot*, Vieillot.

VEILLER, O. B. Prolonger la soirée à la chandelle, de résine ordinairement. Quand les enfants s'y endorment, on dit que la *veille* (la Fée Dormille) leur jette du sable dans les *œils*.

VEILLESÎ, Vieillir. — *Veillesse*, Vieillesse.

VEILLOCHE, Veillote, petite meule de foin, comme l'hébreu appelle une gerbe ALME, jeune fille.

VEINDRE, B. Venir. « O coumince à *veindre.* »

VEINÉE, B. Veine, en parlant du terrain : « ine *veinée* de boune terre. » — Venue abondante : « doune-z-y-en ine boune *veinée* » souvent aussi : « boune *venée*. »

VEINGHE *(que jhe)*, que je vienne. *Veinyis (jhe), tu veinyis.... i'veinyiyiant*, je vins, tu vins, ils vinrent.

V'LA, B. Voilà.

V'LAN ! Bruit d'une *tape*, d'un soufflet. ON.

VÈLE, B. féminin de veau, Petite génisse.

VELÈNE, pour Venelle, ruelle de lit, petite rue détournée. C'est une anagramme ou transposition.

VELOÛ, F. Bien plus doux que Velours, mieux déduit de *Villosus* et produisant mieux Velouté.

VELUT, Velu : « mettre *velut* contre *vélut* et cacher le petit tout nut. » Enigme de veillée : c'est fermer les yeux.

VENÀ, Vanneau.

VENDE, B. Vente. *Vendition*, B. idem.

VENDANGHERON, Vigneron, rouget, ciron qui s'attache aux oiseaux et aux personnes, dans la saison des vendanges.

VENDRE (avoir du blé à), Tenir ses mains derrière son dos.

VENÉE (Viande), Qui sent la venaison.

VÈNER, B. R. Vesser. ON.

VENDRE *vin*, B. Tenir cabaret.

VÉNÉRAND, Commune d'un canton de Saintes.

VENGHEATIF, B. Vindicatif. — VENGHEATION, B : *Venghition*, vengeance.

VENÌ, B. devant une voyelle, *venit*, Venir. O : « Jhe ne fais qu'aler et *venit* », qu'aller et revenir. — O· : Venir, pour devenir. « Jhe *veins* maigre. » « Jhe *venis... i'veniyiant*. » Je vins, ils vinrent. « Que jhe *venisse*, qu'i' *venissiant*. » Que je vinsse, qu'ils vinssent.

VENT, Air. « Chèle barrique prend *vent*. « Entre deux *vents*, » B. dans un courant d'air.

VENTÉE, B. La quantité de blé *venté* à la fois. — Bouffée de vent : « Venter boune *ventée*. »

VENTER, O. B. Vanner le blé en le jetant au Vent.

VENTILLE, Voy. *Dormille*.

VENTOÙ, Venteux — qui donne des vents.

Ventre *en jhaut (poser un pain le)*, C'est s'exposer à recevoir ce reproche, fort injurieux pour un sexe surtout : « tu le mets c'me tu le gagnes ! » — « Avoir les œils p'us grands que le *rentre*, » se faire servir d'un mets plus qu'on ne peut en manger.

Ventrèche, L'épiploon et les autres enveloppes des intestins avec leur graisse.

Venue. O. Jet, élan, arrivée : « o nous en donne à bèle *venue*. »

Vêpres *(les, au,r)*, O. Vèpres, à vèpres.

Ver, O. B. Voy. *Tuer*.

Verbalement, Sans tenir à la chose, comme si la parole n'était rien : « I' m'avoit dit ghen *verbalement* ; jhe n'en avis yère feit d'état. »

V'rdée, Course pour fuir.

V'rder, A. Courir vîte, surtout pour fuir. Français : Vereder, du latin *veredus*, postillon, Allemand et Persan, *pferd*, cheval ; porteur, *phere*, *fer*, &c. B : *verder*, vagabonder.

Verdesî, Verdir.

V'rdier, Verdier, oiseau. — Nom propre. — *V'rdois*, *V'rdon* ; O. le même. — *V'rdon*, véron, petit poisson.

V'rduron, *v'rdurette*, Refrain de rondes et de chansons.

Véré, *Véri*, B. O. Voy. *Vairer*,

V'rghé, B. Vergeté, en parlant du teint.

V'rgheat, La largeur d'une *airée* de blé que la verge du fléau atteint à chaque allée et venue des batteurs.

V'rgher, Verger. En Limousin, jardin.

Vergne, O. B. Aulne, arbre. C'est le breton *gwern*.

V'rjhus, Verjus. — *V'rjuter*, jaillir sous la pression, comme le sûc du Verjus.

V'rleuter, B. Renverser à la Lutte.

V'rliée, Vrillée, Liseron.

V'rlope, Varlope.

VERMEIL, B. Frais, bien vert.

V'RMENIER, *V'rminier*, augmentatif de

V'RMINE, Vermine.

V'RNI, Un peu moisi ; ainsi « in soulier *v'rni* ou *v'rnil*, » n'est pas du tout un soulier Verni.

V'RNILLER, *V'rneuiller* (de l'angl. *Wren*), Aller et venir pour rien à peu près, comme *v'stiller*. Tous ces verbes font leurs adjectifs : *V'rnilloû*, &c.

VÉRON, Barre transversale aux ailes du moulin ; lat. *veru* — Œil de *Véron* » œil Vairon.

V'RRASSE. Mauvaise couche, lit misérable; probablement de Verrat. — V'RRE, diminutif.

V'RRENIE, pour Vilainie, petit atome qui gêne, comme *saloperie*. — Terme de mépris.

VERS *(battu des)*, Qui a une maladie de vers.

V'RSAINE, A. Longueur des sillons, lat. *Verte*, tourne.

VERSER, O. *V'rser*, Répandre pardessus les bords : « le pot *v'rse.* » — Valser.

V'RSOUR, Versoir ; le soc et l'oreille de la charrue, qui fendent et déversent la terre.

V'RTÎ, Fournir, suffire à un travail : « Vous allez trop vîte : pouvons pas *V'rtî.* » *Vertere*.

VERTU, O. Virginité. — Ce qui en est le siége.

V'RVOINE, Verveine, plante.

V'SINGUER, pour *Fessinguer*, dimin. de Fesser.

V'SSAILLE, Tas de chiens sans valeur.

V'SSARD, Qui vesse.

VESSE, A. B. Chienne de peu de prix. (Lice, de *lucos*, loup?) « Jhe te garde in ch'n de ma *vèsse.* » — Femme perdue ; de là l'insulte : « Enfant de *Vesse* ! »

V'SSIE, Vessie.

V'SILLE, Petite chienne.

V'STILLER, B : *Vertiller*, qui nous donne peut-être l'étymologie, venant de *Vertere* : Tournoyer pour rien, aller et venir en furetant. Voy. *V'rniller*.

VETO, surnom révolutionnaire du roi Louis XVI et de sa femme : Mme *Veto* Voy. *Jhouteau*.

VEUDRAI *(jhe)*, Je voudrai.

VEUGNE, B. adj. Trop mou à force d'usure, en parlant du linge.

VÉVAGHE, B. Veuvage. VÉVE, Veuve; rappelez *Feuve*. *Vef*, *Véve*, O. de *Vidua*, *Vidva*, est l'ancien français ; non seulement Froissart, mais Richelet le donne encore.

VEYÀ, Viaud, nom propre. Fém. *Veyèle*. Diminutifs : *Veyuche*, *Veyut*.

VESAGUE, Piquette trop faible, supposée donner le *Vezon* ou digne de couler de même.

VEZINGUER, Fouetter. ON.

VEZE, R. B. (les deux *e* muets, pour faire onomatopée), Musette, cornemuse.

VEZON, Diarrhée, dévoiement.

VIÀ, Viaud. *Vièle* et les dim. Voy. *Veyà*.

VICÉ, Vicié.

VICES *(bète à mille)*, Le cheval, le mulet. D'aucuns maris bourrus prennent un autre sens.

VIDE-PANIER, Videur ou *vidour* de paniers, pour *faire la hotte*, en vendanges.

VIE *(étre de grand)*, B. Grand mangeur.

VIÈLEUX, R. B. Joueur de vielle.

VIEN *(Saint-)*, Saint-Vivien.

VIEUT *houme*, *Vieut àbre*, Vieux homme, vieux arbre.

VIEUX *(mon)*, *ma veille*, B. Terme d'amitié, quel que soit l'âge.

VIÈVE, Geneviève, nom propre.

VIGNES *(feire voir les) dau grand père*, Très vilain jeu, qui consiste à enlever un enfant par la tète, au risque de lui rompre le cou.

VILAGHE, B. Village ; le moindre hameau, n'aurait-il que deux maisons. Près de Paris, pour dire village, il faut qu'il y ait un clocher ; chez nous, c'est un *bourg*, alors : il y a en effet *purgos* (grec) une tour ; et s'il y a deux clochers, c'est une ville. Remarquons ici que ville vient de *villa*, qui signifiait maison de campagne (de *vicula*, petite voisine ?) Les villes du moyen-âge furent bâties par des paysans, par des serfs, autour des abbayes et des châteaux. C'était là pour les seigneurs et les abbés, des campagnards, des rustiques, des *villains*, d'où est venu le mot *vilain* de nos jours, qui a fini par signifier laid, avare, chargé de vices en son corps et en son âme; comme *gentil*, c'est-à-dire noble, est devenu synonyme de joli, aimable, généreux. Que de paysans, et même de bourgeois, répètent le proverbe féodal : *jeu de mains, jeu de villain*, sans se douter qu'ils disent autant que jeu de rustres. « Jh'ne salue pas in *vilain*, s'o y en at deux, » dicton mal expliqué dans les notes sur *Fœneste* : deux *villains*, c'est-à-dire le paysan et le monsieur.

VILARS, Villars, commune du canton de Gemozac. *Villa-arx*, campagne fortifiée.

VILARS *les bois*, Commune du canton de Burie.

VILASSE, Vilaine ville.

VIMELÉ, Terme de mépris contre un vieillard ; rendu plus décent par *Grimelé*.

VIMIÈRE, Oseraie.

VIN-AIGRE, Vinaigre.

VINASSE *(de la)*, Du mauvais vin.

VIN *de lune*, B. Fait de raisins volés.

VINDICATION, Rancune, vengeance. (Latin.)

VINOCHE, fém. Petit vin.

VINETTE B. Oseille des champs, petite patience.

VIOLOUNAIRE, B : *Violouneux*, Joueur de violon pour faire danser. — *Violouner*, jouer du violon.

VIOUTRER, Veautrer, renverser à la lutte. — *Vioutrer (se)*, se veautrer. Le patois conserve mieux les voyelles de *volutare ;* il ne fait presque rien que changer *l* en *i*, ce qui est très commun.

VIPÈRE (*in*), B. Une vipère.

VIRE *(la)*, La retourne, au jeu de cartes.

VIREBREÇHIN, B. D'Aubigné ; Vilebrequin, mot qui ne vaut pas autant, trop adouci de virer.

VIRECOURT, Nom des localités ou un chemin tourne. — Sobriquet de qui fuit de peur. — De qui a peu d'argent : « marquis de *Virecourt.* »

VIRÉE, Tour, retour. « P'r ine *virée*, » pour une fois.

VIREMAIN (*in*), Equivalent d'un clin-d'œil, pour exprimer une petite durée.

VIRENIE, Vilainie, petit atome qui gène.

VIRER, A. B. R. Tourner. — Détourner : « *vire-te* de là ! » — « *Virer l'œil*, B. mourir. — *Se virer*, A. Changer de religion. — « *Virer* la muèle p'r qu'in autre ayuse » ou « *virer* la roue p'r qu'in autre fasse la corde, » faire, sans le vouloir, le marché d'autrui. La Fontaine, fable 13 du liv. VIII, Tircis et Amarante.

VIRESON, P. Conduite d'eau pour les marais salants.

VIROLET, Virollet, commune du canton de Gemozac. La Seudre y *vire*, s'y détourne : est-ce l'origine du nom ? Habitants : Virolètais.

VIROU, Mal blanc qui fait le tour d'un doigt, qui vire autour.

VIROUNER, Fréquentatif de *virer*.

VIRTOUNER, Faire faire à une corde des tours confus qui l'embrouillent. Voy. *Envirtouner*.

VIRVAU, Guindeau improvisé.

VIRVAUDER, Faire jouer un *virvau*.

VIRVOLETTE, Verveux, nasse en filet.

VIS *(in)*, B. Une vis.

VISANT. Cépage, que les paysans avisent d'un coup-d'œil.

VISAUBE, de *Vitis alba*, Vigne blanche ; clématite des haies et vigne sauvage ; deux plantes dont les paysans, aux veillées d'hiver, font des cordes à lessive et de la grosse vannerie.

VISIBLLER, Ro. Devenir invisible, disparaître.

VISITE, ou nouvelle, Petite pyramide de suif qui reste au bord de la chandelle allumée ; lumignon adventice qui s'y forme. C'est pour la personne qui se trouve de ce côté.

VISON, O. Belette. — Pupille de l'œil.

VÎT'E, B. pour *Vître*, Habiller, vètir.

VÎTER, B. Vètir, chausser, endosser.

VITOR, en plaisanterie, Victor, nom propre.

VITRAC, Sorte de traquet, oiseau ; complète onomatopée.

VITRE, verbe, Vètir. — *Vîture*, vèture, vètement. — *Vitût*, *vîtue*, B. Vètu.

VIVANT *(i')*, Ils vivent.

VIVE *(jhe)*, *tu vives*, Je vis, tu vis : « n'on ne sait çhi meurt ni çhi vive. »

VIVOCHER, Vivoter.

VIYÂ, Viaud, nom propre, V. *Veyà*.

VÔ *(in)*, un Vote. Voy. *Veau*.

VOI, B. Oui : l'antique *oil*, aspiré.

VOIDER, Verser des pots d'eau chaude sur la lessive. Pour Vider ou pour *voiser*, autrefois Visiter.

VOILER *(se)*, en parlant d'une planche, Se gondoler, s'arrondir en voile de navire, en tuile.

VOINE, Veine.

VOIR *(y)*, B. O. Voir. « Travailler sans *y voir*, » sans voir. « Jhe *n'y vois* goutte. » Je ne vois goutte.

VOIRONS *(jhe)*, nous Verrons,

VOISIN, O. Apellation des gens dont on ne se rappelle pas le nom : « bonjhour, *voisin !* »

VOISINÉ, Voisinage.

Voiture (ine), Un âne. Dim. *Voiturin* et *Voituron*.

Vol *d'oiseaux*, Volée d'oiseaux.

Volaghe, B. En parlant des bestiaux, Vif emporté, difficile. Sauvage, un peu farouche, l'opposé de *franc*, dans le sens d'apprivoisé ; signifie aussi étourdi, tête légère, évaporé. *Çhèle fumèle est-èle donc volaghe* ! peut exprimer, selon le ton et la personne, le reproche d'une mère sensée ou celui d'un amant tenu en respect.

Volant, B. Grande serpe sans talon, au bout d'un long manche pour émonder, élaguer, comme en Volant, les arbres et les haies.

Volandrine, fém. de *Volant*.

Volée, B. Sous-entendu de coups.

Vole-terre, Sobriquet des petits usurpateurs de terrain. Les grands s'intitulent conquérants, grands génies.

Voleur, à la chandelle, Fil qui se détache de la mèche et consomme en pure perte le suif. C'est un conquérant à l'intérieur, encore un Génie.

Volumeux, Volumineux.

Vons *(jhe)* B. Nous allons.

Voù, B. *où*, un peu aspiré : «Sais-tu *voù* il est, ou *voù* ol est qu'il est ? »

Voû, Vos : « *Voû* champs, *vous* âbres. »

Vouderis *(jhe)*, B. *jhe voudris*, Je voudrais.

Voué *au bllanc*, Enfant que l'on habille tout de blanc pour le préserver de la mort. Or le blanc est la couleur du deuil en plusieurs pays.

Vouei, *Vouey*, l'ancien *oil*, *oi*, aspiré, Oui.

Voui, B. *Oui*, *hoc illud*, *oil*, *voil*, *oi*, Oui, et non pas le participe du verbe ouir. *O*, *(hoc)* en langue d'O ; *si (sic)* en langue de Si. *Plo*, en limousin ; *ba*, en basque ; *ya*, *yes* dans le nord.

Voulance, Volonté ; vieux français.

Vouloir B. fut. : *jhe veûrai*, *jhe veûdrai*, *jhe veûdrons* ;

cond. : *jhe veûris, jhe veûdris* ; parf. : *Jhe vouliyons* ou *jhe vouluyons ; i'vouliyant* ou *i'vouluyant*. Subj. : *Que jhe veughe*, et à l'imparfait *Que jhe voulisse*.

VOULONTÉ, B. Volonté.

VOURE, Où, par symétrie avec *quoure* : « *Voure* que tu devins ? » D'où viens-tu ?

VOU' souvent pour Vous devant une voyelle : « *Vou'* avez dit c'me çheu. »

VOUS *autres*, O. Pléonasme pour Vous, mais pléonasme pour indiquer à l'oreille le pluriel, depuis que l'on emploie Vous au singulier. Ainsi font les Espagnols.

VOUT', B. Syncope de.

VOUTRE, Vôtre. *Vout'* se dit devant une consonne et *Voutre* devant une voyelle : « *Vout'* femme ; *Voutre* enfant. »

VOYON *(le)*, La pupille de l'œil.

VOYONS VOIR, O. Voyons.

VRIOCHE, *Vrioghe*, adj. des deux genres ; Vif, vigoureux, sauvage. Rac. *Vir*.

VUT, Vu : « au *Vut* et au Sut de tout le monde. »

X

X Se prononce *isque*; est du genre féminin.

X! X! Ks! ks! Sifflement pour exciter les chiens.

Y

Y Chez nous, est consonne et représente le *W* anglais, devenu souvent *gu* : *Yillaume*, Guillaume (de *William*, homme de volonté) ; *yetter*, guetter ; *yi*, gui, &c.

Y, O. S'écrit pour *i*, à lui, à elle : « doune *l'y* — jh' *y* ai douné, ou jhe *l'y* ai douné, ou jhe *zy* ai douné. » Je crois que *i* (de Lui) conviendrait mieux. Voy. *Zi*.

Y *a*, B. Il y a : « yat in houme. »

Yᴀ ! ou *Dia* ! Cri aux bêtes chevalines pour les faire obliquer à gauche.

Yᴀʀʀᴇ, Guerre. C'est l'angl. *war*.

Yé, B. C'est notre façon d'aspirer Eʜ ! ou Hé ! « *yé* b'n ! » Eh ! bien. Se dit aussi pour Et : « *yé* moi 'tout, » Et moi aussi.

Yépᴇ, Guêpe.

Yᴇʀ, Hier.

Yéʀᴇ, Guères. *Pas yére,* B. guères. « O. gn'y en a pas *yére*, » pas beaucoup.

Yéʀᴏʟᴇs, pour *yétroles*, Mauvaises guêtres.

Yᴇʀʀᴇ, Guerre.

Yᴇᴛ, *Yetter*, *Yettour*, Guet, guetter, guetteur.

Yᴇᴛᴛᴇ-ᴀᴜ-ᴄʀᴇûᴛ, Surnom burlesque des sages-femmes.

Yéᴛʀᴇ, *Yétrer*, Guêtre, guêtrer.

Yéᴛʀᴏɴ, Petite guêtre.

Yᴇû, Gueux — *Sacré yeu ! mille yeux!* jurons : *yeu* pour Dieu.

Yᴇᴜsᴇʀ, *Yeuserie*, Gueuser, gueuserie.

Yᴇᴜɪʟʟᴇʀ ou *Yœuiller* ; en *chanfroisant*, *Gueiller*, Regarder d'un Œil d'espion ou d'envieux.

Yɪ, Gui. *Yi* est masculin, excepté dans le fameux cri gaulois : « à la *yi*, l'an neu ! » Encore reconnu dans nos campagnes. Voy. *Ayilanneu*. Le Glossaire du centre, avec raison peut-être, fait dériver de là le *gué*, *oh! gué !* des chansons.

Yɪᴀîɴᴇ, Gaîne.

Yɪᴄʜéᴇ, Jet de liquide qui jaillit soudain, ce qui s'appelle

Yɪᴄʜᴇʀ ; en *chanfr*. *Guicher*.

Yɪᴄʜᴇᴛ, Guichet.

Yɪᴄʜᴏɪʀᴇ, R : *Glychouère*, Clifoire.

Yɪᴅᴇ, Guide. Toujours masculin en patois, même pour une Guide de harnais.

YIDER, Guider. — *Yide-âne*, Guide-âne, tout écrit dont un prédicateur ou un orateur quelconque aurait le malheur de se servir dans son discours.

YIGNE, Guigne ; c'est la cerise de Paris.

YIGNETTE, *Guignette*, Très-petite serpe au bout d'un long manche, pour chercher les escargots dans les haies. Doit venir de *Guignie*, pour Cognée, dans Froissart.

YIGNOCHER, Faire de petits et vains efforts, comme l'enfant avec sa *yignette* : « Que *yignoches-tu* donc là ? »

YIGNON, Guignon.

YIGNOUNANT, *Guignounant*, Qui met en guignon et en mauvaise humeur.

YILLER, *Guiller*, Glisser, comme la bière qui monte. Mais ce sont des ON.

YILLET, Guillet, nom propre.

YILLEVESÉE, Billevesée et, plus souvent, jet, abondance, inondation qui *yille*, qui *yiche*, plus qu'il ne faut : « Jhe te l'i en ai baillé ine boune *yillevesée*, » d'injures par exemple ou de remontrances et de sermons.

YILLOCHÉ, Guillotiné, en plaisanterie.

YILLOT, Guillot.

YIMBARGHES, *Yemberges*, *Guimberges*, *guimberges*, Deux longues perches tenues parallèles, sur lesquelles deux hommes portent, Guindent une barge de paille ou de foin ; ce qui s'appelle une

YIMBARGHÉE. — Guimbarges anciennes. Voitures publiques, (Voltaire).

YIMBELET, Guimbelet, petite vrille à percer les tonneaux. — Sens libre, dans certaines chansons.

YIMPE, Guimpe. — Femme abandonnée.

YIMPER, Attifer, en mauvaise part. Une femme salie de boue dira : « me v'là bin *yimpée !* »

YNDÂ, *Yinder*, Guindeau, guinder.

YINDOLIER, *Yindoux*, Guindolier, guindoux ; arbre et fruit des meilleures espèces de cerisier.

Yingaçon, *Yingueçon*, *Guingaçon*, *guingueçon*, Broquette, petit clou. De la ville de Guingamp, peut-être.

Yingois, Guingois ; qui Guigne de côté.

Yinyin, Mauvais violon.

Yise, Guise.

Yole, O. Canot long et presque plat, à rame et à voile. Rappelle l'angl. *Yacht*.

Yorte, ital. *ritorta* (Voy. *riorte*); C'est une hart.

You ! Cri de refrain dans quelques chansons, usité aussi en Berry, et en Algérie par les Maures.

Youyou, Petite Yole (marine).

Yuyu, Enfantin pour Cheval. Voy. *Jhujhu*.

Yvonnet, Nom propre, dim. d'*Yvon*, qui en Bretagne est Jean ; angl. John. IOAN, Grâce de Dieu.

Z

Z, B. Lettre euphonique, pour allonger plusieurs verbes en *i* (ir) : *Aplatzi, embelzi, fredezi*, &c. ; et dans les liaisons de mots : *quat-z-yeux, cinq-z-œufs, huit-z-osà, neuf-z-assiettes, vingt-z-autres, cent-z-alouettes* &c. — *Z* est du genre féminin : « de peû l'A jusqu'à la *zède*. »

Zab-Zab, Imitation de certains mouvements répétés.

Zabeau, *Zabèle*, B. Isabeau, Isabelle, c'est-à-dire Elisabeth, (fille chérie).

Zaou ! O. Cri terrible de fureur et d'excitation, en Provence. Il semble imiter le bruit d'un couteau entrant dans le corps.

Z-éles, Le pronom Elles, au pluriel, prend toujours le *z*, pour que l'oreille le distingue du singulier, ce qui se confond en français : « p'r èle seule ; p'r *z-èles* deux. »

Z-eux, Eux, même euphonie, quoiqu'elle ne soit plus nécessaire ; mais l'analogie commande : « Jhe zou ai dit à *z-eux*. » sans préposition ce serait : « Jhe leu-z ai dit. »

Z-i, est le singulier de *z-eux* ; mais il s'emploie pour *à* lui et pour *à* elle : « Jhe *z-i* avis bin dit, » qu'il ou qu'elle ne réussirait pas.

ZIGAILLER, B. dépréciatif et fréquentatif de Scier : En faire le vif mouvement sans succès.

ZIGOUGNER, même sens, plus étendu.

ZIGOUSSE, Alumelle, mauvaise lame. Rappelez *Ligousse*.

ZIGUER, jeu aux Epingles : pousser son épingle de façon à ce qu'elle monte sur celle de l'adversaire, en disant : *zigue*.

ZIGUE-ZIGUE, Mauvais couteau. — Bruit de son action.

ZIRE, A. Dégoût. Pur hébreu ZRA. Dicton d'un avare malpropre : « o vaut meux feire *zire* que pitié. » Les éditeurs de d'Aubigné, *(Baron de Fœneste*, Préface,) expliquent mal ce mot par *courroux*, du latin *ira*.

ZIROUS, Dégoûté, délicat.

ZOU, B. O. Qui pourrait s'écrire *z-ou*, est l'indirect de notre précieux neutre *o* : «o n'est pas mauvais; goûte *zou*.» Si l'objet était masculin, son pronom indirect serait *lou* : et pour le féminin, *la* : « ah ! le bel osâ ! regarde-lou ! — oh ! la vilaine bête ! tue-*là* ou tue *zou !* » Si on la fait neutre par dégoût ou par effroi. Ezéchiel dans sa vision, aurait dit : « Jhe *zou* voyis ; o me fasoit poure ; jhe ne *zou* c'neussis pas. » C'est hébreu du reste : ZU, (zou), Celle-là, Cela.

ZOUN-ZOUN, O. Imitation d'un son d'instrument et de divers bruits.

ZOZO, Enfantin pour Zoé (vie), nom propre.

ZUT, B. *Ut ! out* anglais, Dehors ! C'est *ut* accentué. Voyez *ut*, du grec *ôthe*, ôte (toi).

Z-Y, O Le pronom de lieu Y avec liaison, comme dans Vas-y ; ne pas confondre avec *z-i*.

FIN.

—

Sic Veteres nostri Gemozæque ac Seldris ad undas.

NOMBRE DE MOTS

A	353
B	427
C	561
D	272
E	554
F	351
G	329
H	46
I	67
J	131
K	3
L	203
M	430
N	128
O	100
P	734
Q	48
R	436
S	341
T	420
U	16
V	236
X	2
Y	54
Z	17
	6.259 mots.

PETIT SUPPLÉMENT

BADOT, Dim. *Badorà*, Badaud.

MÉZIT ne serait-il point le *medis* gascon, le *medesimo* ital. *Même* ?

PÉLON, (é très long), Poëlon. Mot omis.

Ce n'est sans doute pas le seul. Je ne puis les rétablir.

« Un plus savant le fasse. »

BIOGRAPHIE (OU VIE) DANSANTE

D'UN COUPLE SAINTONGEAIS

(BALS ET COURANTES)

Nous négligeons de noter ces chants, même en chiffres. Ils sont fort connus et se ressemblent beaucoup. Ce sont des airs vifs, à deux temps, ces deux temps frappés par le joueur d'instrument (cornemuse, hautbois, violon, à quoi la *goule*, la voix supplée) et frappés du talon plus souvent que de la pointe du pied. Ils rappellent les *Bourrées* d'Auvergne, les *Branles* d'autres provinces, les *Brunettes* de nos vieux recueils, les *Bouluguettes* du Languedoc.

Quant aux paroles, elles sont volontiers *chanfroisées*, francisées. Le villageois devenant poète recherche instinctivement le genre *noblet*.

Nous essayons de graduer selon les âges les quelques exemples que nous allons offrir.

I. — De 5 à 15 ans.

---

1. Y at in nit dans çheu p'rnier,
Car jh'entends la mér' çhi chante :
Y at in nit dans çheu p'rnier.
Car jh'entends la mér' chanter.
Grave-z-y donc, Piarrot,
Meis çhitte au pied tes galoches :
Grave-z-y donc Piarrot,
Meis çhitte au pied tes sabot.

On est persuadé que monter sur un arbre les pieds chaussés de sabots et surtout de souliers, c'est le faire mourir.

2. Qu'as-tu feit d'tes bas, P'lisson ?
— Ma mére, i' sont aux landes.
— Va m' t'rcher tes bas, P'lisson,
— Et les mets dans tes jhambes.

Ailleurs, une fillette :

3. Aux bords de Marennes
Jh'ai p'rdu mes bas, ma mére.
Aux bords de Marennes
Jh'ai p'rdu mes bas.
Mes bas et mes jhartières
Jh'ai tout çhitté là, ma mére :
Mes bas et mes jhartières
Jh'ai tout çhitté là.

4. Variante : *A la pêche aux mouclles*, trop connu pour être répété. Ce *bal* a eu l'honneur d'être noté pour piano à quatre mains.

II. — De 15 à 25.

---

5. Ton d'vantau. ma çheusinière,
Ton d'vantau il est salau.
Faut d'la cendre, o faut d'la chaut
P'r bllanchi, ma çheusinière,
Faut d'la cendre, o faut d'la chaut
P'r bllanchi ton devantau.

---

6. Pour qui coudez-vous,
Gentill' couturière ?
Pour qui coudez-vous,
— Monsieu', c'est pour vous
— A-t-on jamais vut
Coudre, coudre, coudre,
A-t-on jamais vut
Coudre si menut ?

---

7. Ma commère, quand je danse, } *bis.*
Mon cotillon va-t-i' bien ? }
— I' va de ci, i' va de là,
I' va très bien, ma commère ;
I' va de ci, i' va de là,
I' va très bien comme ça.

8. La fille au coupeur de paille,
La fille au coupeur de blé !
Jamais je n'oublirai
La fille au coupeur de paille,
Jamais je n'oublirai
La fille au coupeur de blé !

9. I' disant tretous
Que jhe seus in' fichu' bête;
I' disant tretous
Que jhe seus in fichu fou.
S'il'aviant c'm' moi
Çhèle que jh'ái dans la téte,
I' sauriant p'rquoi
Jhe ne mangh' ni jhe ne boi.

---

10. Quand jh' vas chez ma boune amie,
Jh' mangh' des œufs, o gny at point d'-z-ous.
Tout s'roit à ma fontaisie,
Si Chous' n'y aloit pas étout.

---

11. La Guillemette voudroit mettre
Ses p'tits penut avec les miens.
Ah ! qu'el' les mettra bien,
La Guillemette, la Guillemette.
Ah ! qu'el les mettra bien.
Ses p'tits penut avec les miens !

CONGÉ

12. La ganse de son chapiâ
Est couleur d'la coue d'ine oueille,
La ganse de son chapiâ
Est couleur d'in' coue d'ignâ.
De n'p'us voir o m'seroit à d'biâ
La ganse de sa grand grèle,
De n'p'us voir o m'seroit à d'biâ
La ganse de son chapiâ.

---

13. Allons à Bourdeau,
M'ami' Jheannette,
Allons à Bourdeau,
Qu'o-z-y feit beau.
Jhe-z-y mangherons
De la salade
Et jhe-z-y boirons
Du vin nouveau.

COURANTE OU BOITEUSE

MESURE A 6/8 : LOURÉ

14. Ma mignoune est boitouse } *bis.*
Dau coûté dreit, in poi.
La mettrai-z-à ma gauche, } *bis.*
A' s' dév'rs'rat vers moi.

15. Acoute !
Tu vins sot c'me in oi', mon Jacques.
Acoute !
Tu vins sot c'me in oi' !
Tu fréquent' des fumèles
Qu'a' n'sont point p'r toi, mon Jacques :
Tu fréquent' des fumèles
Qu'a' n' sont point p'r toi.

16. Jhe t'aime c'm' jhe te sarre,
Ma mignounett' Marion !
Dau diablle si jh' tire en arre,
Le jhour que jh' nous marirons.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

III. — De 25 à 30 ans.

18. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
A ce t'heure, p'us d'[illegible] :
[illegible] sous la chèvre attachée ;
A cet'heure, p'us d'choix :
Faut brouter chen vilain bois.

19. I' n'at qu'in brat, cheul homme.
I' n'at qu'in brat :
I' va voir sa voisine.
Quand l'voisin gny est pas, cheul homme :
I' va voir sa voisine.
Quand l'voisin gny est pas.

20. Navet n'avoit pas de cornes
Et son valet n'en avoit.
Pourquoi Navet n'en avait-i' pas.
Tandis que son valet en a ?...
Navet n'avoit pas de femme
Et son valet n'en avoit.

21. Il est chéyut dans la cave
Le chuté de Saint-Vien,
Il est chéyut dans la cave
Son bonnet dans sa main.
Oh ! chi érat le relever
Noutre vice, noutre vicaire.
Oh ! chi érat le relever
Noutre chu, noutre chuté ?

IV. — De 50 à 60 ans.

22. Noutre âne
Manghe p'us de fein, mon cousin,
Noutre âne
Manghe p'us de fein :
L'avoine
Est son seul entretien, mon cousin :
L'avoine
Est son seul entretien.

77

23. Soixante et dix-sept
Les deux jhambe, les deux jhambe,
Soixante et dix-sept
Les deux jhambe à Morisset.

V. — De 60 ans à........

24. Qu'ai jh'y feit aux filles,
Qu'a' ne m'aimant pas, lalirette.
Qu'ai jh'y feit aux filles,

Qu'a ne m'aimant pas ?
Oh ! jh'ai la barbe grise
Et le menton gras, lalirette :
Oh ! jh'ai la barbe grise
Et le menton gras.

25. La pauvre veille
P'us de pleume aux œils n'avoit,
La pauvre veille
P'us de pleume aux œils.
Tant qu'ale a but du vin,
La pleum' des œils, des uss', du front l'i pousse :
Meis quand a n'en but p'us,
La pleum' des œils, des uss', du front s'enfut.

Nous avons cité plusieurs fois le sublime *Bonhomme*. Il voudra bien nous permettre de le parodier un peu :

LA MORT ET LE PROFESSEUR (FABLE)

Un pauvre *Professeur*, tout couvert de *grammaire*,
Sous le poids *des leçons*, aussi bien que des ans,
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants
Et tâchait de gagner *le nom d'octogénaire.*
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas *ses bouquins*, il songe à son malheur :
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus *seul* en la machine ronde ?
Point *d'esprit maintes* fois et jamais de repos ;
Sans femme, *sans* enfants, les soldats, les impôts,
Les *épreuves* et *leur* corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort; elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
— C'est, dit-il, afin de m'aider
Pour un autre Dictionnaire.



